

87 38
ACADÉMIE ROUMAINE

CONNAISSANCE DE LA TERRE
ET DE LA PENSÉE ROUMAINES

IV

LA DOBROUDJA



BUCAREST
1938

LA DOBROUDJA

ACADÉMIE ROUMAINE

CONNAISSANCE DE LA TERRE
ET DE LA PENSÉE ROUMAINES

IV

LA DOBROUDJA



BUCAREST
1938

CONSIDÉRATIONS GÉOGRAPHIQUES

par VINTILĂ MIHĂILESCU
Professeur à l'Université de Bucarest

La Dobrogea et la Transylvanie sont les régions roumaines les mieux individualisées. Mais tandis que celle-ci est une cuvette entourée de sommets ayant jusqu'à 1800—2500 m d'altitude, la première est une sorte de plateau haut de 50 à 500 m. et encadré de toutes parts par des dépressions: à l'ouest et au nord, par les marais et le delta du Danube larges de 10 à 45 km — ayant à peine une altitude de 1 à 15 m au-dessus du niveau de la mer — et couverts de marécages et d'eau sur 60 à 87% de leur étendue; à l'est, la dépression de la Mer Noire vers laquelle, depuis le cap Midia au sud, la Dobrogea se termine par des falaises abruptes dépassant 200 m de hauteur dans la région de Balcic; au sud enfin, une dépression profonde et assez large que suivent en sens inverse le Lom (affluent du Danube) et la Provadia (petit fleuve côtier) et qui sépare aussi le plateau dobrogien du plateau prébalcanique proprement dit. — v. fig. 1.

Le territoire ainsi déterminé s'étend au Sud-Est de la Roumanie, mais la région située au-dessus de la dépression Lom-Provadia, c'est-à-dire la partie la plus élevée de la voûte anticlinale Roustchiouk-Varna, appartient à la Bulgarie, de telle sorte que la frontière tracée entre les deux pays voisins ne correspond pas aux limites naturelles de la région dobrogienne. Cependant, vue la moindre importance de cette dépression sudique qui n'est comparable ni à la mer Noire ni aux marais et au delta du Danube, la Dobrogea peut être aussi considérée comme un prolongement

de la péninsule balcanique s'avancant bien loin vers le Nord. De là est née l'idée que notre province située entre le grand fleuve et la Mer Noire, est une région balcanique.

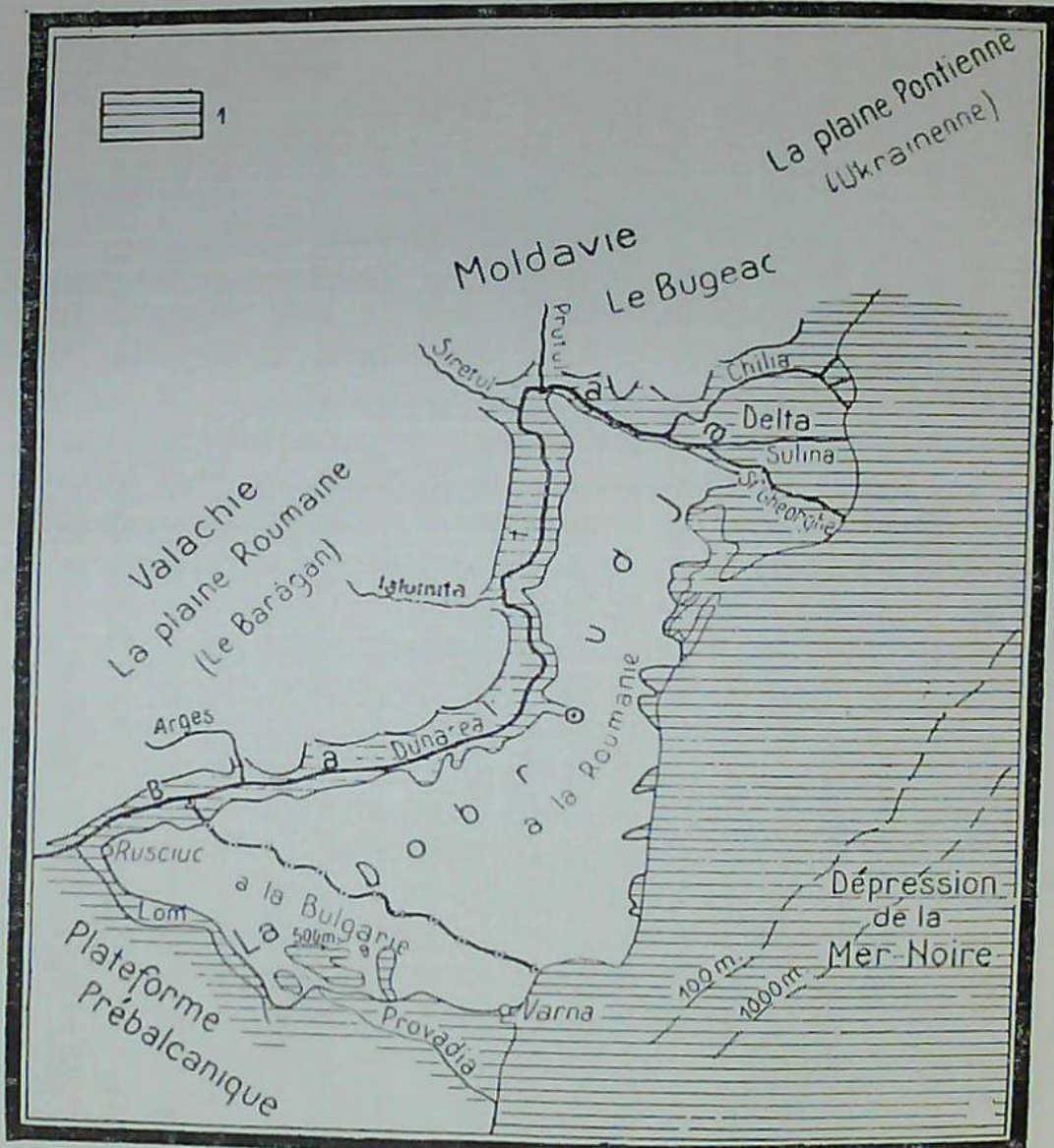


Fig. 1. — La Dobrogea est une région naturelle entourée de dépressions.

1. Les dépressions qui encadrent la Dobrogea.

(Pourtant si le Danube s'était tracé son lit dans le fossé suivi aujourd'hui par le Lom et la Provadia en se jetant dans la mer au sud de Varna, l'affirmation ci-dessus n'aurait pu

être énoncée et notre province maritime serait considérée comme une région carpathique; tant la présence d'un grand fleuve éveille en nous l'idée de frontière).

En réalité, la Dobrogea n'est pas une région exclusivement balcanique ou carpathique mais, par sa constitution, une association des régions carpathiques et balcaniques et, par sa position géographique, une zone terminale de la Roumanie et une zone de passage entre l'Europe continentale et l'Europe méridionale.

Du reste c'est justement de ces caractères que derive l'originalité de la province située entre le Danube et la mer Noire: interpénétration des influences venues des Carpathes, de la Méditerranée et de la plaine Pontique. Il ne s'agit pas seulement d'influences politiques, intellectuelle ou économiques, mais de toute la gamme des influences géographiques, depuis le relief jusqu'au mouvement des populations, des idées et des marchandises. Nous essaierons de le prouver dans les pages suivantes.

I. LA DOBROGEA EST UN CARREFOUR D'INFLUENCES GÉOGRAPHIQUES

1. *Constitution géologique et relief.* La Dobrogea est constituée: par une plaine très jeune qui est, aujourd'hui encore, en voie de formation (*Marais et Delta du Danube*), par un fragment des monts hérinciens donc plus anciens que les Carpathes (*le massif de Toulcea* connu aussi sous le nom, de *Monts de Dobrogea*) et par un plateau formé de couches calcaires disposées transgressivement par rapport au massif montueux du Nord (*plateau prébalcanique dobrogien*) v. fig. 2.

a) *Le marais et le delta* sont formés par les alluvions du fleuve, déposées: soit sous forme de cordons de sable situés sur les deux bords des méandres abandonnés du Danube, ou des ruisseaux par lesquels s'écoule l'eau des étangs; soit sous forme d'îlots qui, avec le temps, se soudent à la rive. Le matériel utilisé pour cette

élévation graduelle des bas-fonds est presque entièrement d'origine carpathique. Quand le grand fleuve arrive à la ligne de la mer, (entre *Jibrieni* et *Moroughiol*), à ces alluvions, qui forment aujourd'hui des îlots et des barres,

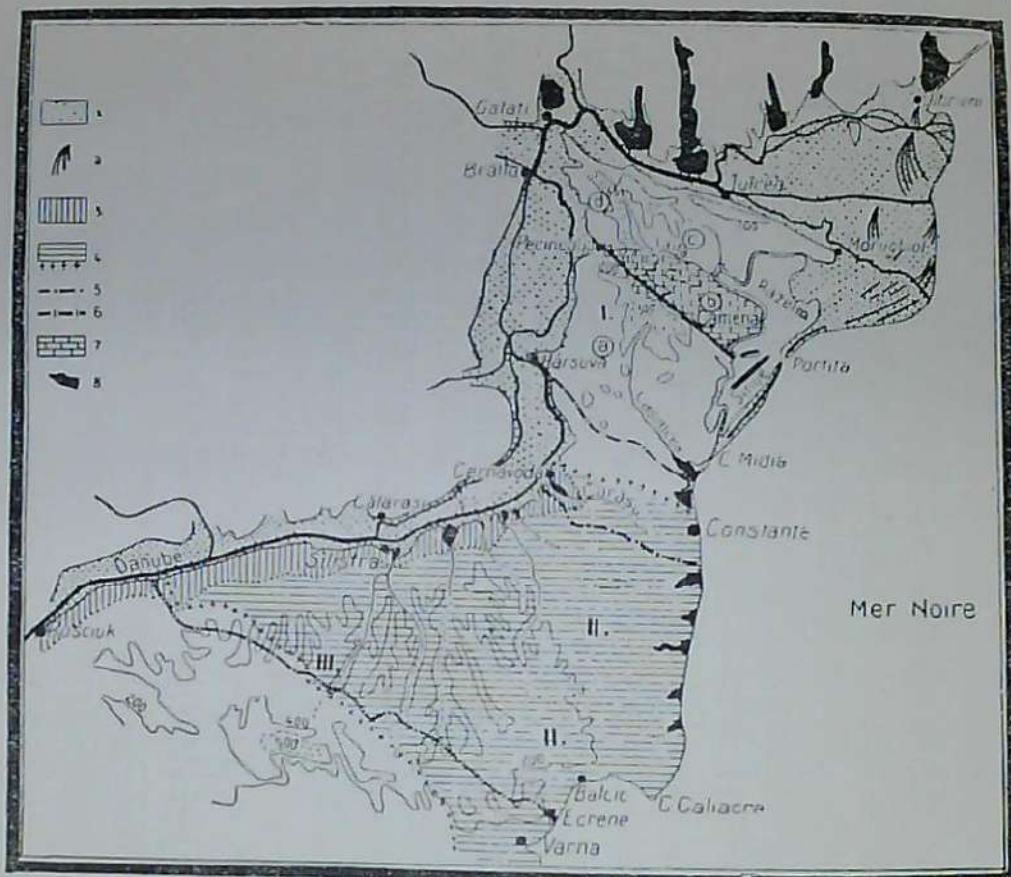


Fig. 2. — La Dobrogea est un carrefour géologique et morphologique.

1. Alluvions. — 2. Cordons littoraux. — 3. Dépôts pliocènes sur la rive droite du Danube. — 4. Limite sud et nord du Sarmatique gisant sur le crétacé. Au-delà de la limite sud, vers les Balkans, apparaît à jour seulement le crétacé. — 5. Limite sud des dépôts jurassiques. — 6. Limite sud des schistes verts. — 7. Golfe crétacique du massif de Tulcea. — 8. « Limans » maritimes et fluviaux. a, plateau de *Casimcea*; c, plateau de *Taița*; d, le *Pricopan*. I, le massif de *Toulcea*; II, La Dobrogea proprement dite; III, le *Déliorman*.

s'ajoute le matériel que les vagues arrachent au rivage et qui est entraîné vers le sud par le courant du littoral. La partie orientale du Delta est donc une oeuvre de collaboration, le fleuve étant obligé de se diriger vers le sud dans la direc-

tion du vent dominant (le Crivătz) qui pousse le courant marin et ses alluvions mêlées aux alluvions maritimes. Avec ce matériel, et avec cette aide imposée par le régime éolien de l'Europe continentale, le Danube a édifié les grandes associations de cordons de sable orientés approximativement N. S., de *Fibrieni*, de *Letea* et de *Caraorman*. Plus loin échappant aux influences directrices du fleuve, les alluvions carpathiques — mêlées de plus en plus au matériel arraché au rivage ou provenant des coquillages émiétés — ont recouvert la péninsule rocheuse du Massif de Toulcea et se sont avancées vers l'Est, isolant la rive primitive par une série de cordons sablonneux entre lesquels sont demeurés des marécages et des lagunes. La plus impressionnante réalisation du courant du littoral est la construction du long cordon de sable qui sépare de la mer Noire les lagunes de *Razelm*, *Sinoe*, *Golovitza* et *Smeica*.

A mesure que nous avançons vers le sud, le rivage — dans sa partie construite — contient de moins en moins d'alluvions danubiennes. Au sud du cap *Midia*, d'où le plateau atteint de nouveau la ligne de la mer, la proportion du matériel de cette origine — entraîné par le courant littoral — est très probablement tout-à-fait insignifiante, de telle sorte que les cordons de sable qui ont fermé l'entrée des golfes ramifiés transformés ainsi en lagunes, (*Taschaoul*, *Siout-Ghiol*, *Tekirghiol*, *Mangalia* etc.) sont exclusivement l'oeuvre de la mer.

Les cordons maritimes du Delta du Danube orientés N. S et ceux formés le long du littoral sont les premiers signes de l'ingérence de l'Europe continentale dans le domaine dobrogien. Il faut cependant insister sur le fait que l'efficacité de cette intervention diminue du Nord au Sud et, moins à cause de l'affaiblissement du courant du littoral, que par suite de l'éloignement des bouches du fleuve par lesquelles arrive la plus grande partie du matériel alluvial de construction.

Comme nous l'avons vu plus haut, le rapport est donc vraiment un rapport de collaboration, mais dans celle-ci, c'est la partie du Danube et par conséquent des Carpathes

qui est la plus importante. *Nous n'exagérons donc pas si nous considérons ainsi: le Marais, le Delta, les associations de cordons de sable, de marécages et de lagunes situées le long du littoral jusqu'au cap Midia, comme des territoires d'origine carpathique.*

b) *Le Massif de Toulcea* atteint 451 m au mont *Tzoutzouiat* et la plus grande partie de son étendue dépasse 200 m. Il est facile à le délimiter à l'Ouest, au Nord et à l'Est, parce que, dans ces parties, il s'élève rapidement au-dessus de la zone d'alluvions, mais vers le sud, il se joint insensiblement au plateau dobrogien. Cette jonction a lieu si doucement que certains géographes considèrent uniquement comme massif montagneux la partie des Monts très anciens, qui se trouve au nord d'une faille, très bien marquée au point de vue géologique, mais tout-à-fait nivelée au cours des siècles, durant lesquels la région a été plusieurs fois, transformée par l'érosion, en pénéplaine. Cette faille, connue sous le nom de *Peceneaga-Camena*, sépare deux zones des mêmes monts qui, effectivement, s'étendaient comme on le sait, avant la formation des Carpathes, de la Dobrogea aux Sudètes et à Lisa-Gora.

Selon le géologue roumain *I. Atanasiou*, cette chaîne hércinienne était formée par trois zones, l'une intérieure, (au sud), cristalline, qui se conserve dans le cristallin des Carpathes, la deuxième moyenne, constituée par des schistes verts et représentée dans les Carpathes orientales par des conglomérats d'éléments verts, et la troisième, extérieure, (au nord), plus complexe, formée de roches paléozoïques mélangées de granit, de porphyre, d'amphibolite, etc. De ces trois zones, — seulement les deux dernières se sont conservées (dans le massif de Toulcea): la zone paléozoïque au nord de la ligne *Peceneaga-Camena* et celle des schistes verts au sud de cette ligne. v. fig. 2.

La zone intérieure, celle du sud, s'est effondrée et a été recouverte par des formations jurassiques semblables à celles qui bordent les parties marginales du cristallin des Carpathes méridionales et, par îlots, même la face intérieure des Carpathes orientales. Comme le jurassique dispa-

raît au sud de la vallée de Carassou et n'existe plus dans les Balkans orientaux, il s'en suit que nous pouvons considérer cette couverture — disposée transgressivement sur des schystes verts et reposant, probablement, sur un socle cristallin — comme une caractéristique carpathique de la région. Géologiquement, il faudrait ainsi, que la limite sud de la Dobrogea hércinienne, qui présente des affinités carpathiques, soit étendue au moins jusqu'à l'axe de la vallée de Carassou.

c) *Au Sud de Carassou.* — La situation change au sud de cette vallée. En réalité, à l'époque crétacée, la mer, en envahissant le sud, a recouvert la Dobrogea; mais, à l'exception de la région située au nord de la ligne Peceneaga-Camena, — où elle a laissé des dépôts importants dans une grande fosse longitudinale, — la zone des schystes verts a été recouverte seulement d'une couche mince que l'érosion a presque complètement enlevée. Plus loin, la formation crétacée passe transgressivement pardessus le jurassique; mais c'est seulement de l'autre côté de la vallée de Carassou qu'elle atteint une épaisseur considérable formant la base de tout le plateau prébalcanique dobrogien. A partir de la frontière roumaino-bulgare, elle apparaît seule à la surface et constitue la roche essentielle des Balkans orientaux. *La note caractéristique du plateau Prébalcanique est donc la prédominance, puis l'exclusivité des horizons crétacés, mais cela n'apparaît bien clairement qu'au sud de la vallée de Carassou.*

C'est donc à juste titre que, depuis longtemps, le géologue G. Murgoci considérait cette vallée comme l'axe de rencontre de deux plans: le plan balcanique et le plan hércinien.

Il faut pourtant apporter un correctif à cette constatation: le plan balcanique de la Dobrogea, incliné vers le bassin de la mer Noire, est recouvert, dans sa majeure partie, d'une formation plus récente (calcaire sarmatique) qui s'étrangle vers le sud pour se terminer dans la région de Varna, où elle pénètre un peu plus dans l'intérieur, grâce à la dépression de Provadia. La mer Sarmatique s'étendait largement vers le Nord et l'Est, ce qui impliquait, à cette époque, une

liaison entre notre région et les parties continentales de l'Europe et non avec le Sud.

Bien plus, postérieurement et — d'après la présence de l'éocène dans la vallée de Cousgoun — même antérieurement au sarmatique, l'aile danubienne du plateau dobrogien a été recouverte par l'eau des mers tertiaires qui restèrent dans la dépression de la plaine roumaine, jusqu'à la fin du Levantin; les dépôts pliocènes de la rive droite du fleuve, au sud de la vallée de Carassou, en sont la preuve. *Le plateau crétacé qui caractérise la plate-forme Prébalcanique, est donc loin d'être, au nord de la ligne Roustchouk-Varna, aussi exclusivement crétacé qu'il apparaît au sud de cette ligne.* v. fig. 2.

On nous pardonnera ce long exposé géologique: il est destiné à prouver l'ancienneté et la persistance des rapports entre le monde carpathique, continental et les pays balcaniques, c'est-à-dire à faire comprendre le caractère de carrefour de la région dobrogienne.

Les formes des terrains nous apportent les mêmes preuves, mais dans d'autres limites.

La zone des schistes verts, la plus ancienne et la moins dérangée, a été si longtemps et si complètement érodée qu'elle a, aujourd'hui, l'aspect d'un plateau parfait. De telle sorte que si, çà et là, dans les vallées relativement étroites qui le sillonnent, on ne voyait à présent les plis très serrés du socle, on pourrait croire que cette plate-forme d'érosion est identique au plateau du sud. Ici, les seuls accidents de terrains remarquables sont les vallées qui, dans la région du calcaire jurassique, ont l'aspect de défilés (ex. la vallée de Casimcea).

Au Nord de cette région se trouve ce que les géologues ont nommé «le Horst dobrogien», parce qu'il s'étend entre les lignes des failles: Peceneaga-Camena et Galatz-Toulcea. Celle-ci a un relief un peu plus varié à cause de la diversité des roches qu'on y rencontre. Il est vrai que la forme dominante est le plateau d'érosion, mais dans la zone crétacée (*plateau de Babadag*), les vallées dissymétriques ont des bords abrupts assez évidents. Dans la zone paléogène orientale (*plateau de Telitza*), les vallées sont larges et les rives

s'enfoncent rapidement sous les produits de désagrégation qui ont coulé sur la pente, tandis que sur les sommets nus, les cîmes pointues, telle que le Contz, correspondent aux roches plus résistantes (par exemple le quartzite). Enfin, au Nord-Ouest (où le *mont Pricopan*, contient le sommet le plus élevé) la proximité du Danube et l'hétérogénéité des roches ont créé ces monts, au profil dentelé, qui, vus du marais de Braïla, rappellent la chaîne de Fagarash ou le Parâng.

Considéré dans son ensemble, le massif de Toulcea se présente donc comme une succession de plates-formes d'érosion (pénéplaines), mais il offre des contrastes de relief parfois intéressants et des aspects qui, par la quantité des matériaux désagrégés recouvrant le pied des hauteurs et les pentes des vallées, rappellent, comme l'a observé le professeur *Emmanuel de Martonne*, les pays prédésertiques. Ce caractère donne à la région une note particulière qui non seulement la différencie, des Carpathes et des Balcanes, mais encore la rapproche des monts limitrophes du vaste steppe pontique (*faïla* de Crimée).

c) *Dobrogea proprement dite*. Nous avons vu que le bord méridional du massif de Toulcea descend doucement vers le sud, de telle manière que celui-ci se transforme insensiblement en une surface tabulaire. La pente descend jusqu'à l'axe de la vallée de Carassou où nous trouvons les cotes les plus faibles (plateau de 50 m environ vers la mer, de 120 m au centre et de moins de 100 m dans le voisinage du Danube, tandis que le fond des vallées a entre 10 et 45 m). Au de là, on recommence à monter vers le sud-sud-ouest.

Le centre de la Dobrogea correspond, par suite, à la région la moins haute; il est une dépression.

C'est grâce, en partie, à ce fait, que les surfaces planes, les plus étendues, se sont conservées entre les vallées étroites qui descendent vers la mer (Tekirghiol, Mangalia, Batova) ou vers le Danube (Carassou, Ourlouia etc.). Pour le voyageur venant de Bucarest et qui traverse le Danube à Cernavoda, ces plateaux, entre les vallées, rappellent, par leur étendue et leur uniformité le Bărăgan de la rive gauche du

fleuve. La population elle-même a observé cette ressemblance, mais elle a été plus impressionnée par l'absence de forêts que par l'uniformité, de la campagne. En réalité, pour le paysan de cette région, seule cette partie du territoire situé entre le Danube et la mer, est la Dobrogea, ou le Bă-răgan, c'est à dire le steppe dobrogien.

d). *Le Deliorman*. Le passage de la Dobrogea proprement dite à la troisième région nommée Deliorman, est tout aussi insensible. Il s'agit encore ici d'un plateau dont l'altitude varie entre 200 et 500 m. Il fut fragmenté par l'érosion héroïque de l'époque quaternaire. Dans ce procès de transformation, ce sont, comme il était naturel, les affluents du Danube qui se sont montrés les plus actifs. Le plateau primitif a été changé en crêtes relativement peu étendus, presque parallèles et séparés par des vallées étroites — sortes de cañons — qui s'ouvrent vers le fleuve et se terminent parfois par des lagunes. Toutes les vallées du plateau prébalcanique ont ce caractère; mais nulle part elles ne sont aussi rapprochées qu'ici. C'est pourquoi il faut considérer, comme un caractère distinctif, du relief du Deliorman, l'existence de bandes de plateau orientées vers le Nord-Ouest conformément à la pente des couches et rappelant — au moins comme dimensions et comme mode d'association, — les interfleuves de la plate-forme d'Olténie et celle du sud de la Moldavie.

Le relief nous permet ainsi de diviser la Dobrogea en trois régions: 1. *Le Massif de Toulcea* d'origine hercynienne, réduit par l'érosion répétée à l'état de pénéplaine. 2. *La Dobrogea proprement dite*, qui, étant la plus basse, a le mieux conservé son caractère de plateau; rattachée à l'Europe continentale par sa couverture sarmatique, elle rappelle le Bă-răgan par l'étendue des surfaces tabulaires et la plate-forme prébalcanique par sa base crétacée). 3. *Seul le Deliorman* a un caractère plus accentué de région prébalcanique; il s'en distingue cependant par le degré plus avancé de la fragmentation du relief. *Ces trois régions se raccordent par des plans limites très atténués ce qui rend leur séparation assez difficile et même incertaine.*

Le climat et surtout la végétation, d'un part accentuent les traits caractéristiques de ces trois régions, et de l'autre estompent les transitions entre elles, ce qui augmente les difficultés d'une délimitation locale précise et nous imposent, joints à d'autres facteurs, la certitude d'une seule unité géographique complexe: la Dobrogea.

2. *Le Climat.* Les spécialistes rangent la Dobrogea parmi les régions ayant un climat continental extrême et la considèrent, de ce point de vue, comme un prolongement de la plaine Pontique. On pourrait supposer que la mer Noire a une influence climatique importante. En réalité cette influence-ci se réduit à une atténuation de la température aussi bien en été (moins de 22° de moyenne en juillet, au nord de Constanța), qu'en hiver (moins de 1° sur la même portion du littoral, au lieu de 3° près du Danube). Le voisinage de la mer Noire est sans action sur les basses températures provoquées par le Crivăț (vent du Nord et Nord-Est) et sur les sécheresses si fréquentes et si accentuées, spécialement en Dobrogea proprement dite et dans le Delta (333 mm de précipitation moyenne annuelle). L'influence continentale est donc — généralement parlant — décisive. Mais on peut constater certaines différenciations locales. Si nous ne tenons pas compte du Delta, pauvre en pluie, mais capable de vaincre la sécheresse par l'humidité du sol, nous constatons que le Nord et le Sud reçoivent des précipitations plus abondantes (annuellement plus de 450 mm et même plus de 500 mm) et sont généralement — le Deliorman surtout — plus chauds, (10°, 5 à 11° de température moyenne annuelle) et plus nuageux. Ainsi, seul, le centre de la Dobrogea reste sous l'influence dominante du climat continental, tout comme le Bărăgan voisin à l'ouest (moins de 450 mm et même de 350 mm de précip. annuelles). Si nous regardons les choses de plus près, nous constatons encore d'autres différenciations locales:

a) *Dans le Massif de Toulcea* la façade occidentale, plus élevée et orientée vers les Carpathes, est plus humide que la façade orientale, plus basse, qui a un climat plus âpre et souffre de la sécheresse.

b) *Dans le Sud*, les pluies augmentent à mesure que nous nous élevons vers les sommets du Deliorman et diminuent près de la mer où les contrastes thermiques sont plus atténués (26° près du Danube, 22° près du littoral).

c) *La partie* de la côte orientée ouest-est entre Caliacra et Écréné (*Côte d'Argent*) étant protégée contre le

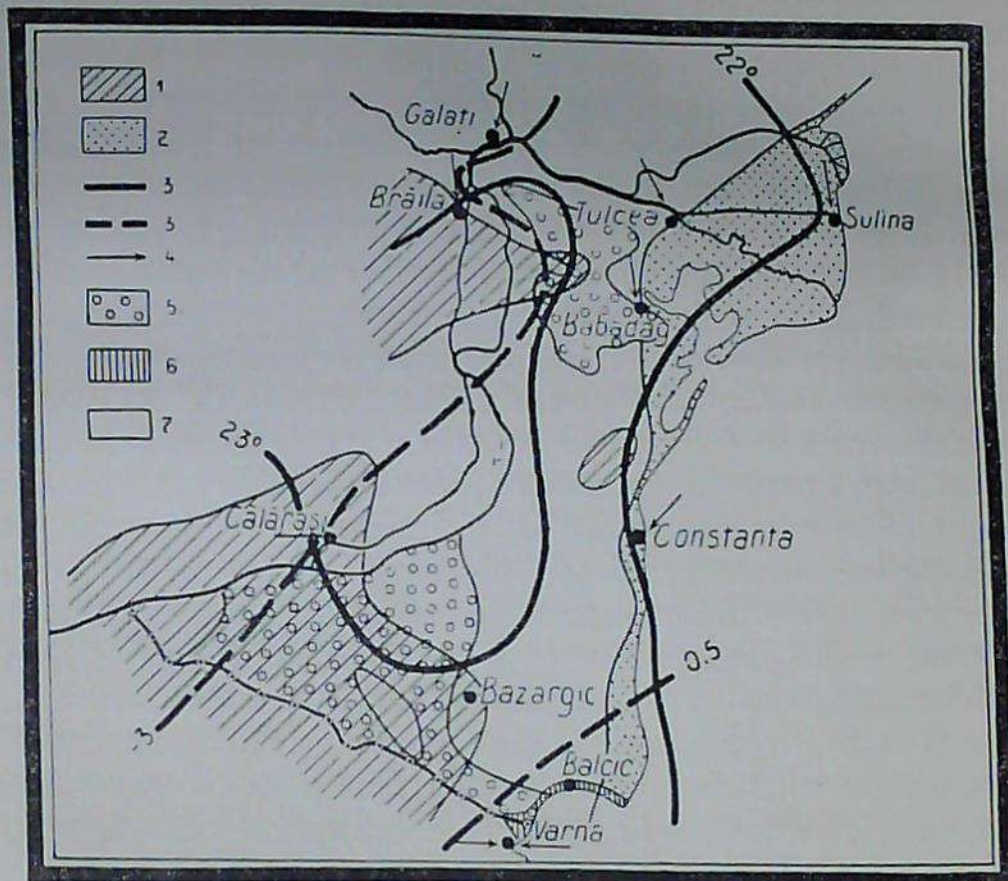


Fig. 3. — Climat et végétation.

1. Plus de 500 mm. précipitations atmosphériques annuelles. — 2. Moins de 400 mm. — 3. Les isothermes du mois le plus chaud (ex. 23°) et le plus froid ($0,5$ et -3). — 4. Direction du vent dominant. — 5. Forêts. — 6. Végétation méditerranéenne de la Côte d'Argent. — 7. Steppe.

Crivätz, la température moyenne de l'hiver ne descend pas sous 0° , de telle sorte que toute cette région jouit d'un climat assez semblable à celui de la Méditerranée orientale. D'ailleurs le Deliorman lui-même subit l'influence de la mer: les hivers plus courts, relativement assez doux, — surtout

dans le Sud-Est, — et le « vent noir » qui dessèche les récoltes, sont des signes de cette action climatique. Seule l'exposition libre de la région vers le Nord-Est et l'Est fait sentir d'avantage l'efficacité du climat méridional dans les vallées et l'annule presque complètement, en hiver, surtout sur le plateau. v. fig. 3.

En résumé, les parties basses et peu accidentées (Delta, Dobrogea proprement dite), sont sous l'influence complète du régime continental type ucrainien, tandis que les abris, (vallées profondes, rivage élevé de la Côte d'Argent) et les hauteurs, qui jouent le rôle de paravent contre l'action des vents d'Est et du Nord, permettent l'entrée en fonction de la position géographique: Toulcea rappelle, dans une certaine mesure, les Carpathes (plus humides) et le Deliorman se ressent du voisinage de la Méditerranée (plus chaude et plus sèche).

Nous retrouvons donc, même dans le climat, les trois régions dobrogiennes. Mais, selon les années, selon les saisons, et, en une moindre mesure, selon les endroits, c'est tantôt une influence, tantôt l'autre qui l'emporte. Dans l'ensemble les éléments climatiques se mêlent tellement qu'il serait erroné de parler de limites, même approximatives, entre les zones d'influence dominante. Leur mention, sur la carte, doit être considérée uniquement comme un moyen conventionnel d'orientation.

La Côte d'Argent, bien limitée par la nature et abritée contre le Crivătz, fait seule exception.

3. *La végétation* traduit plastiquement l'influence du climat. Elle rend plus difficile encore la situation de la Dobrogea dans une province phytogéographique déterminée au moins tant que nous n'aurons pas une analyse botanique de cette province, analogue à celle que le professeur *Traian Săvulescu*, nous a donnée pour la Bessarabie ¹⁾.

Actuellement, comme nous ne disposons que de listes de plantes (très riches il est vrai) et de synthèses basées sur ces catalogues, une appréciation statistique de la flore dominante nous paraît impossible. C'est ce qui explique que

¹⁾ Die Vegetation von Bessarabien, Bukarest 1927.

certain botanistes, (le plus grand nombre), en se basant davantage sur les caractères dominants du climat, considèrent la Dobrogea comme faisant partie de la province Pontique (la partie la plus méridionale de celle-ci). Mais le fait que la majorité des espèces qui caractérisent le steppe dobrogien se rencontrent aussi sur la rive gauche du Danube, en se raréfiant vers l'Occident, nous montre la liaison floristique étroite de la végétation de ces deux régions, plus près l'une de l'autre que la Dobrogea ne l'est de la plaine ucraïtienne. Il est difficile d'établir le rôle précis qu'a joué le steppe dobrogien dans le peuplement végétal du Bărăgan, tout comme il est difficile d'établir dans quelle mesure la végétation du steppe ponto-caspique de notre province située entre le Danube et la Mer, est venue d'Ukraine directement ou indirectement; mais la barrière de la mer Noire et du Delta d'une part et le voisinage du Bougeac et du Bărăgan d'autre part, sont cependant des indices que le peuplement de la Dobrogea en espèces typiques de la plaine Pontique s'est effectuée par ces dernières voies de la steppe continentale.

Comme on le sait, la Dobrogea a été une terre ferme — à l'exception des parties riveraines du Danube, au sud de Carassou — dès la fin du Sarmatique.

A cette époque, le Bărăgan, le Bougeac et la plaine Ucraïtienne, étaient encore recouverts par les mers, de telle sorte que, durant tout le pliocène, notre région n'a été en liaison qu'avec la péninsule balcanique. Par suite, il faut donc concevoir la Dobroudja à cette époque, comme une province floristique méridionale, mais ayant une végétation un peu modifiée à cause de sa position géographique. Il est impossible que, dans la suite, elle n'ait rien conservé de ce passé. En réalité, les botanistes ont prouvé l'existence en Dobrogea de plantes autochtones (*Moeringia Grisebachii*, *Meoringia Yankae*, *Campanula Romanica*, etc..) et de quelques autres plantes que sont des reliques du pliocène, (dans le massif montagneux du Nord). Nulle part, la proportion des espèces d'origine méditerranéenne n'est plus grande qu'ici, tant dans les régions boisées que dans le steppe proprement dit. Enfin,

il va de soi que ce bastion, resserré entre le Danube et la mer et s'avancant jusqu'à la limite sud de la plaine Pontique, est responsable de la présence d'éléments d'origine méditerranéenne dans le Bougeac et le Bărăgan. En nous basant sur ces faits indiscutables, nous pourrions tout aussi bien rattacher cette région à la province méridionale. Il est prématuré, nous l'avons vu, de se prononcer pour l'une ou l'autre solution. *Ce qui est certain, c'est le fait que nous pouvons conserver à cette région le caractère de zone de carrefour floristique avec prédominance d'éléments carpathiques au Nord, continentaux au centre, méditerranéens dans le Deliorman et le long du littoral méridional:*

Le massif de Toulcea, autrefois complètement boisé, a aujourd'hui de grandes forêts, dans lesquelles prédominent (sur les hauteurs) les chênes (*Quercus sessiliflora* et *Quercus pedunculata*, qui ont une affinité carpathique plus accentuée; au pied des collines, on trouve le *Quercus conferta*, le *Quercus cerris* et le *Quercus pubescens* qui sont des espèces mieux adaptées au climat de transition vers le steppe). La présence du hêtre (*fagus silvatica*?) et l'étonnante étendue des forêts de tilleuls (211 km² de tilleuls pour 247 km² de chênes) sont d'autres preuves en faveur de la parenté des forêts de cette région avec celles de l'Europe Centrale. Par contre le noyer et le lilas sauvage, l'acacia jaune (*Colatea arborescens*), le figuier, le bois de Sainte-Lucie (*Prunus Mahaleb*), certaines espèces de frênes, le *Paliurus aculeatus* etc. montrent une réelle et importante immixtion de la végétation méditerranéenne dans le domaine de celle de Europe centrale. Si nous rappelons les éléments floraux pontocasiens fréquents dans les clairières de ces forêts, nous pourrions alors affirmer que la formation forestière du massif de Toulcea porte le cachet d'une association de triplex confinium, mais dont le caractère prédominant est carpathique.

Dans le Deliorman, la forêt de chênes a un autre aspect: dans les vallées profondes, sculptées entre les plateaux, poussent de grands arbres qui s'associent à des charmes, à des frênes etc. Plus haut, sur les plaines élevées, ils souffrent de la sécheresse, ils sont rabougris, leurs feuilles sont d'un

vert cendré et sombres, ils sont cachés dans des fourrées, de telle sorte que « ces forêts ressemblent bien plus à des buissons rappelant les maquis méditerranéens ». Tel est le Deliorman, « la forêt folle », comme l'ont nommée les nomades asiatiques campés à ses alentours. Elle porte, comme on le voit, le cachet du climat chaud et sec du Sud. On le constate par l'abondance des plantes de sous-bois, la plupart d'origine méridionale. Mais comme nous y trouvons aussi des plantes communes au Bărăgan et à la plaine pontique ucrainienne, nous sommes obligés de conclure, cette fois aussi, que, bien que plus active, est, ici encore, l'influence exercée par la position (dans le cas présent: balcanique), le mélange de la végétation méridionale avec les éléments continentaux, prouvent suffisamment l'action du continent sur la façade tournée vers la mer et la proximité du Bărăgan sur celle qui est voisine du Danube.

Le centre c'est-à-dire la Dobrogea proprement dite est un steppe typique dans lequel prédominent les graminées tout comme dans le Bărăgan, mais elles se sont associées à de nombreux éléments méridionaux comme les: *Astragalus asper*, *Artenia arenara*, *Stachis maritima*, *Medicago marina*, *Scolimus hispanicus*, de nombreuses centaurees, etc. et à des éléments continentaux comme l'épine jaune (*Xantium spinosum*), les chardons, les glouterons, les colelias, (*Stipa penata*), les *Astragalus ponticus*, *Mulgedium tataricum*, *Onopordon tauricum*, *Salsola cali*, etc. Le relief du plateau fait subir aux associations du steppe, des variations locales dans leur compositions et leur faciès, tandis que la végétation frutescente des flancs des vallées interromps souvent le steppe proprement dit. La ressemblance avec le Bărăgan n'en demeure pas moins évidente dans toute l'étendue de la Dobrogea proprement dite. Il y a une seule exception remarquable: la région de la Côte d'Argent où les jasmins, les figuiers les amandiers, les asphodelines, la forêt de lianes de la vallée de Batova, constituent les associations caractéristiques de la Méditerranée orientale. *Pour conclure, le steppe dobrogien fait partie de la grande formation végétale connue sous le nom de Siccipratum grami-*

nosum (steppe pailleuse), qui est commune en même temps au Bărăgan, au Bougeac et à l'Ukraine, ce qui suppose une influence continentale décisive. Cependant la présence d'éléments mériditerranées et carpathiques en nombre appréciable (surtout les premiers) atténue les caractères de cette association de steppe et nous la présente plutôt comme un type de transition ou même de périphérie.

4. *La Faune* de la Dobrogea est moins bien étudiée. Elle est cependant suffisamment connue pour nous permettre certaines conclusions. Ainsi, pour la faune de la Mer Noire, on a pu prouver le mélange de certaines anciennes espèces caspiennes et nordiques demeurées dans divers endroits mieux abrités (bouches des rivières qui se versent dans la mer), avec des espèces méridionales, évidemment et naturellement dominantes (parmi lesquelles même le phoque du cap Caliacra qui est du type tropical). Il faut placer au premier rang de la faune maritime les poissons (la barbu, le mullet rouge, le maquereau, ensuite le grand esturgeon, l'esturgeon commun, le « pastruga » (*Acipenser stelladius*), qui vivent aux bouches du Danube et remontent le fleuve pour y déposer leurs œufs).

Parmi les animaux terrestres nous constatons le même voisinage d'espèces ayant des origines diverses et cela même est plus accentué que dans le domaine aquatique. En effet les éléments des climats chauds comme les serpents vénéreux ou non (vipère à cornes), les lézards, de nombreuses tortues, etc., se rencontrent jusque dans le massif de Toulcea. Dans le Deliorman même, on a pu acclimatiser le dromadaire. Dans la steppe foisonnent les espèces animales communes au Bărăgan et à l'Ukraine méridionale (les rongeurs, le vautour chauve, le putois asiatique, etc.). Il ne faut pas oublier non plus la prédilection qu'ont pour le chemin de la Dobrogea et pour le Delta les oiseaux migrateurs méridionaux : (flamants, ibis, aigrettes) et même ceux des régions septentrionales, qui cherchent un refuge dans cette région, quand les hivers sont trop rigoureux.

La faune nous donne elle-aussi des indications, moins précises pourtant, sur les possibilités d'une division de la

Dobrogea en trois régions. De là des difficultés plus grandes encore que dans l'étude de la végétation pour tracer des limites précises entre ces trois parties. *D'ailleurs, à mesure que nous passons à des facteurs géographiques plus mobiles et plus complexes, l'unité de la Dobrogea résultant de l'interpénétration des éléments caractéristiques de ces trois domaines s'impose davantage, justement parce que la possibilité d'une délimitation, même approximative, disparaît.*

5. *La Population.* Prenons par exemple la population dans le passé et dans le présent. Il est prouvé qu'à l'époque glorieuse de la puissance ottomane, la rive droite du Danube, depuis Tourtoucaïa jusqu'au Delta, — dans la région des grands lacs, ainsi que dans une bonne partie du massif de Toulcea — était habitée par des Roumains, donc par une population carpathique et danubienne. Mais la steppe et le Deliorman (à peine colonisé plus complètement au XVII-e siècle), sont occupés par les villages et les tentes des Tartares et des Turcs, soldats et bergers, parmi lesquels, sans que nous puissions préciser l'époque, les bergers transylvains passent avec leurs troupeaux de moutons et arrivent jusqu'à la « vallée sans hiver » de Batova, dans la région de Balcic. Le long des côtes, il y a toujours eu des Grecs auxquels sont venus se joindre ultérieurement les Arméniens. Nous constatons donc un mélange de peuplades carpathiques (Roumains de Valachie, de Transylvanie et de Moldavie), avec d'autres peuplades continentales (Tartares) et méridionales (Grecs, Arméniens, Turcs), montrant chacune certaines prédilections, mais chacune pénétrant dans le domaine de l'autre en leur calité d'éléments actifs exploitant des espaces déterminés.

Seules les circonstances historiques (isolement de la population chrétienne de Russie de celle des Balcons par la masse toujours en mouvement des nomades asiatiques, la domination organisée des Turcs etc.), explique l'absence des Russes et le nombre réduit des Bulgares en Dobrogea jusqu'au début du XIX-e siècle. La preuve, c'est qu'immédiatement après la chute de l'Empire ottoman et l'anéantissement des Tatars de la steppe ucraïnienne, commence l'in-

filtration des Bulgares du côté des Balcans et des Russes vers le Bougeac et les bouches du Danube (Lipovènes). Ces courants de population sont concomitants dans les deux directions, avec une intensification du mouvement de descente des Roumains venant de la région montueuse, des forêts de Moldavie et de Transylvanie. *Ainsi les déplacements des populations — souvent gênés par la présence active des nomades de la steppe Pontique et des Balcans — reviennent à leur chemins d'expansion normale et revendiquent des droits sur la zone de rencontre qu'est la Dobrogea.*

Ce qui s'est passé, et se passe encore, depuis le début du XIX-e siècle est une simple récurrence antropogéographique.

Dans l'antiquité gréco-romaine par exemple, ce phénomène a déjà eu lieu plusieurs fois et s'est développé selon les mêmes règles: plusieurs siècles avant J.-C., la Dobrogea était sous la domination d'autochtones carpathiques: les Daces. Mais ceux-ci subirent une invasion venue du Nord, celle des Scythes, non seulement en Dobrogea, mais encore dans la plaine danubienne qui a, plus d'une fois, partagé le sort de la région située entre le fleuve et la Mer. Pour les Grecs qui avaient leurs cités et leurs comptoirs commerciaux le long des côtes, la Dobrogea était une *Scythie mineure*; mais les inscriptions prouvent l'existence, dans les villes grecques, de laboureurs et de bergers daces et thraces (voir pour les détails, *Getica* de V. Pârvan). Plus tard, la conquête romaine, suivie de la colonisation, permet une nouvelle avancé d'éléments méditerranéens vers les bouches du Danube, tandis que les garnisons placées le long du fleuve et les fortifications construites, sont là pour lutter contre les Daces des Carpathes (soumis plus tard) et contre les barbares qui constituaient une menace permanente de l'autre côté du Dniestr.

La fonction de pivot entre la plaine continentale et les Balcans devient ainsi évidente chaque fois que les peuples de ces trois régions se rapprochent simultanément des bouches du Danube et des rives de la Mer située plus au Sud. C'est une fonction fondamentale, essentielle, que seule l'ignorance ou la mauvaise foi peuvent permettre de nier.

Il demeure donc bien établi que la Dobrogea est un carrefour géographique, à savoir: une zone de rencontre du domaine central européen (par l'intermédiaire des Carpathes roumaines), continental et balcanique. On constate mieux la parenté avec les Carpathes dans le Nord (Tulcea), avec le continent au centre (Dobrogea proprement dite), et avec les Balcans dans le Sud (Deliorman).

Mais les influences venues de ces trois domaines se sont si bien pénétrées que les limites de ces trois régions dobrogiennes ont surtout une valeur conventionnelle. Il faut donc admettre ainsi que cette péninsule, située entre le Danube et la Mer, est une unité géographique assez complexe, mais une unité qui ne peut pas être fragmentée sans que l'ensemble en souffre.

II. LA FONCTION GÉOPOLITIQUE DE LA DOBROGEA

De là découle une conclusion géopolitique et à savoir (celle que le passé nous l'avait déjà démontrée bien souvent): *pour que la destinée de la Dobrogea puisse aisément s'accomplir, il faut que cette province appartienne entièrement à un seul état.* Elle a appartenu toute entière aux peuples carpathiques, quand ils ont pu atteindre la Mer, toute entière aux Romains, toute entière aux Turcs; il faut donc que n'importe quelle puissance continentale la possède entièrement pour qu'elle lui soit d'une réelle utilité.

Ceci est une vérité, dite sans ménagements et sans préjudice de la conclusion logique à la laquelle nous consacrons les dernières pages de cet article.

Après avoir vu ce qu'est la Dobrogea, il est temps de nous demander quelle est sa mission.

Le rôle de la Dobrogea peut être double, car il résulte de sa double fonction: *fonction d'annexe nécessaire aux pays carpathiques et fonction de chemin entre la steppe Pontique et les Balcans.* Mais comme ce chemin est facile à menacer, du côté des Carpathes, il doit être protégé contre ce danger

et par suite fatalement transformé en bastion dirigé contre la libre expansion des peuples ¹⁾ carpathiques.

En vérité, le passé nous montre, sans exception, que la domination, ou même une simple menace des peuplades de la steppe continentale ou de la Méditerranée, a signifié une réaction ou une soumission des autochtones des montagnes voisines.

Par suite, si du point de vue géographique, ces deux fonctions s'harmonisent en donnant le complexe unitaire nommé Dobrogea, du point de vue politique, elles s'excluent, en ce sens, qu'aujourd'hui ni la possession russe ou balcanique de notre région maritime n'est possible sans l'asservissement de l'organisation politique et économique des Carpathes, ni la domination carpathique sur les rivages de la Mer n'est compatible avec le libre passage des Russes ou des Bulgares à travers la Dobrogea. La présence, aux bouches du Danube, d'un État roumain conscient de sa destinée, ferme donc à la Russie tout chemin (par terre) vers les Balcans, aussi bien que celui — privé de sens dans sa réalisation — des Balcans vers la plaine Pontique.

La quelle de ces dominations est, je ne dirais pas la plus juste car en matière politique la justification est trop liée à la force, mais la plus naturelle ?

Il n'y a qu'une seule réponse et nous la donnons sans hésitation: c'est la souveraineté carpathique.

1. En vérité: *pour la Roumanie, la Dobrogea est une annexe nécessaire de la région carpathique.* Cette fonction est prouvé par les chemins, les courants de population et de marchandises qui, partant des Carpathes, arrivent aux rivages de la Mer.

a) *Chemins naturels.* Ainsi que l'a déjà relevé le professeur S. Mehedinți ²⁾ ces liaisons suivent les directions indiquées par les trois voies naturelles (v. fig. 4):

Un chemin, indiqué, par le faisceau des vallées du centre de la plaine roumaine (l'Argesh et ses affluents), est bien mis

¹⁾ « Celui qui est maître de la Dobrogea est, par suite, maître de toute la vie économique qui se développe dans la région du Danube inférieur: il exerce alors une pression importante sur la vie politique abritée par les Carpathes. (C. Brătescu: La terre de Dobrogea — « Pământul Dobrogei », p. 6. Analele Dobrogei IX, I).

²⁾ Dans la « Dacia pontică și Dacia carpatică » (La Dacie pontique et la Dacie carpathique). Bul. S. R. R. de Geografie XLVII.

en évidence par les forêts de chênes de Vlasia qui formaient autrefois un pont reliant entre elles les régions carpathiques (bien peuplées) et le petit bois du Danube (Bocage danubien).

Au-delà, du Danube toujours à l'ombre des forêts (Deliorman), on peut atteindre la Mer, dans la région de Balcic. La Vlasia et le Deliorman, placés entre deux zones de

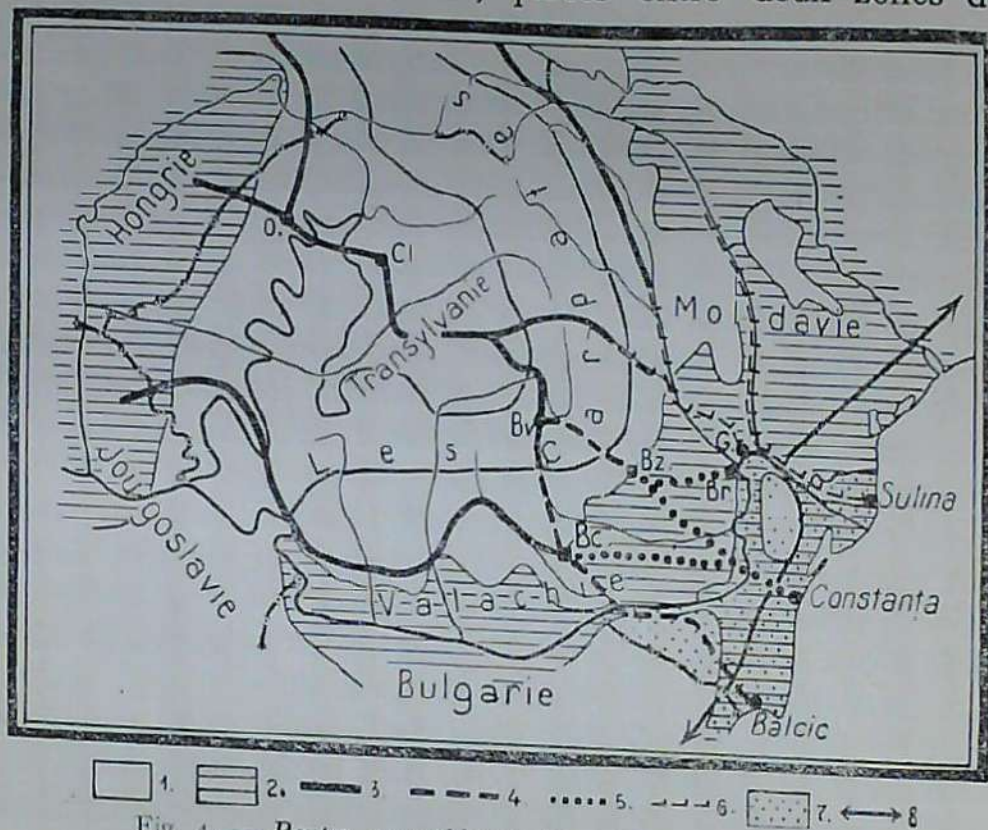


Fig. 4. — Routes carpathiques descendant vers la Dobrogea.

1. Zone des forêts. — 2. Zone des steppes. 3. Grandes routes internationales. —
4. Route à travers les bois. 5. Routes de la steppe. 6. Routes de Moldavie. —
7. Dobrogea. — 8. Route d'invasion (des Balkans vers le nord et du nord vers les Balkans).

steppes (Le Bournas et le Bărăgan) formaient ainsi le chemin forestier entre les Carpathes et la Mer.

Le deuxième chemin est celui du steppe par la vallée de Jalomitza, qui est une sorte d'oasis dans le Bărăgan. Il conduit au point de rencontre des bras du Danube (en face de Hârşova) et, de l'autre côté du fleuve, il suit le steppe do-

brogien
stantza.
La t
ges et h
pathes
cours in
cea et l
septent
Aux
une au
le fleu
tion ro
vènes
Rouma
b) L
ces liai
lité, les
montagn
se réuniss
lieu une
veau dan
nant d'O
et par le
Côte d'A
transylvai
nier faiso
Carpathes
c) Le
les direc
les route
confluent
Bazargic,
à Balcic.
La voie
ferrées et o
l'embarquen
Feteşti, où,
de Jalomitza

brogien, pour se terminer à la mer dans la région de Constantza.

La troisième voie est marquée par deux autres vallées larges et humides: celle du Siret qui fait la liaison entre les Carpathes orientales et celle du Pruth, qui descend, dans son cours inférieur, des forêts de Moldavie. Le Massif de Toulcea et le Delta se trouvent au point d'arrivée de ces chemins septentrionaux.

Aux trois directions sus-mentionnées, il faut en ajouter une autre, celle de la périphérie danubienne. Le Marais et le fleuve ont été la quatrième voie d'expansion de la population roumaine vers la Mer (avant l'établissement des Lipovènes dans le Delta, les seuls pêcheurs du fleuve étaient les Roumains tourtoucaïens).

b) *Les chemins de transhumance* utilisent ces liaisons naturelles entre les montagnes et la mer. En réalité, les voies par lesquelles les moutons descendaient de la montagne, se disséminaient à travers le Bărăgan, mais elles se réunissaient à la confluence de la Jalomitza, où jadis avait lieu une célèbre foire aux laines, pour se séparer de nouveau dans le steppe de la Dobrogea. D'autres sentiers venant d'Olténie et d'Argésh, suivaient la vallée du Danube et par le Deliorman, arrivaient à la Mer, dans la région de la Côte d'Argent, jusqu'à la vallée de Batova, que les bergers transylvains ont nommée: « la vallée sans hiver ». Enfin un dernier faisceau atteignait la Dobrogea et le Delta venant des Carpathes orientales et de la Moldavie septentrionale.

c) *Les chemins modernes* ont utilisée, eux aussi, les directions indiquées par la nature. Les voies ferrées et les routes de l'intérieur de la zone forestière arrivent au confluent d'Argésh et de la, par Tourtoucaïa, Silistra et Bazargic, se dirigent, presque en ligne droit vers le littoral, à Balcic.

La voie du steppe est aujourd'hui un large réseau de voies ferrées et de routes qui convergent, les unes à Braïla (pour l'embarquement des céréales du Bărăgan) et les autres à Fetești, où, par le pont Charles I-er, elles traversent le marais de Jalomitza et, suivant la vallée de Carassou, se terminent à

Constantza, port construit à grands frais par la Roumanie, avant la guerre. Enfin les chemins de Moldavie suivent par terre et par eau, les vallées des Carpathes orientales, de la Moldavie septentrionale et se réunissent à Galatz d'où le Danube les continue jusqu'à la Mer.

d) *Les courants de marchandises.* L'organisation du réseau de voies de communications des Carpathes vers le Danube inférieur et la Mer est la conséquence du développement économique des pays carpathiques au cours du siècle dernier, tandis que la Roumanie actuelle demande aujourd'hui l'assurance de voies nouvelles et la consolidation de celles qui existent. Bien avant la Grande Guerre les bois des Carpathes se dirigeaient, sous forme de radeaux ou par chemin de fer, vers Galatz, où venaient les prendre les bateaux du Levant. Les céréales étaient concentrées à Galatz (port de la Moldavie), à Braïla (port du Baragan), et à Constantza (port d'hiver doté de silos modernes).

Le pétrole, suivait lui aussi le chemin du steppe, soit par des conduits, soit par des wagons-citernes et arrivait à Constantza. Tous ces courants de marchandises se sont amplifiés aujourd'hui, tant à l'aller qu'au retour (pour les matières premières nécessaires aux fabriques de Transylvanie). Dès les premières années qui ont suivi la paix, on a projeté, et mis en œuvre, la construction d'un chemin plus court, qui relie la Transylvanie à Fetești par la vallée de Bouzău en évitant Bucarest et sa position excentrique par rapport à la ligne principale de liaison de l'Europe centrale avec la Mer, par la Transylvanie. Après la réorganisation politique de notre continent, de nouveaux motifs de relations entre les régions carpathiques et la Dobrogea sont venus s'ajouter à ceux déjà mentionnés, en particulier les intérêts de la Tchécoslovaquie et de la Pologne, pays industriels, pour lesquels la voie la plus courte vers la Mer Noire est aussi la vallée du Siret et le steppe.

Pour attirer sérieusement les courants de marchandises de nos voisins du Nord, il faut créer de nouvelles voies à travers les Carpathes, doubler la ligne du Siret augmenter la capacité des lignes du Bărăgan, achever, — en l'approfon-

dissar
ritime
foncti
f)
des C
nature
Il
ments
nomb
Il s'y
ques,
sorte
régio
manie
La
sans
volu. M
à la lis
tique à
toire d'an
pays vois
arables, —
musulman
Pourrai
manie ave
du Danube
d'arrivée
négative e
2. La
et les Bal
peuples b
Bărăgan ou
jusqu'aux T
de l'Est de
s'emparer de
pour s'assure
2) pour contr
l'Europe cent

dissant, — le port de Constantza, aménager le Danube maritime, en un mot achever la valorification technique de la fonction d'annexe carpathique de la Dobrogea.

f) *Les derniers courants de population* des Carpathes, vers la Mer ont été eux aussi la conséquence naturelle de la possession du littoral.

Ils avaient commencé, il y a longtemps, par les déplacements des troupeaux et des bergers transylvains qui, en grand nombre, se fixaient sur les terres bon marché de la Dobrogea. Il s'y est ajouté la colonisation de paysans moldaves, valaques, macédoniens, (ceux-ci beaucoup plus tard), de telle sorte qu'en quelques dizaines d'années seulement, toute la région a été roumanisée dans la partie appartenant à la Roumanie.

La population mahométane, très peu prolifique, a reculé, sans être atteinte dans ses drois: son temps était revolu. Mais, si cependant l'expansion carpathique s'est arrêtée à la lisière du Deliorman, c'est parce que la frontière politique a été tracée artificiellement en 1878, à travers un territoire d'ancienne colonisation turque. Sous la protection du pays voisin, l'élément bulgare, — à la recherche de terres arables, — a pu ainsi disloquer à son tour, après 1878, les musulmans de cette lisière méridionale de la Dobrogea.

Pourrait-on imaginer le développement actuel de la Roumanie avec une Dobrogea complètement bulgare et des bouches du Danube sous la domination russe, c'est-à-dire avec le point d'arrivée des trois voies carpathiques verrouillé? La réponse négative est une question de bons sens et de bonne foi.

2. *La Dobrogea est un passage entre le steppe Pontique et les Balcans.* Entre la Russie et la péninsule balcanique les peuples bergers ont suivi le chemin du steppe à travers le Bărăgan ou la Dobrogea. Il en a été ainsi depuis les Scythes, jusqu'aux Tartares et aux Russes. Le vaste état continental de l'Est de l'Europe a essayé, toutes les fois qu'il l'a pu, de s'emparer des bouches du Danube pour deux raisons: 1) pour s'assurer un chemin vers le Sud, vers la mer libre; 2) pour contrôler, à leur extrémité orientale, les liaisons avec l'Europe centrale par la voie du grand fleuve. Pour notre

voisin de l'Est, le chemin par la mer, le long des côtes, est peu intéressant, d'abord parce que le rivage est peu propre à l'accostage des grands bateaux modernes, mais surtout parce que le littoral reviendrait de lui-même au maître de la péninsule dobrogienne.

Au Sud, nous constatons, au contraire, une prédilection pour la voie maritime, parce que le but poursuivi par certains peuples méridionaux était différent.

En effet, l'antiquité grecque, puis les Gênois et les Vénitiens ont utilisé le littoral dobrogien, favorable aux bateaux de l'époque, pour pomper les produits des marais, des steppes et des montagnes avoisinants: (céréales, bestiaux, poissons, miel, cire). *L'exploitation commerciale, même quand elle venait de l'Est, mettait ainsi en valeur toutes les liaisons avec l'arrière pays, et plaçait, par suite, en évidence, le rôle permanent d'annexe carpathique de la Dobrogea. Seuls les buts militaires ayant en vue la sûreté de la voie ponto-balcanique, annulent, comme dangereuse, cette liaison et laissent dans l'ombres, en même temps —, la voie maritime.* C'est dans ce but que cette région a été occupée par les Romains qui ont attaqué la forteresse dace des Carpathes qui faisait face à la Dobrogea: *celui qui est maître de la région située entre le Danube et la Mer, est également maître des montagnes voisins.* Le phénomène s'est répété, comme une suite logique de la présence de l'Etat ottoman dans cette province.

Peuple de proie et peuple continental, les Turcs ont détruit l'organisation commerciale du littoral; par la colonisation militaire, ils ont transformé la Dobrogea en un bastion (pachalik) destiné à défendre les chemins du Danube inférieur. La conséquence a été l'entrée des pays carpathiques dans une phase de décadence d'où ils n'ont pu sortir qu'au moment où le fleuve et la Mer Noire ont été délivrés de la domination ottomane (1829).

VINTILA

La Dobrogea
des du Nord et
de garde, c'est
intermittente, en
dent par la ferm
ques voisines et,
mique, puis politi
jonction, qui est
loppement norma
homme de bonne
Balcan ou pour
est un territoire
plémentaire etlon
ses produits, la
son littoral orient
Seuls, nos voisi
la «faim d'espace
rait prouver que noi
pace protecteur habi
posséder et, en cas de
Pour la Roumanie
lactable, une annexe
voie naturelle, par laq
produits du pays que
la maîtrise de ce chem
Voilà le sens et l
en Dobrogea. C'est j
qui ne saurait être e
que nous ne pouvons
— voie d'excasion, —
permanente.

CONCLUSIONS

La Dobrogea est, en face des grandes régions géographiques du Nord et du Sud, un chemin d'invasion et une forteresse de garde, c'est-à-dire elle remplit une fonction passagère et intermittente, en servant certains buts impérialistes qui se soldent par la fermeture de l'accès à la mer des régions carpathiques voisines et, implicitement, par leur sujétion d'abord économique, puis politique. Qui est ce qu'oserait à affirmer que cette fonction, qui est cependant une réalité, répond, en temps de développement normal des peuples, à une réalité inéluctable? Quel homme de bonne foi se refuserait à comprendre que, pour les Balcons ou pour la Russie au contraire, notre province maritime est un territoire absolument excentrique, servant l'expansion supplémentaire ethnique ou politique (car pour l'écoulement de ses produits, la Russie a ses côtes du Nord et la Bulgarie son littoral oriental, de Varna vers le Sud).

Seuls, nos voisins du Sud pourraient invoquer — un jour — la «faim d'espace», mais seulement au cas où l'on pourrait prouver que notre chemin vers la mer n'a pas besoin d'espace protecteur habité par les mêmes éléments qui doivent le posséder et, en cas de besoin, le défendre.

Pour la Roumanie, la Dobrogea demeure une nécessité inéluctable, une annexe fonctionnelle des Carpathes, une tête de voie naturelle, par laquelle se dirigent vers la mer aussi bien les produits du pays que le surplus de population destiné à assurer la maîtrise de ce chemin.

Voilà le sens et la justification de la domination roumaine en Dobrogea. C'est justement dans l'intérêt de cette possession, qui ne saurait être efficace sans être parfaitement consolidée, que nous ne pouvons pas davantage oublier que l'autre fonction, — voie d'invasion, — est une réalité d'où découle une menace permanente.



Cliché Tr. Săvulescu

Rivage de la mer immédiatement au nord du bras Chilia (Jebrieni)



Cliché Krepler

Rivage de la Mer Noire à Balçic. Au premier plan des amandiers en fleur.



Cliché Marolesco

Le Danube à Turtucaï.



Cliché V. Mihăilescu

Vallée typique du Deliorman (Plateau de la Dobrogea du Sud). Vallée profonde, à parois abrupts, creusés dans le calcaire, sans eau. Végétation avec des éléments méditerranéens.



Cliché I. Canea

Une vue du Pricopanul (Montagnes du nord de la Dobrogea):
désagrégation causée par le climat.

V. Mihăilescu: *Considérations géographiques sur la Dobroudja.*



HISTOIRE ANCIENNE DE LA DOBROUDJA

par RADU VULPE

I. INTRODUCTION

L'une des conséquences les plus évidentes de l'histoire agitée de la Dobroudja est l'abondance des vestiges archéologiques qui, à chaque pas, sortent du sol de cette province. La Roumanie transdanubienne représente une des plus riches archives de documents matériels du passé. Témoignages palpables, indéniables, qui renforcent et complètent les différents renseignements, en général laconiques et fragmentaires, que l'on tire des sources antiques à caractère littéraire, ces documents constituent la base la plus précieuse qui soit pour l'histoire locale. Pour bien comprendre l'état actuel de nos connaissances sur le passé de la Dobroudja, il est nécessaire de jeter un coup d'œil sur les efforts déployés dans cette région pour mettre à jour les vestiges des siècles écoulés.

Cachés et oubliés pendant un énorme espace de temps, rarement nommés par ci par là, en passant, par un intellectuel voyageur égaré dans ces parages endormis sous l'inertie de la domination des Sultans¹⁾, ces monuments n'ont commencé à attirer plus particulièrement l'attention, qu'au milieu à peine du siècle dernier. C'est le moment où commença avec intensité le commerce des monnaies antiques provenant de Dobroudja et leur étude, et c'est aussi l'époque où eurent lieu les fouilles des archéologues russes dans l'île des Ser-

¹⁾ Cf. C. Moisil, *Numismatica Dobrogei*, dans *Arhiva Dobrogei*, I (1916), p. 112 et suiv.; R. Vulpe, *Activitatea arheologică în Dobrogea în cei 50 de ani de stăpânire românească*, dans *Dobrogea: 1878—1928*, p. 118 et suiv.

pents, l'antique *Leuké*, ainsi que les recherches, suivies d'une abondante récolte d'inscriptions latines, que firent à *Troesmis* plusieurs savants français¹⁾. Mais une activité archéologique systématique et continue ne commença qu'après l'annexion de la Dobroudja à l'Etat roumain.

Pour le peuple roumain, alors en plein réveil national, les vestiges antiques les plus caractéristiques de Dobroudja constituaient de vénérables témoignages de la latinité orientale dont il était né. L'étude de ces vestiges était pour lui non seulement une contribution au progrès de la science, mais aussi un besoin d'approfondir la connaissance de ses origines. L'exhumation intensément active du passé de la Dobroudja commença dès l'annexion. Dans l'énergique et fructueux effort déployé par le peuple roumain pour mettre en valeur ce pays, les explorations des archéologues occupent une place remarquable.

L'activité archéologique roumaine est dominée pour cette province par deux personnalités: celles de *Grigorie Tocilescu* et *Vasile Pârvan*. Tous deux ont été professeurs d'histoire ancienne à l'Université de Bucarest et directeurs du Musée National des Antiquités, le premier de 1881 à 1910, le second de 1910 à 1927; ils ont consacré la plus grande partie de leurs travaux à l'étude de la Dobroudja²⁾.

À Tocilescu ce pays doit la découverte d'un grand nombre d'inscriptions, une ample exploration topographique, l'étude

¹⁾ E. Desjardins, dans l'*Annuario dell'Istituto di corrispondenza archeologica*, Roma, 1868; Désiré More, *Săpăturile dela Troesmis*, dans *Rev. ist. arch. filol.*, I (1883), p. 240 et suiv.; Gr. Tocilescu, *ibidem*, p. 102. Pour les recherches dans l'île des Serpents cf. E. Egger, dans *Bull. corr. hell.*, IX (1885), p. 375 et suiv.; G. Popa-Lisseanu, *Romanica*, București 1926, p. 115 et suiv.

²⁾ Cf. *Rev. ist. arch. filol.*, XI (1910), p. 7-16; O. Tafrali, dans la *Rev. arch.*, 1909, 2, p. 460; S. Lambrino, dans la *Revue de Philologie*, I (1927), p. 166 et suiv.; id., *Vasile Pârvan: eruditul, organizatorul*, extrait d'*Arhiva pentru Știința și Reforma socială*, Bucarest, VII (1928), p. 10 et suiv.; I. Andrieșescu, *Arheologia și istoria veche a Dobrogei*, p. 5 et suiv.; id., dans *Dacia*, III—IV (1927—32), pp. 1—7; R. Vulpe, dans *Dobrogea: 1878—1928*, p. 120 et suiv.; id., dans *Studi rumeni*, II (1927), pp. 245—252; id., *Muzeul Național de Antichități*, dans *Boabe de Grâu*, I (1930), p. 133 et suiv.; id., dans *Bolletino dell'Associazione internazionale studi mediterranei*, Roma, II (1932), no. 6, p. 6 et suiv.

des remparts antiques situés entre le Danube et la Mer, dits « vallums de Trajan », ainsi que de nombreuses campagnes de fouilles. Mais son œuvre la plus précieuse, celle à laquelle il doit une renommée bien méritée, fut le déblayement du colossal Trophée romain d'Adamclissi. La découverte de ce témoignage du triomphe de Trajan sur le vaillant peuple dace eut un grand retentissement dans l'opinion publique roumaine, aussi bien que dans le monde scientifique de tous les pays et elle n'a pas peu contribué à intensifier l'activité archéologique en Dobroudja.

Dans l'œuvre de Tocilescu il faut également mentionner ses fouilles de *Troesmis* et d'*Axiopolis* près de Cernavoda, sans oublier l'exploration systématique qu'il dirigea dans la ville de *Tropaeum*, fondée par Trajan, près de son Trophée, et reconstruite à l'époque de Constantin le Grand.

Vasile Pârvan, le successeur de Tocilescu à la Direction du Musée National des Antiquités, fut une grande figure de la culture roumaine, au développement de laquelle il a consacré une activité multiple et intense. Académicien et professeur de l'Université, ayant publié de nombreuses études, ayant fait des fouilles et des recherches, fondateur de revues périodiques d'archéologie, ainsi que de l'École roumaine de Rome, il est en fait le créateur de l'école actuelle d'archéologie scientifique en Roumanie.

Son activité sur le terrain s'est déployée presque exclusivement en Dobroudja. C'est en particulier à son travail personnel de plusieurs années que l'on doit les fouilles d'*Ulmelum* où il a découvert un important *vicus* romain fortifié, et celles d'*Histria*, vieille cité milésienne située dans les lagunes du bord du Pont Euxin. Il a fait aussi des fouilles, des recherches et des études sur bien d'autres points de la province, à *Tomis*, *Callatis*, *Tropaeum*, *Troesmis*, *Salsovia*, *Carsium*, *Durostorum*, etc. Le résultat le plus important et le plus brillant de toute cette intense activité est constitué par l'exploration d'*Histria*.

En 1910, M. G. Murnu entreprit des fouilles à *Tropaeum*. Il faut également signaler, avant et pendant la guerre de 1916—1918, les recherches de l'archéologue allemand C.

Schuchhardt qui a étudié les vallums romains, celles de l'archevêque catholique Monseigneur *R. Netzhammer* dans différentes basiliques chrétiennes anciennes, les études de *Michel Soutzo*, de *M. C. Moisil* et celles d'autres numismates roumains et étrangers portant sur les monnaies antiques de Dobroudja.

Cette province fut complétée, en 1913, dans sa partie méridionale, par une portion de territoire nommée Quadrilatère, qui comprenait entre autres, les restes des importantes localités antiques de *Dionysopolis* (Balcic) et de *Durostorum* (Silistra). Cette région avait été étudiée auparavant par des archéologues venus de Bulgarie, en particulier par les frères *H.* et *K. Skorpil*, d'origine tchèque; nulle part cependant l'on n'avait exécuté de fouilles aussi importantes que celles qui avaient été entreprises dans le reste de la Dobroudja. Les recherches des archéologues roumains dans le Quadrilatère commencèrent aussitôt après l'annexion, par les fouilles du bourg byzantin de *Chiosè Aidin* et de l'importante ville romaine d'*Abrittus*, ainsi que par des enquêtes sur le *limes* danubien et des recherches dans diverses autres localités du district de Durostor.

L'activité archéologique roumaine fut interrompue par la guerre, qui une fois encore, de 1916 à 1918, passa en dévastatrice sur la Dobroudja comme elle avait fait tant de fois dans le tragique passé de cette terre. Les divers musées archéologiques organisés ou en cours d'organisation à Constantza, Ulmetum, Hârşova, Mangalia, Adamclissi et Silistra, furent anéantis; la plupart des objets qu'ils contenaient disparurent pour toujours. Des sculptures et des inscriptions furent enlevées des principaux chantiers de fouilles d'Ulmetum et d'Histria, par les troupes ennemies d'occupation et transportées à l'étranger. Une partie seulement de ces vestiges put être ramenée lorsque la paix fut conclue.

Après la guerre, l'Etat roumain constitué dans ses frontières nationales s'engagea sur la voie d'une activité constructive. Il réussit à guérir les blessures des années de combats et de destructions. Sous la direction de *Vasile Pârvan* les travaux archéologiques reprirent leur rythme d'autrefois en

Dobroudja comme dans toute la Roumanie. Les musées furent reconstitués, de nouveaux chantiers de fouilles furent ouverts.

A l'instigation de *Vasile Pârvan*, ses élèves et ses collaborateurs entreprirent aussi de nombreuses et actives recherches concernant les vestiges préhistoriques de l'ancienne Dacie. Cette activité ne tarda pas à s'étendre également sur la Dobroudja où, en dehors des fouilles de *C. Schuchhardt* en 1917, des recherches de ce genre n'avaient été faites que dans des proportions très réduites.

La mort inattendue de *Vasile Pârvan*, en 1927, porta un grave coup à l'archéologie roumaine. Cependant, grâce à la nombreuse école de jeunes archéologues que le disparu avait formée, l'activité, précédemment déployée par lui, ne fut pas interrompue. Quoique assez gênée par les effets de la crise économique générale des dernières années, cette activité a pu continuer et progresser. Les fouilles d'*Histria*, de *Callatis*, de *Capidava*, d'*Argamum* furent poursuivies, celles de *Tropaeum* furent reprises, et l'on commença des recherches nouvelles à *Dionysopolis*, *Durostorum*, *Tomis*, *Cernavoda*, *Atmagea*, etc.

Parmi les dernières réalisations archéologiques de Dobroudja il faut encore signaler l'organisation du chantier et du musée d'*Histria*, celle du musée régional de Constantza, la création des musées locaux de Mangalia et de Balçic.

Cette activité archéologique, quelque assidue qu'elle fût, est bien loin d'avoir épuisé le riche trésor des antiquités de la Dobroudja. Bien des localités n'ont encore été qu'à peine atteintes par les investigations. Celles qui attendent toujours la pioche de l'archéologue sont encore plus nombreuses. Il y a des catégories de monuments de cette contrée dont la science ne s'est, jusqu'à maintenant, occupée tout au plus qu'en passant: tel est le cas des vestiges datant des invasions, de ceux de l'époque byzantine récente et du temps de la domination turque, des traces laissées par la pénétration génoise, etc. A part différentes études de caractère surtout historique, parmi lesquelles il y a lieu de mentionner au premier rang les remarquables travaux de MM. *N. Iorga*, *N. Bănescu*, *Gh. I. Brătianu*, aucune recherche spéciale n'a encore

été faite sur les vestiges du passé plus récent et assez obscur de la Dobroudja. Après plus d'un demi-siècle d'investigations, cette terre réserve encore bien des surprises.

Les résultats du travail archéologique décrit dans l'exposé sommaire qui précède, ont été publiés dans des mémoires et études qui constituent une bibliographie assez riche¹⁾. Mais la plupart de ces ouvrages, rapports sur les fouilles ou études concernant tel monument inédit ou tel problème isolé, ont des sujets limités. Les travaux de caractère plus général, envisageant la Dobroudja dans son étendue tout entière et dans un espace de temps plus large, sont peu nombreux. D'ailleurs, on ne pouvait passer à de semblables synthèses qu'après la découverte d'une quantité importante de preuves archéologiques et épigraphiques, suffisamment conclusives pour servir de lien aux renseignements isolés et fragmentaires, qu'on peut trouver dans les auteurs grecs et romains.

Aussi *Gr. Tocilescu*, investigateur zélé, qui eut à travailler, en Dobroudja, sur un terrain vierge, ne pouvait essayer de traiter des sujets plus amples que ceux que représentent ses *Monuments épigraphiques et sculpturaux*, ses *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie* ou ses laborieux commentaires historiques sur le Trophée de Trajan, publiés dans la belle monographie *Das Monument von Adamklissi*. Une abondante série d'articles, surtout épigraphiques, dispersés dans de nombreuses revues roumaines et étrangères, complète sa contribution à l'histoire de la Scythie Mineure.

Vers 1898, parurent les deux volumes de *B. Pick* et *K. Regling*, sur *Die antiken Münzen von Dacien und Moesien*²⁾, concernant en premier lieu les monnaies des villes grecques du Pont Gauche. Les importantes considérations historiques qui, dans ces volumes, précèdent les différents chapitres numismatiques, sont à considérer parmi les premiers essais d'établir des vues d'ensemble sur les principaux problèmes concernant la Dobroudja antique.

¹⁾ Cf. I. Greavu-Dunăre, *Bibliografia Dobrogei*, dans *Acad. Rom.*, mem. sect. ist., ser. III, t. IX; p. 125 et suiv.

²⁾ I-er vol. par B. Pick, II-e vol. par B. Pick et K. Regling.

Un autre essai fut *Die Dobrudscha im Altertum*, le livre de J. Weiss, paru en 1911 à Sarajevo. Basé sur une information érudite, que l'auteur a complétée par ses observations directes à l'occasion d'un voyage minutieux à travers toute la Dobroudja, cet ouvrage, bien que se rapportant à l'antiquité, présente un caractère presque exclusivement géographique. Les faits d'histoire politique ou culturelle n'y sont mentionnés qu'en liaison avec les questions de topographie.

L'idée d'une vraie synthèse du passé classique de la Scythie Mineure ne hanta que l'esprit de Vasile Pârvan. Historien par excellence, il voyait, avant tout, dans l'archéologie, un moyen efficace d'investigation historique. Ses fouilles méthodiques et scrupuleuses avaient pour but l'évocation intégrale de la vie antique. Avec lui, l'époque des préoccupations unilatérales, limitées au simple recueillement des monnaies, des inscriptions ou des oeuvres d'art, était bien close. Aussi les travaux archéologiques et épigraphiques de V. Pârvan, même s'il s'agit de rapports sur les fouilles, sont autant d'œuvres d'histoire.

Ses études spéciales sur *Salsovia*, *Tropaeum*, *Ulmetum*, *Nouvelles découvertes en Scythie Mineure*, *La Gérousia de Callatis*, *Le mur d'enceinte de Tomis*, *Municipium Aurelium Durostorum*, *À propos du « basileus » Cotys de Callatis*, *Nuove considerazioni sul Vescovato della Scizia Minore*, ses trois comptes-rendus au sujet des nombreuses inscriptions découvertes à *Histria*, se trouvent, par leurs importantes conclusions historiques, sur le même plan que ses admirables monographies concernant *Die Nationalität der Kaufleute in dem römischen Kaiserreiche*, *M. Aurelius Verus Caesar et L. Aurelius Commodus*, *Contributions épigraphiques à l'histoire du christianisme daco-romain*, *Idées sur le monde et la vie chez les Gréco-Romains du Pont Gauche*¹⁾.

¹⁾ Une bibliographie minutieuse de l'œuvre de Vasile Pârvan a été publiée par H. Metaxa, *Vasile Pârvan: note bio-bibliografice*, dans *Arhiva pentru Știința și Reforma socială*, VII (1928), p. 46 et suiv. Elle est reproduite, en grande partie, dans le volume de Mélanges *In Memoria lui Vasile Pârvan*, București 1934, pp. 1—20.

Sous le titre *Inceputurile vieții romane la Gurile Dunării* (« Les débuts de la vie romaine aux Bouches du Danube »), Vasile Pârvan avait déjà écrit une partie de la synthèse qu'il méditait au sujet de la Dobroudja. Ce livre, qu'on n'aurait su concevoir sans l'appui des monuments archéologiques ou épigraphiques révélés par les fouilles, est une reconstitution puissante de la vie romaine en Scythie Mineure pendant les deux premiers siècles de l'Empire. Quant aux villes grecques du Pont Gauche, V. Pârvan n'eut pas le répit d'écrire, comme ouvrage d'ensemble, que sa brève, mais révélatrice communication au sujet des influences de ces villes sur les pays gètes : *La pénétration hellénique et hellénistique dans la vallée du Danube*. L'époque préromaine de la Dobroudja, depuis les invasions cimméro-scythes jusqu'à Auguste et à Trajan, ne fut pas non plus négligée. Elle fut traitée par le fécond savant dans *Getica*, une série de magnifiques chapitres de protohistoire concernant la Dacie tout entière. À ce livre capital devait suivre plusieurs synthèses qui s'arrêtaient à l'époque des invasions. Malheureusement, la mort prématurée de l'auteur, qui n'avait pas vécu quarante-cinq ans, mit une fin brusque à tous ces beaux projets que justifiaient une œuvre déjà abondante et d'une haute valeur ¹⁾.

On ne saura jamais assez regretter qu'une synthèse complète sur la Dobroudja antique ne fut pas écrite par cet historien et penseur d'élite. Personne plus que lui n'avait déployé de patience et sagacité à pénétrer les secrets du lointain passé

¹⁾ Parmi les nombreux articles et études sur la personnalité de V. Pârvan, cf. J. Carcopino, dans la *Revue des études anciennes*, XXIX (1927), p. 406 et suiv.; H. Koht, dans *Bulletin of the international Committee of historical Sciences*, I (1927), pp. 269—270; N. Iorga, dans la *Revue historique du Sud-Est européen*, IV (1927), pp. 159—160; I. L. Evans—M. P. Charlesworth, Préface au livre posthume de V. Pârvan, *Dacia: an outline*, etc., Cambridge 1928; * * * *Vasile Pârvan: in memoriam* (articles signés par D. Gusti, S. Lambrino, T. Vianu, C. St. Stoicescu et H. Metaxa), extrait d'*Arhiva p. Știința și Reforma socială*, VII (1928); Em. Bucuța, dans *Crescătorul de șoimi*, București 1928, pp. 118—130; Em. Panaitescu, dans *Ephem. Dacor.*, IV (1930), pp. XI—XXI; V. Băncilă, *Tragicul lui Pârvan și tragicul modern*, dans *In Memoria lui Vasile Pârvan*, pp. 28—45; Al. Busuiocanu, *Pârvan gânditorul*, II-e éd., București (1934).

de ce pays. Du moins a-t-il beaucoup facilité, par ses études partielles, la voie à ceux qui se proposeront de reprendre cette tâche. La plupart des problèmes posés par les nombreux documents épigraphiques et archéologiques de la Scythie Mineure ont été déjà éclaircis dans ces études, dont une partie seulement vient d'être énumérée ci-devant ¹⁾.

Le présent ouvrage ne prétend pas à être plus qu'un essai. Son but est de reconstituer, avec une méthode critique, l'enchaînement des vicissitudes de la Roumanie transdanubienne à travers l'antiquité tout entière, depuis la préhistoire jusqu'à la catastrophe de la civilisation romaine sur le Bas-Danube, et de mettre en évidence les traits permanents qui caractérisent le destin de ce pays situé à un grand carrefour anthropogéographique.

II. PRÉHISTOIRE

Les recherches archéologiques en Dobroudja ont été commencées à une date assez tardive. Elles ont, jusqu'à présent, donné trop peu de résultats pour qu'on puisse en tirer des conclusions suffisantes ²⁾.

Il semble que cette région ait été habitée dès le paléolithique inférieur; c'est du moins ce que nous permet de croire un « coup de poing » du type moustérien classique trouvé récemment au cap Midia, sur le bord de la mer, non loin de Constantza (fig. 1)³⁾. En ce qui concerne l'aurignacien, cette première subdivision du paléolithique supérieur, généralement attestée par de nombreux vestiges aussi bien en Roumanie

¹⁾ Un bref aperçu sur l'histoire ancienne de la Dobroudja a été donné par M. I. Andrieșescu dans sa conférence *Arheologia și istoria veche a Dobrogei*, publiée dans le volume *Dobrogea: patru conferințe ale Universității libere* (éd. Așezământul cultural Ion C. Brătianu), București 1928. Dans le même volume se trouve un aperçu semblable concernant l'histoire plus récente de la Roumanie transdanubienne, dû à M. Const. C. Giurescu: *Din istoria nouă a Dobrogei*.

²⁾ I. Andrieșescu, *Arheologia și istoria veche a Dobrogei*, p. 5 et suiv.

³⁾ I. Băncilă, *Asupra unui silix paleolitic din Dobrogea*, extrait de *Buletinul Societății studenților naturaliști*, V—VII (1936).

que dans tout le Sud-Est de l'Europe, l'on a découvert dans une grotte, à Topalu sur le Danube, des outils de silex et d'os, auxquels s'ajoutent des ossements d'animaux caractéristiques: *Elephas spelaeus*, *Equus caballus fossilis*, *Cervus megacerus*, *Bos priscus*, etc.¹⁾.

L'époque néolithique, dans sa période la plus récente (énéolithique), est représentée en Dobroudja avec la même richesse que dans les pays voisins.

Des stations qui datent de cette époque ont été jusqu'à présent identifiées dans la partie roumaine de la rive droite du Danube à Cernavoda, Cochirleni, Casimcea, Nicolîţel, Lunca, Cociular, Atmageaua Tătărească, Suiuciu, Tocmachioi, Acadânlar, Haschioi, Cufalcea, Cadichioi, Vetrina, Damadas, Chiuciuçghiol, Mangalia²⁾ etc. Mais des fouilles systématiques n'ont été faites qu'à *Cernavoda* et à *Atmageaua Tătărească* (district de Durostor).

A Cernavoda on a rencontré une riche couche de civilisation contenant une céramique ornée avec soin de stries ou de peintures au graphite, exécutées dans un style en spirale avec une particulière habileté³⁾ (fig. 2—6). Par cette céramique, comme par les autres objets d'os, de corne, de silex, de bronze, d'argile qui y ont été découverts, la station de Cernavoda se rattache parfaitement à la civilisation énéolithique balkano-danubienne nommée *Gumelniţa A*, qui s'étend du Nord

¹⁾ N. Moroşan, *O staţiune paleolitică în Dobrogea: Topalu*, dans *Academia Română: Mem. secţ. ştiinţifice*, ser. III, tom. V, mem. 3, Bucureşti 1928.

²⁾ G. Seure—A. Degrand, *Exploration de quelques tells de Thrace*, dans le *Bullet. corr. hell.*, XXX (1906), p. 364; I. Andrieşescu, *ouvr. cité*, p. 7 et suiv.; idem, chez V. Pârvan, *Raport asupra activităţii Muzeului Naţional de Antichităţi*, 1915, p. 14 et suiv.; V. Mikov, *Predistoričeski selišta i nahodki—Stations et trouvailles préhistoriques en Bulgarie*, Sofia 1933, p. 55, no. 2; p. 61, no. 67; p. 68, nos. 106 et 110; p. 69, no. 118; la carte. — Les stations de Mangalia et de Casimcea, qu'on vient de découvrir, sont encore inexplorées.

³⁾ C. Schuchhardt, *Cernavoda: eine Steinzeitsiedlung in Thrakien*, dans *Prähistorische Zeitschrift*, XV (1924), p. 9 et suiv.; A. Langsdorf—I. Nestor, *Nachtrag zu Cernavoda*, dans *Prähist. Zeitschr.*, XX (1929), p. 200 et suiv.; I. Nestor, *Cercetări preistorice la Cernavoda*, dans *Analele Dobrogei*, XVIII (1937), p. 1 et suiv.

de la Valachie jusque dans les Balkans. Ainsi se relève clairement, dès l'époque de la plus lointaine préhistoire, la liaison intime qui existe entre les deux rives du Bas-Danube ; celui-ci, loin d'être une frontière, constitue l'axe d'une unité de formes de la vie humaine.

Cette conclusion est encore renforcée par les résultats des fouilles d'Atmageaua Tătărăscă, où l'on a pu constater, sur une épaisseur totale de 6 mètres, la présence de quatre couches successives, chacune d'elles présentant une identité complète avec les phases des civilisations préhistoriques de la rive gauche du Danube. La couche néolithique la plus ancienne, qui ne renferme pas de traces de métal, est caractérisée par l'absence d'idoles d'argile et par une céramique ornée d'excisions remplies d'une substance blanche et conçues dans un style géométrique textile ou méandrique ; elle correspond à la civilisation *Boian A* de Roumanie. Les deux couches suivantes ont le même caractère que celle de Cernavoda ; elles appartiennent à la civilisation de *Gumelnița A*. Enfin, dans la quatrième couche apparaissent des éléments qui rappellent la civilisation valaque de *Gumelnița B*, d'aspect plus pauvre, avec de très rares indices de céramique peinte au graphite¹⁾.

L'identité que l'on constate entre les civilisations des stations énéolithiques de Dobroudja et celles de Valachie et des Carpates, est si complète, que l'on doit inévitablement conclure à la présence de la même population sur les deux rives du Bas-Danube, population naturellement anonyme, car nous sommes encore loin de pouvoir tirer parti, dans un passé si lointain, de l'écho rétrospectif des premières sources historiques qui nous apprennent des noms de peuples. C'est tout au plus si nous pourrions prétendre avoir devant nous des vestiges de la vie des Préindoeuropéens, et pour cela faudrait-il encore admettre que la première expansion des Indoeuropéens

¹⁾ Vl. Dumitrescu, *La stratigraphie des stations appartenant à la civilisation énéolithique balkano-danubienne, à la lumière des fouilles d'Atmageaua Tătărăscă*, dans *Istros*, I (1934), p. 37 et suiv. ; id., *The painted decoration of the pottery from the eneolithic station near Atmageaua-Tătărăscă*, dans *Annals of Archaeology and Anthropology*, XXIV (1937), p. 3 et suiv.

ait eu lieu au cours du deuxième millénaire avant Jésus-Christ, et que ce soit elle qui ait causé la brusque disparition des civilisations énéolithiques de Roumanie et des pays voisins, ainsi que leur remplacement par les formes nouvelles, plus sobres, de l'âge du bronze. Le fait est que beaucoup de celles-ci se continuent aussi sur place à l'âge du fer; elles apparaissent alors comme appartenant à des populations de caractère indoeuropéen, bien définies par des renseignements historiques; tel est le cas des populations thraces¹⁾.

A l'âge du bronze il n'a été consacré en Dobroudja que des recherches moins nombreuses et beaucoup plus sommaires que celles qui ont porté sur l'énéolithique: c'est à peine si l'on a fait par hasard quelques découvertes à Aratmagea et à Coceclar dans le district de Durostor, à Matlaam dans celui de Caliacra²⁾, à Hamangia et à Medgidia dans celui de Constantza (fig. 7)³⁾. Nulle part une station de cette époque n'a été fouillée systématiquement, de manière à pouvoir aborder le problème des relations culturelles et ethnographiques de la Dobroudja d'alors avec les pays environnants. C'est à Hamangia seulement que l'on a trouvé, dans un tumulus, un menhir de pierre sculpté de façon rudimentaire en forme de statue anthropomorphe et placé à côté d'ossements humains, d'un casse-tête piriforme de diorite soigneusement poli, et de fragments de poteries ornées de lignes incisées ou ponctuées remplies d'une substance blanche; tous ces éléments ont pu être mis en liaison avec les constatations faites sur la rive gauche du Danube, en Valachie, en Bessarabie et en Transylvanie.

¹⁾ Cf. V. Pârvan, *Getica*, p. 39 et suiv., n. 1.

²⁾ V. Mikov, *ouvr. cité*, la carte et p. 98, no. 1; p. 102, no. 32. — Les deux poignards préhistoriques en or, de type mésopotamien, publiés par M. G. Severeanu, dans *Bucureştii*, I (1935), p. 7 et suiv. et fig. 2—3, sont d'une provenance douteuse. Achetés dans le commerce des antiques, ces objets sont donnés comme découverts dans un tumulus « in der Nähe des Dorfes Măcin, 20 km. nördl. von Durostorum (Siliştra) ». Mais ce village, ainsi précisé, n'existe pas: cf. R. Vulpe, dans *An. Dobr.*, XVI (1935), p. 190 et *Rev. ist. rom.*, V—VI (1935—36), p. 487, no. 52.

³⁾ V. Pârvan, dans *Dacia*, II (1925), p. 422 et suiv; I. Nestor, *ibid.*, V—VI (1935—36), p. 175—189.

Les tumuli, ces monuments funéraires antiques et pour la plupart préclassiques, se rencontrent en Dobroudja avec une fréquence impressionnante; ils s'intègrent de façon caractéristique au paysage de cette province, surtout dans ses contrées de steppes. Ils datent d'époques très diverses et peuvent être en partie attribués aux indigènes. Le plus souvent, pourtant, ils sont l'œuvre des éléments d'invasion venus du Nord du Danube et de la Mer Noire. Près de Constantza, C. Schuchhardt et P. Traeger en ont fouillé un datant de l'époque énéolithique; ils y ont découvert des squelettes peints à l'ocre rouge, comme en Russie¹). Celui d'Hamangia, mentionné plus haut et qui présente des affinités avec des tumuli des steppes septentrionales et de la Dacie, date de l'époque du bronze. On trouve en assez grand nombre des tumuli tardifs utilisés par les Grecs et les Romains²). Près d'*Histria* et de *Callatis* on voit des nécropoles contenant des centaines de ces monuments³). Un tumulus particulièrement important, datant de l'âge du fer, fut découvert à Hagighiol dans le district de Tulcea par M. I. Andrieșescu; c'est un riche tombeau de chef scythe contenant des objets d'or et d'argent, encore inédits, des vases, des armes, des ornements, les uns de fabrication grecque du IV-e siècle av. J.-C., d'autres d'art scythe abondamment décorés de figures et de motifs caractéristiques (fig. 8)⁴).

Pour compléter les renseignements que nous fournit l'archéologie préhistorique de la Dobroudja, il nous reste à mentionner les découvertes, relatives à l'âge du fer, qui ont été faites à Aidemir près de Silistra, où l'on a trouvé un bracelet d'un type hallstattien, à Costinești (distr. de Constantza),

¹) C. Schuchhardt—P. Träger, *Aufgrabung zweier Tumuli bei Constantza*, dans *Prähist. Zeitschr.*, X (1918), pp. 150—155.

²) Cf. V. Pârvan, *Descoperiri nouă în Scythia Minor*, p. 52 et suiv.

³) Cf. V. Pârvan, dans *Arch. Anzeiger*, 1915, col. 255 et suiv.; R. Vulpe, *Deux terres cuites grecques de Callatis*, dans *Dacia*, V—VI (1935—36), p. 329.

⁴) I. Andrieșescu, dans *Revista de preistorie și antichități naționale*, I (1937), pl. XIII—XXVII; VI. Dumitrescu, *L'art préhistorique en Roumanie*, Bucarest 1937, p. 27 et pl. XX.

où l'on a recueilli une fibule de type thrace, à Jurilofca près de la lagune de Razelm, où l'on a mis à jour de grandes quantités de flèches scythes en bronze, et dans la station de Tulcea (*Aegyssus*) riche en céramique gétique¹). Tout cela représente, naturellement, bien peu de chose en comparaison avec ce que les sources historiques nous permettent de savoir sur cette époque, mais nous pouvons légitimement fonder de vastes espoirs sur les campagnes de fouilles qui, dans cette direction, ont déjà commencé.

III. GÊTES ET SCYTHES : SCYTHIA MINOR

Située dans la vaste zone d'expansion des Thraces, qui constituaient la plus grande nation après celle des Indiens, ainsi que le dit Hérodote²), il est naturel que la Dobroudja ait été habitée dès la haute antiquité par des populations faisant partie de cette race d'origine indoeuropéenne. Mais parmi les Thraces on distinguait deux grandes branches caractérisées par des différences de religion, de moeurs et, sans doute, par des particularités du langage: il y avait d'un côté les *Thraces méridionaux* ou *balkaniques*, habitant au Sud du Danube jusqu'à la mer Egée et en Asie Mineure, et de l'autre les *Thraces du Nord* ou *carpato-danubiens*, — nommés de préférence *Gètes* par les Grecs et plus tard *Daces* par les Romains, — dont l'aire d'expansion allait à l'Ouest jusqu'en Bohême et au Nord jusqu'à la Vistule³). Il y a lieu de remarquer — et cela constitue un trait caractéristique de son destin — que la Dobroudja a nettement appartenu à la branche septentrionale des Thraces, tout comme la Dacie de la rive gauche du Danube et des Carpates. Le fait est patent dès les premières données histori-

¹) Cf. V. Mikov, *ouvr. cité*, p. 116, no. 3; R. Vulpe, dans *An. Dobr.*, XV (1934), p. 208 et 209; XVI (1935), p. 192.

²) V, 3: *Θρηίκων δὲ ἔθνος μέγιστόν ἐστι μετὰ γε Ἰνδοῦς πάντων ἀνθρώπων.*

³) V. Pârvan, *Getica*, pp. 151 et suiv.; 165, 221 et suiv.; 285 et suiv.; 730, 738 et suiv., 743.

ques que l'on possède. Hérodote, à qui nous devons nos connaissances directes et précises les plus anciennes sur l'état des choses dans les régions de l'Est de l'Europe, dit, à propos de la fameuse expédition dirigée par Darius contre les Scythes, en 512 avant J.-C., que le Grand Roi, avant d'arriver à l'*Istros* (Danube), sur le chemin qui menait de Thrace en Scythie, le long des bords de la Mer Noire, dut livrer bataille aux *Gètes*, « les plus vaillants et les plus justes des Thraces »¹⁾, qui lui opposèrent une résistance acharnée. C'est seulement après les avoir vaincus et soumis que l'armée perse put s'ouvrir la route du Danube. Elle franchit le fleuve sur un pont construit avec l'aide d'une flotte grecque vassale, près de la pointe du Delta.

Le caractère gétique de la Dobroudja est également certain durant les siècles postérieurs, jusqu'à l'époque romaine. Les *Crobyzes*, mentionnés de manière peu claire au Sud du Danube par Hécatee et par Hérodote, mais localisés avec précision sur la côte méridionale de la Dobroudja par Skymnos, Strabon et Ptolémée, sont des Gètes²⁾. Certains d'entre eux, les *Térizes*, habitant près du cap Caliacra (*Tirizis*) sont cités par Suidas pour leur culte, spécifiquement gétique, de *Zalmoxis*³⁾. Thucydide (II, 96) dit nettement que des Gètes habitaient la région du Nord de l'*Haemus* (Balkans) dans la direction du Danube et de la mer. Ovide, hôte involontaire de la terre de Dobroudja, les mentionne souvent dans ses élégies. Un indice important pour établir le caractère gétique de cette province est également fourni par sa toponymie : un grand nombre de noms de localités sont terminés en *dava*, suffixe strictement gétique qui signifie « établissement, cité » ; les Thraces balkaniques employaient dans le même sens le terme de *para*⁴⁾. Il existe en Dobroudja au

1) Hérodote, IV, 93: οἱ δὲ Γῆται πρὸς ἀγνωμοσύνην τραπόμενοι αὐτῖκα ἐδουλώθησαν Θρηίκων ἔοντες ἀνδρειότατοι καὶ δικαιοτάτοι.

2) Hécatee, chez Steph. Byz., s. v. Κρόβυζοι; Hérodote, IV, 49; Ps.-Skymnos, 745 et suiv.; Ptolémée, III, 10,4. Cf. J. Weiss, *Die Dobrudscha im Altertum*, p. 25.

3) Suidas, s. v. Ζάμολξις.

4) Tomaschek, *Die alten Thraker*, II, 2, p. 63 et 70; V. Pârvan, *Getica*, pp. 235, 256 et suiv., 285, 753.

moins sept *davae* connues jusqu'à maintenant : *Capidava*, *Sucidava*, *Sacidava*, *Scaidava*, *Buteridava*, *Zismudava*, *Muridava*¹⁾. On y trouve en outre, en nombre beaucoup plus grand, des noms de lieux et de personnes d'aspect général thrace, dans lesquels, pour la plupart des cas, nous devons voir une origine gétique. Il en est ainsi jusqu'en pleine époque romaine, quand on rencontre à Durostorum un *Seiciperis* et un *Mamutzis*, frères d'un *Decibalis* dont le nom est incontestablement dace²⁾. Ce caractère gétique de la Dobroudja antique est d'autant plus évident que le territoire des Gètes s'étendait à droite du Danube aussi plus à l'Ouest de Durostorum, vers Oescus, tandis que plus loin encore habitaient les *Moesiens* et les *Triballes*, frères des Gètes, et appartenant comme eux à la branche carpto-danubienne des Thraces.

Mais, si à la lumière de ces témoignages il s'établit de façon indiscutable que la Dobroudja ancienne a été un pays profondément gétique, son histoire est dominée par des actions venues du dehors. La Dobroudja bénéficia de l'activité pacifique, bienfaisante, féconde en conséquences spirituelles, des commerçants grecs installés sur la côte du Pont Euxin, dès le VII-e siècle avant J.-C., pour mettre en valeur le travail des Gètes agriculteurs et pasteurs. Elle subit également des manifestations violentes, tantôt invasions et incursions déprédatrices venues des steppes scythiques, tantôt prétentions impérialistes des grandes organisations politiques méridionales, à la recherche d'une frontière plus solide aux bouches du Danube. Cette prédominance, dans les documents, des éléments venus de l'extérieur par rapport à la population locale des Gètes se comprend facilement si d'un côté l'on tient compte du fait que les sources écrites proviennent justement de l'un de ces éléments étrangers, les Grecs, qui naturellement exposent les faits en se plaçant seulement au point de vue de leur race, et si, d'autre part, l'on considère, ce que l'on constate

¹⁾ V. Pârvan, *Inceputurile vieții romane la gurile Dunării*, pp. 109, 112 et suiv.; id., *Municipium Aurelium Durostorum*, dans la *Rivista di Filologia e di istruzione classica*, II (1924), p. 313 et suiv.

²⁾ CIL III 7477. Cf. V. Pârvan, *Durostorum*, p. 309.

généralement — en histoire ainsi qu'en littérature —, que les sources écrites font une place beaucoup plus large à ce qui n'est pas banal, à ce qui interrompt la monotonie du rythme ordinaire. Comme de tels faits sortant du commun étaient provoqués du dehors, en Dobroudja plus que partout ailleurs, il était naturel que les Gètes n'apparussent dans les documents que dans une mesure proportionnée à leurs réactions en face de ces provocations extérieures. Les événements relatifs à la Dobroudja qui sont contés par les auteurs anciens nous donnent ainsi plutôt une histoire de surface résonnante, qui recouvre l'existence normale — silencieuse — des indigènes Gètes. C'est, d'ailleurs ce que l'on constate souvent, à différentes époques et dans différents pays.

Les troubles les plus anciens qui soient mentionnés par les auteurs antiques dans la région du bas Danube sont les invasions successives des Cimmériens et des Scythes. Le mouvement de migration de ces derniers, parti de l'Asie Centrale, provoqua, peu après l'an 1000 avant J.-C., le déplacement violent des premiers, qui, chassés de leurs steppes situées entre le Dniestr et Kouban, se sont avancés vers l'Ouest et vers le Sud, dans les pays thraces; le bruit de leurs déprédations se répandit jusque dans les centres de civilisation de l'Asie Antérieure¹⁾. Derrière eux apparurent les Scythes, dont les invasions, plus longues et plus fréquentes, ont aussi produit des agitations plus considérables, en particulier dans les territoires habités par les Thraces du Nord. Sans réussir à chasser ceux-ci des lieux où ils étaient établis, ni à modifier sensiblement leur caractère ethnique, les enclaves scythiques qui s'étaient formées dans les Carpates et dont la plus importante était celle des Agathyrses, ont au contraire fini par disparaître dans la masse thrace, ne laissant tout au plus que quelques vestiges épars dans les sources historiques, dans la toponymie, dans les restes archéologiques et peut-être dans certains traits iraniens qui distinguent

¹⁾ E. H. Minns, *Scythians and Greeks*, Cambridge 1913, p. 35 et suiv.; M. Rostovtzeff, *Iranians and Greeks in South Russia*, Oxford 1922, p. 35 et suiv.; V. Pârvan, *Getica*, p. 2 et suiv., 727 et suiv.

les Thraces du Nord de ceux des Balkans. Lorsque Thucydide (II,96) fait l'énumération des populations thraces du Sud du Danube, il sépare complètement les Gètes des autres Thraces, justement à cause de leur ressemblance avec les Scythes dans leur manière de combattre et dans leurs coutumes. Il est possible que les noms mêmes de *Gètes* et de *Daces* aient appartenu à l'origine à certaines tribus scythiques pénétrées en Dacie¹⁾. Ils seraient ainsi des souvenirs de cette éphémère pénétration protohistorique des Scythes dans la masse thrace. Vers les VI-e et V-e siècles avant J.-C., lorsqu'ils sont mentionnés par Hérodote, à propos de l'expédition de Darius, les Agathyrses étaient encore les maîtres de la Transylvanie; mais ils n'avaient plus aucun lien avec les Scythes et ils étaient presque entièrement thracisés²⁾. Plus tard nul auteur ne parle plus d'eux ni d'aucune autre population scythique en Dacie. La grande époque des invasions scythes était finie depuis longtemps.

Les invasions des Cimmériens aussi bien que celles des Scythes avant Darius, ont certainement atteint la Dobroudja, qui, comme permettent de le supposer beaucoup de cas postérieurs, aura sans doute constitué leur principale voie de passage vers l'Asie Mineure. Mais l'on ne trouve, dans les documents, nul détail à ce sujet: ils ne semblent avoir laissé nulle trace digne de remarque. En tout cas, en Dobroudja Hérodote ne connaît que les Gètes. Pour lui le pays des Scythes commence au-delà des bouches du Danube³⁾. Ce n'est qu'après avoir franchi le fleuve vers le Nord que Darius estime être sur le territoire de ses principaux ennemis.

L'expédition du Grand Roi fut un échec. Forcé de renoncer à la guerre et de se retirer au Sud du Danube, à cause de la disette et du découragement provoqués par la tactique insidieusement dilatoire des nomades, comme par la crainte que ses vassaux grecs ne le trahissent en détruisant le pont sur le fleuve, Darius revint rapidement en Asie, par

¹⁾ V. Pârvan, *Getica*, p. 286; id., *Dacia: an outline of the early civilizations of the Carpatho-Danubian countries*, Cambridge 1928, p. 69 et suiv.

²⁾ IV, 49 et 104.

³⁾ IV, 47—48, 51, 97, 99, 100—101.

la voie qu'il avait précédemment suivie, à travers la Thrace et le Bosphore. Mais s'il n'avait pas réussi à soumettre les Scythes, cette vaste entreprise avait eu cependant un résultat important: la Dobroudja devenant, avec la Thrace, un territoire tributaire de Darius, les frontières de l'immense empire asiatique se fixaient de ce côté à l'embouchure du Danube¹).

Nous ignorons combien de temps dura la domination perse en Dobroudja, et la manière dont se comportèrent les Gètes et les Grecs de cette contrée lorsque les forces du Grand Roi furent engagées dans ses fameuses guerres en Grèce. Mais il est certain qu'après la victoire définitive d'Athènes et l'établissement de son hégémonie dans le monde hellénique, les forces perses furent dans l'impossibilité de se maintenir en Europe.

C'est justement vers cette époque que les Thraces des Balkans se constituèrent, sous le souverain odryse *Térès*, en un état indépendant, qui sous *Sitalkès* (environ 431-424 avant J.-C.) atteignit l'apogée de sa puissance en soumettant les populations gétiques du Nord de l'Haemus et en fixant sa frontière au Danube²). Il est certain qu'au cours de cette rapide extension, les *Odryses* tiraient abondamment profit de l'exemple des Perses et de la situation que ceux-ci avaient laissée. Ils ne faisaient même que prendre à leur compte, avec des efforts minimes, un ordre créé par Darius, la revendication des bouches du Danube comme frontière devenant désormais une tradition pour toutes les formations politiques impérialistes du Sud.

L'épisode raconté par Hérodote (IV, 78-80) à propos de la querelle entre Skylès et son frère Octamasadès, fils d'Ariapeithès, roi des Scythes de la région du Borysthène, montre que c'est au Danube que se trouvait la frontière du royaume odryse du côté des Scythes. Skylès avait pour mère une Grecque d'*Histria* en Dobroudja, tandis qu'Octamasadès était né du mariage d'Ariapeithès avec une soeur de Sitalkès. Skylès

¹) G. Glotz, *Hist. grecque*, II, pp. 16 et suiv., 19.

²) Hérodote, IV, 80; Thucydide, II, 96-97. Cf. A. Höck, *Das Odrysenreich in Thrakien*, dans *Hermes*, XXVI (1891), p. 77 et suiv.; S. Casson, *Macedonia, Thrace and Illyria*, p. 194.

avait succédé sur le trône à son père qui avait été tué en combattant Spargapeithès, roi des Agathyrses de Dacie. Mais les Scythes lui reprochaient son origine et ses tendances helléniques; ils se révoltèrent et mirent à leur tête Octamasadès. Le roi hellénisant fut forcé de se réfugier en Thrace et de demander l'appui de Sitalkès, ce qui provoqua un grave conflit entre les Scythes et les Thraces. La rencontre des deux armées ennemies eut lieu sur les bords du Danube. Au dernier moment le combat fut évité et le conflit aplani par le sacrifice du malheureux Skylès qui fut livré à son frère et mis à mort.

En dehors de l'aspect purement dynastique qu'Hérodote donne à ces dissensions, il est très probable que ces événements révèlent aussi une intention des Scythes d'envahir la Thrace en vue de pillages et de conquêtes: la guerre fut évitée non pas tant parce qu'Octamasadès obtint de Sitalkès une satisfaction sentimentale, que par suite de la prompt intervention sur le Danube de l'armée odryse, qui déjoua la surprise de la tentative scythique. C'était précisément l'époque où les Scythes commençaient à subir du côté du Don la pression de leurs congénères les Sarmates¹⁾.

Les sources sont très avares en ce qui concerne l'établissement de la domination odryse sur le Danube. Thucydide (II, 96—97; IV, 101, 5) nous dit que les Gètes qui habitaient au-delà de l'Haemus, entre l'Istros et le Pont Euxin, dans le voisinage des Scythes, fournirent un contingent d'archers à cheval dans l'expédition de Sitalkès contre la Macédoine (429 avant J.-C.). Celui-ci trouva la mort au cours de combats contre les Triballes (424), par conséquent près du Danube, dans le voisinage du pays gétique. Sous son successeur, *Seuthès I-er*, le royaume odryse se maintint dans la Dobroudja. Nous ne possédons aucune autre information à cet égard sous les rois ultérieurs.

Le royaume odryse dura jusqu'en 341 avant J.-C., date à laquelle il fut conquis par Philippe II, roi de Macédoine.

¹⁾ Cf. M. Rostovtzeff, *ouvr. cité*, p. 85; V. Pârvan, *Getica*, p. 4; id., *Dacia: an outline*, p. 37.

Il est difficile d'admettre qu'en ce temps les Gètes de Dobroudja aient vécu tout à fait tranquilles. La pression des Scythes sur le Danube, qui s'esquissait à peine à l'époque de Sitalkès, s'était sans doute accentuée sous ses successeurs et avait probablement pris la forme d'incursions à conséquences importantes. Le tombeau scythe de Hagighiol, cité plus haut et datant du V-e ou IV-e siècle avant J.-C., ainsi que des découvertes analogues en Mésie et en Thrace (Bedniakovo, Panaghiurishte, Radiuvéné), du IVe siècle¹), constituent à ce point de vue des indices suffisants. Selon toute apparence, la retentissante invasion d'Atéas en Dobroudja, en 339 avant J.-C., ne fut pas la première de cette époque. Mais à cause de l'influence qu'elle exerça sur le monde grec du Sud, par l'intervention de Philippe II, elle fut enregistrée en détail par les auteurs anciens²).

Profitant du moment trouble de la disparition du royaume odryse, alors que Philippe II, trop puissamment entraîné dans le tourbillon des affaires helléniques, n'avait pas encore montré sa volonté d'imposer son autorité sur le Danube, *Atéas*, le vieux roi des Scythes de la région du Borysthène — sur laquelle avait aussi régné Ariapeithès un siècle auparavant — décida de passer en Dobroudja à la tête de son peuple tout entier, emmenant vieillards, femmes, enfants et bestiaux, en quête de terres productives. Mais il se heurta à la résistance redoutable d'un *rex Istrianorum*, que les documents ne désignent que sous ce nom, mais qui certainement ne pouvait être qu'un énergique chef des Gètes habitant dans le voisinage de la cité d'*Histria*. Ceux-ci joignaient à leurs vertus guerrières bien connues la supériorité d'une organisation qui résultait de leur contact prolongé avec les Grecs. *Histria*, comme toutes les autres colonies helléniques de

¹) B. Filow, *Denkmäler der thrakischen Kunst*, dans *Mitteil. d. k. deutsch. archäol. Inst.: Römische Abteil.*, XXXII (1917), p. 55 et suiv.; V. Pârvan, *Getica*, pp. 33, 143 et 728; R. Vulpe, *L'âge du fer dans les régions thraces de la Péninsule Balcanique*, Paris 1930, p. 131 et suiv.

²) Strabon, 307; Justin, IX, 2—3; Frontin, *Strat.*, II, 4, 20; V. Pârvan, *Getica*, p. 51 et suiv.; P. Nicorescu, *La campagne de Philippe en 339*, dans *Dacia*, II (1925), p. 22 et suiv.

Dobroudja, menacées par l'invasion scythe, mit, sans doute, ses ressources au service de cette résistance. Le « roi des Istriens » mourut à l'improviste, peut-être même au cours des combats contre les Scythes. Il est certain que cet événement donna à Atéas la possibilité de passer en Dobroudja et de menacer la Thrace. Philippe, qui avait vainement tenté d'engager avec Atéas des pourparlers dilatoires, s' alarma et, interrompant le siège de Byzance, se hâta d'intervenir dans le Nord. Le combat, qui eut lieu peut-être dans le voisinage d'Histria, se termina par une brillante victoire des Macédoniens, malgré leur infériorité numérique. Atéas lui-même, âgé de 90 ans, tomba mort vaillamment. Ce fut, comme le dit Justin, la première grande défaite des Scythes. Mais l'immense butin recueilli par les Macédoniens — plus de 20.000 femmes et enfants avec tous les troupeaux — fut perdu au retour; il tomba aux mains des Triballes, après un combat de surprise au cours duquel Philippe fut blessé. Il réussit difficilement à se retirer sans autres pertes plus graves.

C'est à d'autres invasions plus heureuses que celle d'Atéas, soit antérieures, soit plus probablement ultérieures, que l'on doit attribuer les groupes scythes qui paraissent en Dobroudja, à partir du III-e siècle avant J.-C., dans la région des steppes située près de la côte, au Sud de Tomis. Ovide les mentionne comme mêlés de Gètes. Ils habitaient surtout à proximité de la Côte d'Argent, où ils étaient voisins des Crobyzes gètes. La limite méridionale de la zone qu'ils occupaient était formée par la rivière *Zyras*, aujourd'hui Batova ou la Vallée sans Hiver (*Valea fără Iarnă*), près de *Dionysopolis*, à peu près sur la ligne qui constitue la frontière roumano-bulgare actuelle, là où la steppe de Dobroudja commence à faire place aux forêts prébalkaniques¹). Les Scythes, qui avaient cessé d'être nomades et qui, comme les Gètes, pratiquaient la culture et vendaient les produits de leurs champs dans les cités grecques — Plin l'Ancien

¹) Ps.-Skymnos, 755; Plin, *Nat. hist.*, IV, 18, 6. Cf. J. Weiss, *Dobrudscha*, p. 24; M. Rostovtzeff, *Skythien und Bosphorus*, p. 493.

(IV, 44) les appelle *Scythae Aroteres* —, nous ont laissé de nombreuses monnaies de bronze exécutées par des artisans grecs sur le modèle des monnaies de Tomis, de Callatis et de Dionysopolis et portant les effigies et les noms scythes de plusieurs rois, tels *Tanusa*, *Canitès*, *Charaspès*, *Acrosas* et *Sarias*¹⁾. L'on doit de même faire remonter à leur établissement dans cette région les souvenirs toponymiques de caractère scythe qui apparaissent çà et là en Dobroudja à l'époque romaine; tels sont par exemple *Zaldapa*, nom d'une ville du territoire de l'actuel Bazargic, ainsi qu' *Asanpaeus* et *Calabaeus*, noms de ruisseaux du voisinage immédiat d'Histria²⁾.

Quant au nom de *Scythia Minor*, que portait la Dobroudja dans l'antiquité, dès l'époque d'Auguste³⁾, mais qui devint plus fréquent surtout pendant le Bas Empire, où il devint officiel, il est probable qu'il tire son origine de ces établissements scythes du littoral. Son extension à toute la Dobroudja et surtout sa persistance et sa fréquence aux époques postérieures, alors que les Scythes avaient disparu de partout, ne peuvent s'expliquer que par le caractère physique du pays, entièrement différent de celui des autres régions situées au Sud du Danube et beaucoup plus semblable au « Bărăgan » dace ou aux steppes scythes du Nord de la Mer Noire⁴⁾. Il ne peut, dans cette dénomination, être

¹⁾ M. Sutz, *Contribuția numismatică la istoria antică a României transdanubiene*, dans *An. Acad. Rom.*, mem. sect. ist., ser. II, tom. XXXVIII (1916), p. 526 et suiv.; V. Canarache, *Regii sciți și regatele lor dintre Istru și Pontul Euxin*, dans *Buletinul Societății numismatice Române*, XXVII—XXVIII (1933—34), p. 60 et suiv. — *Canitès*, un de ces rois paraît aussi dans une inscription trouvée à Odessos (*Corpus inscript. Graecarum*, II, 2056): *Ἑρμείος Ἀσκληπιόδωρου Ἀντιοχέως διατρέβων παρὰ βασιλεῖ Σκυθῶν Κανίτα*: cf. V. Pârvan, *La pénétration hellénique et hellénistique dans la vallée du Danube*, p. 23.

²⁾ V. Pârvan, *Nume de râuri daco-scitice*, dans *Acad. Rom.*, mem. sect. ist., ser. III, tom. I, p. 2 et suiv.

³⁾ Strabon, 311.

⁴⁾ J. Weiss, *Dobruška*, p. 2 et 24; V. Pârvan, *Inceputurile*, p. 21 et suiv.: « Dacia Scythica »; S. Mehedinți, dans *Dobrogea: 1878—1928*, p. 191 et suiv.: « Dacia pontică »; Em. De Martonne, *La Dobroudja*, Paris 1918, p. 4.

question d'un sens ethnique susceptible de dénoter une prédominance quelconque de l'élément scythe par rapport à la population gétique.

IV. LES GRECS : LE PONT GAUCHE

Un autre nom donné à la Dobroudja ancienne, et qui lui convenait beaucoup mieux, était celui de « Pont Gauche » (*τὰ ἀριστερὰ τοῦ Πόντου*, *Pontus Sinister*, *Pontus Laevus*), qui, s'appliquant au début à toute la côte qui va du Bosphore aux bouches du Danube, fut ensuite de plus en plus employé pour désigner la portion de cette côte située au Nord des Balkans¹⁾. Mais à cause de son sens purement maritime, trop attaché au littoral, cette expression fut employée surtout par les Grecs et ne put, comme celle de *Scythia Minor*, être étendue aussi à la Dobroudja intérieure.

La bande côtière de la Dobroudja constituait un monde à part. Elle n'appartenait pas aux indigènes. Pour les Gètes comme pour les Scythes, les uns et les autres hommes du continent, des montagnes ou des steppes, la Mer ne représentait rien de plus qu'une limite infinie les séparant d'un monde de mystère qu'ils n'avaient jamais cherché à connaître. Cette immensité d'eau sans îles et sans aucun espoir de rivage dans le lointain, n'était pas faite pour attirer les habitants du pays. Pour que la Mer Noire jouât son rôle de lien entre les peuples, de facteur actif de civilisation, il fallait qu'elle fût découverte par des hommes déjà habitués à la navigation sur une autre mer, plus hospitalière. C'est justement ce que représentait la Mer Egée avec ses riches archipels, avec les combinaisons compliquées des golfs et des promontoires de ses rivages helléniques. Il était naturel que les Grecs, une fois qu'ils auraient osé franchir les Détroits dans la Direction du Nord, devinssent les rouliers les plus assidus de la Mer Noire et fissent de son littoral un prolongement de leur propre patrie.

¹⁾ Strabon, 320; 541; Diodore, XIX, 73; Ovide, *Tristia*, II, 197; IV, 10, 97.

D'ailleurs, même pour les Hellènes, la Mer Noire ne fut pas, au début, très facile à affronter. Son étendue énorme et monotone, ses tempêtes terribles, ses côtes désertes pour la plupart et sans abris, constituaient de lourdes difficultés à vaincre, que seules les fabuleuses richesses des pays voisins pouvaient compenser. La légende des Argonautes, qui symbolise les premières aventures des Grecs dans la Mer Noire, est un reflet des impressions terrifiantes que produisait sur eux cette mer. Les Scythes, et peut-être aussi les Gètes, la nommaient *Akhšaéna* «sombre», c'est à dire justement comme nous le faisons aujourd'hui : *Mer Noire*¹). Les Grecs ont trouvé tout à fait convenable le sens triste de ce nom et l'ont adopté, soit en le traduisant — on rencontre l'expression de Πόντος μέλας dans un vers d'Euripide²), — soit plutôt en assimilant la forme originale du terme barbare au mot grec ἄξεινος (= inhospitalier). Peu à peu cependant ils acquirent l'expérience de cette mer, ils réussirent à en tourner les difficultés, ils en peuplèrent les rives, ils s'entendirent avec les indigènes, et les richesses des côtes pontiques — en particulier les céréales de Dobroudja, de Dacie, de Scythie — devinrent indispensables au monde hellénique. Le nom d'ἄξεινος commença alors à paraître exagéré, et, par scrupule religieux, pour se concilier les faveurs des dieux marins, les Grecs l'abandonnèrent et le remplacèrent par celui d'εὐξεινος, le *Pont Euxin*: «hospitalier».

Les Grecs avaient-ils été précédés par un autre peuple dans l'exploration du littoral de la Mer Noire? C'est un problème que l'on discute encore. L'on ne manque pas d'indices permettant de faire à cette question une réponse affirmative.

D'après Bérard, le nom à caractère sémitique de *Chalcédoine*, ville située en face de Byzance, rappelant le surnom de *Carchédon* donné à Carthage, ainsi que son ancienneté par rapport à Byzance, et sa situation sur une plage convenant seulement à des moyens nautiques primitifs,

¹) G. Glotz, *Hist. grecque*, I, p. 164, n. 45.

²) Euripide, *Iphigen. Tauris*, v. 107; cf. M. Vasmer, *Skythen*, dans M. Ebert, *Reallexik. d. Vorgesch.*, XII, p. 241.

serait un signe tendant à faire croire que cette cité, hellénisée plus tard, aurait été à son origine une escale phénicienne à l'entrée de la Mer Noire¹⁾. D'autre part, *Carum Portus* (Καρῶν λιμὴν), port situé sur la côte de la Dobroudja méridionale, au cap Şabla, dont parlent les géographes anciens²⁾, rappelle par son nom les Cariens, qui ont eu leur thalassocratie sur la mer Egée au VIII^e siècle av. J.-C.³⁾, c'est-à-dire lors du début de l'expansion colonisatrice de la Grèce. Le territoire lui-même qui s'étendait autour de cette localité se nommait *Carie*, de même que la patrie des Cariens du Sud de l'Asie Mineure, aux environs de Milet. En ce qui concerne l'époque des civilisations préhelleniques, des indices de pénétration égéenne dans la Mer Noire nous sont fournis par la légende des Argonautes, qui précise l'origine minyenne de Jason⁴⁾, ainsi que par la guerre de Troie qui ne pourrait s'expliquer que par le rôle important de cette cité phrygienne à l'entrée de l'Hellespont⁵⁾. L'auteur des poèmes homériques connaît les rivages du Pont Euxin et leurs richesses fameuses.

Les confirmations archéologiques de ces renseignements provenant de sources littéraires nombreuses et variées, n'ont pu encore être obtenues. L'on a évidemment constaté, dans les civilisations préhistoriques de la Roumanie et des autres pays riverains de la Mer Noire, des affinités et même des éléments méridionaux d'importation, surtout à l'âge du bronze; mais on ne peut les expliquer que par les voies terrestres⁶⁾. Aucun de ces éléments de liaison avec le Sud n'a été trouvé au voisinage de la côte. Dans les fouilles faites

¹⁾ V. Bérard, *Les Phéniciens et l'Odyssée*, II-e éd., Paris 1927, I, p. 91 et suiv.

²⁾ Porphyr. Tyr., dans FHG, III, p. 710; Arrien, *Peripl. Ponti Eux.*, 24; Mela, II, 2. Cf. J. Weiss, *Dobrukscha*, p. 28 et 73.

³⁾ G. Dottin, *Anciens peuples de l'Europe*, Paris 1916, p. 113 et suiv.

⁴⁾ J. Jessen, *Argonautai*, dans Pauly-Wiss., *Real-Encycl.*, s.v.; G. Glotz, *Hist. grecque*, I, p. 164.

⁵⁾ V. Bérard, *ouvr. cité*, I, p. 98 et suiv.; G. Glotz, *ouvr. cité*, p. 95 et suiv.

⁶⁾ Ec. Dunăreanu-Vulpe, *Considérations sur certaines formes caractérisant l'âge du bronze de l'Europe sud-orientale*, Paris 1930, p. 54 et suiv.; I. Nestor, *Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien*, dans 22. *Bericht der römisch-german. Kommission*, 1933, p. 34 et suiv.

jusqu'à ma
Pont Euxin
au VII^e s.

C'est à

colonies gr

on trouve t

au Sud des

village act

Nord de

cheuse, au

suite d'e

quels so

des côtes

père, ve

siècle su

cuite, de

trouvés

temple d

début de

du Sud

poisson

dans le

source d

du trafic

avec les

échange

résine,

vins,

hellén

L

cultiv

maien

¹⁾ P

B. Pick,

aux diff

²⁾ V.

an outlin

ionienne,

jusqu'à maintenant dans les ruines des villes grecques du Pont Euxin, on n'a découvert nulle part d'objets antérieurs au VII-e s. av. J.-C.

C'est à cette époque que furent fondées les premières colonies grecques durables dans la Mer Noire. Parmi elles on trouve tout d'abord en Dobroudja¹⁾: *Histria* ou *Istros*, située au Sud des bouches de l'Istros, dont elle tire son nom, près du village actuel de Caranasuf ou d'Istria, à 50 km environ au Nord de la ville de Constantza. Là, sur une petite île rocheuse, au milieu d'un golfe marin devenu aujourd'hui par suite d'ensablement la lagune de Sinoe, les Milésiens, auxquels sont dues, pour la plupart, les fondations helléniques des côtes du Pont Euxin, ont posé les bases d'une ville prospère, vers 650 av. J.-C. C'est de cette époque même, ou du siècle suivant, que datent des vases, des statuettes en terre cuite, des ex-votos de styles corinthien, samien et rhodien trouvés en grande quantité dans un puits de débarras d'un temple d'Aphrodite ou d'Héra Limenia (fig. 10-12)²⁾. Dès le début de son existence les relations d'Histria avec le monde grec du Sud ont été très intenses et constantes. Le commerce du poisson d'eau douce — séché et conservé — que l'on pêchait dans le delta du Danube était, pour cette cité, une grande source de richesse. Sa prospérité s'accrut par la suite en raison du trafic, sur le Danube et sur ses affluents vers l'amont, avec les populations gétiques de Dobroudja et de Dacie qui échangeaient des céréales, des peaux, de la laine, du miel, de la résine, des métaux et d'autres produits naturels, contre les vins, l'huile et les objets fabriqués provenant du Midi hellénique.

Les mêmes articles, en général, et surtout les céréales cultivées par les Gètes indigènes ou transdanubiens, formaient également la base de l'activité commerciale des autres

¹⁾ Pour l'histoire des colonies grecques du Pont Gauche cf., en premier lieu, B. Pick, *Ant. Münzen*, I, pp. 61—82; II, 588 et suiv. et les introductions aux différents chapitres.

²⁾ V. Pârvan, *Raport 1915*, p. 23 et suiv.; id., *Pénétration*, p. 2; id., *Dacia: an outline*, p. 83; Marcelle Lambrino, *La céramique d'Histria: série rhodienne*, dans *Dacia*, III—IV (1927—32), p. 362 et suiv.

viles grecques de Dobroudja, qui atteignirent beaucoup plus tard leur période de grande floraison. Au Sud d'Histria se trouvait ainsi *Tomis* ou *Tomis*, sur l'emplacement de l'actuelle Constantza. Elle tirait peut-être son nom de la forme du promontoire sur lequel elle était située¹⁾. Puis c'étaient *Callatis*, à Mangalia, *Bizone* près de Cavarna, et, à Balcic, *Cruni*, appelée plus tard *Dionysopolis*. Entre elles il existait plusieurs escales de moindre importance, dont parlent les auteurs; c'étaient par exemple *Stratonis* (peut-être *Stratonis turris*, d'après Kiepert²⁾), placée certainement au

¹⁾ La dérivation du nom de cette ville de celui d'un certain héros fondateur, tel *Tomos*, dont l'image figure sur les monnaies locales (B. Pick—K. Regling, *Ant. Münzen*, II, p. 614) ne représente, naturellement, qu'une étymologie populaire, sans aucun fondement réel. De même, la relation d'Ovide (*Tristia*, III, 9, v. 33), qui se rapporte à la légende du massacre d'Absyrte par Médée, à l'occasion de l'expédition des Argonautes, n'est qu'une conjecture inspirée par le verbe grec *τάμνω* «couper». J. Weiss, *Dobrudscha*, p. 12, suppose que les Grecs auraient vu dans le contour de la petite presqu'île de Constantza, la forme d'un *τομεύς* «tranchant de cordonnier» ou un *τόμος* «partie découpée». Encore plus intéressante est l'opinion de E. Philippon, *Les peuples primitifs de l'Europe méridionale*, Paris 1925, p. 7, d'après laquelle *Tomis* serait un nom thrace (cf. aussi W. Tomaschek, *Die alt. Thrak.*, II, 2, p. 75), signifiant «éminence», de la même famille étymologique indoeuropéenne que les noms des monts *Tomaros* en Épire, *Tumolos* en Phrygie (— il faut ajouter le mont *Tomaios* en Messénie —), que le terme sanscrit *tum-ra-s* «obèse» et que les mots latins *tumeo* «être enflé», *tumulus* «hauteur». L'auteur français, qui ne connaît pas le site de *Tomis*, suppose qu'il s'agit d'une ville, «sans doute, construite sur une éminence». Ce qui n'est pas tout à fait exact, car, si l'acropole tomitaine dominait en effet la petite presqu'île sur laquelle la ville était bâtie (Ovide, *Tristia*, V, 10, 17; cf. V. Pârvan, *Zidul Tomi*, p. 429 et suiv.), son hauteur ne dépassait pas le niveau de la plaine environnante. Cependant le sens de «gonflure» attribué par E. Philippon à la racine du nom *Tomis* serait justifié si l'on se rapportait à cette presqu'île, qui, pour être basse, ne représente pas moins une saillie proéminente, un des accidents les plus remarquables qui interrompent la monotonie de la côte pontique correspondant à la Dobroudja centrale. On aurait en ce cas une analogie antique pour le nom *pisc* «pic», que les Roumains donnent en même temps aux hauteurs isolées, dans le sens vertical, et aux éperons des berges ou des côtes, dans le sens horizontal: par ex. *Piscul Crâsanilor*, *Piscul Cocnilor*, etc. (cf. aussi S. Mehedinți, *Dacia pontică și Dacia carpatică*, dans *Dobrogea: 1878—1928*, p. 193).

²⁾ Cf. J. Weiss, *Dobrudscha*, p. 69.

cap Tuz
Parthéno
fiées, et
Karôn
probable
vases ar
J.-C. 3)
Pline l'
rieur 4)
Aux
encore
petit r
seule
qui y
chès,
merce
dès le
au déb
de con
quelqu

1) T
neraria
p. 117
fului T
An. D
2)
Callat
p. 7
tâti
et s
3)
Pygm
trouv
puda
sente
Scyth
4)
Pinda

cap Tuzla où se voient de riches vestiges de l'antiquité¹⁾, puis *Parthénopolis*, *Aphrodisias*, *Euménia*, *Héraclée*²⁾, non identifiées, et situées quelque part entre Tomis et le Cap Caliacra, *Karôn Limen* enfin, ancienne fondation des Grecs de Carie, probablement au cap Şabla où l'on a trouvé des débris de vases antiques ainsi qu'une inscription du V-e siècle avant J.-C.³⁾ *Parthénopolis*, *Euménia* et *Aphrodisias* sont citées par Pline l'Ancien à côté d'autres localités situées plus à l'intérieur⁴⁾, comme étant habitées par les Scythes Arotères.

Aux divers établissements grecs de Dobroudja il faut encore ajouter l'île des Serpents, *Leuké* « Blanche » ou *Achilleis*, petit rocher situé à 44 kilomètres des bouches du Danube, seule île de toute la Mer Noire, escale des marins de Milet qui y ont élevé un sanctuaire en l'honneur d'*Achillès Pontarchès*, devenu le dieu protecteur de la navigation et du commerce pontique⁵⁾. *Leuké* est mentionnée à propos de ce culte dès le VIII-e siècle avant J.-C. Lors des fouilles pratiquées au début du siècle dernier, on a trouvé dans l'île des fondations de constructions importantes, des fragments architecturaux, quelques inscriptions et un grand nombre de monnaies pro-

¹⁾ *Tab. Peutling.*, segm. VIII: 12 miles au Sud de Tomis; K. Miller, *Itineraria Romana*, Stuttgart 1916, p. 495 et 510. Cf. Gr. Tocilescu, *Fouilles*, p. 117 et p. 118, la carte; P. Nicorescu, *Monumente nouă din teritoriul oraşului Tomi*, dans *Bul. Com. Mon. ist.*, IX (1916), no. 34, p. 72; R. Vulpe, dans *An. Dobr.*, XV (1934), p. 209.

²⁾ *Parthénopolis* est mentionnée par Eutrope (VI, 10) entre Tomis et Callatis. — *Héraclée* se trouvait au Sud de Callatis: cf. J. Weiss, *Dobrudscha*, p. 73.

³⁾ E. Kalinka, *Antike Denkm.*, p. 203, no. 256; G. Popa-Lisseanu, *Cetăţi şi oraşe greco-romane din noul teritoriu al Dobrogei*, Bucureşti 1914, p. 50 et suiv.; R. Vulpe, dans *An. Dobr.*, XVI (1935), p. 188.

⁴⁾ Celles-ci sont: *Libistus*, *Zygere*, *Rocobae* (ou *Borcobe*) et *Gerania* (*ubi Pygmaeorum gens fuisse proditur*): Pline, *Nat. hist.*, IV, 18, 6. *Gerania* se trouvait près de l'actuelle frontière roumano-bulgare, entre Ecrené et Dişpudac. Quant aux trois localités (*oppida*) aux noms grecs, elles doivent représenter, à l'origine, des escales grecques occupées plus tard peut-être par les Scythes. Cf. J. Weiss, *Dobrudscha*, p. 24, n. 6.

⁵⁾ Philostrate, *Heroicus*, 3, 26; 20, 32; Arrien, *Peripl. Ponti Eux.*, 21; Pindare, *Nem.*, IV, 49, etc. Cf. G. Glotz, *Hist. grecque*, I, p. 171.

venant de presque toutes les villes pontiques, ainsi que du reste du monde hellénique¹⁾.

Les plus anciennes villes grecques de Dobroudja étaient des colonies milésiennes. Pour Histria et Tomis²⁾ cette origine est catégoriquement affirmée par les auteurs antiques et par un décret de Milet datant du IV-e ou du III-e siècle av. J.-C., trouvé à Histria, dans lequel les habitants de cette ville sont nommés par les Milésiens *σιγγενεῖς*³⁾. La langue des inscriptions d'Histria et de Tomis, ainsi que le culte d'*Apollon Iétros*, divinité ionienne par excellence, constituent des preuves indubitables de cette origine⁴⁾. Une autre en est encore fournie par le nom des tribus ioniennes des deux localités⁵⁾. Cruni-Dionysopolis fut créée par des Grecs d'origines diverses⁶⁾. Quant à Bizone, l'incertitude existait dès l'antiquité: certains estimaient que cette cité était d'origine barbare, d'autres la croyaient colonie de Mésambria, ville dorienne du golfe de Bourgas⁷⁾. Mais les deux versions à la fois sont admissibles: Bizone peut avoir été au début un établissement croyze — comme le révèle son nom évidemment thrace⁸⁾ — auquel s'est ajouté plus tard une factorerie de Mésambria, par suite soit de la conquête, soit d'un accord pacifique. D'ailleurs Mésambria elle-même, colonie se rattachant à Mégare par Chalcédoine⁹⁾, a sans doute été à son origine,

¹⁾ G. Popa-Lisseanu, *ouvr. cité*, p. 143 et suiv.; E. Egger, *Inscription de l'île de Leucé*, dans le *Bullet. corr. hell.*, IX (1885), p. 375 et suiv.

²⁾ Ps.-Skymnos, 764—769; Strabon, 319; Ovide, *Tristia*, I, 10, 41; Plin., *Nat. hist.*, IV, 18, 5.

³⁾ S. Lambrino, dans *Dacia*, III—IV (1927—32), p. 398 et suiv.

⁴⁾ V. Pârvan, *Histria*, IV, p. 533 et suiv. et 707 et suiv.; id., *Zidul Tomi*, p. 443, no. 1; id., *Pénétration*, p. 3; id., *Dacia: an outline*, p. 84.

⁵⁾ Bilabel, *Die ionische Kolonisation*, Leipzig 1920, dans *Philologus*, Supplbd. XIV, 1, p. 123 et suiv.; V. Pârvan, *Une nouvelle inscription de Tomi*, dans *Dacia*, I (1924), p. 273 et suiv.; S. Lambrino, *Les tribus ioniennes d'Histria*, dans *Istros*, I (1934), p. 117 et suiv.

⁶⁾ Ps.-Skymnos, 756: *μυγάδας Ἑλλήνας οἰκητάς*.

⁷⁾ Ps.-Skymnos, 757—759: *τοῦτο δὲ πολυχλίον τινες μὲν φάσιν βαρβάρων τινέσ δ' ἀποικιον γεγονέναι Μεσεμβρίας*.

⁸⁾ W. Tomaschek, *Die alt. Thrak.*, II, 2, p. 60. Cf. aussi G. G. Mateescu, dans *Eph. Dacor.*, I (1923), p. 87 et n. 2—4, p. 111 et n. 2.

⁹⁾ G. Glotz, *Hist. grecque*, I, p. 168.

si l'on en croit son nom thrace¹⁾, un établissement indigène. Mais Bizone est probablement devenue de bonne heure une ville libre puisque les auteurs ne parlent pas de la domination de Mésambria et que les inscriptions locales ne trahissent aucun souvenir dorien.

La seule cité certainement doriennne de Dobroudja et l'une des rares villes de tout le Pont-Euxin qui aient eu cette origine, était *Callatis*, fille de l'*Héraclée du Pont*²⁾, cité agricole située sur la côte asiatique de la Mer Noire et elle-même colonie de Mégare par l'intermédiaire de Byzance.³⁾ Construite à une date un peu antérieure à l'année 500 av. J.-C., sur l'emplacement d'un modeste établissement gétique nommé *Acervetis* ou *Cerbatis*⁴⁾, *Callatis* était la plus jeune des fondations grecques du Pont Gauche. C'est tout au moins ce que l'on peut déduire de sa situation correspondant à celle de l'actuelle Mangalia, entièrement dépourvue de valeur stratégique ou maritime⁵⁾. Les positions plus favorables avaient déjà été occupées auparavant: *Histria* était située dans une île, au milieu d'un golfe près de l'embouchure d'un fleuve très important, *Tomis* sur une langue de terre formant un petit promontoire, d'où elle tirait son nom⁶⁾, *Bizone* sur la Côte d'Argent au débouché d'une vallée par laquelle on communiquait facilement avec le plateau fertile des *Crobyzes*⁷⁾; *Cruni*

¹⁾ Strabon, 319; Tomaschek, *ouvr. cité*, II, 2, p. 63 et 66.

²⁾ Ps.-Skymnos, 760—761. Cf. B. Pick, *Ant. Münzen*, I, p. 83 et suiv. Mela, II, 2, 22 affirme: *Milesiis deducta Callatis*, ce qui n'est qu'une faute dans son texte. Dans l'énumération des villes grecques du Pont Gauche, le géographe romain a commis une confusion entre *Tomis* et *Callatis*: *Histropolis, deinde Milesiis deducta Callatis, tum Tomoe et portus Caria et Tirisis*.

³⁾ G. Glotz, *lieu cité*.

⁴⁾ Pline, *Nat. hist.*, IV, 18, 5. Cf. J. Weiss, *Dobrudscha*, p. 72; V. Pârvan, *Getica*, p. 87, n. 2.

⁵⁾ Cf. J. Weiss, *Dobrudscha*, p. 42 et suiv. et 70. Pour la position des différentes villes grecques du Pont Gauche, cf. l'intéressant aperçu de G. A. Short, *The siting of Greek colonies on the Black Sea coasts of Bulgaria and Roumania*, dans *Annals of Archaeology and Anthropol.*, XXIV (1937), p. 141 et suiv.

⁶⁾ V. plus haut, p. 62, n. 1.

⁷⁾ La ville de *Bizone* se trouvait sur l'emplacement du port actuel de *Cavarna*; la hauteur voisine du *Ciragman* en était l'acropole. Cf. I. Lepşi,

sur le même littoral, bien abritée, dans un endroit riche en sources (*κροῦνοι*)¹). Cependant Callatis, grâce à l'activité de ses habitants, et à la fertilité de la steppe de Dobroudja, réussit à devenir, peu après sa fondation, la cité la plus florissante du Pont Gauche. Son nom rappelle celui de la rivière *Cales* de Bithynie, qui se jette dans la mer près d'Héraclée du Pont. Il est probable que ce nom de cours d'eau a été donné d'abord au liman long et sinueux de Mangalia, nommé sans doute auparavant, par les Gètes, *Kerbos*²). Une autre fondation d'Héraclée, peut-être par l'intermédiaire de Callatis, semble d'après son nom avoir été cette *Héraclée* qui se trouvait au Sud de Callatis. Les colons doriens se sont aussi probablement installés à Şabla (*Karôn Limen*), où l'on a trouvé une inscription en dialecte dorien³).

Studii asupra litoralului Şabla-Ecrenè, dans *Acad. Rom.*, mem. sect. ştiinţ., s. III, t. IV, p. 91 et suiv.; O. Mărculescu, dans *An. Dobr.*, XV (1934), p. 145 et suiv.

¹) On a supposé que *Cruni* et *Dionysopolis* représenteraient deux localités différentes (Cf. O. Tafrali, *La cité pontique de Dionysopolis*, Paris 1927, p. 10-12). En partant de ce point de vue, certains savants modernes, dont dernièrement K. Schkorpil, dans *Izviestija—Bulletin de l'Institut archéologique bulgare*, Sofia, VI (1930-31), p. 87 et suiv., identifient *Cruni* avec Ecrenè (env. 20 km. au Sud de Balcic—*Dionysopolis*). La thèse s'appuie sur la similitude des noms *Cruni*—Ecrenè, ainsi que sur l'existence des sources d'eau dans cette dernière localité (*κροῦνοι* «sources»), mais elle est en contradiction avec les auteurs anciens, qui affirment que *Dionysopolis*, avant de recevoir ce nom, s'appelait *Cruni* (cf. C. Jireček, dans *AEM*, X (1886), p. 184; G. Popa-Lisseanu, *Cetăți și orașe*, p. 14 et suiv.). Je crois que, pour expliquer un éventuel rapport Ecrenè > *Cruni*, il n'est pas besoin de rejeter l'identité *Cruni* = *Dionysopolis* attestée par la tradition antique. *Κροῦνοι* est un appellatif commun. Comme la Côte d'Argent est très riche en sources (I. Lepși, *ouvr. cité*, p. 51 et suiv., 74 et suiv.; C. Brătescu, dans *An. Dobr.*, XVII (1936), p. 183 et suiv.; XVIII (1937), p. 22 et suiv.), il est normal que les endroits à ce nom fussent bien nombreux. Les documents littéraires ne nous en ont transmis qu'un seul, rendu célèbre par son identité avec une colonie grecque importante. Un autre a conservé peut-être son souvenir dans le nom turc du village Ecrenè. Pourtant, il faut considérer encore plus possible la dérivation du nom Ecrenè de celui de *Cranea* médiévale, héritière, à son tour, de *Gerania* antique (v. *supra*, p. 63, n. 4).

²) V. Pârvan, *Getica*, p. 87, no. 2.

³) E. Kalinka, *Ant. Denkm.*, p. 203, n. 256.

Les cités grecques de Dobroudja et de tout le Pont Euxin représentent les avant-postes du monde hellénique dans son expansion vers le Nord. Leur histoire, quelque influencée qu'elle soit par les événements des pays barbares voisins, est tout d'abord un reflet des vicissitudes du Midi égéen.

Ces cités sont nées de l'intense activité de Milet, qui a saisi le moment où les invasions cimméro-scythes ont cessé et qui, nouant des relations commerciales avec les Etats scythes et gétiques issus du nouvel équilibre du monde barbare, ont pour la première fois établi une vaste hégémonie maritime sur la Mer Noire¹). En Dobroudja, c'étaient les Gètes qui étaient les maîtres, de même qu'au Nord du Pont Euxin les Scythes venaient justement de consolider leur domination entre les bouches du Danube et le Don. Ni les uns ni les autres n'opposèrent de résistance à l'activité des nouveaux arrivants, venus de la mer. Se rendant compte dès le début du profit qu'ils pouvaient tirer du commerce avec ces négociants pacifiques, entreprenants et habiles, ils leur ont cédé de bonne volonté des terres sur le littoral pour qu'ils y construisent des abris pour leurs marchandises et pour eux-mêmes, d'autant plus qu'il ne s'agissait que de minces lambeaux de territoire à peu près déserts. En Dobroudja tout au moins aucune cité milésienne ne fut bâtie là où avait existé précédemment un établissement plus ancien. C'est seulement de *Callatis* et de *Bizone*, toutes deux créations doriennes plus tardives, que l'on peut dire qu'elles furent précédées, sur leur emplacement, par des fondations gétiques. Mais, même dans ces cas il ne pourrait être question de conquêtes par la violence.

La collaboration des Grecs et des Gètes fut laborieuse: les éléments de la civilisation grecque pénétrèrent fort loin à l'intérieur du continent carpato-danubien, ainsi que le prouve l'hydrie ionienne datant du VI-e siècle, que l'on a trouvée à Bene en Slovaquie²). D'autre part les richesses

¹) G. Glotz, *Hist. grecque*, I, p. 166 et suiv.

²) V. Pârvan, *Getica*, p. 7; p. 362, n. 1; p. 761 et 767; pl. XVIII, 1-2; id., *Dacia: an outline*, pp. 40, 64, 76, pl. 6.

gétiques étaient exportées vers le Sud pour servir de nourriture à la population qui y habitait et pour fournir des matières à son industrie perfectionnée. Milet maintint son hégémonie pendant plus d'un siècle, c'est à dire assez longtemps pour que son œuvre se consolidât et pût supporter les vicissitudes de la destinée. Aussi lorsque les Milésiens durent se soumettre à l'autorité des Perses et que leurs rapports avec le Pont Euxin devinrent plus difficiles, les cités de la côte conservèrent leur activité florissante en entretenant des relations commerciales directes avec les Grecs demeurés indépendants.

Parmi ceux-ci, les Athéniens, dès l'époque de Pisistrate, s'étaient montrés aptes à établir leur suprématie sur la Mer Noire, qui échappait aux Milésiens¹⁾. La céramique attique du VI-e siècle av. J.-C., ornée de figures noires, apparaît sur la côte en quantités remarquables; elle pénétra aussi suffisamment loin à l'intérieur des pays barbares pour qu'on en trouve des spécimens sur le Danube, en amont, à Barboși près de Galatz par exemple, ou au confluent du Siret (*Hierasos, Tiarantos*), là où se trouve justement la clé des routes qui mènent dans toute la Moldavie et en Transylvanie²⁾.

L'offensive de l'empire perse contre l'Europe, qui mit en péril la liberté du monde hellénique méridional, fut également une menace pour les Grecs du Pont Euxin. Cependant ces derniers, comme leurs frères les Milésiens, agirent avec prudence et cherchèrent à s'adapter aux circonstances. Lorsque Darius partit en campagne contre les Scythes, il bénéficia du concours fidèle de Milet, qui espérait qu'elle pourrait reconquérir son ancienne prospérité par la réunion des côtes de la Mer Noire sous une même autorité, et par leur incorporation à l'empire asiatique. Quant aux cités helléniques du Pont Gauche, elles firent sans doute acte de soumission au Grand Roi, reçurent de bon gré la flotte ionienne vassale, dans la composition de laquelle entraient un important contingent

¹⁾ G. Glotz, *Hist. grecque*, I, p. 461.

²⁾ V. Pârvan, *Castrul Poiana*, p. 117 et suiv.; id., *Pénétration*, p. 26.

milésien¹⁾
fluence qu
Côtes de
des Perses
suffisamment
Après
dans leurs
décadence
résignée p
se termin
conquise
Mais ses
dans leu
depuis
commerc
moraux
prendre le
Les cités
particulière
révoltes ion
perse sur l
consolider e
Les prop
rompus par
geait le co
du Pont, qu
temps son
que le com
essor, au c
raclée sur
Mais
tique. L'é
le monde
élan créateu
¹⁾ Hérodote.
Habitué, extrait
²⁾ Voir plus
³⁾ G. Glotz.

milésien¹⁾ et lui fournirent des provisions. Même sans l'influence que pouvait avoir sur les esprits la défaite des valeureux Gètes de Dobroudja²⁾ et la présence de l'armée géante des Perses, cette attitude des Grecs du Pont Euxin s'explique suffisamment par leur solidarité avec leur métropole ionienne.

Après l'échec de l'expédition, les Milésiens, trompés dans leurs espérances et douloureusement frappés par la décadence de leur commerce, abandonnèrent leur attitude résignée pour se mettre à la tête de la révolte ionienne. Elle se termina par l'écrasement des Grecs d'Asie; Milet fut conquise et détruite (494 av. J.-C). Son hégémonie avait vécu. Mais ses succursales du Pont Euxin ne furent pas atteintes dans leur activité par ce grave événement. Elles s'étaient depuis longtemps accoutumées à diriger leurs relations commerciales en toute indépendance, en dehors des liens moraux qui les unissaient à leur métropole et sans faire dépendre leur sort d'une seule puissance commerciale du Midi. Les cités du Pont Gauche purent continuer leurs affaires particulières d'autant plus tranquillement qu'à la suite des révoltes ioniennes et des guerres médiques, la domination perse sur la Dobroudja, instaurée par Darius, ne put se consolider et s'affirmer de façon effective.

Les progrès d'Athènes dans le Pont Euxin furent interrompus par les guerres médiques. Le Grand Roi encourageait le commerce de sa vassale aristocratique Héraclée du Pont, qui, profitant des circonstances, étendit pour quelque temps son hégémonie sur cette mer³⁾. C'est à cette époque que le commerce des cités doriennes de la côte prit un nouvel essor, au cours duquel fut fondée Callatis, la succursale d'Héraclée sur le littoral de Dobroudja.

Mais les victoires d'Athènes écartèrent le danger asiatique. L'empire perse étant forcé d'abandonner l'Europe, le monde hellénique reconquit sa liberté et reprit tout son élan créateur. Athènes, qui dirigeait maintenant une grande

¹⁾ Hérodote, IV, 89; 97—98; 133; 137—143. Cf. S. Lambrino, *Cetatea Histria*, extrait de *Boabe de Grâu*, București, I (1930), p. 12.

²⁾ Voir plus haut, p. 49.

³⁾ G. Glotz, *Hist. grecque*, II, p. 19 et suiv. et 210.

confédération égéenne, ne tarda pas à s'assurer la maîtrise des Détroits et à reprendre son activité dans le Nord¹⁾. Cette fois sa suprématie, devenue complète, fut la mieux organisée et la plus énergique que le monde grec eût connue jusqu'alors. Disposant de moyens considérables, d'une flotte puissante, ayant derrière elle toutes les cités ioniennes, y compris Milet restaurée, elle put s'imposer non seulement aux intérêts commerciaux des villes du Pont Euxin, mais aussi aux Etats barbares environnants parmi lesquels se trouvait le vaste royaume odryse, héritier des Perses dans la domination de la Dobroudja²⁾.

La vie de l'hellénisme dans cette région fut influencée de la façon la plus décisive par la suprématie athénienne. Le splendide épanouissement de la civilisation grecque de cette époque — c'était le siècle de Périclès — rayonna de façon puissante et pénétrante sur le littoral gétique et scythique. La force de l'expansion spirituelle d'Athènes fut si grande que l'écroulement de son hégémonie à la suite de la guerre du Péloponèse n'eut pas de répercussion irrémédiable sur le Pont Gauche. On ne constate en effet aucune différence entre les V-e et IV-e siècles dans l'aspect de l'hellénisme local. Bien que l'activité d'Athènes ne se présente plus comme la conséquence d'une suprématie, elle était cependant assez intense pour continuer à imposer le prestige de sa grandiose civilisation classique. La céramique attique à figures rouges des V-e et IV-e siècles devint très fréquente. Désormais les cités grecques du Pont Euxin vont s'orner de somptueux monuments de marbre qui remplacent les archaïques improvisations de briques crues et de pierre non équarrie, caractéristiques de la période précédente. Des œuvres sculpturales et architecturales d'un art distingué, des statues de divinités, des reliefs de marbre, des restes de monuments publics et privés, religieux et funéraires qui datent de cette époque, ont

¹⁾ *Ibidem*, p. 210 et suiv.

²⁾ A. Hæck, *Das Odrysenreich in Thrakien*, dans *Hermes*, XXVI (1891), p. 78 et suiv.; S. Casson, *Macedonia, Thrace and Illyria*, p. 197 et suiv.

été décou
jour par d
famille dis
Théodotos,
J.-C. en q
ces person
dieu qui es
de bronze
C'est a
premières
têtes hum
l'autre v
l'opposit
Mer — a
ses serre
en Dobr
aes grav
sovia⁶⁾.
à l'aide
bien long
Midi on
ristique
Dobroud
Pont, on
cités mé
ticuliers

¹⁾ V.
p. 1 et s
II (192
dans D
²⁾ V.
³⁾ S.
⁴⁾ B.
20-26; P
⁵⁾ C.
120; id.
p. 157 et
⁶⁾ V. H
⁷⁾ C. N

été découverts à Histria¹⁾. Une série d'inscriptions mises à jour par des fouilles nous fait connaître les membres d'une famille distinguée qui descendait d'Hippolochos, fils de Théodotos, magistrat éponyme de la cité au V-e siècle av. J.-C. en qualité de prêtre d'Apollon Iétros²⁾. Certains de ces personnages vouent un beau temple de marbre à ce dieu qui est le patron d'Histria, d'autres érigent des statues de bronze au dieu et à sa mère Latone³⁾.

C'est aussi au V-e siècle qu'Histria commence à battre ses premières monnaies, des pièces d'argent représentant deux têtes humaines accolées et tournées l'une vers la gauche, l'autre vers la droite — ce qui est peut-être le symbole de l'opposition entre le courant du Danube et le vent de la Mer — ainsi que l'emblème de la cité: un aigle tenant dans ses serres un dauphin⁴⁾. Avant ces monnaies l'on ne connaît en Dobroudja que quelques statères d'or de Cyzique⁵⁾ et un *aes grave* de bronze d'Olbia, du VI-e siècle, trouvé à Salsovia⁶⁾. Il est certain que le système des échanges par troc où à l'aide d'objets-étalons a été seul pratiqué dans ces régions bien longtemps après que dans le monde hellénique du Midi on eût inventé la monnaie métallique. Il est caractéristique à ce point de vue que dans aucune des villes de Dobroudja, colonies issues de Milet ou d'Héraclée du Pont, on n'ait trouvé de pièces de monnaies provenant de ces cités méridionales, qui avaient pourtant leurs statères particuliers dès le VII-e siècle av. J.-C⁷⁾.

¹⁾ V. Pârvan, *Histria*, IV, p. 533 et suiv., 707 et suiv.; id., *Histria*, VII, p. 1 et suiv., 107 et suiv.; id., *Pénétration*, pp. 25, 30 et suiv.; id., dans *Dacia*, II (1925), p. 198 et suiv.; S. Lambrino, *Cetatea Histria*, p. 12 et suiv.; id., dans *Dacia*, III—IV (1927—32), p. 378 et suiv.

²⁾ V. Pârvan, *Histria*, IV, p. 533 et suiv.; id., *Histria*, VII, p. 3 et suiv.

³⁾ S. Lambrino, dans *Dacia*, III—IV (1927—32), p. 391 et suiv.

⁴⁾ B. Pick, *Ant. Münzen*, I, p. 139 et suiv., p. 159 et suiv.; pl. II, nos. 20—26; pl. III, 1—4, 6.

⁵⁾ C. Moisil, *Numismatica Dobrogei*, dans *Arhiva Dobrogei*, I (1916), p. 120; id., *Introducere în numismatica Dobrogei*, dans *Dobrogea: 1878—1928*, p. 157 et suiv.

⁶⁾ V. Pârvan, dans *Dacia*, II (1925), p. 420 et suiv.

⁷⁾ C. Moisil, dans *Dobrogea: 1878—1928*, p. 158.

La prospérité des villes de cette région aux V-e et IV-e siècles av. J.-C. est également attestée par la pénétration toujours plus accentuée des objets grecs importés par leur intermédiaire à l'intérieur des pays gétiques. À l'intérieur de la Dobroudja, à Guzugun (Ion Corvin), on a trouvé un trésor d'environ 2000 monnaies d'Histria, d'Apollonia et de Mésambria, à côté de quelques cyziques des types les plus anciens¹⁾. De même, à Turnu-Măgurele, en Valachie, sur le Danube, il a été découvert un trésor barbare de monnaies annulaires d'or conformes à l'étalon pondéral de Cyzique²⁾. Le Musée des Antiquités de Bucarest possède un *lébès* de bronze ionien décoré de têtes de Silènes, que l'on peut dater du V-e siècle et qui a été trouvé dans la même région, à Bălănoaia près de Giurgiu³⁾. Les relations entre le Pont Gauche et Cyzique, l'importante ville hellénique de Propontide, sont démontrées non seulement par les monnaies et les poids en usage en Dobroudja et dans les autres pays gétiques, mais aussi par des documents plus directs, telle une inscription funéraire d'Histria en vers, qui établit que des jeunes gens originaires de cette ville fréquentaient les écoles de Cyzique⁴⁾.

Les rapports entre les Grecs du Pont Gauche et les barbares du voisinage des côtes étaient devenus fort étroits. Par l'intermédiaire de sa sœur Olbia (Borysthène), à qui l'unissaient des relations assidues, Histria se lia d'amitié avec le roi scythe Ariapeithès, qui épousa une Histrienne, la mère du futur roi Skylès⁵⁾. Celui-ci, pendant son court règne, terminé en même temps que sa vie à cause de la rivalité et du fanatisme d'Octamasadès, aura certainement montré une particulière sollicitude à l'égard de la patrie de sa mère⁶⁾.

¹⁾ *Ibidem*, p. 153.

²⁾ M. Sutz, dans *Rev. p. Ist., Arch., Filol.*, 1883, p. 1 et suiv.; V. Pârvan, *Pénétration*, p. 39; id., *Getica*, p. 19 et suiv.

³⁾ V. Pârvan, *Dacia Malvensis*, p. 67; pl. X, 1—2; id., *Getica*, p. 17 et suiv., pl. II, 1—2.

⁴⁾ V. Pârvan, *Histria*, VII, p. 26 et suiv.

⁵⁾ Hérodote, IV, 78—80. Voir plus haut, p. 53.

⁶⁾ Cf. V. Pârvan, *Pénétration*, p. 7 et suiv.

Si Histria tenait à s'assurer au loin la bienveillance d'un chef scythe de la région d'Olbia, à plus forte raison doit-elle avoir cherché à établir de bons rapports avec les dynastes gétiques du voisinage, et avec les rois odryses sous la protection desquels se trouvait la Dobroudja. Il existe, sans doute, dans ce pays gétique comme dans le Bosphore cimmérien, et dans tant d'autres régions profondément pénétrées par la civilisation hellénique, une population de *Μιξέλληνες*, de Barbares imprégnés d'hellénisme et solidaires des intérêts des cités grecques du voisinage. C'est à juste titre que l'on a vu une population de ce genre dans ces *Istriani*, qui, sous un de leurs souverains, mort prématurément, s'opposaient avec l'aide d'Histria, à l'invasion du roi scythe Atéas¹⁾, en mettant à profit le relief tourmenté, rocheux et boisé du Nord de la Dobroudja.

Cette invasion, ayant enfin réussi à se frayer un chemin, obligea Philippe II à s'occuper plus tôt qu'il ne l'aurait voulu, du problème de la frontière danubienne. Ce problème se posait pour son nouvel empire macédonien comme il s'était posé pour les empires odryse et perse et nécessitait une ligne de sûreté dans la direction du Nord. Mais, comme Philippe était alors absorbé par le projet de soumettre à son autorité le monde hellénique du Midi, et qu'il était, au moment même de l'invasion, engagé dans des opérations ayant pour but la conquête des Détroits, son expédition en Dobroudja dut être improvisée. La hâte avec laquelle Philippe revint vers le Sud, après avoir détruit les forces d'Atéas, et la défaite que lui infligèrent en route les Triballes²⁾, montrent que la question de la frontière macédonienne sur l'Istros était loin d'avoir reçu ne fût-ce qu'une apparence de solution.

Le seul résultat positif que l'on doit nécessairement admettre, de ce raid dans le Nord, est que Philippe s'assura sur la Dobroudja une domination qui s'exerça certainement de la même façon que celle des rois odryses. Il est

¹⁾ V. Pârvan, *Getica*, p. 52; id., *Dacia: an outline*, p. 91.

²⁾ Voir plus haut, p. 56.

très probable que les cités grecques du Pont Gauche reconnurent alors sa protection.

Alexandre le Grand, fils et successeur de Philippe eut pour premier soin de continuer l'œuvre de son père dans le Nord. Avant de s'engager dans sa fameuse entreprise en Orient, le jeune roi sentit le besoin de consolider sa domination en Europe. Au printemps de 335 av. J.-C., il dirigea au-delà des Balkans, contre les Triballes, d'après l'exemple donné jadis par Darius, une expédition combinée avec une démonstration faite par une flotte grecque qui, ayant passé par Byzance et la Mer Noire, remonta le Danube. Les Triballes, attaqués avant d'avoir eu le temps de se préparer à la lutte, furent vaincus dès la première rencontre. Leur roi, Syrmos, qui attendait le secours des Gètes de la Valachie, peuplant l'autre rive du Danube, se retira avec les meilleurs de ses soldats, dans une île située au milieu du fleuve. Alexandre ne réussit pas à l'y attaquer malgré l'aide des quelques vaisseaux qui, entre temps, avaient commencé à arriver. Il passa par surprise sur la rive gauche du Danube, dans une région riche en céréales, où il rencontra bientôt des forces gétiques considérables. Mais aucun combat ne fut livré, car les Gètes ayant tenté leur manœuvre habituelle, empruntée aux Scythes, en simulant une retraite à l'intérieur de la steppe valaque, Alexandre, avec une prudence bien judicieuse et d'autant plus remarquable qu'elle était contraire à son tempérament, ne les suivit pas. Il se contenta d'être parvenu à isoler momentanément Syrmos. Ce dernier, d'ailleurs, ne tarda pas à faire acte de soumission. Toute cette action que raconte en détail Ptolémée fils de Lagos, qui participa à l'expédition comme général d'Alexandre¹⁾, eut sans doute pour théâtre la région du confluent de l'Olt et du Danube. Il est peu probable que ces événements se soient passés plus à l'Est, hors du territoire des Triballes, et absolument impossible que l'île dans laquelle se réfugia Syrmos soit *Peucé*, terre sablonneuse et marécageuse formée par le

¹⁾ Strabon, 301; Arrien, *Anab.*, I, 3—4. Cf. V. Pârvan, *Getica*, p. 43 et suiv. et. 730.

Delta du D
et Arrien,
jecturale de
Au cou
calme. Les
demeurés
diverses p
gués à Al
après la d
Gètes de
Macédoin
il est mé
non seul
une par
est diffi
le fleuv
mer, ait
concour
à leur
trois sièc
les Gète
surtout
Bălănoai
les élém
siècle
à croir
dans o
foudro
à ven
et en
kans.
demeu
opérat

¹⁾ V.
²⁾ Ar
³⁾ S.
⁴⁾ V.

Delta du Danube, en Dobroudja, ainsi que l'affirment Strabon et Arrien, qui s'appuient certainement sur une glose conjecturale de date postérieure à la source originale¹⁾.

Au cours de cette expédition la Dobroudja est restée calme. Les indigènes gètes, comme les Grecs de la côte sont demeurés soumis à la domination macédonienne. Parmi les diverses populations danubiennes qui ont envoyé des délégués à Alexandre pour le saluer et lui offrir leur alliance, après la défaite des Triballes²⁾, se trouvaient certainement les Gètes de Dobroudja qui resserraient ainsi leurs liens avec la Macédoine. Quant aux cités grecques du Pont Gauche, il est même probable qu'elles aidèrent le roi de Macédoine, non seulement en approvisionnant sa flotte³⁾, mais en prenant une part active à l'expédition de celle-ci sur le Danube. Il est difficile de penser qu'une navigation remontant si haut le fleuve, et d'un caractère si différent de la navigation sur mer, ait pu se faire dans des conditions parfaites sans le concours des riverains, des Histriens par exemple, qui, grâce à leur activité commerciale, connaissaient la route depuis trois siècles. La richesse en céréales de la région peuplée par les Gètes où l'armée macédonienne franchit le Danube, et surtout le fait que c'est dans cette région que se trouve Bălănoaia et Turnu-Măgurele, localités où ont été reconnus les éléments d'importation et d'influence ioniennes du V-e siècle av. J.-C. mentionnés précédemment, font porter à croire que les Grecs du Pont Gauche devaient circuler dans ces parages fréquemment et depuis longtemps⁴⁾. Par ses foudroyants exploits de l'année 335, Alexandre avait réussi à venger la défaite de son père, en soumettant les Triballes et en étouffant les vellétés de révolte des Thraces des Balkans. La sécurité de la frontière macédonienne sur le Danube demeurait cependant tout aussi illusoire qu'auparavant. Les opérations contre Syrmos avaient mis les Macédoniens en

¹⁾ V. Pârvan, *Getica*, p. 44.

²⁾ Arrien, *Anab.*, I, 4, 8.

³⁾ S. Lambrino, *Cetatea Histria*, p. 14.

⁴⁾ V. Pârvan, *Pénétration*, p. 34 et suiv.

contact avec le grand peuple gète du Nord du fleuve. Aux qualités guerrières et morales de ce peuple vantées comme exceptionnelles par tous les auteurs antiques, s'ajoutait une organisation redoutable qui existait peut-être auparavant, mais que les sources historiques mentionnent alors pour la première fois. Les forces opposées par les Gètes à Alexandre ne comptaient pas moins de 14.000 hommes, chiffre remarquable dénotant une organisation politique puissante qui s'étendait au moins sur toute la plaine de Valachie¹⁾.

Les Gètes ne pouvaient acquiescer à l'établissement d'une puissance méridionale sur le Danube. Ils ne pouvaient concevoir ce fleuve comme une frontière, car ses rives, ainsi que le montre le récit de Ptolémée fils de Lagos²⁾, étaient habitées par une population dense de laboureurs et de pêcheurs gètes. Le bas Danube, connu par les Grecs sous le nom d'*Istros*, qui lui venait des Thraces des Balkans, portait dans la langue des Thraces du Nord celui de *Dunaris*³⁾, conservé jusqu'à nos jours sous la forme de *Dunăre* par le peuple roumain, successeur des Gètes sur les rives de ce fleuve. Il constituait un axe vital pour le monde gétique. Accepter qu'il fût transformé en frontière, c'était perdre le contact étroit qui avait existé jusqu'alors avec l'imposante masse gétique constituée par les Triballes, les peuples de Mésie, les Crobyzes et les autres Gètes du Sud du Danube et de Dobroudja; c'était risquer l'encercllement du côté de l'Orient.

Lors de l'installation des dominations, perse d'abord, puis odryse sur l'*Istros*, on n'enregistre aucune réaction des Gètes du Nord du Danube, soit parce que ces dominations étaient plutôt nominales, soit parce que les forces gétiques n'étaient pas encore organisées en formations politiques assez puissantes. Mais à partir de l'expédition d'Alexandre le Grand, toute l'histoire du Sud-Est de l'Europe sera dominée, pendant plus de quatre siècles, par la résis-

¹⁾ Arrien, *Anab.*, I, 3, 5; V. Pârvan, *Getica*, p. 48.

²⁾ Arrien, *Anab.*, I, 3, 6.

³⁾ V. Pârvan, *In chestiunea etimologiei « Dunării »*, dans *Revista istorică*, VII (1921), p. 248; id., *Nume de râuri*, p. 16 et suiv., 30 et suiv. Cf. aussi C. C. Diclescu, *Die Gepiden*, I, Leipzig 1922, p. 99 et suiv.

tance opiniâtre de ces Gètes à tous les efforts que firent les puissances méridionales pour fixer une frontière sur ce fleuve.

La volonté de soumettre la Dobroudja, de la conserver malgré les tentatives adverses venues de l'Orient ou du Midi, et de la reconquérir quand elle est perdue, sera une cause constante de troubles, qui ne disparaîtra qu'avec le peuple géto-dace.

Le passage du Danube dans la guerre contre Syrmos montre qu'Alexandre le Grand se rendait bien compte que seule une victoire sur les Gètes Transdanubiens pouvait assurer la sécurité macédonienne vers le Nord. Le fait qu'il évita une rencontre sérieuse avec les forces de ce peuple dans un pays de steppes alternant avec d'épaisses forêts, dénote qu'à ce moment il n'était ni préparé, ni disposé à les affronter. L'exemple de l'aventure de Darius dans le pays des Scythes, après des préparatifs cependant formidables, restait certainement présent à son esprit. Les succès qui l'attendaient dans le prestigieux Orient étaient beaucoup plus riches en perspectives et plus faciles à atteindre.

Le désastre de Zopyrion, général macédonien qui avait été nommé gouverneur de la Thrace et du Pont Gauche, et par conséquent des régions situées entre l'Haemus et le Danube — y compris la Dobroudja — montre combien la situation laissée par le grand conquérant était précaire¹⁾. Zopyrion, probablement animé par l'orgueilleux désir de réaliser ce que n'avait osé faire Alexandre, et sans aucun doute pour ne pas rester inactif au moment où le gros de l'armée macédonienne cueillait des lauriers dans les lointaines satrapies orientales²⁾, passa le Danube en 326 av. J.-C. à la tête d'une armée de 30.000 hommes. Suivant le même chemin que Darius, il traversa les territoires gétiqes de la Bessarabie actuelle et s'avança dans le pays des Scythes du Borysthène, où il attaqua Olbia. Cette cité milésienne qui refusait de reconnaître la suzeraineté macédonienne à laquelle s'é-

¹⁾ Quinte-Curce, X, 1 (6), 44; Justin, XII, 1, 4—5; XII, 2, 16—17; XXXVII, 3; cf. V. Pârvan, *Getica*, p. 49 et suiv. et 730.

²⁾ Justin, XII, 2, 16.

taient résignées ses soeurs du Pont Gauche, opposa à l'agresseur une résistance victorieuse. Repoussé, menacé même peut-être par les Scythes et en tout cas averti des mouvements des Gètes sur ses derrières, Zopyrion se retira précipitamment vers le Danube où il trouva coupée la route du retour en Dobroudja à la suite d'une crue causée par les pluies. Bientôt les Gètes l'entourèrent et l'attaquèrent: il périt dans l'anéantissement de son armée.

La nouvelle du désastre de Zopyrion fut pour Alexandre une confirmation tragique du danger auquel il avait échappé en 335. Ses merveilleuses conquêtes asiatiques touchaient alors à leur fin; il reprit le fil de ses préoccupations septentrionales et conçut le projet d'une action de vastes proportions destinée à liquider définitivement la question du Danube¹⁾. Mais il mourut juste au moment où il était prêt à se lancer dans cette nouvelle entreprise grandiose (323 av. J.-C.). Lors du partage de sa succession entre ses généraux, la charge de la frontière danubienne revint, avec le gouvernement et ensuite le trône de la Thrace, à *Lysimaque*, homme de grandes qualités, mais qui, avant de tenter la réalisation du projet d'Alexandre, eut à faire face à des circonstances nouvelles et des plus compliquées, parmi lesquelles la révolte des cités helléniques du Pont Gauche constitua un événement de toute première importance.

L'essor de ces cités, en plein progrès au V-e siècle av. J.-C. atteignit son apogée au IV-e siècle, grâce à cette conjoncture heureuse que constitua pour tout le monde hellénique l'expansion macédonienne. A cette époque, Callatis en particulier se développa considérablement: elle mit en valeur les steppes fertiles de son territoire et grâce à ses excellentes relations avec les Gètes et les enclaves de Scythes cultivateurs du voisinage, elle devint un riche centre commercial, le principal emporium d'exportation des céréales du Pont Gauche²⁾. Les plus caractéristiques de ses monnaies,

¹⁾ Cf. J. Kaerst, *Gesch. d. Hellenismus*, I, Leipzig-Berlin 1917, p. 437.

²⁾ V. Pârvan, *Gerusia*, p. 51 et suiv., 82 et suiv.; O. Tafrali, *La cité pontique de Callatis*, dans la *Rev. arch.*, 1925, p. 238 et suiv. et dans *Arta și Arheologia*, I (1927), p. 17 et suiv.

qu'elle commença à battre dès le IV^e siècle, portent pour emblème l'épi de blé¹). C'est aussi à Callatis qu'a été révélée, par une inscription, l'existence d'une grande fête agreste *Diombria*, inconnue ailleurs sous ce nom, à l'occasion de laquelle on invoquait les pluies d'automne²). L'importance de cette ville augmenta si rapidement qu'avant la fin du IV^e siècle elle avait dépassé celle d'Histria. Des débris de vases fins et de terres cuites dites « de Tanagra » datant du IV^e et du III^e siècles av. J.-C. ont été trouvés à Callatis en quantités importantes (fig. 18—19). Dans la cité il existait aussi une industrie fort active qui s'occupait de la fabrication de ces objets céramiques; ce fait est prouvé par la butte située au milieu de l'actuelle ville de Mangalia et qui est formée de fragments de vases et de statuettes; elle constitue une sorte de « Monte Testaccio » semblable à celui de Rome ou plutôt à celui de Tarse³).

A l'époque de Lysimaque Callatis était à la tête de toutes les cités du Pont Gauche. C'est elle qui, en 313 av. J.-C., donna le signal de la révolte en chassant la garnison macédonienne⁴). Elle aida ensuite les Histriens et les autres Grecs de Dobroudja à agir de même et conclut une alliance avec tous pour affronter les tentatives de représailles de Lysimaque. Les Gètes de Dobroudja et les Scythes du Borysthène se joignirent ensuite à cette coalition. Lysimaque se hâta d'intervenir avant que les préparatifs des révoltés fussent terminés. Il réussit à obtenir la capitulation d'Odessos (Varna) et d'Histria. Puis les Gètes, attaqués à l'improviste, passèrent de son côté. Quant aux Scythes, ils furent écrasés dans une bataille rangée et les débris de leur armée rejetés au-delà du Danube.

Après l'échec de la coalition, Callatis se vit seule en face des forces macédoniennes: elle résolut cependant de résister

¹) B. Pick, *Ant. Münzen*, II, p. 88 et pl. I, nos. 17 et suiv.

²) V. Pârvan, *ouvr. cité*, p. 60 et suiv.; 86 et suiv. Pour le culte de *Zeus Ombrimos* à Histria, cf. S. Lambrino, dans *Istros*, I (1934), p. 118 et suiv.

³) R. Vulpe, dans *An. Dobr.*, XII (1931), p. 297; id., *Deux terres cuites grecques de Callatis*, dans *Dacia*, V—VI (1933—37), p. 329—339.

⁴) Diodore, XIX, 73; XX, 25. Cf. V. Pârvan, *lieu cité*.

avec acharnement. Lysimaque, après avoir concentré toutes ses forces en Dobroudja et transporté son trésor dans la forteresse inexpugnable du promontoire de *Tirizis* (*Calliacra*)¹⁾, commença le siège systématique de la ville révoltée. La durée exceptionnelle de la résistance dénote le degré de puissance auquel Callatis était parvenue, la richesse de ses ressources et la valeur de ses fortifications. Peu après le début du siège, Antigone, le rival de Lysimaque en Asie Mineure, envoya au secours de la ville une armée de terre et une flotte. Au même moment Seuthès, descendant des derniers rois odryses, voulut saisir l'occasion de secouer le joug macédonien, contre lequel il s'était déjà soulevé à l'époque d'Alexandre après le désastre de Zopyrion²⁾. Lysimaque, laissant à Callatis les forces nécessaires pour en maintenir l'investissement, partit vers le Sud avec le reste de son armée. Il vainquit et soumit Seuthès, puis, passant les Balkans, il anéantit le corps d'armée d'Antigone. Callatis était de nouveau seule. Il semble qu'elle ait eu plus de chance avec la flotte envoyée par le rival de Lysimaque; celle-ci, pénétrant dans le port, put apporter aux assiégés des provisions en quantité suffisante et leur assurer probablement la liberté des communications par mer.

Cinq ans plus tard cette admirable résistance continuait encore, car en 309—308, Eumèle, roi du Bosphore cimmérien, et bienfaiteur notoire de nombreuses cités du Pont Euxin, reçut dans son pays mille habitants de Callatis qui avaient quitté la place assiégée, parce que la diminution de ses ressources ne lui permettait plus de satisfaire aux besoins de tous ses habitants. Avec ces réfugiés Eumèle fonda la ville de *Psoa*³⁾.

¹⁾ Strabon, 319: ἡ Τίριζις ἄκρα, χωρίον ἔρουμνον, ᾧ ποτε καὶ Λυσίμαχος ἐχρησάτο γαζοφυλακίᾳ. Ce fait n'a pu avoir lieu qu'à l'époque de la guerre callatienne. Occupé dans la Scythie Mineure, Lysimaque devait tenir son trésor à proximité et en lieu sûr, conditions que le promontoire de Calliacra présentaient d'une manière satisfaisante. La révolte ultérieure de Seuthès et l'offensive de l'armée antigonienne jusqu'à l'Hémus prouvent qu'il avait procédé avec sagesse.

²⁾ Quinte-Curce, X, 1 (6), 45; Diodore, XIX, 73; A. Höck, *Das Odrysenreich in Thrakien*, dans *Hermes*, XXVI (1891), p. 115 et suiv.

³⁾ Diodore, XX, 25. Cf. V. Pârvan, *ouvr. cité*, p. 53 et suiv.

Il est pro
sente toutes
tulation, C
mains de Ly
était totalm
donc libre d
côté du Da

L'Etat g
de la Mold
quelques le
du fleuve²
matique s
possession
tifiées — q
lippe, ni p
cesseurs
blement A
nogu, à l'e
Danube e
aussi au d
d'organisat
qui se non
surtout pe
pour les h
ciles à ex

Pour
J.-C., L
dans le
Ce dern
dans un
nier. S
auxquel
par la

¹⁾ V.
²⁾ V.
³⁾ *Ibid*
raciée, cf.

Il est probable que peu après cet événement, qui présente toutes les apparences d'un commencement de capitulation, Callatis, complètement épuisée, tomba entre les mains de Lysimaque. Le fait est qu'en 302 av. J.-C. celui-ci était totalement maître du Pont Gauche¹⁾. Il se trouvait donc libre de s'occuper maintenant des pays situés de l'autre côté du Danube.

L'Etat gétique de Valachie s'étendait alors jusqu'au Sud de la Moldavie et de la Bessarabie et comprenait également quelques localités situées en Dobroudja sur la rive droite du fleuve²⁾. Lysimaque s'efforça d'établir de façon systématique sa domination sur le Danube; il annexa aussi les possessions gétiques — sans doute des têtes de ponts fortifiées — qui n'avaient pas encore été occupées ni par Philippe, ni par Alexandre, ni même peut-être par leurs prédécesseurs odryses. Parmi ces possessions se trouvait probablement *Axiopolis*, située près de l'actuelle Cernavoda, à Hinogu, à l'endroit où la Dobroudja est la plus étroite entre le Danube et la Mer. Le nom grec de cette localité, nommée aussi au début *Héraclée*, ne peut se rattacher qu'à l'œuvre d'organisation militaire de Lysimaque³⁾. Le roi des Gètes, qui se nommait *Dromichète*, réagit par des incursions qui, surtout pendant l'hiver lorsque le Danube était gélé, étaient pour les habitants de la Valachie et de la Moldavie très faciles à exécuter et très efficaces.

Pour imposer respect à cet adversaire, vers l'an 300 av. J.-C., Lysimaque envoya au-delà du Danube, peut-être dans le Bărăgan, une armée conduite par son fils *Agathocle*. Ce dernier, très jeune et sans expérience, tomba facilement dans un piège que lui tendirent les Gètes et fut fait prisonnier. Sa captivité dura plusieurs années. Toutes les attaques auxquelles se livrèrent alors les Macédoniens pour obtenir par la force sa libération furent repoussées. A la fin Lysi-

¹⁾ V. Pârvan, *lieu cité*.

²⁾ V. Pârvan, *Getica*, p. 57 et 62.

³⁾ *Ibidem*, p. 64; J. Weiss, *Dobrukscha*, pp. 29 et 45. Pour le nom d'*Héraclée*, cf. M. Besnier, *Lexique de géographie ancienne*, Paris 1914, s. v. *Axiopolis*.

maque se vit forcé de conclure la paix. Le roi gète libéra le prisonnier.

A cette occasion les territoires de Dobroudja qui lui avaient été enlevés lui furent sans doute restitués. C'est du moins la façon la plus plausible d'expliquer que la guerre ait bientôt recommencé. Lysimaque, en effet, débarrassé des luttes qu'il avait eu à soutenir contre ses rivaux du Sud, et portant maintenant le titre de roi, passa lui-même le Danube, en 295 av. J.-C. à la tête d'une armée nombreuse et dans l'intention de soumettre complètement les Gètes. Ceux-ci, selon leur tactique habituelle, se retirèrent dans la steppe. Les Macédoniens les suivirent dans des territoires inhabités et sans eau, et commencèrent à souffrir des privations qui leur furent imposées. Finalement, victime des embûches des Gètes, peut-être aussi par suite de la trahison d'un chef thrace sujet de Lysimaque, l'armée de ce dernier fut capturée tout entière. Le roi grec se voyait déjà subissant le sort de Zopyrion. Mais Dromichète était aussi habile diplomate que redoutable guerrier. Apaisant la fureur de ses Gètes qui demandaient la mort des prisonniers, il traita Lysimaque avec toute la générosité et tous les honneurs dûs à un brillant monarque; il conclut avec lui un traité de paix et d'amitié, puis le libéra. Dromichète prit pour femme la fille de Lysimaque et obtint la reconnaissance définitive de ses possessions danubiennes de Dobroudja¹).

La paix fut, par la suite, sincèrement respectée des deux côtés. Lysimaque, demeuré maître d'une partie de la Dobroudja et des cités du Pont Gauche, tourna de nouveau son attention vers le Sud. Dix ans plus tard il était tué dans un combat contre Séleucus en Asie Mineure (281).

L'activité de Lysimaque en Dobroudja constitue le premier grand effort déployé par une puissance méridionale pour s'assurer une entière domination sur ce pays. Si l'issue malheureuse de la guerre contre les Gètes montre que même

¹) Pour les guerres de Lysimaque contre Dromichète: Diodore, XXI, 11—12; Strabon, 305; Justin, XVI, 1, 19; Pausanias, I, 9, 6; Polyen, VII, 25 (éd. Melber); Memnon dans *FHG*, III, p. 531, 5. Cf. V. Pârvan, *Getica*, p. 57 et suiv.

la tenacité
avait à sa d
avancer d'u
fait recon
lénisme en
ficia plus q
militaire int

Le cont
quelque déf
des premier
et importa

sation grec
vertes, dan
d'influence
très nomb
de constru

tagnes de
vers objets
les lampes,
Crâsani, dan

Siret, en Mo
toute la Dac
monnaies ma

lexandre et
culzation dan

l'influence m
chmes d'arg
trouve en g

Danube qu
Gauche, e

¹) V. Pârvan
de la Costești, d

²) V. Pârvan
p. 33; id., *Getica*

³) V. Pârvan
1876—1928, p.
⁴) V. Pârvan
e. suiv.

la tenacité de Lysimaque, général et roi brave et habile, qui avait à sa disposition des moyens considérables, ne put faire avancer d'un pas le problème de la frontière danubienne, il faut reconnaître que sous son règne l'expansion de l'hellénisme en Dobroudja et dans les territoires voisins bénéficia plus que jamais de l'appui d'une action politique et militaire intense.

Le contact hostile entre les Macédoniens et les Gètes, quelque défavorable qu'il eût été aux intentions politiques des premiers, n'en a pas moins ouvert une voie nouvelle et importante à la pénétration spirituelle de la civilisation grecque sur la rive gauche du Danube. Les découvertes, dans les pays gétiques, d'éléments d'importation et d'influence helléniques qui datent de cette époque sont très nombreuses. Sans insister sur le genre hellénique de construction observé dans les forteresses daces des montagnes de Sebeş et de Costeşti¹⁾, et sans énumérer les divers objets grecs, en particulier les amphores, les vases et les lampes, trouvés dans les stations gétiques comme Piscul Crăsani, dans le Bărăgan de Dromichète, ou Poiana sur le Siret, en Moldavie²⁾, l'on doit mentionner l'abondance, dans toute la Dacie, et non seulement dans la Dobroudja, des monnaies macédoniennes d'argent et d'or, de Philippe, d'Alexandre et de Lysimaque, ainsi que la durée de leur circulation dans les siècles ultérieurs³⁾. Un autre indice de l'influence macédonienne directe est fourni par les tétradrachmes d'argent de Philippe imitées par les Gètes, que l'on trouve en grandes quantités aussi bien sur la rive gauche du Danube qu'en Dobroudja⁴⁾. Les monnaies des villes du Pont Gauche, en particulier celles d'Histria, ont été elles aussi

1) V. Pârvan, *Getica*, p. 477 et suiv.; D. M. Teodorescu, *Cetatea dacă dela Costeşti*, dans *An. Com. Mon. ist. Cluj*, 1929, pp. 272 et suiv., 293 et suiv.

2) V. Pârvan, *Castrul Poiana*, pp. 94 et suiv., 124 et suiv.; id., *Pénétration*, p. 35; id., *Getica*, p. 173 et suiv.; 462 et suiv., 740 et suiv., 774 et suiv.

3) V. Pârvan, *Pénétration*, p. 41 et suiv.; C. Moisil, dans *Dobrogea: 1878—1928*, p. 162 et suiv.

4) V. Pârvan, *lieu cité*; C. Moisil, dans *Dobrogea: 1878—1928*, p. 169 et suiv.

très répandues au delà du Danube: on en a trouvé en Moldavie comme en Valachie et en Transylvanie¹⁾. En Dobroudja elles ont été, en petite quantité, grossièrement imitées par les Gètes du voisinage de la ville²⁾.

Après la mort de Lysimaque la Dobroudja passa avec tout le royaume hellénique de Thrace sous la domination de Ptolémée Kéraunos, qui jusqu'alors n'avait exercé son autorité que sur la Macédoine. Mais avant de pouvoir prendre réellement possession de ce nouveau territoire, il périt dans l'impétueuse invasion des Celtes, en 280 av. J.-C. Cette invasion fut une catastrophe qui bouleversa le monde hellénique tout entier.

Quand le calme revint, un Etat celtique parut en Thrace à la place de l'ancien royaume de Lysimaque, avec *Tylis*³⁾ (peut-être Toulovo d'aujourd'hui⁴⁾) pour capitale, dans la vallée de l'Hèbre. La Dobroudja en faisait peut-être partie. L'on peut supposer que les localités de cette province situées sur le Danube et qui portent un nom celtique comme *Noviodunum* (Isacceia) et *Arrubium* (Măcin), ainsi que peut-être *Aliobrix* d'identification difficile⁵⁾, aient été créées à cette époque pour être les forteresses du royaume de Tylis sur le fleuve⁶⁾. L'on pourrait également faire entrer en ligne de compte une pénétration venue du Nord des Carpates par la Bessarabie où, le long du Danube, habitait la population celtique des *Britolages*, et où plus au Nord sur le Nistru (Dniestr) se trouvaient plusieurs localités à nom celtique⁷⁾. C'est à cette époque que des Celtes venus certainement du Nord attaquèrent Olbia⁸⁾. En aucun cas l'on ne peut tenir pour plau-

1) V. Pârvan, *Getica*, pp. 468, 479, 603, 606, 778, 798.

2) C. Moisil, dans *Dobrogea: 1878—1928*, p. 171.

3) C. Jullian, *Hist. de la Gaule*, I, p. 366; H. Hubert, *Les Celtes depuis l'époque de La Tène*, Paris 1932 (*Evolution de l'humanité*), p. 46 et suiv.

4) G. Kazarow, dans *Spisanië Akad. nauk.*, Sofia, XVIII (1919), p. 66. Cf. R. Vulpe, *L'âge du fer dans les régions thraces*, p. 143, n. 5.

5) V. Pârvan, *Getica*, p. 65, n. 2; p. 747.

6) H. Hubert, *ouvr. cité*, p. 52.

7) V. Pârvan, *lieu cité*.

8) *Sylloge*³, 495. M. Rostovtzeff, *Iranians and Greeks*, p. 87.

sible l'hypothèse de J. Weiss, d'après laquelle les cités de *Noviodunum* et d'*Arrubium* devraient leur nom à des troupes auxiliaires de Gaulois de l'époque romaine¹⁾. Il serait, par ailleurs, très difficile de trouver des exemples de camps romains portant un nom tiré de la langue d'origine des soldats auxiliaires. On a aussi envisagé la possibilité d'une origine celtique pour la population des *Coralli*, blonds à peau blanche qui habitaient le Sud de la Dobroudja près du Danube; on peut tout aussi bien leur attribuer une origine sarmate ou gétique²⁾. On a cru de même que *Durostorum* (Silistra) serait un établissement celtique, mais malgré les apparences, le nom de cette localité est thrace³⁾.

L'organisation du royaume de Tyllis, qui s'adapta rapidement à la culture hellénique, et qui devint un facteur d'ordre⁴⁾, n'a pas créé un état de choses défavorable au développement des villes grecques de Dobroudja. C'est un fait que ces cités étaient toujours prospères au III-e siècle, ainsi que le prouvent les riches monuments et les nombreux objets d'art de cette époque que l'on a trouvés dans leurs ruines⁵⁾.

Callatis, parvenue à la limite de ses forces lorsqu'elle se livra à Lysimaque, recouvra rapidement sa vigueur. Vers 260 av. J.-C. elle se trouva de nouveau à la tête d'une coalition du Pont Gauche, cette fois dans une lutte contre Byzance qui, profitant probablement des circonstances et de sa position favorisée sur le Bosphore, tentait de se créer une situation prédominante dans la Mer Noire. Le conflit éclata au sujet de la conquête de Tomis, fondation milésienne bien ancienne, mais dont l'importance ne dépassait pas encore celle d'une modeste factorerie, étouffée comme elle l'était par la prospérité d'Histria et de Callatis. Il est probable que la provocation vint de Byzance qui voulait s'emparer

¹⁾ J. Weiss, *Dobrudscha*, p. 34.

²⁾ C. Jullian, *ouvr. cité*, I, p. 303, n. 2; A.-J. Reinach, dans *Bullet. corr. hell.*, XXXIV (1910), p. 303, n. 1; V. Pârvan, *Getica*, p. 125, n. 2; p. 168.

³⁾ W. Tomaschek, *Die alt. Thrak.*, II, 2, p. 73 et 81; V. Pârvan, *Durostorum*, p. 307.

⁴⁾ Cf. C. Jullian, *ouvr. cité*, I, p. 366.

⁵⁾ V. Pârvan, *Pénétration*, p. 30 et suiv.

de cette ville située au milieu de la côte de Dobroudja et bien placée pour contrôler le commerce de tout le Pont Gauche. Callatis et Histria, voyant leur prédominance menacée, s'allièrent avec l'intention de se partager le territoire de Tomis, la ville proprement dite devant échoir à Callatis. Mais les forces des deux cités alliées furent écrasées par les Byzantins. Ce fut la dernière manifestation de force de Callatis qui, après cette défaite ne reprit jamais, comme le dit Memnon, son importance antérieure¹⁾. Histria, par contre, semble n'avoir pas trop souffert de cet échec, peut-être parce que, n'ayant joué qu'un rôle secondaire dans cette lutte, elle avait fait moins de sacrifices. Elle prit encore, en effet, une part active aux événements des années suivantes²⁾.

Il est impossible de savoir quelles ont été les conséquences directes de la victoire de Byzance pour son hégémonie sur le Pont Gauche. Elles ont été sans doute sans grande importance et certainement sans lendemain. Mais ce succès fut décisif pour Tomis qui, sortie de la situation défavorable dans laquelle elle végétait, vit s'ouvrir pour elle une ère de progrès. La décadence de Callatis ne fut évidemment pas une chute brutale. Au contraire, son activité commerciale demeura remarquable car diverses inscriptions attestent ses relations intenses avec Olbia, Apollonia, Chersonèse, Mytilène, Odessos, Histria, Corinthe, Eubée, etc.³⁾, et son épanouissement culturel. Justement à cette époque, à la fin du III-e siècle, vivait *Démétrios de Callatis*, l'un des plus célèbres géographes de l'antiquité, auteur d'une œuvre en 20 volumes, aujourd'hui perdue, mais très vantée par les

¹⁾ Dans *FHG*, III, p. 537, 21. Cf. B. Pick, *Ant. Münzen*, I, p. 63, 85; J. Weiss, *Dobrudscha*, p. 29 et suiv., p. 72; V. Pârvan, *Zidul Tomi*, p. 425.

²⁾ C'est peut-être à cette guerre que se rapporte un décret histrien du III-e siècle av. J.-C., publié par V. Pârvan, *Histria*, VII, p. 6 et suiv., 109 et suiv., et par lequel on honore un citoyen qui a racheté des prisonniers. Dans le texte mutilé de l'inscription figure le nom de la ville de Tomis. V. Pârvan pense aussi à l'époque de Lysimaque.

³⁾ Cf. V. Pârvan, *Gerusia*, p. 57 et suiv.

contemporains, et qui était consacrée à l'Asie et à l'Europe¹⁾. C'est de cette époque aussi que date un décret, publié par M. Th. Sauciuc-Săveanu²⁾, qui nous montre un *thiasos* décidant la construction d'un temple à Dionysos, adoré à Callatis comme dans d'autres cités du Pont Gauche. Dans le même décret, écrit en dialecte dorien, nous voyons que le magistrat éponyme de la cité se nommait *basileus*: ἐπι βασιλέος Σίμων τοῦ Ἀσπλατιάδα³⁾, et que dans le calendrier de Callatis se trouvait un mois portant le nom du dieu Dionysos: μηνός Διονυσίου.

V. EXPANSION POLITIQUE DES GÊTES

Le royaume celtique de Tylis disparut à la fin du III-e siècle av. J.-C., à la suite d'une révolte victorieuse des Thraces, laquelle, ne rétablissant pas immédiatement l'Etat odryse d'autrefois, fut le début d'une période d'anarchie. Les auteurs anciens ne nous donnent pas d'informations sur la Dobroudja pour cette période. Par bonheur, cette lacune a été comblée en partie, au cours des dernières années, par une inscription très importante que M. S. Lambrino a trouvée à Histria⁴⁾. C'est un décret, datant approximativement de l'an 200 av. J.-C.,

¹⁾ *Ibidem*, p. 9; Fr. Susemihl, *Gesch. d. griech. Literatur in der Alexandrinerzeit*, I, p. 681; Schwartz, dans P.-W., *Realenc.*, IV, p. 2806, v. *Démétrios* (77). L'œuvre de Démétrios a été en grande partie utilisée par Ps.-Skymnos: cf. U. Hæfer, dans *Rheinisches Museum*, LXXXII (1933), p. 93.

²⁾ Dans *Dacia*, I (1924), p. 127 et suiv. Cf. aussi O. Tafrali, dans la *Rev. arch.*, 1924 (XXI), p. 258 et suiv. et 264 et suiv.; id., dans *Arta și Arheologia*, I (1927), p. 30 et suiv.

³⁾ Le même βασιλεύς est mentionné dans un décret callatien, récemment découvert et encore inédit (Musée de Mangalia), par lequel la ville de Callatis accorde la proxénie à un citoyen d'Apollonie: Φίλων Ἐκαταίου Ἀπολλωνιάτα. Cf. aussi V. Pârvan, dans *Arch. Anzeiger*, 1915, col. 250—251.

⁴⁾ *Comptes-rendus Ac. I. et B.-L.*, 1930, p. 206; R. Vulpe, *Histria, Zoltes și Rhemaxos*, dans *Gândirea*, XI (1931), p. 362 et suiv.; id., dans *An. Dobr.*, XII (1931), p. 293 et suiv. Cf. aussi M. Rostovtzeff, *Skythien und Bosphorus*, I, p. 493, n. 1.

par lequel cette ville accorde à l'un de ses citoyens, Agathocle, fils d'Antiphilos, des honneurs mérités par les services qu'il a rendus dans des circonstances très difficiles. En analysant ces circonstances, on apprend tout d'abord que, vers la fin du III-e siècle, Histria fut déchirée par une guerre civile, chose confirmée d'ailleurs par un fragment d'inscription histrienne, de la même époque, découvert par V. Pârvan (*Histria*, IV, p. 540). Profitant de ces querelles intérieures, des Barbares, dont le document ne précise pas le nom, commencèrent à menacer la cité qui dut son salut à la défense organisée par Agathocle. Plus loin le décret rappelle qu'Histria, de même que les autres cités du Pont Gauche, était alors sous la protection d'un roi important d'au-delà du Danube nommé *Rhémaxos*, et que les cités grecques de Dobroudja — et particulièrement Histria — furent l'objet d'attaques répétées de la part d'un chef thrace nommé *Zoltès*. Au cours d'une de ces expéditions *Zoltès* conquit même la ville de Bizone. Histria échappa aux menaces thraces grâce à Agathocle qui, soit en négociant avec l'adversaire, soit en l'achetant avec de l'argent — il lui paya une fois 600 pièces d'or —, soit en organisant une résistance efficace, réussit à préserver la cité du danger qui la menaçait. Finalement, pour mettre un terme aux prétentions de *Zoltès*, Histria fit appel à son protecteur transdanubien, auprès duquel Agathocle lui-même fut envoyé pour demander du secours.

Les événements importants dont parle ce document sont dominés par deux personnages qui ont eu à l'égard de la Dobroudja des attitudes entièrement opposées. Il n'est pas difficile de retrouver dans leur action l'antagonisme permanent qui existait entre le besoin des Gètes de posséder ce pays, qu'ils considéraient comme une partie intégrante de leur patrie carpato-danubienne, et les tendances méridionales de fixation de la frontière aux bouches du Danube. *Rhémaxos*, en effet, le défenseur des cités du Pont de Gauche, et par conséquent maître de la Dobroudja, ne peut être qu'un Gète, quoique le décret histrien ne précise pas sa nationalité. Mais il est, à ce point de vue, suffisant de considérer son

nom
l'inscr
Dan
aucun
naient
broudj
session
connue
que ja
mort
tion d
invasi
nétrati
sirent
Gètes,
royaum
primées
parle l
question
de bande
pas d'autr
un but d
avant le t
dant) san
dans le m
« roi », ba
paraître
trouvons
à un r
tique, so
dynastie
les cités
suite de le

*) Pour la r
beaci, dans Ep
Mammi, Zyva
n. 10.

nom de caractère gétique ¹⁾, ainsi que le détail, mentionné dans l'inscription, qu'Agathocle, parti par eau, a dû remonter le Danube pour se rendre chez ce puissant roi. Il était sans aucun doute, l'un de ces descendants de Dromichète qui régnaient en Valachie et en Moldavie. Son autorité en Dobroudja était le résultat de l'extension naturelle de ses possessions de la rive gauche du Danube. Elles avaient été reconnues à Dromichète par Lysimaque. Il était plus facile que jamais de les agrandir à l'époque trouble qui suivit la mort du successeur d'Alexandre, surtout après la disparition du royaume de Tyllis. L'archéologie montre que les invasions celtiques du III-e siècle n'avaient pu gêner la pénétration hellénique dans le monde gétique. Elles ne réussirent pas non plus à ébranler la puissance politique des Gètes, tout au moins dans la zone danubienne de l'ancien royaume de Dromichète. Les tendances du Sud sont exprimées de façon plus vague dans les événements dont parle le décret histrien d'Agathocle. Il semble y être question non pas encore d'une puissance constituée, mais de bandes de guerriers thraces des Balkans qui n'avaient pas d'autre objet que la soumission des cités grecques dans un but d'exploitation. *Zoltès*, leur chef, est présenté comme ayant le titre d'*archonte*, c'est à dire de simple « commandant » sans aucune qualité dynastique durable. Par contre, dans le même document *Rhémaxos* est clairement nommé « roi », *basileus*. Cependant, comme le royaume odryse reparaitra plus tard, nous pouvons admettre que nous nous trouvons en face d'une période de transition, d'instabilité, à un moment où les Thraces, délivrés de la domination celtique, sont à la recherche d'un nouvel équilibre, sous une dynastie autochtone. Quant aux attaques de *Zoltès* contre les cités helléniques de Dobroudja, elles pourraient, par suite de leur répétition et de leur insistance, être considé-

¹⁾ Pour la racine cf. *Remesiana*, *Rhoemetalces* (*Remotalcianus*: G. G. Mateescu, dans *Eph. Dacor.*, I (1923), p. 79); pour le suffixe: *Zalmoxis*, *Mamoxis*, *Zyraxes* (G. G. Mateescu, *lieu cité*, p. 140 et suiv., p. 148, n. 10.

rées elles aussi comme des aspirations à la reconstitution des frontières odryses d'autrefois aux bouches du Danube.

Ces aspirations ont été définitivement réduites à l'impuissance par l'intervention de Rhémaxos. C'est seulement à la veille du début de notre ère que l'on reparlera d'une action thrace, venue du Sud, sur le Danube. L'époque de l'inscription d'Agathocle apparaît donc comme un moment d'affirmation énergique et catégorique de la puissance politique des Gètes dans la Dobroudja tout entière.

Cette expansion réalisée par Rhémaxos dut être bientôt mise en grave péril par les invasions des *Bastarnes*. Peuple d'origine germanique, répandu dans les régions géto-scythiques du Nord-Est des Carpates, ceux-ci ont, en même temps que les invasions celtiques, atteint les bouches du Danube. Certains d'entre eux se sont établis dans le Sud de la Bessarabie et dans le Delta. Ils y prirent du nom de *Peucé* celui de *Peucins*¹⁾. Ils sont ainsi devenus non seulement les voisins d'Histria, mais même les maîtres des lieux dont cette cité tirait, par la pêche, son principal revenu. Plus encore, ce sont eux, probablement, ces Barbares anonymes du décret d'Agathocle qui avaient attaqué Histria à l'époque de la guerre civile qui déchira cette ville. Il serait en effet difficile de voir dans ces assaillants les Gètes ou les Scythes de Dobroudja, qui depuis si longtemps vivaient en symbiose avec les cités helléniques. Quant aux Gètes de la rive gauche du Danube, ils étaient les hommes de Rhémaxos, protecteur de ces villes, ainsi que les Thraces des Balkans étaient ceux de Zoltès, dont les attaques sont distinctement mentionnées dans l'inscription. L'on peut supposer que le protectorat de Rhémaxos sur le Pont Gauche, antérieur aux attaques de Zoltès, avait été accepté par les cités helléniques sous la pression des incursions bastarnes.

Les Bastarnes n'en étaient qu'au début de leurs exploits. Ils attaquèrent bientôt directement le royaume des Gètes lui-même. En effet, Justin (XXXII,3,16) nous montre vers l'an

¹⁾ Strabon, 305 et suiv.; Ptolémée, *Geogr.*, III, 4. Cf. P.-W., *Real-Enc.*, s. v. *Bastarnae*; V. Pârvan, *Getica*, p. 66 et suiv.

BASTARNES
300 av. J.-C., le royaume
Rhémaxos¹⁾, occupé
son armée à laquelle
les Bastarnes sur
De telles guerres
terminaient par de
été nombreuses p
à-dire l'époque où
du Danube étaient
habités par les G
eux-mêmes ne p
nage, et ceux-ci
tique, un *modus vi*
collaboration²⁾, s
La Dobroudja
cours de ce siècle,
fort pour lui assure
domination. Les cités
durs épreuves. La
existait déjà auparavant
l'empire supérieures n
Pont Euxin, s'était ré
la fin du IV^e siècle, l
elle, un philosophe
ainsi, avait été l'ancien
nant ce lieu servaient
par deux manuscrits
D'autre part les villes
les différentes utaq
Danube — celle de
du Sud de la Thra

¹⁾ S. Lamberton, *cl. R.*
²⁾ V. Pârvan, *Getica*, p.
³⁾ *Deinde*, IX, 25; cf.
The *Bastarnae*, *Kingdom*, de
Lyon dans le *Bullet.*, *ouv.*
⁴⁾ Cf. *Triclinium*, dans *A*
Notes and Queries, p. 473.

200 av. J.-C., le roi *Orolès*, sans aucun doute successeur de Rhémaxos¹⁾, occupé à réorganiser et à discipliner de nouveau son armée à laquelle une grave défaite avait été infligée par les Bastarnes sur qui il réussit ensuite à prendre sa revanche. De telles guerres entre les Gètes et les Bastarnes, qui se terminaient par des résultats sans lendemain, ont sans doute été nombreuses pendant tout le II-e siècle av. J.-C., c'est-à-dire l'époque où les Bastarnes dans leurs incursions au Sud du Danube étaient obligés de traverser tout d'abord les pays habités par les Gètes. Après ces luttes stériles, les Gètes eux-mêmes ne pouvant chasser les Bastarnes de leur voisinage, et ceux-ci ne réussissant pas à briser la puissance gétique, un *modus vivendi*, qui prit même parfois la forme d'une collaboration²⁾, s'établit enfin entre ces peuples.

La Dobroudja eut beaucoup à souffrir d'insécurité au cours de ce siècle, alors qu'aucun peuple voisin n'était assez fort pour lui assurer la tranquillité en la maintenant sous sa domination. Les cités helléniques en particulier subirent de dures épreuves. La mer était infestée de pirates. Si ceux-ci existaient déjà auparavant, leur action, se heurtant aux différentes suprématies maritimes qui s'étaient succédées sur le Pont Euxin, s'était réduite à des effets sans importance. A la fin du IV-e siècle, l'un des actes les plus louables d'Eumèle, roi philosophe du Bosphore cimmérien, ami de Callatis, avait été l'anéantissement des pirates³⁾. Mais maintenant ce fléau sévissait à nouveau; la preuve en est donnée par deux inscriptions d'Olbia ayant trait à l'Ile des Serpents⁴⁾. D'autre part les villes étaient également gênées sur terre par les différentes attaques barbares, parties de l'autre rive du Danube — celle des Bastarnes en particulier — ou venues du Sud: de la Thrace. Nombreuses sont les inscriptions des

¹⁾ S. Lambrino: cf. R. Vulpe, dans *Gândirea*, XI (1931), p. 362 et suiv.

²⁾ V. Pârvan, *Getica*, p. 69 et suiv.

³⁾ Diodore, XX, 25; cf. V. Pârvan, *Gerusia*, p. 53 et suiv.; M. Rostovtzeff, *The Bosphoran Kingdom*, dans *Cambridge Ancient History*, VIII, p. 578; E. Egger, dans le *Bullet. corr. hell.*, IX (1885), p. 375 et suiv.

⁴⁾ Gr. Tocilescu, dans *AEM*, XI (1887), p. 37. Cf. E. H. Minns, *Scythians and Greeks*, p. 463.

cités grecques du Pont-Euxin, datant de ce siècle ou du siècle suivant et qui mentionnent des attaques barbares¹⁾. Pour faire face à ces difficultés avec des forces suffisantes, il ne restait aux Grecs d'autre moyen que de s'unir. C'est ainsi qu'une inscription rappelle qu'Histria secourut sa soeur Apollonie, au Sud de l'Haemus contre les bandes thraces²⁾. Une autre nous évoque les contingents d'Apollonie sauvant Callatis dans des circonstances analogues³⁾. C'est peut-être à cette époque que se constitua pour la première fois cette confédération des principales cités du Pont Gauche, qui portait tantôt le nom de *Pentapolis* (*κοινόν τῆς Πενταπόλεως*), tantôt celui d'*Hexapolis*, d'après le nombre des cités qu'elle comprenait, et qui se perpétua comme unité administrative autonome pendant l'époque romaine⁴⁾.

Malgré leur situation précaire, l'activité des Grecs du Pont Euxin et leurs relations avec les pays barbares ne furent jamais interrompues. Le commerce s'adapta aux circonstances; les commerçants risquent leur argent, mais ne quittent pas les affaires. L'on a trouvé à Callatis une inscription caractéristique de cette époque à la louange d'un banquier, Bicon fils de Dioscuridès, qui, dans les circonstances malheureuses dans lesquelles passait la cité, ayant perdu l'argent déposé chez lui par un *thiasos*, le lui rendit avec les intérêts, quoique la loi ne l'obligeait pas à le faire⁵⁾. Le généreux Bicon est également loué parce que, contrairement aux habitudes du temps, il avait consenti au thiasé

¹⁾ Cf. V. Pârvan, *ouvr. cité*, p. 55 et suiv.; id., *Pénétration*, p. 43, n. 5 et p. 44, n. 1. On ne sait pas si l'inscription antique mentionnant un *᾽Ολατιζὸς πόλεμος*, qui se trouve actuellement murée dans une paroi du monastère de Dragomirna (XVII-e siècle), en Bucovine (*Sylloge*³, 707; cf. aussi Ec. Dunăreanu-Vulpe, dans *Bul. Com. Mon. ist.*, XVIII (1924), pp. 177—184 et 193), provient d'Apollonie (vu les *Olates* thraces) ou bien d'une ville grecque de la Dobroudja; V. Pârvan, *Zidul Tomi*, p. 443, n. 1, est porté à croire qu'il s'agit d'un décret de Tomis.

²⁾ V. Pârvan, *Histria*, IV, p. 546 et suiv.

³⁾ E. Kalinka, *Ant. Denkm.*, p. 83, no. 94; V. Pârvan, *ouvr. cité*, p. 548.

⁴⁾ G. Kazarow, *Zur Geschichte des linkspontischen Koinon*, dans *Klio*, IX, p. 492 et suiv.; Vulić, dans P.-W., *Real-Enc.*, v. *Hexapolis*.

⁵⁾ *Sylloge*³, 1108; V. Pârvan, *Gerusia*, p. 56 et suiv., 84 et suiv.

un prêt à intérêts m
Gauche battent rare
un signe de gêne fin
grandes quantités l
Tomis et Dionysopol
cités¹⁾. Grâce à l
Pont Gauche, la pé
constatations archéol
la région du Danube
derniers siècles av. J
grande expansion d
connu dans les pays
autrefois les monna
à des imitations loc
tout d'abord de Thas
cités du Pont Euxin.
Scythie méridionale et
qui servaient au transp
aussi communs sur la riv
rière de la Dobroudja
commerce avec les cités d
thasiens, sera lentement re
Pendant le II-e siècle av.
qu'entraîna des conséquen
comme pour tous les pays
l'autorité romaine en Mac
après avoir une série de
royes de Macédoine (bénéf
thasiennes. C'est ain
marées, appelés par Phil
l'aider contre les Dardane
brouja, et, longeant le
doute qu'il agréable aux c
Thrace, avec le consentement

(C. Mon. des Dobroudja: 197
1. Mon. p. 174 et suiv.; V. Pârvan
1. V. Pârvan, *Geogr.*, p. 295 et 74
1. V. Pârvan, *Forstmann*, p. 17.

un prêt à intérêts modérés. Les cités helléniques du Pont Gauche battent rarement monnaie d'argent, ce qui est un signe de gêne financière; elles frappent par contre de grandes quantités de monnaies de bronze; toutes, même Tomis et Dionysopolis, ont leurs ateliers de fabrication particuliers¹). Grâce à l'héroïque persistance du commerce du Pont Gauche, la pénétration grecque, si l'on en croit les constatations archéologiques, est en pleine croissance dans la région du Danube pendant tout le cours trouble des trois derniers siècles av. J.-C. Le II-e siècle est même celui de la grande expansion des tétradrachmes de Thasos, qui ont connu dans les pays gétiques le même succès qu'avaient eu autrefois les monnaies macédoniennes et qui donnèrent lieu à des imitations locales²). Quant aux amphores, originaires tout d'abord de Thasos, puis de Rhodes, de Cnide et des cités du Pont Euxin, aussi bien de Dobroudja que de la Scythie méridionale et en particulier d'Olbia, ces récipients qui servaient au transport du vin et de l'huile, sont tout aussi communs sur la rive gauche du Danube que sur le territoire de la Dobroudja³). La priorité de Thasos dans le commerce avec les cités du Pont Gauche et avec les pays danubiens, sera lentement remplacé par celle de Rhodes⁴).

Pendant le II-e siècle av. J.-C., un fait capital se produisit, qui entraîna des conséquences décisives pour la Dobroudja, comme pour tous les pays gétiques: ce fut l'installation de l'autorité romaine en Macédoine. Mais celle-ci se produisit après toute une série de luttes dans lesquelles le royaume grec de Macédoine bénéficia du concours des populations danubiennes. C'est ainsi qu'en 179 avant J.-C., les Bastarnes, appelés par Philippe V comme mercenaires pour l'aider contre les Dardanes et les Romains, passèrent en Dobroudja, et, longeant le littoral — chose qui ne fut sans doute guère agréable aux cités helléniques — traversèrent la Thrace, avec le consentement des populations locales, amies

¹) C. Moisil, dans *Dobrogea: 1878—1928*, p. 172 et suiv.

²) *Ibidem*, p. 174 et suiv.; V. Pârvan, *Getica*, p. 602; id., *Pénétration*, p. 41.

³) V. Pârvan, *Getica*, p. 205 et 742.

⁴) V. Pârvan, *Pénétration*, p. 37.

du roi de Macédoine. Celui-ci étant mort, ses alliés transdaniubiens se mirent à piller, ce qui provoqua la révolte des Thraces. Vaincus et dispersés, la plupart des Bastarnes réussirent à regagner le lieu d'où ils étaient partis. Après la bataille de Pydna, livrée en 168 av. J.-C. par Persée, successeur de Philippe V, qui avait en vain essayé d'obtenir l'aide des Gètes¹⁾, le royaume de Macédoine disparut et son territoire fut partagé en quatre régions vassales de Rome. L'une d'elles, la *Macedonia Prima*, comprenant toutes les cités grecques de la côte de la Mer Egée, devint particulièrement florissante. Ses tétradrachmes d'argent se répandirent rapidement dans les pays gétiques, en Dobroudja comme en Valachie et en Moldavie²⁾. Ces premières influences économiques, dirigées vers le Nord sous l'égide de Rome, firent bientôt place à une action politique directe, car en 146 av. J.-C. toute la Macédoine devint, avec la Grèce, province romaine.

Une fois maîtres de ce qui était autrefois le royaume de Philippe et d'Alexandre, les Romains se virent eux aussi dans la nécessité d'étendre leur domination vers le Danube. Mais pour atteindre leur but il leur faudra des efforts longs et pénibles. Constamment, pendant des siècles, la puissance des Gètes constituera pour eux un obstacle invincible. Ceux-ci étaient maîtres de la Dobroudja et avaient fait reconnaître leur prestige sur toute la rive droite du Danube, en participant à différentes attaques lancées par les populations illyroscordisques ou thraces contre la Macédoine³⁾.

A la menace des Gètes s'ajouta au début du I-er siècle av. J.-C. la dangereuse action de *Mithridate Eupator*, qui pendant plus de quarante ans coalisa autour de lui tout ce qui pouvait être hostile à Rome en Orient. Parti de son royaume irano-hellénistique de Cappadoce, Mithridate conquiert ou attira dans sa sphère d'influence toutes les populations et les villes grecques du bord de la Mer Noire ; il composa ainsi un vaste empire du Pont Euxin, d'où est venu le nom de *Pontus* qui désigne dans l'histoire son Etat d'Asie

¹⁾ V. Pârvan, *Getica*, p. 68 et suiv.

²⁾ *Ibidem*, p. 102.

³⁾ *Ibidem*, p. 72 et suiv.

BAGU VULPE HISTO.

Minore. L'unité de la Mer
 éant maintenant un fait ac
 faisait directement partie de
 l'ance des cités grecques au
 monnaies d'Histria, de Tomi
 l'effigie de ce roi¹⁾. D'ailleurs
 ques et thraces du Sud du
 soumises à la même influence
 Gauche et des pays du Sud
 Pont s'établirent sans doute
 la conquête du Bosphore ci
 La situation des Romains
 mement critique. Aussi les
 brillante expédition contre
 frère M. Lucullus Varron, e
 Thrace et en Dobroudja, de
 fluence du monarque asiatique
 défait les Thraces des Balkans
 étaient soutenus par les Gètes
 soumis en 72-71 av. J.-C.
 Gauche jusqu'aux bouches du
 l'alliance de Rome. Le but de l'
 ment. Parmi les cités qui se rang
 Romains, Appien (*Illyr.*, 30) énu
 Odessos, Dionysopolis, Callatis
 Partinopolis, Tomis et peut-

¹⁾ Th. Reinach, *Mithridate Eupator*
Revue Archéologique, t. 1, p. 14; C. Meunier
Dobroudja, I (1916), p. 141.
²⁾ Cf. B. Niese, *Grundriss d. röm. Gesch.*
³⁾ *Ibidem*, p. 215; V. Pârvan, *Getica*, p. 68.
⁴⁾ *Europe*, VI, 102; *in Apollonia*
 Tomis, Histria, Burzium cepit. Co
 in Lucullus, sont présentées dans un o
 versé situés au Nord d'Histria. De fait, ce
 sans que son auteur, auteur (en fragmen
 l'occasion de la guerre de M. Lucull
 100, p. 77) mentionne, au lieu d'intercal

Mineure. L'unité de la Mer Noire, ce vieux rêve de Darius, était maintenant un fait accompli. La côte de Dobroudja faisait directement partie de cet empire par suite de l'alliance des cités grecques avec Mithridate. On a trouvé des monnaies d'Histria, de Tomis et de Callatis frappées à l'effigie de ce roi¹⁾. D'ailleurs toutes les populations gétiques et thraces du Sud du Danube et des Balkans étaient soumises à la même influence. Toutes ces relations du Pont Gauche et des pays du Sud du Danube avec le roi du Pont s'établirent sans doute vers l'année 100 av. J.-C., après la conquête du Bosphore cimmérien²⁾.

La situation des Romains en Macédoine devint extrêmement critique. Aussi lorsque L. Lucullus entreprit sa brillante expédition contre Mithridate en Asie Mineure, son frère M. Lucullus Varron, entra lui aussi en campagne, en Thrace et en Dobroudja, dans l'intention de détruire l'influence du monarque asiatique sur ces régions³⁾. Après avoir défait les Thraces des Balkans et de Mésie, — ces derniers étaient soutenus par les Gètes de Valachie, — M. Lucullus soumit en 72—71 av. J.-C. les cités grecques du Pont Gauche jusqu'aux bouches du Danube et les força à accepter l'alliance de Rome. Le but de l'expédition était parfaitement atteint. Parmi les cités qui se rangèrent alors sous l'autorité des Romains, Appien (*Illyr.*, 30) énumère Apollonie, Mésambria, Odessos, Dionysopolis, Callatis et Histria. Eutrope cite Parthénopolis, Tomis et peut-être Bizone (= *Burziaon*⁴⁾),

¹⁾ Th. Reinach, *Mithridate Eupator, roi de Pont*, Paris 1890, p. 75; B. Pick, *Ant. Münzen*, I, p. 64; C. Moisil, *Numismatica Dobrogei*, dans *Arhiva Dobrogei*, I (1916), p. 141.

²⁾ Cf. B. Niese, *Grundriss d. römischen Gesch.*⁵, München 1923, p. 198.

³⁾ *Ibidem*, p. 215; V. Pârvan, *Getica*, p. 75 et suiv.

⁴⁾ Eutrope, VI, 10: *ibi Apolloniam evertit, Callatim, Parthenopolim, Tomos, Istrum, Burziaonem cepit*. Comme les quatre villes connues, de ces six localités, sont présentées dans un ordre réel, il s'ensuivrait que *Burziaon* serait située au Nord d'Histria. De fait, ce n'est qu'une faute d'Eutrope, qui, en finissant d'écrire sa phrase, se rapella avoir oublié *Bizone*, qui est mentionnée aussi par un autre auteur (un fragment de Salluste: *Vizzo*), précisément à l'occasion de la guerre de M. Lucullus (cf. G. Popa-Lisseanu, *Cetăți și orașe*, p. 37). Ensuite, au lieu d'intercaler le nom de cette ville à sa place,

Apollonie, Callatis et Histria. Celles-ci étant les plus importantes, et parmi elles Apollonie ayant été conquise et dévastée, il est certain qu'aucune des autres ne manifesta plus de velléités de résistance.

Ce premier contact de la Dobroudja avec les Romains est illustré par un précieux document trouvé à Callatis et publié récemment. C'est une inscription fragmentaire du début du I-er siècle av. J.-C., la plus ancienne inscription latine connue jusqu'à nos jours dans les régions danubiennes; elle mentionne un traité d'alliance entre Callatis (*poplus Callatinus*) et Rome (*poplus Romanus*). Par cet acte la cité grecque s'oblige à aider pécuniairement (*pequnia adiovanto*) les Romains en cas de guerre. Le traité fait une vague allusion à d'autres populations ou cités, probablement elles aussi de Dobroudja, entrées sous la dépendance romaine (*queive sub imperio*) et qui ont certainement conclu chacune un traité semblable. M. S. Lambrino, dans son étude sur ce monument épigraphique¹⁾, établit qu'il ne peut être ici question que de la soumission de Callatis au I-er siècle av. J.-C., à la suite de l'expédition de M. Lucullus.

A l'époque où l'empire de Mithridate se dissociait sous l'action tenace des deux Lucullus, Rome entreprit une vaste opération ayant pour but de nettoyer les mers des pirates qui les infestaient. Encouragés par le roi du Pont, ceux-ci étaient devenus plus dangereux que jamais. Par une action systématique et simultanée dans toutes les mers, y compris le Pont Euxin, Pompée réussit à exterminer de façon radicale ce vieux fléau du commerce maritime; il remporta ensuite en Asie une victoire décisive sur Mithridate et ses alliés²⁾.

entre Apollonia et Callatis, il l'ajouta à la fin de la proposition. En outre, il le confondit avec celui d'une forteresse de son époque tardive, IV-e siècle après J.-C., *Burziavon*, située dans la Mésie orientale, près de Shoumla (W. Tomaschek, *Die alt. Thrak.*, II, 2, p. 62; V. Pârvan, *Histria*, VII, p. 77).

¹⁾ *Inscription latine de Callatis*, dans les *Comptes-rendus de l'Ac. I. et B.-L.*, 1933, p. 278 et suiv. Le document fut publié d'abord, sans commentaires, par M. Th. Sauciuc-Săveanu, dans *Dacia*, III—IV (1927—32), p. 456 et suiv.

²⁾ B. Niese, *ouvr. cité*, p. 215 et suiv.

Le Pont Euxin
dote disparu, la
bouches du Danu
ques années seu
conséquent sur
des cités hellène
tout par les abu
veneur de la M
de l'influence ro
la réaction de Ro
se permettre le
on peut déduire
tiers d'hiver à la
de départ pour so
Celle-ci eut une
sans doute Histria
et par ceux de l'a
le concours des Basta
L'écrasement des A
l'œuvre précédente d
domination romaine
des régions thraces.
Les Gètes, qui atte
leur gloire sous le roi
et événement. Ce sou
du peuple des Gètes a
Prêtre de Zalmonia. Il
sente avec laquelle, ap
heureuses, il réussit à
qui s'étendait de la
actuelle jusqu'au Sud
si Burzibasta peut part
A. v. Pomerain, *Die*
1 (1901), p. 154.
2) *Epigraph.*, no 712.
3) *Comptes Rend.*, XXXVIII,
1 (1909), p. 44. Cf. V. Pâr

Le Pont Euxin étant débarrassé de la piraterie, Mithridate disparu, la Dobroudja soumise, l'autorité romaine aux bouches du Danube paraissait solidement établie. Mais, quelques années seulement après la mort de Mithridate, et par conséquent sans aucune suggestion extérieure, une partie des cités hellènes de Dobroudja se révoltèrent, poussées à bout par les abus financiers de C. Antonius Hybrida, gouverneur de la Macédoine, qui était chargé de la surveillance de l'influence romaine dans le Pont Gauche¹). En face de la réaction de Rome il est probable que Dionysopolis ne put se permettre le luxe d'une résistance. C'est du moins ce que l'on peut déduire du fait que C. Antonius y établit ses quartiers d'hiver à la fin de l'année 62 av. J.-C., ainsi que sa base de départ pour son expédition répressive de l'année suivante²). Celle-ci eut une issue désastreuse. Les villes révoltées, ayant sans doute Histria à leur tête, aidées par les Gètes de la région et par ceux de l'autre rive du Danube, obtinrent également le concours des Bastarnes. Le proconsul fut battu près d'Histria³). L'écrasement des forces romaines fut si décisif que toute l'œuvre précédente de M. Lucullus se trouva anéantie. La domination romaine fut rejetée hors de la Dobroudja, comme des régions thraces.

Les Gètes, qui atteignaient justement alors l'apogée de leur gloire sous le roi *Burébista*, profitèrent beaucoup de cet événement. Ce souverain rétablit la discipline morale du peuple des Gètes avec le concours de *Décénée*, Grand-Prêtre de Zalmoxis. Il constitua une force militaire imposante avec laquelle, après une série d'expéditions hardies et heureuses, il réussit à créer un formidable empire danubien qui s'étendait de la Bohême à la Crimée et de la Pologne actuelle jusqu'au Sud des Balkans⁴). Il est impossible de savoir si *Burébista* prit part lui-même à la lutte qui se termina par

¹) A. v. Premerstein, *Die Anfänge der Provinz Moesien*, dans *Jahreshefte*, I (1898), p. 154.

²) *Sylloge*³, no. 762.

³) Cassius Dion, XXXVIII, 10. Cf. V. Pârvan, *Getica*, p. 77 et suiv.

⁴) Strabon, 304. Cf. V. Pârvan, *ouvr. cité*, p. 80 et suiv.

la défaite de C. Antonius. Mais il est certain que dans la bataille d'Histria le principal rôle fut joué par les Gètes. Ce sont eux qui prirent les trophées romains; ils les emportèrent dans leur cité de *Genucla*, non encore identifiée, mais située quelque part sur le bord du Bas-Danube. Il était naturel que les bénéfiques politiques de la victoire leur revinssent aussi: la Dobroudja toute entière entra dans l'empire gétique. Dion Chrysostome (XXXVI,4) dit qu'environ un siècle et demi avant lui, par conséquent entre les années 60 et 50 av. J.-C., lorsque Burébista était roi, les Gètes avaient soumis à leur autorité tout le littoral d'Olbia en Scythie jusqu'à Apollonia en Thrace. La plupart des villes grecques essayèrent sans doute de résister, ne voulant pas voir le joug des Romains remplacé par celui des Gètes. Ceux-ci étaient maintenant trop puissants pour que leur protectorat fût désirable. Les échos de cette opposition se perçoivent dans différentes inscriptions datant de environs de l'année 50 av. J.-C. et que l'on a découvertes à Olbia, à Histria, à Tomis, à Mésambria¹⁾. Un décret de cette dernière cité rend hommage à ses généraux qui ont commandé les troupes dans la guerre contre Burébista (*στραταγήσαντες [ἐπὶ] Βυρεβίσταν πολέμοι*)²⁾. A Histria Aristagoras fils d'Apaturios est récompensé pour avoir supporté les frais de plusieurs ambassades de réconciliation envoyées auprès des Barbares qui étaient devenus maîtres de la Dobroudja et du Danube, et qui avaient occupé et dévasté la cité lorsque ses habitants s'en étaient enfuis³⁾. Les habitants de Tomis avaient fait de même; par un décret ils félicitent les commandants et les gardiens des murailles de la cité pour la vaillance avec laquelle ils avaient fait leur devoir dans la lutte contre les agresseurs barbares. Il ressort de ces inscriptions qu'à la différence des autres cités du Pont Gauche, et d'Histria en particulier, Tomis avait à cette époque des

¹⁾ *Sylloge*¹, 730 (Olbia), 708 (Histria), 731 (Tomis); E. Kalinka, *Ant. Denkm.*, p. 191, no. 227; E. H. Minns, *Scythians and Greeks*, p. 464; V. Pârvan, *Zidul Tomi*, p. 426 et suiv.; id., *Getica*, p. 79.

²⁾ G. Seure, *Archéologie thrace*, I, Paris, 1913, p. 17 et suiv.

³⁾ *Sylloge*³, 708; cf. V. Pârvan, *Zidul Tomi*, p. 427.

fortifications
aussi se résig
Dionysos
de bon gré
clairement d'
d'Acornion f
importants à
fois en Daci
des Gètes. L
partie suffisa
il nous perm
ville au mili
avec l'empir
de ce dernie

Cette ins
polis a chero
le père de B
rendu à ses fr
vait la résiden
veillance de ce
doivent être pl
moment où les
tions romaines,
et cherchaient
Un détail qui
était alors rédu
le dieu éponym
parce qu'il ne
très coûteuse.
plus importan
de ce dieu, et

¹⁾ *Sylloge*¹, 730
²⁾ *Sylloge*², 760
Βυρεβίσταν / *παύσα*
dans, établissemen
dans Istron, I (1934)
localité, par ex. quel
Getica, p. 81.

fortifications assez bonnes¹⁾; finalement elle dut pourtant elle aussi se résigner à accepter la souveraineté du roi gète.

Dionysopolis est la seule cité qui se rangea certainement de bon gré sous l'autorité des Gètes. La chose se déduit clairement d'un décret daté de 48 av. J.-C. en l'honneur d'Acornion fils de Dionysios qui avait rendu des services importants à la cité et qui en particulier était allé plusieurs fois en Dacie, comme envoyé afin d'obtenir la protection des Gètes. Le texte du document dont nous avons gardé une partie suffisamment explicite, est extrêmement important car il nous permet de nous rendre compte de la situation de la ville au milieu du premier siècle av. J.-C., de ses relations avec l'empire de Burébista et en même temps de la grandeur de ce dernier.

Cette inscription nous apprend d'abord que Dionysopolis a cherché à obtenir l'appui des Gètes dès le temps où le père de Burébista était roi. Acornion est loué pour s'être rendu à ses frais jusqu'à Argedava (*Ἀργέδαυον*)²⁾, où se trouvait la résidence du chef gète, et pour avoir obtenu la bienveillance de ce dernier en faveur de sa cité. Ces événements doivent être placés à une date antérieure à 62 av. J.-C., au moment où les cités helléniques, appauvries par les prétentions romaines, ourdissaient leur révolte contre C. Antonius et cherchaient un appui auprès des ennemis des Romains. Un détail qui montre à quel état de pauvreté Dionysopolis était alors réduite, est ce fait que depuis plusieurs années le dieu éponyme de la cité, Dionysos, était resté sans prêtre, parce qu'il ne se trouvait personne pour assumer cette charge très coûteuse. Et l'un des mérites d'Acornion considéré des plus importants est d'avoir accepté les fonctions de prêtre de ce dieu, et de les avoir remplies, à ses frais bien entendu,

¹⁾ *Sylloge*³, 731; cf. V. Pârvan, *ouvr. cité*, p. 426 et suiv.

²⁾ *Sylloge*³, 762, 7: εἰς Ἀργέδαυον πρὸς τὸν πατέρα [τοῦ βασιλέως Βυρεβίστα] παραγεγόμενος. Le nom d'Ἀργέδαυον rappelle celui d'*Arcidava*, établissement dace et puis romain, dans le Banat (cf. Gr. Florescu, dans *Istros*, I (1934), p. 60 et suiv.), mais il peut représenter aussi une autre localité, par ex. quelque part sur l'*Argeș*, comme incline à supposer V. Pârvan, *Getica*, p. 81.

avec beaucoup de faste et de générosité *précisément* quand les troupes romaines de C. Antonius, venues pour réprimer la révolte hellénique, avaient établi leurs quartiers d'hiver à Dionysopolis pour profiter de la douceur du climat. Si à cet hébergement des soldats, onéreux en lui-même, s'ajouta un châtement infligé à la suite des intrigues de la cité auprès des Gètes, il est facile à comprendre que le souvenir de C. Antonius n'était pas appelé à disparaître de sitôt de l'esprit des habitants de Dionysopolis ¹⁾.

La brillante expansion de la puissance de Burébista dans les régions voisines du Pont Euxin, ainsi que l'entrée de Dionysopolis sous sa dépendance, sont exposées dans le passage suivant: « le roi Burébista étant, tout récemment, devenu le premier et le plus grand de tous les rois de Thrace et s'étant rendu maître de toutes les régions des deux rives du fleuve (Danube), Acornion l'approcha de très près et obtint de grands avantages pour sa patrie, en inspirant les mesures les plus efficaces, en collaborant à leur exécution et en déterminant le roi à prendre une attitude bienveillante nécessaire au salut de la ville. De même, dans toutes les autres occasions il s'offrit sans hésiter à partir en ambassade pour la cité, et il prit sur lui d'affronter sans délai tous les périls, cherchant par dessus tout à être utile à sa patrie ²⁾ ».

La formation de l'empire de Burébista représentait une grande menace pour les conquêtes romaines de l'Est de la Méditerranée. La situation de la Macédoine, souvent attaquée par les Gètes, était, en particulier, devenue extrêmement critique. La guerre civile, qui déchirait le monde romain justement à cette époque, fut le moment le plus favorable pour Burébista, qui se hâta d'intervenir en se rangeant du côté de Pompée. Dans ses négociations avec l'illustre triumvir, qui s'était alors fixé à Héraclée Lyncestis en Macédoine, le roi gète se servit, comme le dit l'inscription de Dionysopolis, de l'habileté d'Acornion, montrant ainsi toute la confiance

¹⁾ Cf. V. Pârvan, *Getica*, p. 79.

²⁾ *Sylloge*³, 762, l. 22 et suiv. Pour la traduction et l'interprétation cf. V. Pârvan, *lieu cité*.

qu'il avait dans le repr
Euxin. Acornion s'acqu
gétique, sans négliger
trie. On ne sait si Bur
à Pompée avant la défa
est certain qu'après la
pour le roi gète qu'un
Aussi, après avoir
sait-il le projet d'un
Burébista. Ses préparat
santes concentrations
l'Haemus ¹⁾ portent à c
jouer un rôle de premi
Mais l'assassinat du d
pêcha le grand choc.
événement traversa une
peu de temps après Cés
de la même façon par
créé trop brusquement p
Valachie et la rive droite
sessions de Dromichète, é
partie de la Dobroudja fut
souverains gètes locaux, qu
aux villes helléniques, elle
panion de Burébista pou
au moins établi que les v
n'étaient plus alors sou
cupion récemment dé
effet que cette dernière
sous la protection du
lémocratie ²⁾.

Dans la dernière
Octave, Dicomès, fidèle

¹⁾ Strabon, 298; Suetone,
Peisakos, CXVII; Vell. Patern.
II, tit. C. V. Pârvan, *Getica*
²⁾ V. Pârvan, *Getica*, p. 8.
³⁾ A. Salé, dans le Bull.

Plus récemment, M. N. Iorga a émis une opinion semblable ¹⁾. Il prend son point de départ d'un passage de Thémistius (*Or. X*), auteur contemporain de Valens, jusqu'à présent négligé de tous ceux qui ont étudié le monument d'Adamclissi. Cet écrivain, en effet, dans son oraison sur Valens, parle de différentes constructions imposantes entreprises par l'empereur en Dobroudja et entre autres d'un « trophée » (τρόπαιον). Mais ce terme ne semble être qu'une figure rhétorique qui symbolise une construction d'un autre caractère. Comme Thémistius ne précise pas le nom de la localité et comme, d'autre part, les détails fournis peuvent convenir à bien d'autres localités de la Dobroudja, même beaucoup mieux qu'à Tropaeum, qui n'est pas précisément « une langue de terrain entre les marais », il s'ensuit que le témoignage de cet auteur, de quelque intérêt qu'il soit, ne pourrait être décisif pour permettre de fixer la date du monument d'Adamclissi.

Ce sont toujours des recherches archéologiques que nous devons attendre le dernier mot. Les fouilles entreprises tout récemment à cet endroit par M. Paul Nicorescu, ont déjà mis à jour un fragment de l'inscription du monument de l'époque de Trajan. Pour être seulement un complément épigraphique de détail ce fragment ne justifie pas moins les espérances que nous mettons dans les résultats des fouilles qu'on doit reprendre autour des ruines monumentales d'Adamclissi.

Néanmoins, il est certain que quelles que soient les résultats de semblables recherches, elles ne pourront pas déplacer le problème des positions gagnées jusqu'ici, à savoir : d'une part son origine et sa signification concernant l'activité de Trajan, de l'autre sa reconstruction au IV^e siècle. Quelque convaincants que soient les motifs sur lesquels on se base pour dater les bas-reliefs du Trophée à cette dernière époque, les arguments qui ont déterminé Gr. Tocilescu et O. Benndorf à attribuer à Trajan la construction d'un monument à Adamclissi gardent sans conteste leur valeur. Trajan a eu, sans doute, à combattre également sur la rive droite

¹⁾ N. Iorga, *Explicația Monumentului dela Adam-Clisi*, dans *Academia Română*, mem. sect. ist., ser. III, t. XVII, București 1936, p. 201 et suiv.; id., *Histoire des Roumains et de la romanité orientale*, II, p. 76 et suiv.

du Danube. Une vaste œuvre d'organisation et de constructions en Dobroudja et dans la Péninsule Balkanique est liée à son nom. La grande inscription d'Adamclissi est certainement de Trajan et doit appartenir incontestablement au monument érigé par lui. La ville fortifiée voisine, certainement fondée par Trajan, porte son nom et celui du trophée, même dans les inscriptions concernant la restauration du IV^e siècle¹⁾. Un diplôme militaire, dont la date se rapporte au plus tard à l'année 114, prouve que cette ville existait déjà sous Trajan et était habitée par ses vétérans²⁾. Le mausolée à proximité du trophée, élevé en l'honneur des soldats tombés sur le champ de bataille, ne peut être postérieur à l'époque de Trajan. D'autre part, les villes grecques et les garnisons romaines de la Dobroudja, reconnaissantes à Trajan de la paix que sa victoire leur avait assurée, l'ont glorifié par des allusions au trophée d'Adamclissi. La monnaie de Tomis, citée plus haut (p. 146), ainsi qu'un fragment de bas-relief du début du II^e siècle après J.-C. trouvé récemment à Capidava³⁾, nous en fournissent la preuve. Sur ce dernier nous voyons représenté un trophée allégorique et, à côté, un barbare vêtu du costume des Daces piléates. Ce bas-relief constitue un indice que la place forte de Capidava a été fondée au temps de Trajan, de même que sa voisine du Nord, Carsium et tant d'autres centres romains de la Scythie Mineure.

Adamclissi se trouve sur la route principale qui reliait la Dobroudja au reste de l'empire romain. Du temps des Turcs, sur la même voie, qui à peine aujourd'hui a perdu de son importance par suite du développement des chemins de fer, il y avait à proximité d'Adamclissi, la bourgade de Guzgun (Ion Corvin)⁴⁾. Le voyageur, venu des bouches du Danube dans l'intention de traverser les Balkans par la route la plus

¹⁾ Gr. Tocilescu, *Fouilles et rech.*, pp. 25—27; 56—57; V. Pârvan, *Tropaeum*, pp. 58 et 84.

²⁾ Gr. Tocilescu, *ouvr. cité*, p. 55; V. Pârvan, *Tropaeum*, p. 15.

³⁾ Gr. Florescu, dans *Dacia*, III—IV, p. 512 et suiv.

⁴⁾ Ami Boué, *Recueil d'itinéraires dans la Turquie d'Europe*, I, Vienne 1854, p. 107; M. D. Ionescu (-Dobrogeanu), *Dobrogea în pragul veacului al XX-lea*, București 1904, p. 475 et suiv.

facile, le défilé de Šipka — dans la région de *Nicopolis ad Istrum* — vers la Macédoine et la Grèce, devait faire halte à cet endroit, d'où se détachait la route pour les cités grecques de la Côte d'Argent, y compris Odessos¹). Adamclissi, comme du reste *Nicopolis*, se trouvait inévitablement sur le chemin des envahisseurs qui réussissaient à pénétrer en Dobroudja et à se diriger vers l'intérieur de l'empire. Trajan, qui combattait précisément de tels envahisseurs, dut naturellement les trouver sur sa route à ce point important de bifurcation. La bataille qui s'en suivit, lui prouva encore plus la valeur de ce lieu, qu'il décida de fortifier, en fondant une place forte avec des colons militaires, peut-être sur l'emplacement d'une station gète plus ancienne²). Et il lui prêta le nom du glorieux trophée élevé sur le champ de bataille, dans le voisinage, près des tombes des soldats qui lui donnèrent la victoire: *Tropaeum Trajani*.

Le monument d'Adamclissi est par lui-même l'emblème d'un succès local. Mais il ne symbolise pas moins un tournant décisif dans l'histoire de la Dobroudja et de tout le territoire actuel de la Roumanie: ce sont la conquête et la romanisation de la Dacie. C'est l'acte de naissance du peuple roumain actuel, héritier du romanisme carpatodanubien. La Dobroudja, annexe anthropogéographique de la Dacie, si longtemps maintenue, à grands efforts, sous la domination des tendances impérialistes du Sud, rentre à présent dans la sphère d'influences à laquelle elle appartient tout naturellement. De la steppe hongroise de la Tissa jusqu'à l'embouchure du Danube, jusqu'au Pont-Euxin et jusqu'au-delà du Dniester, l'ancienne patrie des Géto-Daces s'est transformée en terre romaine avec une même civilisation et avec un même destin: celui de Rome.

Quelque durables que soient les dangers issus des steppes eurasiatiques, la Dobroudja a recouvré la voie de son progrès: elle acceptera, avec la Dacie, la civilisation romaine la plus authentique et connaîtra la période la plus active et la plus brillante de son histoire.

¹) Cf. V. Pârvan, *Tropaeum*, p. 52.

²) *Ibidem*.

IX. LA DOBROUDJA SOUS LA PAIX ROMAINE

POLITIQUE DE TRAJAN AUX BOUCHES DU DANUBE

Jamais la Scythie mineure n'a joui d'une sécurité plus complète que sous Trajan. Les successeurs du grand empereur ont pu conserver cette tranquillité sans interruption, presque jusqu'à la fin du II-e siècle. La paix, cette condition si essentielle pour le progrès de l'humanité et que l'on rencontre si rarement dans le passé de la Dobroudja, était maintenant une heureuse réalité. Le danger semblait s'éloigner des bouches du Danube. D'une part, le problème gète avait disparu : la Dobroudja et la Dacie faisaient toutes deux partie de l'Empire. D'autre part, les pays qui s'étendaient au Nord de la mer Noire étaient surveillés par des rois clients de Rome. Trajan n'avait pas hésité à recourir à des moyens plus subtils, là où le pouvoir des armes romaines n'aurait jamais pu donner de résultat décisif. Ainsi après sa victoire mésienne de l'an 102, il convainquit assez facilement les Sarmates, les Barbares les plus puissants de l'époque après les Daces, d'abandonner Décébale, de reconnaître la suprématie romaine et de maintenir en même temps l'ordre dans les steppes scythiques, en échange de séduisants subsides annuels. Les messagers des Sarmates et des autres Barbares, représentés sur la Colonne de Trajan comme venant saluer l'empereur, au commencement de la seconde guerre contre les Daces, symbolisent précisément un épisode de cette importante action diplomatique ¹⁾. Les populations gétiques de Valachie et les populations géto-sarmato-bastarnes du Sud de la Moldavie et de Bessarabie avaient déjà reconnu, du temps de Plautius Aelianus, la protection romaine. L'action énergique de Décébale avait troublé un moment leur fidélité à l'égard de l'empire, puis elles avaient accepté avec résignation la domination des vainqueurs. Les pays où elles habitaient ne furent pas organisés en provinces ; on leur laissa leurs formes de vie traditionnelles. Ces

¹⁾ V. plus haut, p. 149. Cf. aussi Eutrope, VIII, 3. Une inscription de Panticapée, datant des années 92—124, parle du roi bosphoran *Tiberius Julius Sauromates amicus imperatoris populique Romani*: CIL III 783.

pays n'en furent pas moins ouverts sans cesse à la circulation romaine — troupes, courriers, marchands, etc. —, entre la Mésie Inférieure et la nouvelle province de Dacie. Au loin, vers l'Est, le vieux royaume du Bosphore avait renoué ses liens de vassalité avec Rome¹⁾. Le système de la « clientèle » continuant à s'étendre aux petites formations pontiques du Caucase, puis jusqu'en Arménie et en Cappadoce, tout le Pont-Euxin était devenu un lac romain où les anciennes cités grecques riveraines retrouvaient leur tranquillité et leur prospérité.

Mais tous ces résultats magnifiques seraient restés vains, s'ils n'avaient pas été suivis d'une vaste organisation des provinces dans les régions du Danube inférieur. La Dacie, dépeuplée par les terribles guerres de Décébale et par l'exode des Daces qui pour ne pas accepter le joug romain se retirèrent dans les montagnes du Maramureş et de la Moldavie du Nord, fut colonisée en grande hâte par des éléments romanisés amenés de tous les coins de l'empire (*ex toto orbe romano*)²⁾ afin de mettre en valeur les richesses immenses de ces pays. Une légion, la *XIII Gemina*, fut installée à *Apuhum* (centre stratégique de la Dacie). Un grand nombre de garnisons auxiliaires furent fixées un peu partout. De bonnes routes furent tracées rapidement. Des marchands, des artisans, des agriculteurs y vinrent de toutes parts et bientôt apparurent des villes florissantes, au caractère si purement romain que, sous la domination même de Trajan, certaines d'entre elles prirent rang de *coloniae*. La plus importante était *Ulpia Trajana Augusta* ou *Sarmizegetusa*, construite dans la région de l'ancienne capitale de Décébale³⁾. D'autre part, dans les

¹⁾ M. Rostovtzeff, *Iranians and Greeks*, p. 162 et suiv.; R. Paribeni, *Optimus Princeps*, I, p. 339.

²⁾ Eutrope, VIII, 6.

³⁾ A. D. Xenopol, *Istoria Românilor*, I², p. 213—234; V. Pârvan, *Câteva cuvinte cu privire la organizația provinciei Dacia Traiană*, Bucureşti, 1906 (réimpression d'après *Convorbiri Literare*, XL, 1906); id., *Dacia Malvensis*, p. 39 et suiv.; R. Paribeni, *Optimus Princeps*, I, p. 309—340; V. Christescu, *Viața economică a Daciei romane*, Pitești, 1929, *passim*; id., *Istoria militară a Daciei romane*, Bucureşti, 1937, *passim*; Const. C. Giurescu, *Ist. Rom.*,

Balkans, la Thrace, noyau du royaume des anciens Odryses, source d'excellentes recrues pour les troupes auxiliaires romaines¹⁾, fut l'objet d'une attention particulière de l'Empereur. Elevée au rang de province prétorienne, elle avait un commandement distinct de la Mésie Inférieure; on y créa de nombreuses villes portant le nom de l'empereur ou celui des membres de sa famille. Les deux Mésies furent également organisées et embellies de nouveaux centres urbains; leurs garnisons, sur le Danube, furent multipliées et accrues. De nouvelles villes, comme *Tropaeum Trajani* et *Marcianopolis* (Devnia, près de Varna) prirent naissance dans la Mésie Inférieure dont faisait partie la Scythie Mineure. *Nicopolis ad Istrum*, qui se trouvait à cette époque en Thrace, appartient plus tard à la Mésie Inférieure²⁾. *Ratiaria* (Arçer) et *Oescus* (Ghighen) se virent élevées au rang de colonies. De nouveaux camps de légions et de troupes auxiliaires apparurent sur le Danube.

ORGANISATION MILITAIRE

La Dobroudja bénéficia, dans une large mesure, de cette œuvre de civilisation. Sa situation d'avant-poste dans le système de défense de la frontière danubienne contre le monde barbare du Nord étant plus dangereuse, on la renforça de deux légions prélevées sur les trois qui formaient la garnison de la Mésie Inférieure. Elles furent placées, toutes deux, aux deux grands coudes du Danube en des points d'une importance stratégique décisive, que les Gètes avaient déjà utilisés. Ainsi, à *Durostorum*, la cité au nom thrace, qui aura été probablement au I-er siècle av. J.-C. la capitale de *Rolès*³⁾, il

¹⁾ P., p. 112—150; N. Iorga, *Hist. des Roum.*, I, 2, p. 179—271; C. Daicoviciu, *La Transylvanie dans l'antiquité*, extr. du vol. *La Transylvanie*, Bucarest, 1938 (Académie roumaine), p. 39 et suiv.

²⁾ R. Paribeni, *Optimus Princeps*, I, p. 330 et suiv.; A. Betz, *Thrake (römisch)*, dans P.-W., *Real-Enc.*, s. v., col. 452 et suiv.

³⁾ Gr. Tocilescu, *Mon. epigr. și sc.*, p. 134 et suiv.; G. Seure, dans la *Rev. arch.*, 1907, 2, p. 264 et suiv.; G. Kazarow, *Nikopolis*, 4, dans P.-W., *Real-Enc.*, s. v.

⁴⁾ V. Pârvan, *Durostorum*, p. 314.

s'établit la légion *XI Claudia* qui commandait toutes les communications entre la Dobroudja, la côte pontique et le reste de la Mésie Inférieure. Elle y fut amenée de Germanie Supérieure à l'occasion des guerres contre les Daces¹⁾. A *Troesmis*, sur la hauteur si disputée par les Gètes transdanubiens au temps du mandat odryse, la légion *V Macedonica*, venue d'Oescus²⁾, installa son camp. Ce point de la zone de l'embouchure du Siret, dominant tout le Nord de la Dobroudja et surveillant toutes les voies possibles d'invasions autant du côté des Carpates de Moldavie et de Galicie que du côté des steppes sarmates, était admirablement situé pour assurer les communications directes entre la nouvelle province de la Dacie et les bouches du Danube. Des vexillations de ces deux légions se rencontrent en différents points de la Dobroudja et de la zone de couverture de la rive gauche du fleuve. Ainsi, on constate des éléments de la légion *XI Claudia* à *Tropaeum Trajani*, *Tegulicium*, *Candidiana*, *Transmarisca*, *Tyras* et des éléments de la légion *V Macedonica* à Bărboși, *Tyras*, *Aegysus*³⁾, sans compter les différents *beneficarii* répandus un peu partout.

A côté de ces deux légions, il pouvait intervenir en cas de besoin, pour la défense de ces régions, le troisième grand corps d'armée de la Mésie Inférieure, la Légion *I Italica* cantonnée pas bien loin, en amont sur le Danube, à *Novae* (Šišťov)⁴⁾. Il y a même des détachements de cette légion qui collaborent avec ceux des deux légions de la Dobroudja, dans une *vexillatio*, à la surveillance de la cité de *Tyras*, près de

¹⁾ B. Filow, *Die Legionen der Provinz Moesia*, p. 65—66; V. Pârvan, *ouvr. cité*, p. 314 et suiv.; W. Kubitschek, *Legio*, dans P.-W., *Real-Enc.*, s. v., col. 1690 et suiv.

²⁾ B. Filow, *ouvr. cité*, p. 64—65; id., dans *Klio*, VII (1907), p. 455—457; W. Kubitschek, *ouvr. cité*, col. 1572 et suiv.

³⁾ CIL III 14433: *vexillatio legionis I Italicae Moesicae et V Macedonicae Dacicae Tropaei agens*; 13736; 14214, 1; 14443; V. Pârvan, *Tropaeum*, p. 37 et suiv.; D. Teodorescu, *Raport 1915*, p. 48; G. Popa-Lisseanu, *Cetății și orașe*, p. 63 et 66; V. Pârvan, *Castrul Poiana*, p. 114 et suiv.; P. Nicorescu, dans *Eph. Dacor.*, II (1924), p. 412 et suiv.; id., dans *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 569.

⁴⁾ B. Filow, *Die Legionen der Provinz Moesia*, p. 63 et suiv.

l'embouchure du Dniester¹). Et après le déplacement de la légion *V Macedonica* en Dacie, sous Marc-Aurèle, l'activité de la légion *I Italica*, vers les bouches du Danube, s'étendra encore davantage²). Il est clair que la répartition de toute l'armée de la Mésie Inférieure était orientée vers la Dobroudja. Alors qu'autrefois celle-ci était considérée comme un élément secondaire du *limes* danubien, elle commençait maintenant à tenir une place de premier ordre dans les préoccupations des généraux romains.

Entre les camps des légions il y avait depuis longtemps déjà de nombreuses citadelles. Trajan prit des mesures pour que ces modestes places des *alae* et des *cohortes* et quelquefois des *vexillationes*, d'une construction plutôt improvisée, se transformassent en fortifications permanentes, aux murs solides. On connaît ainsi la pierre inaugurale de l'*ala II Hispanorum et Aravacorum* de *Carsium* (Hârşova) qui mentionne Trajan comme son fondateur, en l'an 103, date importante pour toute l'œuvre de réorganisation du *limes* de la Scythie Mineure, sous cet empereur³). Une autre inscription, trouvée, il y a déjà quelques siècles, dans le camp de Gherghina, à Bârboşi, sur la rive gauche du Danube, et datée de l'année 112, montre également Trajan comme le fondateur de cette tête de pont située à l'embranchement principal d'une importante route qui liait la Scythie Mineure à la Dacie, sur l'ancienne voie de pénétration hellénique de la vallée du Siret et du Trotuş⁴). De même, les indices se rapportant à la fondation, toujours à l'époque de Trajan, du camp de *Capidava*, au Sud de *Carsium*, ne manquent pas⁵). Sans aucun

¹) P. Nicorescu, dans *Eph. Dacor.*, II (1924), p. 413 et suiv.: [*Leg(io) I It(alica)*, *Leg(io) [V] M(acedonica)*, *Leg(io) XI Cl(audia)*: [*vex(illatio) [Moesiae Inferioris]*]; id., dans *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 569. De même, dans le Bosphore Cimmérien: CIL III 782 (Chersonèse).

²) CIL III 6176, 6185 (Troesmis); 7555 (Tomis); 7114 (Barboşi).

³) V. Pârvan, *Scythia Minor*, p. 486 et suiv.

⁴) V. Pârvan, *Castrul Poiana*, p. 106 et suiv., 114, 119 et suiv., 127 et suiv.; R. Vulpe, dans *Rev. arch.*, 1931, 2, p. 237 et suiv.

⁵) V. Pârvan, *Ulmetum*, II, 2, p. 396; Gr. Florescu, dans *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 513 et suiv.; voir plus haut, p. 154.

doute, le système de défense du *limes* danubien de la Dobroudja était complètement établi au temps de Trajan. Ses successeurs n'eurent qu'à continuer et à mettre au point les travaux commencés sous son règne.

Des plus de 45 camps et citadelles que les recherches topographiques ont identifiés sur ce *limes*¹⁾, deux seulement ont été jusqu'à présent l'objet de fouilles assez importantes : ce sont *Troesmis* et *Capidava*, tous deux créés sous Trajan²⁾. Pour les autres il nous est impossible de préciser ceux qui existaient déjà au II-e siècle et ceux qui ont été ajoutés à l'occasion des réorganisations ultérieures, aux IV-e et VI-e siècles. De même, les informations concernant les corps de troupes qui ont occupé ces forteresses, à diverses époques, se réduisent à quelques inscriptions et estampilles de briques découvertes, quelques-unes, par hasard, ou bien à l'occasion de quelque recherche superficielle. Nous connaissons ainsi, en plus de l'*ala II Hispanorum et Aravacorum* de *Carsium*, une *cohors I Thracum Syriaca* à *Transmarisca*, la *cohors I Germanorum* à *Capidava*, l'*ala I Vespasiana Dardanorum* à *Arrubium* (Măcin)³⁾, puis la *cohors II Flavia Brittonum equitata* à *Durostorum* et l'*ala I Pannoniorum* à *Troesmis* toutes deux précédant l'établissement des légions *XI Claudia* et *V Macedonia* et envoyées ensuite ailleurs⁴⁾. Il se peut que l'*ala Aetorigiana* et l'*ala (Augusta?) Moesica felix torquata* aient fait partie aussi de l'armée de la Scythie Mineure⁵⁾. Aux têtes de pont de Gura Ialomitei et de Bărboși, au débouché des

¹⁾ Cf. V. Pârvan, *Ulmetum*, I, la carte; R. Vulpe, dans *Dobrogea*: 1878—1928, p. 142: la carte; J. Weiss, *Dobrudscha*, p. 41—84.

²⁾ Pour la première cf. Th. Mommsen, dans CIL III pp. 145, 999; Gr. Tocilescu, *Mon. epigr. și sc.*, p. 77 et suiv.; V. Pârvan, *Scythia Minor*, p. 490 et suiv. Pour *Capidava*, cf. ci-dessus, p. 154.

³⁾ CIL III 7504 (*Troesmis*), 7512 (*Arrubium*) et p. 1971. Cf. Cichorius, dans P.-W., *Real-Enc.*, s. v. *Ala*, col. 1230, 1240; Gr. Florescu, dans *Dacia*, V—VI (1935—1936), p. 380. Pour la *coh. I Thracum Syriaca* à *Transmarisca*, cf. V. Christescu, dans *Dacia*, V—VI (1935—1936), pp. 451—452.

⁴⁾ CIL III 6152 (*Durostorum*), 6242 (*Troesmis*). Cf. Cichorius, dans P.-W., *Real-Enc.*, s. v. *Cohors*, col. 264; *ibidem*, s. v. *Ala*, col. 1253.

⁵⁾ CIL III 6154; Cichorius, dans P.-W., *Real-Enc.*, s. v. *Ala*, col. 1231 et 1252; V. Pârvan, *Scythia Minor*, p. 486.

deux grandes routes de la Dacie sur la Ialomița et sur le Trotuș-Siret¹⁾, il y avait dans le premier endroit un détachement du *numerus Surorum sagittariorum* et à Bărboși une *cohors II Mattiacorum*²⁾. De même des têtes de pont ont pu être identifiées à Cartal en face de *Noviodunum* et dans le Delta, en face de Prislava (Domnița Maria), sans connaître toutefois les troupes qui les gardaient³⁾.

Dans un diplôme de Claude, de l'an 52, trouvé dans la région de *Durostorum* et cité ci-dessus (p. 127), il est mentionné cinq *alae*, mais il n'est pas tout à fait certain qu'elles servirent en Mésie⁴⁾. Le fait est que plus tard aucune de ces ailes n'est signalée dans les provinces danubiennes. En échange deux diplômes de Trajan de l'an 99 — l'un trouvé à Oltina (*Altinum*) en Dobroudja — nous font connaître à peu près toute la composition de l'armée de la Mésie Inférieure à la veille des guerres contre les Daces. Il y est question de 6 ailes et de treize cohortes⁵⁾. D'autres diplômes de 105 et de 112—114, ce dernier trouvé à *Tropaeum*⁶⁾, nous indiquent encore une partie des troupes de cette province, après la réorganisation qui se produisit à la suite des guerres avec Décebale. Quelques changements parmi ces troupes peuvent encore être connus grâce aux diplômes d'Hadrien, en 134 et 138⁷⁾. Parmi les unités auxiliaires mentionnées dans ces documents, il y a

1) V. Pârvan, *Castrul Poiana*, pp. 106 et suiv., 119 et suiv., 126 et suiv.; id., *Inceputurile*, pp. 46 et suiv., 57 et suiv.; id., *Getica*, p. 217 et suiv.; R. Vulpe, *Bărăganul în antichitate*, București 1923, extrait de *Buletinul Societății Regale Române de Geografie*, XLI (1922), p. 5 et suiv.; G. Ștefan, dans *Dacia*, V—VI (1935—36), p. 345.

2) CIL III 7493 et p. 2328, 69, Dipl. CVIII.

3) V. Pârvan, *Salsovia*, p. 8, n. 2; id., *Inceputurile*, p. 139. Dans CIL III 7519, fragment f, il paraît être question de la *Legio V Macedonica*, suivant la lecture de Th. Mommsen.

4) S. Lambrino, dans la *Revue de Philologie*, V (1931), p. 253: *equitibus qui militant in alis quin(que) quae appellantur veterana Gallorum et Thraecum et Gal[lo]rum et Thraecum [A]ntiana et Gallorum et Thraecum [...]*, cf. aussi p. 262.

5) CIL III, pp. 863 et 1971.

6) CIL III, p. 1974, Dipl. XXXVIII; Gr. Tocilescu, *Fouilles et rech.*, p. 55 et suiv.

7) CIL III, pp. 877 et 2328, 69.

quelques-unes des ailes et des cohortes, citées ci-dessus¹⁾, qui, selon d'autres renseignements, avaient leurs garnisons en Dobroudja. Par malheur, c'est tout ce que les diplômes militaires permettent de préciser. Tant de corps de troupes, dont plusieurs ont dû avoir leurs quartiers en Dobroudja, ne nous restent connus qu'avec la vague mention qu'ils se sont trouvés à une certaine époque sur le vaste territoire de la province *Moesia Inferior*.

Nous ne pourrions pas non plus utiliser d'une façon plus précise les différentes inscriptions des militaires actifs ou vétérans dispersés à l'intérieur de la Dobroudja, soit qu'ils y eussent rempli certaines charges individuelles, soit, qu'après leur libération ils fussent devenus des colons agriculteurs. Car, si l'on a la preuve que quelques-uns de ces éléments épars appartenissent aux corps de troupe de la Dobroudja, comme c'est le cas de la *ala II Hispanorum et Aravacorum de Carsium*, mentionnée dans les inscriptions de *Tomis, Histria, Capidava, Arrubium*²⁾, il est certain qu'il y en a d'autres, qui n'eurent aucune relation avec les provinces danubiennes, par exemple les cohortes prétoriennes, dont le siège était à Rome³⁾. Pour arriver à une connaissance plus large de la situation des troupes auxiliaires en Scythie Mineure, il faut attendre le résultat des fouilles du *limes*, délaissées jusqu'à présent, au profit des explorations de l'intérieur de la Dobroudja et du littoral pontique.

La flotte danubienne, *classis Flavia Moesica*, l'un des plus anciens éléments de l'armée romaine du Danube inférieur,

¹⁾ Pour les *alae* cf. V. Pârvan, *Scythia Minor*, p. 486.

²⁾ CIL III 6218; 14214, 29; pp. 1971 et 2328, 69; V. Pârvan, *Scythia Minor*, p. 487 et suiv.; id., *Histria*, IV, pp. 666, 675—679; Gr. Florescu, dans *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 504.

³⁾ CIL III 7534 (Tomis); C. Moisil, dans *Bul. Com. Mon. ist.*, II (1909), pp. 113—119. Les inscriptions trouvées en Dobroudja mentionnent, de la même façon, un vétéran de la *coh. I Lusitanorum* (CIL III 14214, 9: Tropaeum) et plusieurs vétérans et soldats actifs de diverses grades appartenant aux corps suivants: *ala Pannoniorum, ala Asturum, ala I Flavia, coh. I Comma-genorum, coh. I Thracum, coh. VII Gallorum*. Cf. CIL III 7548, 7557, 14453; V. Pârvan, dans *Arch. Anzeiger*, 1914, pp. 433 et 438; P. Nicorescu, *Mon. terit. Tomi*, dans *Bul. Com. Mon. ist.*, IX (1916), pp. 73—74.

assurait entre les camps du *limes* le transport des troupes et des vivres. Elle disposait de navires nombreux et avait un personnel navigant important; elle était répartie dans les différentes *stationes* qui s'échelonnaient sur les bords du fleuve et qui n'étaient que des camps fortifiés. Les inscriptions ne nous ont montré jusqu'à présent que deux stations semblables en face de la Scythie Mineure: l'une à *Noviodunum* (Isaccea)¹⁾, la plus importante, avec un rayon d'action allant jusque dans le Delta et dans les eaux de la ville d'Histria²⁾, l'autre au camp de Bărboși, à l'embouchure du Siret, où elle tenait garnison avec la *coh. II Mattiacorum* et avec des éléments de la légion *V Macedonica* et plus tard avec ceux de la légion *I Italica*³⁾. Naturellement, il n'y avait pas que ces stations de la flotte sur le Danube de la Dobroudja; on en trouve d'autres au IV-e siècle: *Transmarisca* (Turtucaia), *Altimum* (Oltina), *Flaviana* (aux environs de Rașova) et l'énigmatique *Plateypegiae*⁴⁾. Il est fort probable que quelques-unes au moins, de ces dernières, ont existé dans les premiers siècles de la domination romaine sur le Danube inférieur.

LES ROUTES

Même sommaire, la reconstitution de l'organisation militaire romaine ne saurait être suffisante sans la mention des routes. La définition elle-même d'un *limes* n'est autre que celle d'une ligne de fortifications reliées d'abord entre elles par une route, puis aussi par la ligne d'un obstacle continu, fleuve ou *vallum* artificiel. Le réseau routier de la Scythie Mineure doit être considéré comme ayant été commencé au

1) Cf. V. Pârvan, *Scythia Minor*, pp. 506—508 et 544.

2) V. Pârvan, *Histria*, IV, p. 637. Un triérarque de cette flotte apparaît en Crimée, à Chersonèse: CIL III 14214, 34. Comme la surveillance des régions situées au delà de Tyras était confiée à des détachements de l'armée de la Mésie Inférieure cantonnés dans les villes grecques du Pont septentrional, il est très naturel que le service de liaison entre ces garnisons lointaines et le gros de l'armée moesienne fût assuré par des unités de la flotte du Danube inférieur.

3) V. Pârvan, *Castrul Poiana*, p. 114 et suiv.

4) V. *infra*, chap. XII.

temps des Flaviens ¹), si ce n'est même au temps de l'installation dans ces régions des premiers postes de troupes auxiliaires sous Claude. Trajan l'a développé et complété. La base de ce réseau consistait dans trois grandes routes impériales, *viae*, qui, venant du Sud, parcouraient la Dobroudja, dans sa longueur, jusqu'aux bouches du Danube ²). La plus ancienne de ces routes et celle qui était organisée avec le plus grand soin, constituait le *limes*, le long du fleuve, unissant toutes les garnisons danubiennes depuis *Novae* et de plus loin encore, par *Transmarisca* (Turtucaia), *Candidiana* (Cadichioi), *Tegulicium* (Vetrina), *Durostorum* (Silistra), *Sucidava* (Satul-Nou ?), *Altinum* (Oltina), *Flaviana* (Rasova ?), *Axiopolis* (Cernavoda-Hinogu), *Capidava* (Calachioi-Capidava), *Cius* (Hissarlik-Sarai), *Beroe* (Valea Hogii), *Troesmis* (Iglița), *Arrubium* (Măcin), *Dinogetia* (Bisericuța), *Noviodunum* (Isaccea), jusqu'à *Aegyssus* (Tulcea) et *Salsovia* (Mahmudia) et jusqu'à la ville et au lac de *Halmyris* (Razelm) aux confins du territoire de la cité grecque d'*Histria* ³). Là, elle s'unissait avec l'autre route longitudinale qui, suivant le littoral, reliait entre elles toutes les villes grecques du Pont Gauche, *Histria* (Caranasuf-Istria), *Tomis* (Constantza), *Stratonis* (*Turris* ?) au Cap Tuzla, *Callatis* (Mangalia), *Tirixis* (Caliacra), *Bizone* (Cavarna), *Dionysopolis* (Balcic), *Odessos* (Varna), passant plus loin par *Templum Jovis* (Galata-Varna) ⁴), au delà des Balkans, à *Mesambria*, à *Appollonia* jusqu'à *Byzance*. C'était une ancienne voie grecque pavée et organisée par les Romains ⁵). Enfin, une

¹) V. Pârvan, *Ulmetum*, I, p. 577.

²) Pour les documents concernant ces routes cf. V. Pârvan, *Ulmetum*, I, pp. 576—585; id., *Scythia Minor*, pp. 524—538; id., *Castrul Poiana*, pp. 119—120. Cf. aussi la carte de V. Pârvan dans *Ulmetum*, I (1912), complétée, en 1928, par R. Vulpe, dans *Dobrogea: 1877—1928*, p. 142.

³) Outre ces localités, plus ou moins identifiées avec les noms fournis par les itinéraires et les auteurs anciens, il y a de nombreuses ruines de villes et de forteresses, dont on n'a pu établir les noms pas même d'une façon hypothétique: cf. la carte de V. Pârvan citée dans la note précédente.

⁴) *Tab. Peutinger.*, segm. VII. Cf. K. Škorpil, dans *Izvestija*, Varna, VII (1921), p. 63.

⁵) Cette route se trouve dans l'itinéraire figuré sur le bouclier de Doura-Europos: cf. Fr. Cumont, dans *Syria*, VI (1925), p. 1 et suiv.; R. Uhden, dans *Hermes*, LXVII (1932), p. 117 et suiv.

troisième *via impériale* partait de *Marcianopolis* (Devnia) près d'*Odessos* et traversait la Dobroudja en son milieu, en passant à *Abrittus* (Abtat), *Civitas Ausdecensis* (Cetatea-Asarlic) *Tropaeum Trajani* (Adamclissi), Mircea Vodă (*Tres Protomae*?)¹⁾, *Ulmetum* (Pantelimonul de Sus), *Ibida* (Slava Rusă). De là, elle s'épandait en ramifications qui atteignaient le *limes danubien* à *Troesmis*, à *Noviodunum* et à *Aegyssus*. Cette route médiane, bien que suivant une vieille piste d'invasions et d'expéditions, était d'une construction un peu plus récente que les deux autres. Elle unissait les localités fondées au temps de Trajan, comme *Marcianopolis*, *Tropaeum*, *Ulmetum*²⁾. Le *milliarium* d'Hadrien découvert près d'*Abrittus*³⁾ et datant de 118, de l'année, par conséquent, qui suivit immédiatement la mort de Trajan, indique plutôt l'inauguration d'une chaussée tracée dans les dernières années du règne de ce dernier, que la réparation d'une construction plus ancienne.

Les trois routes longitudinales étaient coupées par une multitude de voies locales, *semitae*, qui reliaient les villes grecques de la mer aux cités les plus proches du Danube. Ainsi *Odessos*, *Marcianopolis* et *Dionysopolis* communiquaient avec *Durostorum*, *Callatis* avec *Tropaeum* et celle-ci avec

¹⁾ Une pierre milliaire de l'époque d'Hadrien, trouvée à Constantza (CIL III 7613), mentionne la station de *Tres Protomae*, à une distance de 27 milles de *Tomis*, sans indiquer la direction. J. Weiss, *Dobrudscha*, p. 69, l'identifie au village de Danichioi (actuellement Carol I), mais les distances respectives ne coïncident pas. Par contre, il y a une parfaite concordance entre les 27 milles, précisées dans le milliaire, et les 40 km. qui séparent Constantza de l'établissement antique dont on voit les restes sur le vallum romain près de la gare de Mircea-Vodă. Aussi V. Pârvan, *Ulmetum*, I, p. 581, est-il porté à identifier *Tres Protomae* avec cette localité située en un endroit important, là où la route Tomis—Axio polis, la ligne de communication la plus courte qui relie la rive du Danube au littoral pontique, s'entrecroise avec la grande voie longitudinale Tropaeum—Ibida—Aegyssus. Quant à la réserve exprimée par V. Pârvan, qui considère ce nom (*tres protomae* « trois figures sculptées ») trop modeste pour désigner une localité importante comme celle de Mircea-Vodă, il faut observer que la toponymie de la Scythie Mineure n'est pas dépourvue d'exemples similaires: c'est le cas d'*Ulmetum* (« ormaie ») ou de *Ad Salices* (« aux saules », *oppidum* chez Ammien Marcellin, XXXI, 7, 5).

²⁾ Cf. V. Pârvan, *Ulmetum*, II, 2, pp. 396 et suiv. et 414.

³⁾ CIL III 14464. Cf. V. Pârvan, *Tropaeum*, p. 18.

RADU
Durostorum et
 d'une importa
 l'étrangement
 qui rencontrait
 voie impériale
 Tomis et Histria
 Cursum par Do
 danubien, parta
 la Dacie, et tra
 Des forteresses
 de Danube ser
 camp de Bârbo
 ou commencem
 habilement sur l
 Tyras, Olbia, C
 ponts à Cartal e
 (Prislava) dans l
 tête de pont à l
 d'une route qui
 de Munte, en D
 sryens (cf. plus
 à Dichiseni près
 Vasilie Pârvan co
 tains avec des ve
 bouche de la M
 l'ancienne *Daph*
 On a trouve
 vestiges du pav
 et *Civitas Ausde*
 partie détruits, p
 marque locale, l
 *) Inscription fr
 V. 577
 *) Geogr. Bayer
 Clusmann, *Itoria*
 *) V. Pârvan, *It*
 dans *Cron. munim*
 *) E. Kalinka,

Durostorum et *Axiopolis*. Entre *Tomis* et *Axiopolis*, ligne d'une importance stratégique particulière, correspondant à l'étranglement de la Dobroudja, il y avait une autre route, qui rencontrait, à Mircea-Vodă (*Tres Protomae?*), la grande voie impériale centrale entre *Tropaeum* et *Ulmetum*. Les villes *Tomis* et *Histria* étaient en liaison, à la fois, avec *Capidava* et *Carsium* par Dorobanțul (*vicus Hi...*)¹⁾ et *Ulmetum*. Du *limes* danubien, partaient des routes allant au delà du Danube, vers la Dacie, et traversant la Valachie et le Sud de la Moldavie. Des forteresses et des établissements romains de la rive gauche du Danube servaient de têtes de ponts. Ainsi il y avait le camp de Bărboși, le plus important (cf. plus haut, p. 161), au commencement de la route du Siret et de l'Oituz et, probablement sur la voie qui, venant de la Dacie, menait vers Tyras, Olbia, Chersonèse²⁾. On a trouvé d'autres têtes de ponts à Cartal en Bessarabie et vis-à-vis de Domnița Maria (Prislava) dans le Delta. En face de *Carsium* il y avait une tête de pont à l'embouchure de la Ialomița, point de départ d'une route qui menait, par le camp de Drajna près de Vălenii de Munte, en Dacie. L'endroit était surveillé par des archers syriens (cf. plus haut, p. 162). Une autre tête de pont se trouvait à Dichiseni près de Călărași en face de *Durostorum*. Enfin Vasile Pârvan considère aussi comme têtes de ponts les stations avec des vestiges romains, des environs de Mănăstirea à la bouche de la Mostiștea et des environs d'Oltenița (peut-être l'ancienne *Daphne*, mentionnée au IV-e siècle)³⁾.

On a trouvé, en quelques points de la Dobroudja, des vestiges du pavage des routes romaines. Ainsi entre *Abrittus* et *Civitas Ausdecensis*, de semblables vestiges, aujourd'hui en partie détruits, portent encore, dans la langue de la population turque locale, le nom de *taș jolù* (route empierrée)⁴⁾. On a

1) Inscription fragmentaire: CIL III 12494. Cf. V. Pârvan, *Ulmetum*, I, p. 577.

2) Géogr. Ravenn., IV, 5. Cf. V. Pârvan, *Castrul Poiana*, p. 120; V. Christescu, *Istoria militară a Daciei romane*, p. 161.

3) V. Pârvan, *Inceputurile*, p. 139. Pour Mănăstirea, cf. aussi C. M(oisil), dans *Cron. numism.*, VI (1925), p. 5—6.

4) E. Kalinka, *Ant. Denkm.*, col. 351.

constaté une route creusée dans le rocher à Petroșani (Chioseler) entre *Tropaeum* et *Callatis* ¹⁾. Des traces de voie romaine ont été encore découvertes à *Petra* (Camena), entre *Ulmetum* et *Ibida* ²⁾.

Les voies romaines étaient bien entretenues et bien surveillées, car il fallait pouvoir assurer, à tout moment, le mouvement rapide des troupes. Mais, en dehors de leur rôle militaire, elles servaient aussi à la circulation des civils, en particulier aux innombrables hommes d'affaires qui, comme toujours et partout, vauquaient à leurs occupations lucratives avec autant de célérité et d'intensité qu'ils avaient des moyens de communication meilleurs et plus sûrs. Aux bifurcations (*trivium*) ou aux croisements (*quadrivium*), on plaçait des *mutationes* pour le relai des chevaux de poste et des *mansiones*, sortes d'auberges pour passer la nuit ³⁾. Aux plus importantes *stationes* il y avait un *beneficiarius*, sous-officier détaché des légions voisines ou bien directement par le gouverneur de la province et qui surveillait la circulation et l'état des routes. Les inscriptions votives, funéraires ou d'autre nature, laissées par ces fonctionnaires militaires sont particulièrement importantes pour établir la topographie des routes, car on peut déduire, presque sans erreur, que là où se trouvent de pareils documents, il a existé une *statio*, donc un carrefour important. En Dobroudja, les inscriptions attestent la présence des *beneficiarii legati legionis* ou des *beneficiarii consularis* à *Axiopolis* ⁴⁾, à *Capidava* ⁵⁾, — où l'on a trouvé une inscription pour la santé d'un *praefectus vehicularum* ⁶⁾, — à *Troesmis*, ville importante, où l'on a découvert le plus grand nombre d'inscriptions avec les *beneficiarii*, de toute la Mésie Inférieure ⁷⁾;

¹⁾ V. Pârvan, *Ulmetum*, I, p. 579, n. 5.

²⁾ Th. Sauciuc-Săveanu, dans *An. Dobr.*, XV (1934), p. 112.

³⁾ Cf. M. Besnier-V. Chapot, *Via*, dans Saglio, *Dictionn.*; M. D. Teodorescu, *Raport 1915*, pp. 47—49, voit des *mansiones* dans les ruines romaines qu'on rencontre près de Tătarița et Garvăna, entre *Durostorum* et *Transmarisca*.

⁴⁾ CIL III 14439; Gr. Florescu, dans *Dacia*, V—VI (1935—1936), p. 423.

⁵⁾ CIL III 14214, 19. Cf. V. Pârvan, *Ulmetum*, I, p. 584.

⁶⁾ Gr. Florescu, dans *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 505 et suiv.

⁷⁾ CIL III 6178, 6179, 7505, 7506. Cf. V. Pârvan, *lieu cité*.

à *Histria* ¹⁾, à *Tomis* ²⁾, à Râmnicul-de-Jos ³⁾, à Taița dans la région de Troesmis ⁴⁾. Ces militaires font partie des légions mœsiennes *XI Claudia* et *I Italica* et de la légion dacique *XIII Gemina*. La présence des sous-officiers de cette dernière légion sur les routes de la Dobroudja prouve l'importance particulière qu'avaient, pour la Dacie, les communications avec ce pays pontique auquel elle était étroitement liée économiquement et dont la puissante garnison appuyait sa défense ⁵⁾.

Les pierres milliaires, colonnes posées d'espace en espace, au bord de la route et marquant les distances entre les différentes stations, ont également une grande importance dans l'étude de la topographie des voies romaines. On a trouvé de pareilles bornes sur les trois *viae* impériales de la Dobroudja. Par exemple, sur le Danube, à *Tegulicium*, Rasova, Cernavoda, Seimeni, *Capidava*, *Carsium*, *Arrubium*, Garvan, *Aegyssus*; sur la route du littoral à Ceamurile, Sinoe (Casapchioi), Săcele (Peletlia), Corbul (Gargalic), *Tomis*, Domnița Elena (Tatlageac), *Callatis*, Vama Veche (Ilanlic); et sur la voie centrale à : Ezibei, *Abrittus*, Dorobanțul (*Vicus Hi...*), *Ibida*, Nicolitel (vers *Noviodunum*). Sur les *semitae*, on rencontre des milliaires à Miriștea (Edilchioi), entre *Tropaeum* et *Tomis*, et à Domnești (Cogealac), entre *Ulmetum* et *Histria* ⁶⁾. Les colonnes milliaires mentionnant à la fois les empereurs et les

¹⁾ V. Pârvan, *Histria*, IV, p. 668 et suiv.; id., *Histria*, VII, p. 52.

²⁾ CIL III 7550; 14214, 30. Cf. G. G. Mateescu, *Tomi-Oescus*, dans *Bul. Com. Mon. ist.*, VIII (1915), p. 38, n. 1.

³⁾ V. Pârvan, *Scythia Minor*, pp. 522 et suiv. et 546.

⁴⁾ CIL III 6161. Cf. V. Pârvan, *Ulmetum*, I, p. 584.

⁵⁾ En sens inverse, on rencontre des troupes de l'armée moesienne montant la garde dans les Carpates, comme à Drajna en Valachie, près de Vălenii-de-Munte, ou comme à Brețcu dans la Transylvanie orientale: cf. V. Christescu, pp. 48—50.

⁶⁾ La plupart des milliaires provenant de ces localités sont cités par V. Pârvan, *Ulmetum*, I, p. 577 et suiv. (voir aussi la carte annexée au même volume), ainsi que par C. Moisil, dans *Bul. Com. Mon. ist.*, III (1910), pp. 141—143 et J. Weiss, *Dobrudscha*, p. 43 et suiv. (et la carte). Pour *Tegulicium* cf. D. Teodorescu, *Raport 1915*, p. 49; pour Seimeni: Gr. Florescu, dans *Bul. Com. Mon. ist.*, XVII (1924), p. 88 et suiv.; pour *Capidava*: id., dans *Dacia*, V—VI (1935—36), p. 375.

gouverneurs de la province, sous l'autorité desquels elles ont été élevées, sont encore intéressantes pour suivre dans le temps l'œuvre de surveillance et de réfection des routes. Le plus ancien milliaire de date certaine, trouvé jusqu'à présent en Dobroudja, est celui d'*Abrittus*, cité plus haut, et datant de la première année du règne d'Hadrien. Le plus récent, découvert toujours en Dobroudja, remonte à Valentinien II, Théodose et Arcadius ¹⁾.

L'entretien des routes était à la charge du gouverneur de la province, qui nommait le personnel surveillant et disposait des travaux à exécuter. Les dépenses étaient supportées le plus souvent par les communes urbaines ou rurales. A *Ulmetum*, on a trouvé un fragment d'inscription, dont des termes comme [...*sec*]undum petr[am] et viam pu[blicam] semblent dire qu'il est question de limiter une portion de route dont la réfection aurait été à la charge des habitants ²⁾. Une population nombreuse vint se fixer peu à peu autour des stations et des auberges des croisements de routes. Il se forma ainsi des agglomérations souvent prospères, comme celle d'*Ulmetum*, dont l'origine ne peut être expliquée que par sa position au carrefour de six routes au moins ³⁾. Les centres de *Tropaeum Trajani* et d'*Ibida* devaient leur prospérité à une situation analogue. Les stations des carrefours plus importants furent renforcées, à certaines époques, par des camps dont les troupes, ajoutées aux garnisons du *limes* danubien, complétèrent le système de défense de la Dobroudja. La plus ancienne fortification de ce genre était *Tropaeum Trajani*, occupée depuis sa fondation par un détachement de la *Legio XI Claudia* de *Durostorum* ⁴⁾. Parmi les différentes inscriptions se rapportant au séjour de ce détachement à Adamclissi, il est bon de remarquer une dédicace de *M. Stabius Colonus, tribunus militum Legionis XI Claudiae* pour la santé de l'empereur Antonin-le-Pieux. La présence d'un pareil officier supérieur de légion prouve que la vexillation envoyée à *Tropaeum* par la légion de *Durostorum*

¹⁾ CIL III 14464.

²⁾ V. Pârvan, *Ulmetum*, II, 2, p. 395.

³⁾ *Ibidem*, I, p. 576.

⁴⁾ V. Pârvan, *Tropaeum*, p. 40 et suiv.; id., *Durostorum*, p. 320.

était assez importante. Plus tard, on créa des forteresses sur la voie centrale, à *Abrittus*, à Mircea-Vodă (*Tres Protomae?*), à *Ulmetum*, à *Ibida*, puis sur les voies secondaires de l'intérieur de la Dobroudja, à Plopeni (Cavaclar)— nœud de communications entre *Tomis*, *Abrittus*, *Callatis* et *Tropaeum* —, à Nicolitel, entre *Ibida* et *Noviodunum*, à Ortachioi et à Taița sur la route importante qui, d'*Ibida*, conduisait, par *Dinogetia* et la vallée du Siret, en Dacie. Les trois dernières forteresses servaient aussi à compléter la fortification naturelle de la région montagneuse du Nord de la Dobroudja, bon refuge pour les populations locales contre les invasions d'outre-Danube. Il faut enfin mentionner différents camps de marche, *aestivalia*, aux murs de terre, et occupés provisoirement à l'occasion des différentes expéditions romaines vers les bouches du Danube. Un pareil camp a été exploré à Pantelimonul-de-Jos, entre *Ulmetum* et *Ibida*¹⁾.

Les routes avaient leurs divinités protectrices. Ainsi *Apolon*, sous le vocable spécifique d'*Agyieus*, « le protecteur des rues » était adoré aussi bien dans les villes grecques du Pont Gauche qu'en Grèce même²⁾. Les Romains avaient eux aussi, leurs petits génies tutélaires des croisements des routes : *Triviae* et *Quadriviae* ; c'est à eux qu'est dédié un autel de l'ancienne collection Kogălniceanu, actuellement au Musée National des Antiquités de Bucarest et provenant de la région de *Tomis*³⁾.

L'organisation militaire de la Dobroudja fut conçue par Trajan dans un esprit évidemment offensif. Il entrevoyait probablement la possibilité d'une large action dans cette région dans le but de compléter la conquête de la Dacie et de donner à l'empire une frontière plus rectiligne et plus sûre entre l'Elbe et les Carpates du Nord, barrant ainsi le large isthme de l'Europe entre le Jutland et le Pont-Euxin. Il est de fait que dans la politique générale de l'Empire, l'idée de cette frontière

¹⁾ V. Pârvan, *Scythia Minor*, pp. 526—531.

²⁾ E. Saglio, *Dictionn.*, s. v. *Agyieus* ; Wentzel, dans P.-W., *Real-Enc.*, s. v. ; IGRR, I, 656 ; D. Teodorescu, *Mon. ined. Tomi*, p. 126 et suiv.

³⁾ Gr. Tocilescu, dans *AEM*, III (1879), p. 45, no. 19 ; cf. V. Pârvan, *Ulmetum*, I, p. 584, n. 7.

remontait à César et à Auguste, mais les immenses difficultés qui s'opposaient à sa réalisation ne purent jamais être vaincues¹⁾. Trajan, qui avait justement surmonté la plus grande de ces difficultés, en annexant la Dacie, ne pouvait être étranger à une pareille idée. Les circonstances l'empêchèrent, lui aussi, de la mettre en pratique. La tranquillité fut assurée sur le Danube après la disparition de Décébale, mais toute l'activité de Trajan se reporta ensuite sur l'Orient. La mort l'y surprit en 117 à Sélinonte en Cilicie. Sous le règne de cet *optimus princeps*, l'empire romain avait atteint son apogée. La conception offensive, à quoi Rome devait sa merveilleuse expansion, eut en Trajan son dernier représentant.

LE RÈGNE D'HADRIEN

Son successeur, Hadrien, tout en étant un excellent organisateur et un militaire de valeur, travailla dans une direction d'esprit opposée. Après avoir été proclamé empereur, il évacua, sous prétexte qu'elles étaient trop exposées à des dangers et qu'elles nécessitaient des efforts trop grands pour pouvoir les défendre, les provinces que Trajan avait créées en Orient aux dépens des Parthes. Les sources historiques anciennes rapportent qu'il aurait eu l'intention de procéder de même pour la Dacie et qu'il aurait même ordonné, entre les deux guerres daciques, la destruction du pont construit sur le Danube, à Drobeta. Ses conseillers, après lui avoir montré que la province était trop prospère et qu'elle avait une population romaine trop nombreuse pour tomber aux mains des Barbares²⁾, se seraient opposés à ce projet et auraient empêché l'empereur de le réaliser. Tout en appréciant l'importance de ce renseignement au sujet de l'extraordinaire rapidité du progrès fait par la civilisation romaine en Dacie, en dix ans à peine, il serait exagéré de croire qu'Hadrien ait tenu à abandonner, à tout prix, une conquête obtenue par tant de lourds sacrifices et qui, du point de vue

¹⁾ Cf. L. Homo, *Haut-Empire*, p. 101—102.

²⁾ Cassius Dion, LXVIII, 13, 6; Eutrope, VIII, 6; A. D. Xenopol, *Istoria Românilor*, I², p. 277.

Le trésor le plus précieux de la sculpture romaine provinciale de Dobroudja est constitué par les reliefs du Trophée de Trajan d'Adamclisi. En exécutant ces sculptures, les artistes se sont trouvés en face de certains nouveaux problèmes qu'ils ne pouvaient résoudre en recourant à la simple copie des modèles du répertoire ou des créations récentes des grands centres méridionaux. Si la maladresse de l'exécution, dans les représentations des métopes et des créneaux, montre que les artistes n'ont pu se rendre maîtres de ces difficultés, en échange, leur habileté à reproduire des portraits et des types ethniques et même à exprimer l'agitation des scènes de guerre les plus dramatiques ¹⁾, prouve qu'ils avaient un sentiment profond de la réalité (fig. 28-36). Des études minutieuses montrent d'une façon de plus en plus manifeste que ces sculptures n'appartiennent pas à la première construction du monument d'Adamclissi, à l'époque de Trajan, mais qu'elles ont été ajoutées au IV^e s. ²⁾

Il suffit, à cet égard, de mentionner que toutes les figures reproduites sur ces reliefs présentent des pupilles plastiques ³⁾, détail technique très rare avant le III^e siècle, mais tout à fait commun sous le Bas-Empire. Les sculptures d'Adamclissi ne sont pas dues au dilettantisme de certains artistes improvisés, issus des légions de Trajan; ce sont, au contraire, des œuvres de maîtres compétents d'une époque tardive où l'art officiel lui-même d'Italie ou de Byzance était tombé au niveau de l'art populaire provincial des II^e et III^e siècles ⁴⁾.

¹⁾ Gr. Tocilescu-O. Benndorf-G. Niemann, *Das Monument*, fig. 49—97 et 114—122.

²⁾ Cf. S. Ferri, *Arte romana sul Danubio*, p. 372 et suiv.; id., *Nuovi documenti relativi al Trofeo di Traiano nella Mesia Inferiore*, dans *Annali della R. Scuola Normale Superiore di Pisa*, II (1933), p. 369 et suiv. V. *supra*, p. 152.

³⁾ Il n'est pas toujours facile de distinguer ce détail dans les photographies des sculptures publiées jusqu'à présent (fig. 37), mais on peut le constater d'une façon indubitable sur les reliefs mêmes, qui se trouvent à Bucarest.

⁴⁾ Cf. par ex., les petits reliefs de l'Arc de Constantin à Rome, représentant un *congiarium* impérial: Ch. Picard, *ouvr. cité*, p. 471, fig. 188; A. Della Seta, *Italia antica*, Bergamo 1922, p. 317, fig. 352.

RELIGION

L'art de la Scythie Mineure, caractérisé par la fusion des influences grecques et de l'esprit occidental, prouve que, sous la domination romaine, tous les divers éléments ethniques qui formaient la population de ce pays étaient arrivés à une communauté de vie spirituelle. La même conclusion résulte de l'étude des croyances religieuses ¹⁾. Les dieux romains officiels, *Jupiter Optimus Maximus* et *Juno Regina*, étaient honorés partout. Les colons agriculteurs, Romains comme Thraces, se dévouent aux anciennes divinités rurales d'Italie, en premier lieu à *Silvanus* qui n'apparaît pas ici comme un dieu forestier, mais avec des caractères agrestes : *Silvanus Sator* « le semeur » ²⁾. Les Besses, concitoyens des Romains dans tant de *vici*, l'avaient déjà adopté dans leur patrie thrace, lorsqu'ils furent en contact avec les colons italiens de Philippi, où *Silvanus* était particulièrement adoré ³⁾.

Diane et *Liber Pater*, également d'origine italique, étaient adorés en Dobroudja toujours pour leur caractère agreste ⁴⁾. Les Thraces voyaient dans le culte de ces dieux l'adoration de leurs propres divinités nationales : *Bendis* et *Dionysos-Sabazios* ⁵⁾. D'autres dieux avaient aussi un caractère rustique, par ex. *Priape*, dont une statue a été trouvée au Nord de la Dobroudja, à Cilic ⁶⁾, ou *Cérès*, qui, en compagnie de *Liber Pater* et d'autres dieux, est honorée dans une inscription de *Tropaeum* ⁷⁾. Les Romains des camps et des canabes, les

¹⁾ Cf. V. Pârvan, *Gânduri*, p. 9 et suiv.; id., *Inceputurile*, p. 166 et suiv.

²⁾ V. Pârvan, *Ulmetum*, II, 2, pp. 360 et suiv., 375, 399.

³⁾ V. Pârvan, *Primordi*, p. 208.

⁴⁾ V. Pârvan, *Primordi*, p. 206; P. Nicorescu, dans *Bul. Com. Mon. ist.*, VIII (1915), pp. 41 et 43; Gr. Tocilescu, dans *AEM*, VIII (1884), p. 32, no. 1: *Dianes optime meae* (sic); CIL III 6161: *Diana aeterna*. Quant à *Diana Regina*, c'est une divinité très commune dans les provinces danubiennes: V. Pârvan, *Contrib. creşt.*, p. 120 et suiv.; id., *Getica*, pp. 163, 774. Cf. aussi V. Christescu, dans *Dacia*, V—VI (1935—1936), p. 452.

⁵⁾ V. Pârvan, *Getica*, pp. 163 et suiv., 739; G. Kazarow, *Thrake* (Religion), dans P.-W., *Real-Enc.*, s. v., col. 488 et suiv., 495, 505 et suiv.

⁶⁾ D. Tudor, dans *An. Dobr.*, XVI (1935), pp. 28—29, fig. 6.

⁷⁾ CIL III 14214, I.

vétérans adoraient en particulier *Hercule*¹⁾, divinité à qui l'empereur Commode rendait un culte fervent. Dans les inscriptions latines de la Scythie Mineure apparaissent encore les divinités romaines suivantes: *Minerve*, *Apollon*²⁾, *Mars Conservator*³⁾, *Mars Ultor* (Trophée d'Adamclisi), *Neptunus Augustus*⁴⁾, *Fortuna Redux*⁵⁾, les *Nymphes* (conjointement avec *Silvanus*)⁶⁾, *Numen et Majestas Augusti*⁷⁾, *Genius loci* (à Tomis), *Genius vici*⁸⁾, *Honos*⁹⁾, *Quadriviae* (v. plus haut p. 171). Et nous n'insistons pas sur les banales dédicaces funéraires pour les dieux souterrains: *Dis Manibus*¹⁰⁾. Près d'Abrittus, on a découvert une inscription dédiée à la divinité occidentale *Epona*. Comme elle est écrite en grec, cette inscription prouve que le romanisme rural avait pénétré même parmi les habitants de culture hellénique de la Scythie Mineure¹¹⁾. Un relief caractéristique d'Epone, représentant la déesse assise entre deux chevaux, fut trouvé à Ferdinand I (Alibeichioi, distr. Tulcea)¹²⁾.

Les cités grecques du Pont Gauche avaient, depuis des temps très anciens, leurs dieux tutélaires: *Apollon* dans les cités milésiennes, *Héraclès* à Callatis, *Dionysos* à Dionysopolis, à côté de beaucoup d'autres tout aussi anciens et de nouveaux, ajoutés ultérieurement, en grand nombre, à l'époque romaine. Sur les monnaies frappées par ces cités,

¹⁾ *Hercules Invictus*: CIL III 14214, 1 (Tropaeum); V. Pârvan, *Histria*, IV, p. 617 (vicus Quintionis); *Jovi Optimo Maximo et Herculi*: id., *Ulmetum*, I, p. 559; *Hercules Victor*: id., *Castrul Poiana*, p. 103; id., *Inceputurile*, p. 90.

²⁾ L'appellatif *Deus Sanctus Apollo* fait son apparition à Tropaeum: CIL III 14437.

³⁾ V. Pârvan, *Histria*, IV, p. 694.

⁴⁾ CIL III 14433 (Candidiana: vexillation de Tropaeum).

⁵⁾ Gr. Florescu, dans *Dacia*, V—VI (1935—1936), p. 380.

⁶⁾ V. Pârvan, dans *Dacia*, II (1925), p. 215 (vicus Quintionis).

⁷⁾ CIL III 12471 (Tropaeum), 6172—6173 (Troesmis).

⁸⁾ CIL III 12479: *genius vici Verobrittiani*; Gr. Florescu, dans *Dacia*, V—VI (1935—1936), p. 373: *genius vici* (...).

⁹⁾ CIL III 7599 (Troesmis): *Honori*; Gr. Tocilescu, *Mon. epigr. și sc.*, p. 56 et suiv.

¹⁰⁾ *Dis Inferis Manibus* à Histria: V. Pârvan, dans *Dacia*, II (1925), p. 223.

¹¹⁾ Θεὸν ἐπιήκοον [Ἐπόνην]: IGRR, I, 595.

¹²⁾ *Arta și Arheologia*, fasc. 9—10 (1933—34), p. 15.

sous l'autorité impériale, on peut voir les effigies des divinités suivantes : Zeus (le Grand Dieu), Héra, Athéna, Apollon, Artémis, Arès, Poseidon, Déméter, Dionysos, Héraclès, Asclépios, Hygeia, Tyché, Niké, les Dioscures, Némésis, la Concorde, l'Abondance, Ἡρακλῆς κτίστης (Callatis), Καλλάτις πόλις, Histria divinisée (le fleuve Istros avec la couronne murale), Tomos (le héros κτίστης de Tomis), Cybèle, Sérapis¹⁾. La plupart de ces divinités sont honorées aussi dans les inscriptions et dans les productions des arts plastiques. À Histria on a découvert l'inscription d'un Pontarque et prêtre de Poseidon Hélikonios, divinité ancienne très adorée par les Ioniens²⁾. Dans les inscriptions publiques, la mention de la déesse Tyché (Ἀγαθῆ Τύχη) est banale. Un commerçant grec d'Olbia, trouvé à Tropaeum, dédie une inscription au dieu populaire de sa ville natale Jupiter Olbiopolitanus³⁾. Le dieu grec, très ancien, Apollon Agyieus est honoré, à Tomis, d'une façon officielle, comme protecteur des routes⁴⁾. Une inscription grecque de Credința (Sofular), sur la route de Tomis à Abrittus fait mention d'un prêtre de Tomis qui sert Pluton, Déméter et la

¹⁾ B. Pick-K. Regling, *Ant. Münzen*, I, pp. 97—124; 130—138; 159—179; II, p. 637 et suiv.; M. Sutz, *Monete inedite din orașele noastre pontice*, dans *An. Acad. Rom.*, mem. sect. ist., ser. II, t. XXXV, p. 361 et suiv.; IGRR, I, 600—604; 620—621.

²⁾ C. Moisil, dans *Bul. Com. Mon. ist.*, IV (1911), p. 106.

³⁾ CIL III 12464; V. Pârvan, *Tropaeum*, p. 55.

⁴⁾ Dans une autre inscription dédiée à Apollon Agyieus et provenant de la Dobroudja, le prêtre de cette divinité apparaît comme éponyme d'une ville du Pont Gauche (IGRR, I, 656). On a cru que cette ville fût Callatis, mais il y a des indices qu'il s'agit toujours de Tomis. Car l'éponyme de Callatis est un *basileus* (v. plus haut, p. 87; cf. aussi V. Pârvan, dans *Arch. Anzeiger*, 1915, col. 250—251: ἐπὶ βασιλέως Εὐβουλίδα, et Th. Sauciuc-Săveanu, *Ἐισαγωγεῖς la Kallatis*, extr. des *Mélanges Ion I. Nistor*, Cernăuți, 1937, p. 3), tandis qu'à Tomis, comme dans les autres colonies ioniennes du Pont, cette dignité appartient précisément au prêtre d'Apollon (cf. *Sylloge*³, II, p. 315, n. 1, au no. 731). Le culte de ce dieu, sous la forme d'Agyieus, est ionien par excellence, de même que son adoration avec l'épithète d'Iatros (cf. E. Saglio, *Dictionn.*, s. v. *Agyieus*). Il faut tenir compte, d'autre part, que, entre les inscriptions callatiennes et tomitaines entrées dans les collections privées, les confusions d'étiquetage sont très fréquentes: cf. V. Pârvan, *Zidul Tomi*, p. 431, n. 3.

déesse *Koré (Proserpine)* ¹⁾. Le couple des divinités agrestes *Pluton et Proserpine* à Durostorum est mentionné dans une inscription latine qui présente des particularités linguistiques provinciales *Plutoni Sancto et Domn(a)e Preserpin(a)e* ²⁾. Une *Ἥρα βασίλισσα*, correspondant à *Juno Regina*, est mentionnée à *Tropaeum* ³⁾. A Constantza, on a trouvé des ex-voto représentant *Hécate* ⁴⁾.

L'agriculture constituait l'un des principaux appuis du commerce dont les villes grecques tiraient leur existence. Ainsi *Déméter* figure sur les monnaies de toutes ces cités et jouit d'un honneur particulier à Callatis ⁵⁾. Dans la même localité on a trouvé des statuettes et des monnaies représentant *Priape* ⁶⁾. *Zeus* lui-même reçoit des qualificatifs rustiques; par ex. à Histria il est celui qui fait pleuvoir: *Zeus Ombrimos* ⁷⁾. Toujours à Histria, la tribu *Aigikoreis* dédie aux *Nymphes*, déesses agrestes, une inscription qui a été trouvée dans le territoire de la cité ⁸⁾. Le patron éponyme de *Dionysopolis*, dieu suprême de la fertilité, était adoré avec la même grande ferveur dans tout le Pont Gauche: nombreuses sont les inscriptions et les représentations plastiques qui se rapportent à lui ⁹⁾. Il se trouve souvent

1) IGRR, I, 603; Gr. Tocilescu, dans *AEM*, VIII (1884), p. 8, no. 21.

2) I. Russu, dans *An. Inst. studii cl. Cluj*, II (1933—35), p. 212 et suiv.

3) *Ἥρα βασίλισσα*: Gr. Tocilescu, dans *Comptes-rendus Ac. I. et B.-L.*, 1905, p. 565; V. Pârvan, *Tropaeum*, p. 84 et suiv.; J. Weiss, *Dobrudscha*, pp. 8 et 83.

4) Une inscription de Tomis fait mention d' *Hécate Trismegistos*; Gr. Tocilescu, dans *AEM*, XIII (1891), p. 33, no. 76.

5) B. Pick, *Ant. Münzen*, I, p. 88. Il y a, à Callatis, aussi un nom de mois *Malephoros*, qui rappelle l'épithète de *Demeter Malephoros* à Mégare: cf. Th. Sauciu-Săveanu, *Ἐισαγωγεῖς la Kallatis*, extr. du vol. des *Mélanges Ion I. Nistor*, Cernăuți 1937, pp. 3 et 6. Une inscription de Tomis fait mention d'un prêtre de *Déméter*: Gr. Tocilescu, dans *AEM*, VI (1882), p. 21, no. 41.

6) Cf. G. Severeanu, dans *Bul. Soc. numism.*, XX (1925), pp. 16—21.

7) S. Lambrino, dans *Istros*, I (1934), p. 118 et suiv.; Th. Sauciu-Săveanu, dans *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 445.

8) V. Pârvan, dans *Dacia*, I (1924), p. 275.

9) *Dionysopolis*: E. Kalinka, *Ant. Denkm.*, col. 86—94, no. 95; col. 169, no. 188, fig. 51. Bizone: O. Mărculescu, dans *An. Dobr.*, XV (1934), p. 158 et suiv. Callatis: Gr. Tocilescu, dans *AEM*, XIX (1896), p. 107, no. 61; Th.

avec *Pan*, et dans un remarquable relief de Constantza, cette compagnie est augmentée de deux *Curètes* ¹⁾. Dionysos était très répandu en Dobroudja, à cause de son caractère agreste qui a permis de l'assimiler facilement au *Liber Pater* italique et au *Sabazios* thrace ²⁾. Bien entendu, cette assimilation, comme dans d'autres cas, avait été faite, soit en Italie, soit en Thrace, avant de se manifester en Dobroudja. *Dionysos*, sous la forme localisée de dieu scytho-aurique importé, était adoré dans le territoire de Dionysopolis par un collège de prêtres hellénoscythes (*ιερείς Ταύρων*) comme le montre une inscription de Bizone ³⁾.

Les *Dioscures* étaient très aimés dans les cités grecques où ils ne faisaient qu'un avec les *Cabires*, dieux de *Samothrace*, divinités de la lumière solaire, protecteurs des marins. Leur culte, de caractère mystique, très vieux dans le monde hellénique, existait dans le Pont Gauche bien avant l'époque romaine. Dans chaque cité grecque de cette région, il y avait un *Samothrakion*; dans ceux d'Odessos et d'Histria, on conservait les archives d'État ⁴⁾. Les inscriptions nous donnent certains détails sur le culte des *Dioscures* à Dionysopolis et à Tomis. Dans cette dernière ville, ils étaient, sous le nom de *Θεοὶ ἐπήμοροι* les patrons de la tribu *Opleites* ⁵⁾. Il semble

Sauciuc-Săveanu, dans *Dacia*, I (1924), pp. 126—144; III—IV (1927—1932), p. 450 et suiv. Tomis: D. Teodorescu, *Mon. ined. Tomi*, pp. 57 et suiv., 93; Gr. Florescu, dans *An. Dobr.*, XV (1934), p. 12. Histria: S. Lambrino, *Histria romaine*, p. 4. Une inscription de Callatis fait mention d'un *Δασυλλεῖον*, sanctuaire, comme à Mégare, de *Dionysos Dassyllios*: Gr. Tocilescu, dans *AEM*, XVII (1894), p. 101, no. 43.

¹⁾ Gr. Tocilescu, *Fouilles et rech.*, p. 220 et fig. 103; S. Lambrino, dans *Rev. ist. rom.*, VII (1937), p. 32 et suiv. Pour l'association de Dionysos avec *Pan*, cf. E. Kalinka, *Ant. Denkm.*, col. 169, no. 188, fig. 51 (Dionysopolis).

²⁾ Cf. P. Nicorescu, *Liber-Dionysos*, dans *Bul. Com. Mon. ist.*, VIII (1915), p. 43.

³⁾ E. Kalinka, *Ant. Denkm.*, col. 113—114, no. 116; G. Kazarow, *Thrahe (Religion)*, dans P.-W., *Real-Enc.*, s. v. col. 524.

⁴⁾ Gr. Tocilescu, dans *AEM*, XIX (1896), p. 110, no. 67; V. Pârvan, *Histria*, IV, pp. 546—548; id., *Gerusia*, p. 77; id., dans *Dacia*, I (1924), p. 276 et suiv.

⁵⁾ V. Pârvan, dans *Dacia*, I (1924), p. 273 et suiv. Pour ce culte cf. aussi l'inscription publiée par Gr. Tocilescu, dans *AEM*, VI (1882), p. 8, no. 14.

que les Grecs ne prirent pas l'habitude, assez répandue en Occident, de sculpter les images de ces dieux sur les monuments funéraires: les seuls témoignages de cette nature en Dobroudja sont les deux pierres funéraires de Tomis et de Capidava, toutes deux portant des inscriptions latines et appartenant à des colons romains; sur celle de Capidava on a aussi représenté le banquet funèbre¹⁾.

En étroite liaison avec les *Dioscures-Cabires*, *Cybèle*, la mère des dieux, la Grande Déesse, était adorée dans les villes pontiques²⁾. Le dieu *Mên* avait, comme *Cybèle*, une origine phrygienne. De caractère funèbre, il semble, d'après l'ingénieuse interprétation qu'on a donné au beau sarcophage avec symboles de Tomis (fig. 62), avoir été adoré lui aussi dans le Pont Gauche au moins par les marchands d'origine asiatique³⁾.

A la fin du II-e siècle et en particulier au cours du III-e la Scythie a subi, elle aussi, la grande offensive des cultes mystiques orientaux. Les uns n'ont pas dépassé la limite des villes pontiques; mais les autres ont gagné l'intérieur du pays où étaient les Romains. Ainsi *Isis* et *Sérapis* se rencontrent dans les inscriptions, sur les monnaies ou dans les sculptures, à Dionysopolis, Callatis, Tomis et Histria seulement⁴⁾. Il paraît qu'à Tomis ils ont été l'objet d'une adoration plus constante que dans les autres endroits, à cause du grand nombre de commerçants orientaux et surtout de marchands

¹⁾ D. Teodorescu, *Mon. ined. Tomi*, p. 136 et suiv. A Histria les Dioscures sont sculptés en relief sur le marbre du décret honorifique de Callicratès, datant du H-e siècle av. J.—C.: cf. V. Pârvan, *Histria*, IV, p. 547.

²⁾ IGRR, I, 602; V. Pârvan, *Histria*, IV, p. 683; id., dans *Dacia*, I (1924), p. 276; D. Teodorescu, *Mon. ined. Tomi*, p. 97 et suiv.; Th. Sauciu-Săveanu, dans *Dacia*, II (1925), p. 119; III—IV (1927—1932), p. 447; M. Soutzo, dans *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 628 et suiv.; D. Tudor, dans *Cron. numism.*, XI (1935), pp. 109—113.

³⁾ E. Coliu, dans *Istros*, I (1934), pp. 81 et suiv., 108 et suiv.

⁴⁾ Gr. Tocilescu, dans *AEM*, VI (1882), p. 23, no. 46; XIX (1896), p. 97, no. 44; D. Teodorescu, *ouvr. cité*, p. 8 et suiv.; P. Nicorescu, *Mon. terit. Tomi*, dans *Bul. Com. Mon. ist.*, IX (1916), p. 78 (Cumpăna-Hasiduluc); G. Kazarow, *Thrake (Religion)*, dans P.-W., *Real-Enc.*, s. v., col. 534.

d'Alexandrie qui s'y trouvaient ¹⁾. *Mithras* jouissait d'une large faveur, dans tout le pays, en égard à sa qualité de dieu adoré des soldats romains. En neuf endroits, au moins, de la Dobroudja : Durostorum, Tropaeum, Troesmis, Acbunar (fig. 60), Ulmetum, vicus Casiani, Tomis, Histria, Salsovia ²⁾, les témoignages subsistent du culte de ce *Deus Invictus* ou *Deus bonus Mithras Invictus*, ou "Ἡλιος Μίθρας ἀνεικίτιος ou *Deus Sanctus Sol*, adoré en grande partie par des militaires ou des vétérans. De même *Baal* de Syrie ou *Jupiter Dolichenus*, avait son culte, dans des temples entretenus par des prêtres syriens romanisés, à Meidanchioi, dans le territoire noviodunois, et peut-être encore à Durostorum ³⁾.

Il y eut un échange important de croyances religieuses dans les régions géto-thraces, y compris la Scythie Mineure, entre les Grecs et les Romains d'une part, et les indigènes gètes et thraces de l'autre. En adoptant les formes de la civilisation grecque et ensuite, romaine, les Thraces assimilèrent leurs divinités aux dieux du Panthéon grec et romain. Ainsi *Sabazios* est devenu *Dionysos-Bacchus-Liber Pater* et *Jupiter* ⁴⁾. On rencontre pareillement des dieux spécifiquement thraces sous les noms grecs d'*Apollon*, *Artémis* (*Bendis*, *Kotyto*), *Asclépios*, *Nymphae*, *Zeus* (*Zbelthiurdos*), *Héra*, *Héraclès*, *Arès*, *Hermès*, etc., à côté de différentes épithètes locales thraces ⁵⁾. Mais la divinité la plus répandue dans tout le monde thrace de la rive droite du Danube est le *Héros cavalier* ou *Cavalier thrace*, qui, sous le nom de

¹⁾ IGRR, I, 604, 621; Gr. Tocilescu, *Fouilles et rech.*, p. 225.

²⁾ V. Pârvan, *Salsovia*, p. 27 et suiv.; id., *Tropaeum*, p. 40; id., *Ulmetum*, II, 2, pp. 331, 393, 398; id., *Scythia Minor*, pp. 509—518, 533; id., *Incepturibile*, p. 168; id., *Durostorum*, p. 325; id., dans *Dacia*, II (1925), p. 219 et suiv.; D. Teodorescu, *Mon. ined. Tomi*, p. 95 et suiv.; Gr. Florescu, dans *An. Dobr.*, XV (1934), p. 127; I. Russu, dans *An. Inst. studii cl. Cluj*, II (1933—35), p. 214 et suiv.

³⁾ V. Pârvan, *Scythia Minor*, p. 505; id., *Durostorum*, p. 323; id., dans *Dacia*, II (1925), p. 226. De même, dans les environs de Tomis: IGRR, I, 601: ἱερατεύσαντα Θεῷ Δολοχηνῶ.

⁴⁾ P. Nicorescu, dans *Bul. Com. Mon. ist.*, VIII (1915), p. 43; G. Kazarow, *Thrake (Religion)*, dans P.-W., *Real-Enc.*, s. v., *passim*.

⁵⁾ G. Kazarow, *ouvr. cité*, col. 483 et suiv.

Hero ou *Hero Domnus* et sous la forme de dieu funéraire identifié avec le mort héroïsé, fut adopté autant par les Grecs du Pont Gauche que par les Romains venus dans les provinces thraces. On a constaté en Scythie Mineure que les reliefs représentant le *Héros cavalier* sont plus rares que dans le reste de la Mésie et de la Thrace. K. Škorpil¹⁾ l'explique par la présence de l'élément scythe en Dobroudja, mais comme cet élément n'a jamais été très important, l'explication doit en être cherchée dans les différences spirituelles entre les Gètes, qui étaient les habitants caractéristiques de la Dobroudja et les Thraces du Sud. Le fait est qu'en Dacie, les représentations du *Héros thrace* se réduisent à peine à quelques exemplaires que l'on explique facilement par l'influence des soldats venus du Sud du Danube. En Thrace balkanique, au contraire, ces représentations sont très nombreuses²⁾. Mais on ne peut parler d'une certaine rareté du cavalier thrace, en Scythie Mineure, qu'en comparaison avec les régions du Sud, car, en réalité, il y a en Dobroudja d'assez nombreuses images de cette divinité. De semblables représentations ont été trouvées à Dionysopolis, Callatis, Tomis, Hasiduluc, Histria, Sinoe (Casapchioi), Dulgheru, Ulmetum, Capidava, Topalu, Tropaeum, Durostorum, Caliacra, Ecrenè, Ghelengic, Saragea, Cociular, Carapelit (Stejarul, distr. Caliacra), Omurfacâ (fig. 44)³⁾. Sur quelques-unes de ces inscriptions de la Dobroudja on donne au héros thrace des qualificatifs; ainsi, en dehors des cas comme celui du *Hero Domnus*, il y a, à Tomis, *Hero Invictus*: "Ἡρως κατοικίδιος (*domesticus*), "Ἡρως Μ[...]μάχος; à Callatis et à Dulgheru,

¹⁾ *Opis na starinite vā Černomorskata oblast*, II, p. 35.

²⁾ G. Kazarow, *ouvr. cité*, col. 478 et suiv.

³⁾ Gr. Tocilescu, dans *AEM*, VIII (1884), p. 3 et suiv., nos. 7—8 (=CIL III 7532); XIX (1896), p. 93 (=CIL III 14214, 25); id., *Fouilles et rech.*, pp. 196—197; V. Pârvan, *Ulmetum*, I, pp. 530 et 561; id., *Histria*, VII, p. 91; id., *Durostorum*, p. 326; D. Teodorescu, *Mon. ined. Tomi*, pp. 74 et suiv., 154; K. Škorpil, *ouvr. cité*, pp. 35 et suiv., 40 et suiv., 80—81; G. Kazarow, *ouvr. cité*, p. 475 et suiv.; id., dans *Jahreshefte*, XXIV (1929), Beibl., col. 129 et suiv.; Gr. Florescu, dans *An. Dobr.*, XVII (1936), pp. 127—130; id., dans *Dacia*, V—VI (1935—1936), pp. 369, 430—431; D. Tudor, dans *Cron. numism.*, XI (1935), pp. 109—113.

"Ἡρώς ἰαχυρός (*invictus*)¹⁾. D'autres fois, il est associé à *Dionysos*, comme on le constate à Topalu²⁾, ou bien à *Cybèle*, ainsi qu'on le voit sur plusieurs reliefs de Tomis (fig. 57) et dans l'inscription dédiée à (*H*)*ero et Domnus* par un collègue d'Orientaux romanisés ayant à sa tête une *mater Romanorum*³⁾.

On a trouvé une inscription importante à Durostorum sur un autel élevé en l'honneur d'un dieu local: *Heroni Suregeti eidemque Praehibenti*, par un militaire d'origine thrace, sans doute, faisant partie de la légion *XI Claudia*. Ce dieu rappelle la divinité besse Θεὸς Σουρεγέθης ἐπίκοος de Bessapara⁴⁾. Il s'agit encore ici du *Héros thrace*, mais sans son caractère funéraire habituel et considéré dans le sens élevé et originel, de divinité hénothéiste semblable, sinon identique, au dieu gétique *Zalmoxis*, au Θεὸς ὕψιστος des régions cobyzes proches du Sud de la Dobroudja, à Ἐπιλόφιος (*Jupiter Optimus Maximus Paternus Aepilophius*) de la Mésie Supérieure⁵⁾. V. Pârvan, à qui l'on doit cette interprétation, identifie le nom de *Suregetes* avec celui de l'Apollon scythique, *Goitosyros*, en faisant dériver tous deux de *Surya*, l'équivalent védique de *Sol*, *Helios*⁶⁾. C'est une divinité très ancienne que les Thraces préhistoriques eurent en commun avec les peuples iraniens. Elle était anonyme et anicônique comme toutes les divinités thraco-gètes. Les différents noms qu'on lui donnait n'étaient que des qualificatifs. Les dieux thraces n'ont été

¹⁾ Gr. Tocilescu, dans *AEM*, VIII (1884), p. 3, no. 7 (=CIL III 7532): *Heroi Invicto Sacro*; id., XI (1887), p. 64, no. 134; D. Teodorescu, *ouvr. cité*, p. 80 et suiv.; O. Tafrahi, dans la *Rev. arch.*, 1925, 1, p. 271, no. 3. D'autres inscriptions avec *Hero* ou *Hero Domnus* dans CIL III 7530 (Conacul-Beşaul); 7531, 7532, 7534 (Tomis), 12463 (Tropaeum). Un Ἡρώς (sic) καταχθονίος dans CIL III 14214, 27 (Tomis).

²⁾ D. Teodorescu, *ouvr. cité*, p. 85.

³⁾ CIL III 7532 = Gr. Tocilescu, dans *AEM*, VIII (1884), p. 3, no. 7; cf. V. Pârvan, *Primordi*, p. 204; D. Teodorescu, *ouvr. cité*, p. 98, n. 1. Pour les reliefs cf. D. Tudor, *lieu cité*, et Gr. Florescu, dans *An. Dobr.*, XV (1934), p. 126.

⁴⁾ V. Pârvan, *Durostorum*, p. 310 et suiv.

⁵⁾ *Ibidem*, p. 326; id., dans *Dacia*, I (1924), p. 277 et suiv.; id., *Dacia: an outline*, pp. 162—163.

⁶⁾ *Dacia*, I (1924), p. 278.

figurés que dans la mesure où ils purent être assimilés aux divinités helléniques et cette transposition plastique, qui a eu lieu en Thrace méridionale, a bénéficié des types créés par les Grecs pour la représentation de leurs propres dieux. Il n'est entré dans les conceptions religieuses helléniques que le caractère funéraire du *héros thrace*, et ses images plastiques symbolisent seulement le défunt héroïsé. Dans le sens de la tradition thrace, de dieu du soleil qui protège (*ἐπήκοος, praehibens*), il n'est resté, dans ces représentations, que l'aspect du héros, représenté en cavalier.

L'influence religieuse des Thraco-Gètes sur les Grecs et sur les Romains de Dobroudja ne s'est pas limitée seulement au *Cavalier thrace*. Il y a des qualificatifs à la mémoire des divinités gréco-romaines qui trahiraient plutôt un caractère hénothéiste local, comme par exemple le *Deus Sanctus Apollo* des inscriptions de Tropaeum et d'Abrittus¹⁾, ou bien *Pluto Sanctus et Domna Preserpina* qu'on peut lire sur un autel de Durostorum²⁾. A cet égard il y a sur la côte occidentale du Pont, deux cas qui ne laissent plus aucun doute, attendu que les dieux ont même des épithètes thraces. Il en est ainsi à Odessos, pour le Grand Dieu *Derzélatès* représenté sur les monnaies de la ville et fêté publiquement par des inscriptions³⁾. A Dionysopolis on a découvert un relief encore inédit d'Hercule où ce dieu porte le nom d'*Héraclès Zusyreithès*⁴⁾ (fig. 48) d'un caractère croyable évident. On a trouvé près de Constantza des bagues portant l'inscription *Derzo*, qui représente probablement une épithète thrace du Héros Cavalier, pris comme Dieu hénothéiste⁵⁾.

En Scythie Mineure, à Tomis, Durostorum, Troesmis, Odessos, on a trouvé quelques plaques de marbre représentant

¹⁾ CIL III 14210, 14437 (=12462).

²⁾ I. Russu, dans *An. Inst. studii cl. Cluj*, II (1933—35), p. 212 et suiv.

³⁾ K. Škorpil, dans *Izvestija*, Varna, VII (1921), pp. 21, 127; V. Pârvan, *Gerusia*, pp. 9 et 23; E. Diehl, *Odessos*, dans P.-W., *Real-Enc.*, s. v., col. 1884.

⁴⁾ Em. Bucuța, *Balcic*, pl. IV: *Ἡρακλεῖ Ζουσυρεΐθα Ἰούλιος Κορήσκης ἀνέθηκεν*; R. Vulpe, dans *An. Dobr.*, XVIII (1937), p. 221.

⁵⁾ G. Severeanu, dans *Bucureștii*, II (1935), pp. 173—175; cf. R. Vulpe, dans *An. Dobr.*, XVIII (1937), pp. 217—218. La même chose pour *Derzélatès*: cf. G. Kazarow, *Μέγας Θεός*, dans P.-W., *Real-Enc.*, s. v., col. 226 et suiv.

ent que d'une affirmation du sentiment de propriété dans le domaine funéraire. Il n'était pas nécessairement question de mettre en doute la piété de ses semblables, car ce sentiment était en général très puissant dans l'antiquité, et la vie sociale très développée. Le grand essor des collèges religieux à l'époque romaine, est dû précisément au culte des morts. Tous les membres d'un collège ou *θίασος* se cotisaient pour assurer le culte d'un dieu patron, mais en même temps pour célébrer en commun les fêtes des morts et pour garantir à chacun sa sépulture et sa commémoration.

ASSOCIATIONS

En Scythie Mineure, les collèges religieux étaient très nombreux. Les inscriptions en sont le témoignage surtout dans les villes pontiques. Le collège des Asiates romanisés, de Tomis, présidé par une femme, *mater Romanorum subscriptorum*, avait comme patronne *Cybèle*. Son but funéraire était suffisamment indiqué par l'effigie du *Cavalier thrace* (fig. 57) et par la dédicace *Ero et Domnus*¹⁾. Il y avait d'autres collèges de *Cybèle* à Tomis, indiqués par quelques inscriptions qui faisaient mention de la Mère des Dieux (*μητήρ Θεῶν*), d'*Attis*, des dendrophores, des archidendrophores et de la présidente (*μητήρ δεινδροφόρων*)²⁾, etc. Les adorateurs d'*Isis* et de *Sérapis* à Tomis, avaient également leurs collèges³⁾. Un *θίασος* de Tomis, qui honorait *Dionysos*, était présidé par une femme⁴⁾. Il existait des collèges dédiés à ce dieu, à Dionysopolis et à Callatis aussi⁵⁾. Il y avait à Tomis, à Callatis et certainement

¹⁾ CIL III 7532; v. plus haut, p. 232. Cf. aussi Gr. Tocilescu, dans *AEM*, VI (1882), p. 19, no. 39: un *album* d'un collège patronné par le *Héros thrace*.

²⁾ Cf. D. Teodorescu, *Mon. ined. Tomi*, p. 98 et suiv.; V. Pârvan, *Gânduri*, p. 28; id., *Inceputurile*, p. 155.

³⁾ Gr. Tocilescu, dans *AEM*, VI (1882), p. 23, no. 46; D. Teodorescu, *ouvr. cité*, p. 8 et suiv.

⁴⁾ Gr. Tocilescu-E. Reisch, dans *AEM*, XI (1887), p. 48, no. 60. Pour le culte de ce dieu à Tomis, cf. D. Teodorescu, *ouvr. cité*, p. 60 et suiv.

⁵⁾ E. Kalinka, *Ant. Denkm.*, col. 168—170, no. 188; Th. Sauciuc-Săveanu, dans *Dacia*, I (1924), pp. 126—144; O. Tafrafi, dans la *Rev. arch.*, 1925, I, pp. 258—271.

dans d'autres villes, un collège pour adorer les dieux Samothracés, *Dioscures* ¹⁾. Le dieu oriental *Mithras* était de même adoré par de nombreux collèges, dont il est prouvé que l'un d'eux se trouvait à Histria. Il a, dans une inscription, comme prêtre éponyme, un certain *Julius Severus beneficiarius consularis* et parmi ses membres figurent d'autres militaires romains du même grade, ainsi qu'un Pontarque ²⁾. Un assez grand nombre d'inscriptions fragmentaires des cités pontiques mentionnent les collèges sans spécifier leurs divinités respectives ³⁾. Les collèges religieux ne manquent pas non plus en dehors des villes grecques. Ainsi à Durostorum un légionnaire et ses camarades (*cum convivis suis*) dédient une inscription à *Hero Suregetes idemque Praehibens*, ce qui indique qu'il y avait une association pour le culte de ce dieu thrace ⁴⁾. A la campagne, à Ulmetum, au centre de la Dobroudja, le dieu agreste italique *Silvanus Sator* est adoré par un collège de *consacrani* ⁵⁾.

Les collèges professionnels avaient soin aussi des funérailles et des commémorations de leurs membres. Il y avait de semblables associations à Tomis où est mentionné d'abord un club de négociants d'Alexandrie (*οἶκος Ἀλεξανδρέων*), puis un autre club des marins (*οἶκος τῶν ἐν Τόμει ναυκλήρων*) ⁶⁾. A Axiopolis se trouvait le siège de l'association de tous les bateliers du Danube (*nautae universi Danubii*) ⁷⁾. A Arrubium, dans les *canabae*, il y avait un club des officiers de la garnison (*domus*) ⁸⁾. Un collège de commerçants importateurs est attesté à Callatis (*εἰσαγωγεῖς*) ⁹⁾. Et chaque

¹⁾ Cf. V. Pârvan, *Gerusia*, p. 77.

²⁾ V. Pârvan, dans *Dacia*, II, p. 219 et suiv.

³⁾ V. Pârvan, *Histria*, IV, pp. 595, 638; id., *Histria*, VII, pp. 49, 52, 85, 91; id., *Zidul Tomi*, p. 17; id., *Gerusia*, p. 77.

⁴⁾ V. Pârvan, *Durostorum*, pp. 310 et 326. V. plus haut, p. 232.

⁵⁾ V. Pârvan, *Ulmetum*, II, 2, pp. 360—364, 375—378, 397; III, p. 298.

⁶⁾ IGRR, I, 604, 610. Cf. V. Pârvan, *Die Nationalität der Kaufleute im römischen Kaiserreiche*, p. 86.

⁷⁾ CIL III 7485; V. Pârvan, *ouvr. cité*, p. 73.

⁸⁾ CIL III 7512.

⁹⁾ Th. Sauciuc-Săveanu, *Εἰσαγωγεῖς la Kallatis*, extr. des *Mélanges Ion I. Nistor*, Cernăuți 1937, p. 3 et suiv.

groupement social, y compris les collèges publics, telles que les gérousies, les éphébies, les associations des νεοί¹⁾, etc., avait le souci d'honorer la mémoire de ses morts.

FÊTES ET FOIRES

Les commémorations des morts avaient lieu les jours de fête; elles étaient caractérisées, en dehors du rituel du culte, par des banquets et des divertissements donnés auprès des tombes afin que le défunt, croyaient-ils, pût y prendre part et s'en réjouir. Le banquet si souvent représenté sur les pierres mortuaires n'était, par conséquent, qu'une manifestation spécifique du culte des morts. Cette sorte de commémoration était générale en Scythie Mineure, autant chez les Grecs que chez les Romains et les Thraces de la campagne. Chez ces deux dernières populations, le jour consacré aux morts était *Rosalia*, le jour des roses, la fête du printemps, d'origine italique ancienne, le jour enfin le plus important de la vie des agriculteurs romains. Cette fête se rattachait étroitement au culte de *Silvanus* et des autres divinités agrestes. Presque tous les autels élevés en commun par les habitants des *vici* de la Dobroudja (*veterani et cives Romani et Bessi consistentes vico...*) sont consacrés aux dieux le jour des *Rosalia*, qui tombe entre le 30 mai et le 13 juin²⁾. Les Rosalies ont été adoptées aussi par les villes grecques: ainsi à Histria parmi les fêtes commémoratives prévues par un décret de la *gérousia* et rétablies sous Hadrien, figure ὁ ἡοδισμὸς, qui n'est que la traduction du mot latin *Rosalia*³⁾. Les cités grecques avaient en plus leurs propres fêtes agrestes à côté des diverses fêtes publiques de tout genre. A Callatis, par exemple, on fêtait *Diombria*, pour invoquer les pluies d'automne (v. plus haut, p. 131) et à Histria, il est mentionné la *σύνδοξ* ou

¹⁾ Cf. V. Pârvan, *Gânduri*, p. 28 et suiv.

²⁾ V. Pârvan, *Ulmetum*, II, 2, p. 363; id., *Inceputurile*, p. 172 et suiv. Sous le nom de *Rusalii*, la fête des *Rosalia* s'est conservé chez les Roumains actuels, qui, en raison de la coïncidence de sa date approximative, l'ont adaptée au calendrier chrétien, en l'assimilant avec la Pentecôte: cf. V. Pârvan, *Contrib. epigr. creșt.*, pp. 112—116.

³⁾ V. Pârvan, *Histria*, IV, p. 607.

συναγωγή, qui est la fête où se réunissaient les tribus traditionnelles. A Odessos, on célébrait, toujours pour favoriser les travaux agricoles ¹⁾, les *Darzaleia* ; c'était la fête du Grand Dieu *Derzélats*, emprunté aux Thraces ²⁾.

En dehors de leur sens religieux, les fêtes faisaient naître les occasions de se rencontrer entre gens des villes et gens des campagnes. On y venait en même temps pour s'amuser, pour se divertir aux jeux ou aux spectacles, et pour y faire de petits échanges commerciaux, car ces fêtes constituaient des foires périodiques. *Panegyris*, l'une des fêtes traditionnelles grecques les plus populaires, attestée à Tomis, à Histria, à Callatis ³⁾, était presque même devenue, avec le temps, un véritable jour de foire. Près des villes, des places spacieuses (*forum*) étaient réservés à de pareilles rencontres. Ainsi près d'Abrittus, il y avait le *Forum Sempronii* ⁴⁾. Les jours où l'on élisait les dignitaires des cités, des *vici*, des territoires, la foule s'entassait. C'étaient alors de nouvelles fêtes avec divertissements, foires et banquets publics populaires (*δημοδονίαι*). Un document de Callatis appelle un pareil jour d'élection *ἀρχιερευτική ἐκκλησία* ⁵⁾. Aux fêtes de *Panegyris*, de *Caesarea*, de la *νεωκόρος ἐορτή* (les deux dernières en rapport avec le culte impérial), de *Diombria*, de *Rosalia*, de *Dionysia*, on accordait des honneurs et des récompenses aux *évergètes* ⁶⁾, on inaugurait les nouveaux travaux publics et on exprimait aux dieux sa reconnaissance soit pour certains bienfaits, soit pour la prospérité du pays en général, de l'empereur et du gouverneur de la province. Les autels (*arae*), qui étaient les moyens les plus communs employés dans ce but, sont très nombreux dans toute la Dobroudja, tant dans les villes que dans les plus modestes *vici* des territoires ruraux.

¹⁾ Cf. S. Lambrino, dans *Istros*, I (1934), p. 118 et suiv.

²⁾ V. Pârvan, *Gânduri*, pp. 9 et 23; v. supra, p. 233.

³⁾ Cf. V. Pârvan, *Gerusia*, pp. 62 et suiv., 73 et suiv.

⁴⁾ Dexippus, dans FGH, III, p. 674: ἐν Ἀβρούτῳ τῷ λεγομένῳ φόρῳ Θεμβρονίῳ.

⁵⁾ V. Pârvan, *Gerusia*, pp. 62 et 72—73.

⁶⁾ *Ibidem*; id., *Histria*, IV, p. 596 et suiv.; Th. Sauciuc-Săveanu, dans *Dacia*, I (1924), p. 144.

ROMANISME ET HELLÉNISME

L'examen des documents qui ont trait à l'art et à la religion de la Scythie Mineure montre que les trois éléments : géothrace, romain et grec, qui s'y sont rencontrés, ne sont pas restés isolés, malgré leurs différences d'origine et de mentalité. Ils ont au contraire fusionné en une vie unitaire ¹⁾ et le trait dominant de cette unité était romain. En face des progrès impétueux du romanisme, les Grecs se sont tenus sur une défensive spirituelle. A vrai dire, tandis que les formes de la vie provinciale romaine avaient pénétré au centre même des cités grecques, sans parler encore des territoires ruraux des villes profondément romanisés, les Grecs n'eurent à l'intérieur de la Scythie Mineure qu'une assez faible influence. Si l'on dresse la carte des inscriptions grecques entre le Pont-Euxin et le Danube, comme l'a fait Vasile Pârvan ²⁾, on observe que les lieux où elles ont été trouvées — les territoires des cités grecques non compris —, peuvent être situés sur deux bandes de territoire correspondant, au Sud, aux routes qui relient Tomis et Callatis, à Abrittus, Tropaeum et Durostorum, et au centre, aux routes qui de Tomis et d'Histria mènent à Carsium (fig. 22). Et même sur ces routes, les inscriptions grecques n'apparaissent que rarement dans la masse des documents latins. Ces constatations, loin de prouver l'isolement des Hellènes, laissent entendre seulement que les Grecs devaient, comme nous en avons donné des exemples plus haut (p. 186) s'adapter à la vie romaine, une fois sortis de la zone maritime. Leur commerce, leurs relations de famille, leurs propriétés agricoles mêmes, les mettaient dans la situation de se fixer dans les *vici*, dans les *villae* des *pagi*, dans les *canabae*, dans les villes importantes des bords du Danube, sans qu'ils y eussent pour cela, une influence sur le romanisme.

PARTICULARITÉS LINGUISTIQUES

Bien que l'afflux des colons romains fût considérable, la population qu'ils trouvèrent sur place et qu'ils romanisèrent était assez nombreuse elle-aussi. Il était naturel, par cela même,

¹⁾ V. Pârvan, *Primordi*, p. 206 et suiv.; id., *Inceputurile*, p. 164 et suiv.

²⁾ V. Pârvan, *Ulmetum*, I: la carte.

que le romanisme de la Scythie Mineure prit, comme dans les autres provinces danubiennes, une couleur locale. La langue des inscriptions n'est pas toujours la langue officielle. Très souvent, certaines fautes ne peuvent être seulement attribuées qu'à des lapsus de lapicides, comme dans *coh. I Trhacum* au lieu de *Thracum*, dans *vivo* au lieu de *vivi*, dans *sephulcrum* au lieu de *sepulchrum*¹⁾, ou bien à l'ignorance de l'orthographe officielle, comme dans *Elius* au lieu d'*Aelius*, *questor* (= *quaestor*), *pientissime* (= *pientissimae*), *bene merite* (= *meritae*), *Felicæ, vicxit, ficxit, uxor, possuit* (= *posuit*), *heidemque* (= *eidemque*)²⁾, mais à une prononciation populaire qui est le symptôme, ici comme dans toutes les autres provinces de l'empire, du développement du latin vulgaire et qui présage la naissance des langues romanes. Ainsi, on rencontre les formes : *eres* (au lieu de *heres*), *ec* (= *haec*), *abens, abuit* (= *habens, habuit*), *aversarius* (= *adversarius*), *sescuplicarius* (= *sesquuplicarius*), *cuincue, cinque* (= *quinque*), *septe* (= *septem*), *segundum* (= *secundum*), *socro* (= *socero*), *convibis* (= *convivis*), *condicione* (= *conditione*), *Hadreanus, Septumnus, Pertenax, titolo, titlum* (= *titulum*), *huc* (= *hoc*), *duumveros* (= *II viros*), *Codratus* (= *Quadratus*), *pusuit* (= *posuit*), *Vales* (= *Valens*), *Δακίης, Dacesis* (= *Dacensis*), *columnnea* (= *columnna*), *vovis* (= *vobis*), *viatur* (= *viator*)³⁾, etc.

¹⁾ Cf. V. Pârvan, *Histria*, IV, p. 680; P. Nicorescu, dans *Bul. Com. Mon. ist.*, IX (1916), p. 73 (Laz Mahale); I. Russu, dans *An. Inst. studii cl. Cluj*, II (1933—35), p. 215 et suiv.

²⁾ V. Pârvan, *Ulmetum*, I, p. 552; II, 2, p. 390; id., *Histria*, IV, p. 680; id., *Durostorum*, p. 310; id., dans *Dacia*, II (1925), p. 123; D. Teodorescu, *Mon. ined. Tomi*, p. 18; Th. Sauciuc-Săveanu, dans *An. Dobr.*, XV (1934), p. 98; Gr. Florescu, *Mon. epigr. Capidava*, p. 6.

³⁾ Gr. Tocilescu, dans *AEM*, VIII (1884), p. 6, no. 15; p. 32, no. 1; id., *Mon. epigr. și sc.*, p. 82 (= CIL III 7599); id., *Fouilles et rech.*, p. 227; V. Pârvan, *Ulmetum*, II, 2, p. 386; id., *Histria*, IV, p. 676; id., *Durostorum*, p. 310; id., dans *Dacia*, II (1925), pp. 228, 239, 241; D. Teodorescu, *ouvr. cité*, pp. 18, 40, 95; Gr. Florescu, *ouvr. cité*, p. 9; id., dans *An. Dobr.*, XV (1934), p. 121; id., dans *Dacia*, V—VI (1935—1936), p. 378; I. Russu, dans *An. Inst. studii cl. Cluj*, II (1933—35), p. 212 et suiv. (cf. aussi CIL III 12495, Hasiduluc (Cumpăna) près de Tomis; C. Daicoviciu, *ibidem*, p. 218. CIL III 12484 (Troesmis): *quisque henc memoriam legerit* (= *hanc memoriam ou hoc monumentum legerit*).

Fréquents sont les désaccords les, confusions et les modifications dans l'emploi des cas : *pro salutem* (= *salute*), *memoriae causae* (= *causa*), *filius Gaione* (= *Gaionis filius*), *Liberis patris (Liberi)*, *Dom(n)ae Regina* (= *Reginae*), *ex votun posuit* (= *ex voto*), *ara accusatif* (= *aram*), *balineu elapsu* (= *balneum elapsum*), *opus effectu* (= *effectum*), *votu* (= *votum*), *titolo accusatif* (= *titulum*), *cura agentibus magistratis Claudium Antoninum et Coccejum Justum* (= *curam agentibus... Claudio Antonino et Coccejo Justo*)¹). Dans une inscription importante d'Histria, on lit l'expression *segundum voluctatem testamenti*; nous avons d'abord ici la confusion des formes *voluntas* et *voluptas*, que l'on a rencontré aussi en Pannonie (CIL III 4282), nous avons ensuite la transformation phonétique du groupe *pt* en *ct*²), analogue à la dérivation inverse du latin vulgaire, laquelle s'est conservée seulement en roumain (ex : *pectus* = *piept*; *pecten* = *piepten*; *octo* = *opt*, etc.)³). Une autre inscription, d'une époque plus tardive, d'un *paganus* d'Ulmetum, commence par une acclamation peu habituelle dans l'épigraphie latine : *valeates vos qui superis setis et coletes manes tures quia vos ad nos venituri setis* et dans laquelle on rencontre à chaque pas une particularité de la langue vulgaire : ainsi *valeates* (au lieu de *valeatis*, qui, à son tour, remplace la forme classique *valete*), puis *setis* (= *sitis*), *colètes* (= *colitis*), *tures* ablatif (= *turis*, celui-ci lui-même représentant une forme dégénérée au lieu de *turibus*)⁴). Les inscriptions latines de la Scythie Mineure nous révèlent quelques mots nouveaux de la langue vulgaire : *magistratus* (= *magister*) ; *par*, *compar*, *convirginus* (= *maritus*),

¹) CIL III 12476; V. Pârvan, *Ulmetum*, I, p. 556; II, 2, p. 369; id., *Histria*, IV, p. 680; D. Teodorescu, *ouvr. cité*, p. 41; P. Nicorescu, dans *Bul. Com. Mon. ist.*, VIII (1915), p. 41; S. Lambrino, dans la *Rev. ét. lat.*, XI (1933), p. 458; Th. Sauciuc-Săveanu, dans *An. Dobr.*, XV (1934), p. 98; Gr. Florescu, *ibidem*, XVII (1936), p. 134; id., *Mon. epigr. Capidava*, p. 9.

²) V. Pârvan, *Histria*, dans *Dacia* (1925), p. 239 et suiv.

³) Cf. O. Densușianu, *Histoire de la langue roumaine*, I², p. 26; Al. Rosetti, *Istoria limbii române*, I, București 1938, pp. 82—84.

⁴) V. Pârvan, *Ulmetum*, II, 2, pp. 333-337; C. Daicoviciu, dans *An. Inst. studii cl. Chij*, I (1928—1932) 2, p. 63 et suiv., 74.

tabla (= *mensa*), *sigillum*, *columnnea-columnna* (= *ara*) ; *arcina* (= une petite *arca*), *crimina* nominatif singulier (= *querella*)¹⁾. D'autres fois, à une époque plus basse, on constate des inversions de type roman : *est positus* pour *positus est* ; *filius Gaione* pour *Gaionis filius*, etc.²⁾. Une forme intéressante de suffixe du latin vulgaire apparaît dans le nom du village *Clementianum*, sous la forme de *vicus Clementianescus*³⁾, modification de *vicus Clementianensis* par contamination avec le suffixe *-escus* (= *iscus*).

On constate des influences grammaticales grecques dans les territoires bilingues du voisinage immédiat des villes grecques ; ainsi, au vicus Celeris, près d'Histria ; *Dianes optim(a)e meae* pour *Dianae* (le génitif grec au lieu du datif latin)⁴⁾ et dans Histria même : *sescuplicarius ales II Arabacorum*, au lieu de *sesquuplicarius alae*⁵⁾. Mais les influences contraires prouvées par les termes latins adoptés dans les inscriptions grecques sans traduction, sont plus nombreuses, comme partout dans l'Empire : *λεγεών* (= *legio*), *ἄλη* (= *ala*), *χώρατη* (= *cohors*), *κολωνεία* (= *colonia*), *τριβούνος* (= *tribunus*), *πραιπόσιτος* (= *praepositus*), *κεντυριών* (= *centurio*), *λιβράριος* (= *librarius*), *μαγίστρατος* (*magistratus-magister*), *ῥητιάριος* (= *retarius*), *κλάσση* (= *classis*), *σπηλοῦχα* (= *spelunca*)⁶⁾, *διμόδιον* (= *modius* redoublé)⁷⁾, etc. La langue grecque de Scythie Mineure n'a pas été, elle non plus, exempte d'altérations grammaticales analogues à celles des inscriptions latines, mais elles sont plus rares et se bornent plutôt à une modification phonétique tardive — V-e et VI-e siècles — de

¹⁾ V. Pârvan, *Ulmetum*, II, 2, pp. 369, 375 et suiv., 386; III, p. 298; id., *Scythia Minor*, p. 503; id., *Histria*, IV, p. 617; id., *Histria*, VII, p. 85; D. Teodorescu, *Mon. ined. Tomi*, p. 18 et suiv.; S. Lambrino, dans la *Rev. ét. lat.*, XI (1933), p. 458; Gr. Florescu, *Mon. epigr. Capidava*, p. 9.

²⁾ D. Teodorescu, *ouvr. cité*, p. 40. Un *circitor de vexillatione* (= *vexillatione*) apparaît à Histria au IV-e siècle: V. Pârvan, *Histria*, IV, p. 699.

³⁾ V. Pârvan, *Ulmetum*, II, 2, pp. 357 et 369.

⁴⁾ CIL III 7526 = Gr. Tocilescu, dans *AEM*, VIII (1884), p. 32, no. I.

⁵⁾ V. Pârvan, *Histria*, IV, p. 676. De même, à Tomis, *veteranus legionis XI Claudie*: CIL III 7554.

⁶⁾ V. Pârvan, *Scythia Minor*, p. 534 et suiv.

⁷⁾ Th. Sauciuc-Săveanu, dans *An. Dobr.*, XVI (1935), p. 150 et suiv.

l'orthographe grecque de la part de certains lapicides possédant des connaissances alphabétiques sommaires : κὲ (=καὶ), κῆϊμε (=κῆϊμαι), χῆρῆστε (=χαίρεστε), δικῆων (=δικαίων), νεόπιτος (=νεόπιτος), etc.¹⁾.

Les exemples de latin vulgaire en Dobroudja, comme ceux mentionnés ci-dessus, se retrouvent en Dacie et dans les autres provinces de l'Illyrie. Comme les autres formes de vie aux bouches du Danube, ils prouvent qu'il existait un seul monde romain avec les mêmes aspects, les mêmes tendances, dans toutes les provinces danubiennes, depuis les Alpes et l'Adriatique jusqu'aux portes des cités du Pont Gauche et que la Scythie Mineure et la Dacie ont apporté dans la création des caractères spécifiques de cette unité provinciale, une contribution rapide et effective.

X. LA DOBROUDJA DE MARC-AURÈLE ET DES SÉVÈRES

Lorsque Marc-Aurèle devint empereur, la Scythie Mineure était à son apogée. « C'était un pays profondément romain, riche, prospère, heureux »²⁾. Mais les dieux avaient été trop généreux en y laissant durer la paix et la prospérité plus d'un demi-siècle, sans interruption. Il n'était pas dans la nature des choses qu'une pareille porte d'invasion restât trop longtemps tranquille. Sous la domination même de Marc-Aurèle la Dobroudja connut, de nouveau, les dévastations des Barbares, qu'elle avait oubliées.

Le temps était venu, où la politique défensive, inaugurée à la hâte par Hadrien, portât ses fruits. Il y avait, aux frontières européennes de l'empire, des populations denses, prolifiques et énergiques qui étaient restés en dehors de l'influence de la domination romaine. Leurs relations de vassalité avec Rome étaient des garanties purement formelles, obtenues souvent au moyen de lourds subsides prélevés sur le trésor

¹⁾ V. Pârvan, *Ulmelum*, I, p. 535 et suiv.; C. Daicoviciu, dans les *Mélanges Al. și I. Lapedatu*, p. 253 et suiv.

²⁾ V. Pârvan, *Inceputurile*, p. 222.

règnes de Dioclétien et de Constantin. Procope nous dit que *Transmarisca* aurait été également fondée par Constantin, bien que l'inscription trouvée dans le camp de Turtucaia et citée plus haut nous montre que Dioclétien en fut le fondateur. La contradiction n'est qu'apparente si l'on admet que Procope ait présenté comme fondation de Constantin ce qui n'était qu'une oeuvre de rénovation. Le fait est que parmi les têtes de pont établies par cet empereur sur la rive Nord du Danube, il s'en trouvait une en face de *Transmarisca*, à *Constantiana Dafne* entre l'embouchure de la *Mostiștea* et celle de l'*Argeș*, peut-être à *Spanțov*¹⁾. La campagne de 332, qui se termina par une splendide victoire sur les Goths de Dacie et par le retour de cette ancienne province sous la protection romaine, se déroula dans le *Bărăgan*, aux environs de la Dobroudja. Constantin avait son quartier général à *Marcianopolis* devenu le principal centre militaire du diocèse de Thrace. Son fils, le Caesar Constantin II, qui vainquit les Goths, dut passer le fleuve quelque part entre *Durostorum* et *Transmarisca*²⁾.

La soumission des Goths de Dacie donna une grande sécurité aux régions du Bas-Danube. De plus, les forces de l'empire furent augmentées de contingents fournis par les vaincus. C'est l'époque, du reste, où les éléments barbares commencent à avoir beaucoup d'importance dans l'armée romaine et à y accéder aux grades supérieurs.

La *Notitia dignitatum* donne seulement la situation des troupes du Danube. Toutefois on ne saurait admettre que l'intérieur de la Dobroudja et le littoral soient restés sans défense. Les camps anciens que l'on rencontre au bord de la mer et qui sont très nombreux surtout au Nord de *Tomis*, en face des lagunes propices aux incursions barbares effectuées en barques,

¹⁾ Procope, *De aedif.*, IV, 7; Cohen², *Description historique des monnaies frappées sous l'empire romain*, VII, p. 237, no. 89 et suiv.; Gr. Tocilescu, *Mon. epigr. și sc.*, p. 180 et suiv.; C. Diculescu, *Die Wandalen und die Goten in Ungarn und Rumänien*, p. 22. Parmi les troupes de *comitatenses* mentionnées dans la *Not. dign.*, il y a des unités de *Constantiniani Dafnenses* et de *Balistarii Dafnenses*, qui ont été instituées, sans doute, en relation avec la garnison de *Daphne*: cf. V. Pârvan, *Durostorum*, p. 332.

²⁾ C. Diculescu, *ouvr. cité*, p. 23.

prouvent le souci vigilant de défendre cette extrémité de province ¹⁾. D'autre part, nous avons montré, en ce qui concerne l'intérieur de la contrée, avec quelle sollicitude la cité de Tropaeum fut fortifiée sous Licinius et Constantin.

Près de Babadag, au centre d'une région où s'élevait la puissante place-forte d'*Ibida*, on a trouvé les fragments d'une grande inscription du IV^e siècle représentant une liste de militaires, peut-être détachés des troupes *comitatenses* et affectés à la défense de cette région. On peut distinguer parmi eux des éléments faisant partie des troupes de *castriciani* et d'*equites* et promus à différents grades comme *circitor*, *exarchus*, *bisexarchus* ²⁾. L'inscription présente de nombreux noms tout à fait lisibles. La plupart sont romains. On y trouve aussi six ou sept Syriens: *Abbas*, *Bersumes*, *Barsames*, etc., mais ce qui est particulièrement intéressant, c'est le nom d'un *Dicebalus*, qui ne peut être qu'un des Carpes colonisés dans l'empire sous Aurélien et sous Dioclétien. Un grand nombre de ces Daces avait également été établi en Dobroudja. Un *vicus Carporum*, quelque part autour de Carsium, est mentionné dans la deuxième moitié du IV^e siècle, sous Valens. En ce qui concerne un certain *circitor de vixillatione* (sic) *XIII[I?] catafractariorum quae est Trimammio*, lui aussi du IV^e siècle, et dont l'inscription funéraire a été trouvée à Histria ³⁾, il peut avoir fait partie d'un détachement de cavalerie *comitatensis*, chargé de la défense de l'un des châteaux-forts des environs de cette cité hellénique. Une inscription de provenance inconnue, mais en tout cas de Dobroudja, et qu'on peut dater du commencement du IV^e siècle et au plus tard de l'époque du règne de Constantin, mentionne un *Aurelius Valens, praefectus equitum scutariorum*, dédiant un autel à une divinité païenne *Deo Sancto Herone* (sic), pour lui-même

¹⁾ Cf. V. Pârvan, *Ulmetum*, I, la carte.

²⁾ CIL III 14214, 24 = Gr. Tocilescu, *Fouilles et rech.*, p. 209. De nouveaux fragments de cette inscription ont été découverts, ces dernières années, à Congaz près de Babadag: P. Nicorescu, *Bisexarchus, un grad necunoscut în armata pre-byzantină*, dans *Acad. rom.*, mem. sect. ist., ser. III, t. XIX, mem. 15, Bucarest 1937, p. 211 et suiv.

³⁾ V. Pârvan, *Histria*, IV, p. 695 et suiv.

et pour la *vexillatio Capidabensium*¹⁾. Il ne s'agit pas d'une unité proprement dite, encore inconnue, mais d'un détachement dont le siège était à *Capidava* et qui dépendait du *praefectus equitum scutariorum*. Elle faisait donc partie de ce corps de cavalerie qui avait sa garnison principale dans une autre localité des environs. C'est une situation différente de celle qui, un peu plus tard, résulte de la *Notitia dignitatum* où *Capidava* passe pour avoir sa troupe à part, un *cuneus equitum Solensium*, tandis que le *cuneus equitum scutariorum* est placé à *Sacidava*²⁾.

Constantin le Grand mourut en 337, en laissant un empire complètement transformé. L'aide décisive qu'il donna au christianisme lui valut une gloire populaire qui se reflétera assez tard jusque dans des détails tout à fait modestes, comme dans la reproduction de son effigie et de celles de ses fils à l'intérieur d'une patère en *terra sigillata* du Ve siècle, trouvée à Histria³⁾.

Ses fils se partagèrent pendant quelque temps l'administration de l'empire, jusqu'à ce qu'en dernier lieu *Constance II*, d'abord fixé en Orient, restât seul Auguste. A cet empereur, la Dobroudja doit le perfectionnement de son organisation militaire. La situation des troupes danubiennes indiquée dans la *Notitia dignitatum* est presque celle qui dut être établie à son époque. Cela est prouvé par les noms des différentes unités de *milites Constantiani* de Durostorum, Troesmis, Noviodunum et Salsovia. D'autre part, en témoignage des soins que *Constance* apporta à la défense des forteresses du littoral, on appela *Constantiana* un camp des environs de Tomis, certainement construit ou renouvelé à cette

¹⁾ Gr. Florescu, dans les Mélanges *In Memoria lui Vasile Pârvan*, p. 134 et suiv.

²⁾ Je dois cette interprétation à la suggestion de M. C. Daicoviciu, Professeur à l'Université de Cluj. M. Gr. Florescu, *lieu cité*, cherche une solution sur la base de la *Not. dign.*: la *vexillatio Capidabensium* représenterait un détachement du *cuneus equitum Solensium*, qui aurait donné son concours à la garnison de *Sacidava*, à l'occasion d'une affaire quelconque contre les Barbares, ce qui lui a valu la reconnaissance du préfet de *Sacidava* exprimée par cette inscription.

³⁾ Cf. S. Lambrino, dans la *Rev. ist. rom.*, I (1931), pp. 63-74.

époque. Ce nom, étendu à la ville même de Tomis, s'est perpétué jusqu'à nos jours sous sa forme roumaine de *Constanța* et sous sa forme turque de *Kiustendjé*¹⁾. Dans les ruines des murs de Capidava, bâtis au IV^e siècle, on a trouvé une monnaie de Constance²⁾.

Les fortifications du Danube furent complétées par des travaux intercalés, destinés à veiller sur les gués par où les incursions des bandes pillardes pouvaient se glisser à l'abri des buissons et des jonchaies du fleuve, en échappant à la vigilance et à l'action efficace des troupes des garnisons principales. L'une de ces fortifications auxiliaires est celle du promontoire de Carcallu, entre *Troesmis* et *Arrubium*, où l'on a trouvé une inscription datant des années 337—340, c'est-à-dire du temps où l'empire était encore représenté aussi par les autres fils de Constantin. Ce document nous montre que la forteresse a été construite par les soins de *Sappo*³⁾, duc de la province de Scythie, comme une vedette placée à un endroit propice au passage des bandes gothiques de pillards qui inquiétaient les habitants paisibles de la province⁴⁾. Il ne s'agit point d'une guerre proprement dite avec les Goths de la Dacie, qui ont longtemps respecté la paix imposée par Constantin, mais d'opérations de police contre le brigandage local, accomplies certainement avec le concours même des princes goths fidèles à l'empire.

A l'abri de cette paix, l'influence de l'empire pénétra profondément en Dacie, en particulier, grâce à la propagande intense de l'Eglise qui a converti au christianisme un grand nombre de Goths ainsi qu'une grande partie de la population daco-romaine locale, soumise par ceux-ci⁵⁾. L'église go-

¹⁾ Procope, *De aed.*, 307, 51; Hiéroclès, 637, 6; Gr. Tocilescu, dans *AEM*, XIV (1891), p. 30, no. 63; cf. J. Weiss, *Dobrudscha*, p. 68.

²⁾ Gr. Florescu, dans *Dacia*, V—VI (1935—1936), p. 366.

³⁾ Nom d'origine barbare.

⁴⁾ CIL III 12483: *locum in parte limitis positum gentilium Gothorum temeritati semper aptissimum ad confirmandam provincialium suorum aeternam securitatem erecta istius fabricae munitione clausurunt latrunculorumque impetum perennis muniminis dispositione tenuerunt*. Cf. V. Pârvan, *Salsovia*, p. 9, n. 3; id., *Ulmetum*, I, p. 595, n. 2.

⁵⁾ V. Pârvan, *Contrib. epigr. crest.*, p. 148 et suiv.

thique eut même une organisation à part. Elle était placée sous la direction de l'évêque bien connu *Ulfilas*, qui traduisit la Bible en langue gothique. Mais en 355, *Atharic*, le roi visigoth, persécuta cruellement une grande partie des Goths christianisés et les obligea à demander un asile dans l'empire, où ils furent reçus avec honneur par Constance. Ulfilas, nommé évêque à Nicopolis ad Istrum, prêcha pendant encore plus de trente ans, en Mésie et au sud de la Dobroudja, tant parmi les Goths que parmi les habitants romains de la province, dont il connaissait très bien la langue ¹⁾. Un de ses disciples, *Auxentius*, fut, vers 380, évêque de Durostorum.

Ulfilas prêchait l'arianisme. C'est le dogme qui avait alors acquis une situation prépondérante dans les provinces orientales de l'empire, grâce en particulier à l'aide de Constance. Cet empereur manifesta une attitude très active devant les questions religieuses en cherchant, d'une part, à supprimer le paganisme et, d'autre part, à imposer l'arianisme à l'Eglise. Pourtant en Dobroudja, en dehors de Durostorum et du cercle d'influence d'Ulfilas, l'orthodoxie fut prédominante.

Le problème religieux fut l'un des plus importants pour l'adversaire et le successeur de Constance, le célèbre *Julien l'Apostat*. Ce philosophe, tout pénétré de l'héllénisme de naguère, tenta plutôt par penchant romantique, une restauration du paganisme officiel, suivie d'une série de vexations contre les chrétiens. Bien que cette persécution, de courte durée et parfaitement inutile, soit réputée par sa modération, elle devint sanglante par endroits. On peut citer le cas du martyre de *Saint Emilien*, à Durostorum, en 362. Fils d'un *praefectus* local, Emilien brisa les statues des dieux remis en honneur par ordre de Julien. Torturé et brûlé, ses reliques furent, dit-on, enterrées à *Gedina*, quelque part près de Durostorum ²⁾.

¹⁾ *Ibidem*, p. 68 et suiv.

²⁾ H. Delehayé, *Anal. Bolland.*, XXXI (1912), p. 260—265; cf. G. Popa - Lisseanu, *Incercare de monografie asupra cetății Drâstorul-Silistra*, București 1913, p. 90 et suiv.; V. Pârvan, *Durostorum*, p. 328.

Julien, l'une des personnalités les plus intéressantes de l'histoire ¹⁾, ne fut point seulement un intellectuel distingué, un fidèle des souvenirs classiques, mais il fut tout aussi bien un soldat de grande valeur qui illustra sa courte carrière impériale par de brillantes victoires.

Pendant qu'il faisait campagne dans l'Orient, où il finit par trouver la mort, il prit soin de ses provinces du Danube par l'intermédiaire des gouverneurs, en faisant dicter des mesures pour l'entretien des routes. C'est de son règne que date un milliaire trouvé à Nicolitel, sur la route qui menait au camp légionnaire important de *Noviodunum* ²⁾.

Après le court règne de Jovien, successeur de Julien l'Apostat et restaurateur du christianisme, la pourpre fut accordée à *Valentinien*. Celui-ci partagea la charge du trône avec son frère *Valens*, à qui il attribua le règne de l'Orient, y compris la Dobroudja, se réservant pour lui l'Occident et l'Illyricum. Environ un siècle après le rétablissement de la supériorité romaine sur les Barbares, de gros nuages s'amoncelaient de nouveau sur les frontières de l'empire. A l'Ouest, les attaques germaniques étaient de plus en plus fréquentes, en Orient, la mort héroïque de Julien avait fait obtenir aux Perses un succès inattendu, et dans le monde gothique du Danube, il y avait des troubles qui annonçaient de proches dangers ³⁾. Les persécutions des chrétiens par Athanaric continuaient et elles constituaient autant de provocations à l'égard de l'empereur chrétien de Constantinople. Mais le plus grave, c'était la pression que les peuplades gothiques du Nord du Pont-Euxin commençaient à subir de la part des *Huns*, peuple mongoloïde en pleine expansion vers l'Occident.

En 365, lorsque la guerre éclata en Orient entre Valens et l'usurpateur *Procopius*, les Goths, d'accord avec ce der-

¹⁾ Cf. G. Negri, *L'imperatore Giuliano l'Apostata*, Milano 1914, p. 201 et suiv.

²⁾ CIL III 7611.

³⁾ Eunapius, fr. 22, 1 (dans *Hist. Graeci min.*, Dindorf, I, p. 226); cf. W. Capelle, *Das alte Germanien: die Nachrichten der griechischen und römischen Schriftsteller*, Jena 1929, p. 346; O. Seeck, *Geschichte des Untergangs der antiken Welt*, V, Stuttgart 1921, p. 45 et suiv.

nier, pénétrèrent dans l'empire ¹⁾. Valens, vainqueur de son rival, envoya des troupes contre les Barbares envahisseurs, qui furent désarmés et colonisés le long du Danube. Leurs compagnons, restés au Nord du fleuve, protestèrent et voulurent attaquer l'empire. Valens se vit obligé de préparer contre eux une grande offensive. Il établit son quartier général à Marcianopolis ²⁾. En même temps, il envoya une flotte sur la Mer Noire. Ces vaisseaux vinrent par le Delta coopérer sur le Danube, au passage du fleuve en Valachie. On fit un pont de bateaux entre Transmarisca et Daphne (367) ³⁾. Les Goths, utilisant l'ancienne tactique des Gètes et des Scythes, se retirèrent vers les Carpates (*montes Serrorum*) ⁴⁾, sans opposer de résistance et en faisant le désert devant les troupes romaines. Après la traversée difficile du Bărăgan, celles-ci perdirent tout l'été sans pouvoir obliger leurs ennemis à une bataille décisive, puis elles se retirèrent.

L'année suivante Valens reprit le projet d'une offensive en Valachie. Il tenta de passer le Danube à Carsium. Mais une forte crue du fleuve lui fit encore perdre un été dans l'attente, avec son armée rassemblée au *vicus Carporum*, près de Carsium. Le dessein de l'empereur était de profiter de la vallée de la Ialomița et d'éviter ainsi la steppe stérile. L'automne arrivant et les conditions de traversée n'étant pas favorables, l'entreprise fut abandonnée.

Après avoir passé l'hiver à Marcianopolis, Valens recommença la guerre au printemps de l'année 369, décidé maintenant à attaquer Athanaric même, qui n'avait pas son

¹⁾ Zosime, IV, 10—11.

²⁾ C'est là qu'il eut sa résidence pendant les trois années de la guerre; de nombreuses *constitutiones*, émises par lui pendant ce temps, sont datées de Marcianopolis; *Codex Theodosianus*, VII, 4, 15; IX, 21, 7; X, 10, 10—11; 17, 1; 20, 4; 21, 1; XI, 17, 1; 30, 35; XII, 18, 1; XIII, 10, 4; cf. V. Pârvan, *Durostorum*, p. 334.

³⁾ Ammien Marcellin, XXVII, 5; Zosime, IV, 10 et suiv. A ce moment l'empereur se trouvait à Durostorum, d'où sont datées deux de ses *constitutiones* du 25 septembre 367: *Codex Theodos.*, X, 1, 11; XII, 6, 14; cf. V. Pârvan, *Durostorum*, p. 334.

⁴⁾ Peut-être du côté de la Moldavie du Sud-Ouest. D'après C. Diculescu, *Wandalen*, p. 32, ces *Serri* seraient des Sarmates.

centre d'action en Dacie, mais à l'Est, vers le *Danastis* (le Dniester ou l'ancien *Tyras*). Après le passage de ses troupes à *Noviodunum*¹⁾, sur un pont de bateaux, et après de longues marches dans les contrées dominées par les Barbares, il rejoignit les Goths nommés *Greuthunges* (Ostrogoths), qu'il vainquit. Athanaric, roi des Goths appelés *Thervinges* (Visigoths), engagea des pourparlers avec l'empereur qu'il rencontra en barque, au milieu du Danube. La paix fut conclue et des conditions très lourdes furent imposées aux Barbares. Il leur était interdit, entre autres choses, de faire du commerce avec les Romains, en dehors de deux localités déterminées.

La guerre de Valens avait été difficile. Mais la victoire n'en était que plus précieuse car il avait réduit à l'impuissance un roi hostile au christianisme et à l'empire. L'empereur obtint le titre de *Gothicus Maximus*, qui selon le principe de l'unité du rang impérial, fut également décerné à son frère et collègue de l'Occident, Valentinien. La gloire de Valens fut beaucoup exaltée par ses contemporains, en particulier par le rhéteur *Thémistius* qui fit, entre autres, l'éloge des travaux importants exécutés par les soins de l'empereur dans les provinces du Danube²⁾. Si l'on ne peut facilement accepter que parmi ces travaux prenne place celui de la restauration ou bien de la construction intégrale du monument d'Adamclissi³⁾, comme tendent à le supposer certains savants modernes, il faut admettre comme ayant été faites sous le règne de Valens plusieurs améliorations dans la défense des frontières de la Dobroudja, réalisées soit pendant les luttes contre les Goths, soit après. Ainsi une inscription de l'année 369, trouvée à *Cius* (Hisarlâc), montre que ce camp du Danube fut reconstruit par Valens, après la soumission d'Athanaric⁴⁾. Sous le même empereur on répara

¹⁾ C'est là que Valens signa une *constitutio*, le 5 juillet 369: *Codex Theodos.*, X, 16, 2; cf. V. Pârvan, *Durostorum*, p. 334.

²⁾ Oraison X.

³⁾ V. plus haut, p. 153.

⁴⁾ CIL III 7494: [*d. n. invictissimus princeps Fl(avius) V]alens victor maximus triumphator [semper Aug(ustus), in fidem recepto rege Athan]arico,*

les routes de la province, comme le prouvent les milliaires trouvés à Miriștea (Edilchioi)¹⁾ et à Rasova²⁾.

Parmi les garnisons du *limes* de Dobroudja mentionnées dans la *Notitia dignitatum*, il en est au moins une qui, probablement introduite plus tard dans le manuscrit de ce document³⁾, a été fondée au temps de Valens. C'est *Gratiana*, occupée par une troupe de *militēs primi Gratianenses*, dont le nom rappelle Gratien, neveu et collègue de Valens dans la partie occidentale de l'empire, après 367. Une garnison nommée *Valentiniana*, probablement en l'honneur de l'empereur Valentinien, père de Gratien et frère de Valens, apparaît chez Procope, parmi les forteresses du littoral, soit au nord de Tomis, soit entre cette cité et Callatis⁴⁾.

Valens fut un puissant protecteur de l'arianisme. À l'occasion de son passage à Tomis, il tenta vainement de convertir à ce dogme l'évêque de la ville, *Saint Bretanion*. Celui-ci dut abandonner la basilique épiscopale, devenue arienne par la volonté de l'empereur et choisit comme résidence une autre église de la localité. Plus tard, après la mort de Valens, l'orthodoxie rétablit sa suprématie et Bretanion reprit son ancien siège⁵⁾.

Grâce à l'influence de Valens, et surtout après sa victoire sur Athanaric, la propagande arienne fit des progrès si décisifs au Nord du Danube, que durant longtemps l'arianisme resta pour les populations germaniques presque la seule forme du christianisme.

victis superatisque Gothis [ingruente item in victorias illa]s tempore feliciter quinquennialiorum [... hunc burgum] ob defensionem rei publicae extruxit, etc. Les soldats qui travaillèrent à ce bourg sont indiqués par l'expression: *labore militum suorum Primanorum*; ils appartenaient probablement à la légion *Prima Flavia Gemina*, qui faisait partie des milices *comitatenses*, dont était composé le corps expéditionnaire de Carsium: V. Pârvan, *Ulmetum*, I, p. 381, n. 6. Cf. aussi Th. Mommsen, dans *Hermes*, XVII (1882), pp. 523—544; O. Seeck, *ibidem*, XVIII (1883), p. 150—153.

¹⁾ CIL III 12518.

²⁾ CIL III 3755.

³⁾ O. Seeck, dans *Hermes*, XI (1876), p. 61—83; V. Pârvan, *Salsovia*, p. 41.

⁴⁾ Procope, *De aed.*, IV, 11.

⁵⁾ Cf. R. Netzhammer, *Christl. Altert. Dobr.*, 1906, p. 9 et suiv.

Toutefois, Athanaric n'en continua pas moins d'être l'ennemi de la parole du Christ. Ses persécutions ne prirent point fin après la paix qu'il signa avec l'empereur romain. En 372, elles atteignirent leur maximum de cruauté et d'intensité. C'est l'année où l'on noya *Saint Sabba* dans la rivière Buzău, en Valachie¹⁾. Saint Sabba, prédicateur orthodoxe, était originaire de la Cappadoce et ami de *Soranus*, duc de la province de Scythie. La persécution d'Athanaric, qui ne faisait aucune distinction entre chrétiens, supprima aussi la secte des *Audiens*, créée par *Audius*, moine de Mésopotamie; celui-ci, exilé par l'empereur Constance en Dobroudja, passa ensuite de l'autre côté du Danube, chez les Goths, où sa propagande eut un certain succès²⁾. Les excès d'Athanaric provoquèrent des réactions. Une partie des Goths se souleva; ils se mirent sous la protection de Valens. Celui-ci envoya une armée sur le Danube; Athanaric s'empressa de conclure la paix. Il fit cesser les persécutions et permit la propagation de l'arianisme parmi ses sujets³⁾.

Le roi visigoth se trouvait, d'ailleurs, dans une situation désespérée. La protection de l'empereur lui était nécessaire pour parer à la menace de Huns qui commençait à se faire sentir violemment. Ces Asiatiques avaient soumis les Alains et les Ostrogoths et ils étaient arrivés maintenant jusqu'au Dniestr sur le territoire d'Athanaric⁴⁾. En 375, celui-ci fut attaqué. Poursuivi par les Huns, le roi visigoth se retira vers le Siret et les Carpates où il essaya de résister⁵⁾. Mais la

¹⁾ H. Delehayé, dans *Anal. Bolland.*, XXXI (1912), pp. 216 — 221 et 288—291.

²⁾ Cf. V. Pârvan, *Contrib. epigr. creșt.*, p. 156 et suiv.; C. Diculescu, *Wandalen*, p. 35 et suiv.

³⁾ C. Diculescu, *ouvr. cité*, p. 38 et suiv.

⁴⁾ Pour tous ces événements, jusqu'à la mort de Valens, cf. Jordanès, *Get.*, 24 — 26; Orose, VII, 33, 10 — 15; Eunapius, fr. 42 et 46, et particulièrement Ammien Marcellin, XXXI. Cf. aussi H. Schiller, *Geschichte der römischen Kaiserzeit*, II, p. 395 et suiv.; O. Seeck, *Geschichte des Untergangs der antiken Welt*, V, p. 84 et suiv.; E. Albertini, *L'empire romain*, p. 383.

⁵⁾ Le grand « mur » (*muros altius erigebat*) construit entre le Danube et « les sourcils » du *Gerasus* (Siret), dont parle Ammien Marcellin (XXXI,

plupart de ses soldats, conduits par les princes *Alavive* et *Fritigerne*, décidèrent d'émigrer dans l'empire. A cet effet, ils demandèrent à Valens d'être reçus en Thrace et en Mésie, lui promettant de devenir chrétiens et de contribuer à la défense des provinces danubiennes. L'empereur y consentit. Les Barbares traversèrent le Danube, en Dobroudja. Il était convenu que l'administration romaine les nourrirait jusqu'à ce qu'elle en fit des colons. Comme Valens était occupé dans l'Orient lointain, les dignitaires suprêmes du diocèse thrace, *Lupicinus* et *Maximus*, profitèrent de la situation pour s'enrichir. La corruption était alors très répandue dans l'administration de l'empire. Les Goths, concentrés dans une région très limitée, eurent à souffrir de la faim et furent exploités d'une manière odieuse. En guise de nourriture on leur vendit des chiens ramassés dans toute la province qui leur furent livrés en échange d'objets de valeur, ou bien de femmes et d'enfants destinés à l'esclavage. Parmi ceux-ci il en était plusieurs qui appartenaient à de vieilles familles gothiques des plus nobles. Cet abus fut la source de certains malheurs qui devaient être fatals à l'empire.

Un nouveau manque de loyauté de *Lupicinus* fit éclater la guerre. Il essaya de tendre un piège à *Alavive* et à *Fritigerne*, qui, dans ce but, furent invités à un festin à *Marcianopolis*. Mais le coup échoua. Les chefs visigoths réussirent à s'échapper et à alarmer leurs hommes. Les troupes romaines furent vaincues, et les provinces voisines dévastées¹⁾. Ce fut le signal de nouvelles séries d'invasions de peuples barbares venus d'outre Danube qui, attirés par le pillage, renforcèrent les Goths *Thervinges*. Parmi eux se trouvaient aussi les Goths *Greuthunges*. La Dobroudja connut

3, cf. C. Diculescu, *Wandalen*, p. 39 et suiv.), pourrait être, au besoin, l'imposant vallum en terre Șerbești-Tuluțești, de forme semicirculaire, situé entre le Siret et le lac Brateș sur le Prut et ayant le camp de Barboși pour centre géométrique; pour cette fortification cf. V. Pârvan, *Castrul Poiana*, pp. 117 et 129.

¹⁾ Ammien Marcellin, XXX, 5: *jam turmae praedatoriae concursabant, pilando villas et incendendo, vastisque cladibus, quidquid inveniri poterat, permiscentes.*

de nouveau les souffrances qu'elle avait endurées aux jours les plus sombres du siècle précédent. Les Barbares pillèrent toute la péninsule des Balkans.

A la nouvelle de ces événements, Valens quitta l'Orient, où il était occupé contre les Perses. Il se dirigea vers l'Hæmus. Une armée romaine, conduite par les généraux de Valens, *Profuturus* et *Trajan*, et renforcée par une troupe envoyée en hâte par Gratien et commandée par *Richomer*, repoussa les Barbares jusqu'au Nord de la Dobroudja. Les Goths, très nombreux, concentrèrent leurs forces et une grande bataille eut lieu près de la ville dénommée *Ad Salices* (« Aux Saules »), quelque part entre Histria et le Delta (377)¹). Les Goths, ainsi que les Romains, déployèrent une vaillance sauvage, mais le combat fut indécis. La nuit venue, les uns et les autres gardèrent leurs positions et les formations de combat qu'ils avaient prises le matin; les pertes furent énormes des deux côtés et le champ de bataille resta couvert de morts. Les généraux de Valens, qui n'étaient pas des meilleurs²), n'osaient courir le risque d'un nouvel engagement avec les troupes qui leur restaient encore. Ils rompirent le contact avec l'ennemi et se retirèrent vers Marcianopolis. Les Goths, eux aussi à bout de forces, épuisés et désorientés, se rendirent compte sept jours après seulement que, pour un certain temps, ils n'avaient plus rien à craindre et que le succès, refusé par le sort de la bataille, leur était offert par la prudence excessive des généraux romains. La Dobroudja et les provinces méridionales devinrent de nouveau leur proie. La population locale souffrit également des cruautés barbares et de la famine qui sévissait partout. Par endroits, les troupes romaines réussirent, au cours de petites luttes, à repousser les pillards, mais bientôt les Goths furent renforcés par d'autres Barbares arrivés du Nord du Danube. C'est alors que quelques bandes

¹) Description détaillée de la bataille chez Ammien Marcellin, XXXI, 5. La localité *Ad Salices* (*oppidum Salices* chez Amm. Marcellin) est mentionnée aussi par l'*Itinéraire Antonin*; cf. K. Miller, *Itineraria Romana*, Stuttgart 1916, col 510; J. Weiss, *Dobrudscha*, p. 57.

²) Cf. Ammien Marcellin, XXXI, 7, à propos de *Profuturus* et de *Trajan*: *ambo rectores anhelantes quidem altius, sed imbelles*.

de Huns firent pour la première fois leur apparition en Dobroudja.

En 378, Valens voulut en finir. Il n'attendait que l'aide de Gratien qui, jusqu'alors, avait été retenu sur le Rhin. Mais comme les dévastations des Barbares s'étaient étendues jusqu'aux environs de Constantinople, Valens, sous la pression de la population de la capitale, se vit obligé de commencer l'action avant l'arrivée des contingents occidentaux. La bataille, livrée à Andrinople, fut un désastre décisif pour les Romains. De nombreux généraux succombèrent en héros. L'empereur lui-même mourut brûlé vif, les Goths ayant mis le feu à la cabane où il s'était abrité pour soigner ses blessures reçues dans la bataille ¹⁾.

La situation était désespérée. Il ne restait de l'armée romaine d'Orient aucune force capable d'arrêter l'ennemi. Gratien resta seul empereur, mais son armée d'Occident ayant été appelée sur le Rhin par de récentes attaques germaniques, il ne put faire face à la nouvelle situation. Il nomma *Théodose* comme Auguste d'Orient et d'Illyricum à la place de Valens (379). Ce militaire valeureux forma d'abord une nouvelle armée. Puis il réussit, autant par ses victoires que par sa diplomatie, à pacifier les Goths, en les colonisant dans les provinces du Danube; il n'en fit pas, comme l'avait voulu Valens, des sujets, mais des alliés (*foederati*), respectant leur caractère ethnique et leur organisation politique et militaire particulière. C'était, en fait, une cession de territoire du patrimoine de l'empire en faveur d'un élément étranger autonome qui, en échange, reconnaissait l'autorité de l'empereur et s'obligeait à empêcher les invasions des autres Barbares ²⁾.

¹⁾ Ammien Marcellin, XXXI, 13.

²⁾ B. Niese, *Grundriss der römischen Geschichte nebst Quellenkunde*⁵, p. 407 et suiv.; O. Seeck, *ouvr. cité*, V, p. 135 et suiv.; E. Albertini, *ouvr. cité*, p. 384 et suiv. — Zosime, IV, 40, raconte un conflit qui eut lieu à Tomis, sous le règne de Théodose, vers l'an 386, entre *Gérontius*, le commandant romain de la place, et une horde de Goths fédérés qui s'étaient établis dans les environs de la métropole pontique. Exaspéré par les provocations continuelles de ces Barbares, *Gérontius* prit l'initiative de les attaquer et, après un

Le *limes* danubien ainsi défendu, n'offrait plus de sûreté. En fait, les attaques et les incursions barbares venues de l'autre côté du Danube se succédaient. La mort de Valens marquait le commencement d'un triste chapitre dans l'histoire de la Dobroudja. Celle-ci était devenue un champ libre pour l'établissement ou le passage des Barbares et n'était plus une province que de nom. Sa situation rappelait celle de l'époque du mandat odryse. Il n'y avait de vie civilisée que dans les cités grecques de la côte et dans quelques centres du Sud, comme Durostorum, Tropaeum, Abrittus. Bien que les inscriptions fassent complètement défaut, on peut supposer que la pauvre population romaine y menait une existence humiliante parmi les ruines ou qu'elle vivait à la campagne et dans les bois, étant ainsi à la merci des Barbares, tout comme la population daco-romaine de la rive gauche du Danube. C'est alors que les Goths du Delta surprirent et devastèrent la ville d'*Halmyris* ¹⁾.

Un seul document officiel fait mention de la Dobroudja à cette époque: c'est un milliaire provenant d'Abrittus, le dernier trouvé en cette province. Il témoigne d'une réparation des routes, entre les années 383 et 392, sous le règne commun des empereurs *Valentinien II*, *Théodose I-er* et *Arcadius* ²⁾.

La mort de Théodose, qui avait réussi à rétablir un calme relatif dans ces régions, fut suivie par une nouvelle folie d'invasions, dont les conséquences furent graves pour l'unité de l'empire. Les Huns reprirent leurs assauts irrésistibles vers

combat acharné, dans lequel il paya de sa personne, il finit par les décimer. Le récit de ce combat est assez minutieux; entre autres choses, Zosime nous fait savoir qu'à cette époque il y avait, près de Tomis, une *basilica extramurana* (*παρὰ Χριστιανῶν τιμώμενον οἰκοδόμημα νομιζόμενον ἄσυλον*), dans laquelle se réfugièrent une partie des Barbares vaincus: cf. V. Pârvan, *Zidul Tomi*, p. 436 et suiv. L'épisode narré par Zosime est aussi très important pour connaître l'état de fait dans lequel se trouvait la province de Scythie après l'admission des Goths dans l'empire: il n'y avait que les villes maritimes qui gardaient encore leurs relations avec l'autorité romaine; l'intérieur de la Dobroudja était à la discrétion des Barbares.

¹⁾ Philostorge, X, 6 (éd. J. Bidez).

²⁾ CIL III 14464. Cf. J. Weiss, *Dobrukscha*, p. 65.

l'Ouest. Ils subjuguèrent la Dacie et la Pannonie ainsi que tous les États barbares du Nord du Danube, ce qui provoqua une ruée générale des peuplades germaniques vers les provinces romaines¹⁾.

L'empire, partagé entre *Arcadius* et *Honorius*, les fils de *Théodose*²⁾, va bientôt se désagréger et son démembrement sera complet au cours du Ve siècle.

XIII. JUSTINIEN : DERNIERS EFFORTS DE LA ROMANITÉ IMPÉRIALE EN DOBROUDJA

LES INVASIONS DES HUNS

Les Huns constituèrent un grand danger pour l'empire romain. Ce peuple touranien réussit bientôt à créer un empire gigantesque qui s'étendait de la Mer Caspienne aux Alpes et qui exerçait sa souveraineté jusqu'à la Mer Baltique. Pendant quelques dizaines d'années, l'État romain put supporter dans un calme relatif ce voisinage menaçant, grâce à un tribut modéré qu'il se résigna à payer au roi des Huns, *Rua*. Mais, après la mort de celui-ci, lorsque le formidable pouvoir barbare tomba entre les mains d'*Attila* « le fléau de Dieu » (434—453), les Romains eurent à subir de graves humiliations. Les deux grandes invasions des Huns, de 441 et de 442, suivies de nombreuses incursions plus restreintes, dévastèrent les diocèses d'Illyricum et de Thrace. *Théodose II*, empereur de Constantinople, fut obligé de payer un tribut extrêmement élevé et d'accepter les conditions de paix les plus indignes (449)³⁾.

¹⁾ B. Niese, *ouvr. cité*, p. 411.

²⁾ Une inscription fragmentaire faisant mention, à ce qu'il paraît, de ces deux empereurs, fut trouvée à Dišpudak, entre Odessos et Dionysopolis, sur l'actuelle frontière bulgare-roumaine: cf. C. Jireček-E. Bormann, dans *AEM*, X (1886), p. 182: † τῶν δεσποτῶν ἡμῶν Ἀρ[χ]α[δίου] α[δ]ι[ο]υ[σ]του[σ]του Αὐ[γ]ού[στων].

³⁾ Ch. Diehl, *Le monde oriental de 395 à 1081*, Paris 1936 (*Histoire générale* de G. Glotz), p. 15 et suiv.; O. Seeck, *Geschichte des Untergangs der antiken Welt*, VI, Stuttgart 1920, p. 279 et suiv.

La Dobroudja eut beaucoup à souffrir de ces invasions effroyables, car après le départ des Visigoths pour l'Italie (408), elle était faiblement défendue¹⁾. C'est à cette époque que les troupes impériales assédièrent *Noviodunum*, où s'était enfermé *Valips*, un chef fédéré, probablement Hun²⁾. Mais, à la fin, tous les efforts de Théodose II pour rétablir l'autorité romaine sur le Bas-Danube restèrent vains. La paix fut conclue en 449. Les Romains durent, entre autres, céder à Attila quelques têtes de ponts dans les provinces de la rive droite du Danube. C'est ainsi que, d'après une information fragmentaire, la place-forte de *Carsium*, en Dobroudja, fut livrée aux Huns³⁾. Située en face de l'embouchure de la Ialomița, à l'extrémité de la route principale qui traversait la steppe de Bărăgan, cette localité était destinée à surveiller un important gué d'invasions. Grâce à cette possession, le roi des Huns s'assurait la possibilité de menacer continuellement les fédérés impériaux de l'intérieur de la Dobroudja, ainsi que les cités pontiques.

La paix de 449 marqua pour Attila l'apogée de sa puissance. Mais celle-ci ne tarda pas à s'effondrer. L'attitude énergique de l'empereur *Marcien* (450—457), qui refusa de payer le tribut onéreux qui avait été fixé et menaça de recommencer la guerre, détermina les Huns à tenter leur chance en Occident. Attila y fut battu aux champs Catalauniques en Gaule (451) par *Aëtius*, général romain originaire de *Durostorum*. *Aëtius* faisait partie de la population romaine de ce vieux centre militaire de l'empire; son père se nommait *Gaudentius*⁴⁾. Outre ses qualités militaires éprouvées, qui contribuèrent à faire de lui l'un des plus grands capitaines de son temps, il avait connu, dès sa jeunesse, les

¹⁾ Marcellin Comes, a. 422, 441, 442, 447: *apud* Migne, *Patr. lat.*, LI, col. 924—928; Jordanès, *Roman.*, 331, dans *Monum. Germ. hist.*, V, p. 42; id., *Getica*, 29.

²⁾ Cf. E. Polaschek, *Noviodunum*, dans P.-W., *Real-Enc.*, s. v., col. 1193.

³⁾ Priscus Panitès, dans FHG, IV, p. 72; J. Weiss, *Dobrudscha*, p. 47.

⁴⁾ Jordanès, *Getica*, 34.

mœurs barbares, au temps où il avait été pris en otage par les Visigoths d'Alaric et par les Huns ¹⁾.

La mort d'Attila survenue en 453, peu de temps après sa défaite, amena la dislocation complète de l'empire des Huns. Les peuples germaniques soulevés anéantirent les hordes touraniennes privées de leur maître. Une nouvelle agitation se produisit sur le Danube. Des populations diverses, délivrées du joug d'Attila, les *Scires*, les *Sadagares* et les *Alains*, conduits par *Candac*, passèrent le Danube et s'installèrent en Dobroudja, comme fédérés de l'empire romain ²⁾. Un certain nombre de Huns vaincus, ayant à leur tête *Hernac*, fils cadet d'Attila, en firent autant et s'installèrent à l'angle Nord-Est de la Dobroudja, près du Delta ³⁾. De nombreuses autres bandes de Germains et de Huns trouvèrent asile dans le reste de la péninsule des Balkans. Les *Gépides* recouvrèrent leur liberté et fondèrent en Dacie un état important qui, pendant un siècle environ, conserva d'étroites relations d'amitié avec Constantinople ⁴⁾. Les *Ostrogoths* furent reçus en fédérés dans la Mésie et, un peu plus tard, en 471 et 488, on leur confia la surveillance de la Dobroudja ⁵⁾.

Les Huns n'étaient plus à redouter. L'empire romain d'Orient pouvait évoluer sous des auspices plus favorables. La Dobroudja sera liée à son sort, tant que l'empereur de Byzance pourra encore aspirer au maintien d'une frontière sur le Danube.

Les informations concernant la vie des Gréco-Romains en Dobroudja au cours du Ve siècle, sont rares et se rapportent presque exclusivement à l'organisation de l'Église.

Sozomène, qui écrivit une histoire ecclésiastique à l'époque où l'empire subissait les attaques des Huns, parle de la Dobroudja comme d'une province encore florissante ayant

¹⁾ J. Jung, *Roemer und Romanen in den Donaulaendern*, II-e éd., Innsbruck 1887, pp. 191—193; O. Seeck, *ouvr. cité*, VI, p. 98 et suiv.

²⁾ Jordanès, *Getica*, 50.

³⁾ Jordanès, *Getica*, 50: *in extrema minoris Scythiae*.

⁴⁾ Cf. C. Diculescu, *Gepiden*, p. 70 et suiv.

⁵⁾ Ch. Diehl, *Le monde oriental*, p. 20.

beaucoup de « villes, de villages et de forteresses », et de sa métropole, Tomis, comme d'une « grande ville prospère »¹⁾. Il relève, en premier lieu l'importance de l'Église de cette cité. Naturellement, beaucoup de centres de population romaine s'étaient maintenus sur les territoires occupés par les divers fédérés, malgré l'incertitude que provoquaient les attaques et les invasions répétées, venues de l'autre côté du Danube. Entre deux dévastations, le paysan de ces régions, comme au temps d'Ovide, bien que harcelé et humilié, refaisait son foyer détruit et reprenait son labour quotidien, quitte à donner une partie du produit de son travail aux Barbares, ses voisins et ses maîtres²⁾. Les forteresses du *limes*, quoique n'étant plus entretenues comme par le passé, étaient occupées, au moins en partie, par des troupes fédérées. Quant aux villes grecques de la côte, en particulier Tomis, leur prospérité, signalée par Sozomène, a dû être réelle, grâce à leur commerce maritime incessant avec Constantinople et avec les provinces du centre de l'empire qui, comme toujours, avaient besoin du blé provenant du littoral du Nord et de l'Ouest du Pont-Euxin. D'autre part, les relations de ces villes avec l'intérieur de la Dobroudja, et même avec les pays d'outre-Danube, pouvaient être rendues difficiles, mais non interrompues de façon absolue par les différentes invasions.

L'ÉGLISE DE LA SCYTHIE MINEURE AU V^e SIÈCLE

La civilisation supérieure de l'empire a sans cesse exercé une influence considérable dans le monde barbare, soit sur les fédérés établis dans les provinces, soit sur les états éphémères formés au Nord du Danube. Les détails fournis par Priscus sur la vie à la cour d'Attila en Pannonie constituent d'excellents témoignages à cet égard³⁾. Après la chute

¹⁾ Sozomène, *Hist. eccl.*, VI, 21, *apud* Migne, *Patr. gr.*, LXVII, col. 1345—1346: πόλις μεγάλη καὶ εὐδαίμων; cf. V. Pârvan, *Vescovato*, p. 117.

²⁾ Cf. V. Pârvan, *Ulmetum*, I, p. 595 et suiv.; II, 2, p. 403.

³⁾ Priscus, p. 146 et suiv. (CSHB). Cf. Ch. Diehl, *ouvr. cité*, p. 16 et suiv.

de l'empire des Huns, cette influence devint plus intense encore, grâce aux relations politiques et commerciales avec le royaume gépide de Dacie¹⁾. Mais ce qui, en premier lieu, favorisa l'influence gréco-latine dans le monde barbare et lui assura les plus grands résultats, ce fut la propagation du christianisme par des missionnaires, sous les auspices de l'Église officielle.

Au cours du Ve siècle, la prédication de l'Évangile fit des progrès énormes; elle fut répandue au-delà de l'enceinte des villes et gagna les masses rurales des païens (*pagani*); puis elle franchit les frontières de l'empire et pénétra au milieu des peuples barbares. Le succès du christianisme fut, sans doute, un des principaux motifs pour lesquels le prestige de l'empire — confondu avec celui de l'Église — put être maintenu intact face aux Barbares, même au moment où sa faiblesse politique et militaire atteignit le niveau le plus bas.

La province de Scythie eut à cette époque un seul évêché officiel, celui de *Tomis*. Les autres, et ils sont nombreux, mentionnés dans une liste ancienne (*Notitia episcopatum* de De Boor), sont d'une authenticité très discutée. Dans la plupart des cas il s'agirait, selon V. Pârvan, d'éparchies autonomes, sans aucune relation avec l'Église officielle, créées, avant le VIe siècle, à l'intérieur de la Dobroudja, dans les territoires occupés par les Barbares fédérés²⁾. Dans la partie de la Dobroudja qui appartenait à la province *Moesia Secunda*, avait existé, au temps de l'évêque *Auxentius* et de l'empereur Valens, l'évêché arien de *Durostorum*, redevenu ensuite orthodoxe, et l'évêché d'*Abrittus*.

La liste des évêques de *Tomis* a pu être reconstituée de nos jours — non sans beaucoup de lacunes — dans l'ordre suivant: *Evangelicus*, du temps de Dioclétien; *Philius*, sous Licinius; *Bretanion*, sous Valens; *Gérontius*, qui participa au Synode de Constantinople, en 381; *Théotimus*, vers l'année 400, renommé pour avoir tenté de convertir les Huns, ami de Saint Jean Chrysostome; *Timothee*, qui participa, en 431

¹⁾ Cf. C. Diculescu, *Gepiden*, p. 104.

²⁾ V. Pârvan, *Vescovato*, p. 133 et suiv.

au Concile d'Éphèse; *Johannes*, avant 448¹⁾; *Alexandre*, qui participa au Concile de Chalcédoine, en 451; *Théotimus II* qui, dans une lettre adressée à l'empereur Léon (457—474), se déclare d'accord avec les conclusions du Concile de Chalcédoine; *Paternus*, qui participa en 520 au Synode de Constantinople, signant avec d'autres évêques un compte-rendu destiné au pape Hormisdas²⁾; enfin *Valentinien*, bien connu par sa correspondance avec le pape Vigilius, en 550³⁾.

À *Durostorum*, en dehors de l'évêque arien *Auxentius*, disciple d'Ulphilas, il y eut du Ve au VIe siècle: *Jacobus*, qui participa, comme opposant, au Concile d'Éphèse (431); *Monophilus* qui, en 458, signa la lettre des évêques mésiens adressée à l'empereur Léon, et *Dulcissimus*, enterré à Odessos, où l'on a trouvé sa pierre funéraire qui peut être datée vers l'an 600⁴⁾. À *Abrittus* on connaît, au Ve siècle, l'évêque *Marcianus* qui, en 431, participa au Concile d'Éphèse et qui signa la lettre de 458 adressée à l'empereur Léon⁵⁾.

D'après ces listes d'évêques, qui sont pour la plupart antérieurs à l'année 500, il ressort que les organisations ecclésiastiques de Dobroudja prirent une part active aux grandes luttes dogmatiques qui agitèrent alors l'église chrétienne. En même temps ces organisations combattirent sans trêve le paganisme, tant dans l'intérieur de la province que dans le monde germanique d'outre-Danube. Elles cherchè-

¹⁾ Celui-ci est connu par une polémique, en latin, contre les hérésies nestorienne et eutychienne: cf. R. Netzhammer, *Christl. Altert. Dobr.*, 1906, p. 17 et suiv.

²⁾ À *Pereščepinskaia* (gouvern. de Poultava), en Ukraine, on a trouvé, en 1912, un trésor composé d'objets précieux de l'époque des invasions, dont un plateau en argent marqué d'une inscription qui fait mention de l'empereur Anastase et de l'évêque *Paternus* de Tomis: cf. R. Netzhammer, *Die christlichen Kirchenprovinz Skythien (Tomis)*, dans *Strena Buliciana*, Zagreb-Split 1924, pp. 397—412; N. Bělaev, *L'argenterie byzantine du trésor de Pereščepine*, dans *Arta și Arheologia*, I, 2 (1928), pp. 1—3.

³⁾ Cf. R. Netzhammer, *Christl. Alter. Dobr.*, 1918, pp. 26—68; V. Pârvan, *Contrib. epigr. creșt.*, p. 72.

⁴⁾ V. Pârvan, *ouvr. cité*, p. 70; id., *Durostorum*, p. 329; E. Kalinka, *Ant. Denkm.*, col. 285, no. 361.

⁵⁾ Cf. V. Pârvan, *Contrib. epigr. creșt.*, p. 68.

Certains éléments toponymiques slaves de la Dobroudja, qui n'ont aucun rapport avec les actuelles minorités bulgare et russe ou avec la toponymie roumaine, pourraient remonter aux anciens Slaves établis dans cette province et maintenant disparus; tels seraient *Prislava*, *Cernavoda*, *Vâlcov*, *Dunavăț*.

Lorsque l'empereur Héraclius résolut, sous la pression des circonstances, de retirer ses troupes de Dobroudja, Constantinople conserva encore l'espoir que le Danube allait redevenir la frontière de l'Empire. Quelques garnisons et quelques centres religieux comme *Odessos* et *Durostorum* — celui-ci ayant été relevé par Priscus — résistaient encore au Nord de l'Haemus. Mais l'illusion s'envola définitivement lorsque, après l'invasion slave, les *Bulgares*, vers le milieu du VII^e siècle, devinrent les vrais maîtres au Sud du Danube. Peuple touranien, apparenté aux Huns et aux Avars, ils avaient été les sujets du khan avar. L'armée et la flotte de Byzance essayèrent, sous *Constantin IV Pogonat*, de s'opposer sur le Danube, aux nouveaux envahisseurs. Mais la tentative échoua complètement. Les Bulgares prirent et détruisirent *Odessos* et firent de *Durostorum* une des leurs forteresses¹⁾. L'empereur dut se résigner à renoncer à la Dobroudja et à la Mésie, où les nouveaux venus créèrent un Etat qui, pendant trois siècles, constitua le plus grand danger pour Constantinople. Mais, peu à peu slavisés par les masses de leurs sujets, plus nombreux qu'eux-mêmes, puis convertis au christianisme, ils adoptèrent des mœurs plus douces et se soumirent à l'influence de la civilisation byzantine.

L'histoire ancienne de la Dobroudja se termine au moment où les Slaves et les Bulgares s'établissent au Sud du Danube, les premiers y formant l'élément ethnique, les seconds y jouant un rôle politique. La longue et brillante phase gréco-romaine du destin de ce pays était close.

tienne. Un nom semblable fut donné par les Turcs au Trophée de Trajan, car *adam clissi* ne veut dire autre chose, dans la langue de ces Asiatiques, que « l'église de l'homme », c'est-à-dire du « trophée ».

¹⁾ Ch. Diehl, *Le monde oriental*, p. 219; G. Popa-Lisseanu, *Incercare de monografie asupra cetății Drăstorul-Silistra*, București 1913, p. 96 et suiv.; V. Pârvan, *Durostorum*, p. 339.

XVI. ÉPILOGUE

BREF APERÇU SUR L'HISTOIRE PLUS RÉCENTE

L'histoire de la Dobroudja pendant les trois siècles du premier empire bulgare équivalait au néant. Sous la terreur des invasions bulgares du début, effroyables par leur violence et leur cruauté, une grande partie des habitants slaves, récemment établis dans le pays à côté des restes de l'ancienne population romaine, quittèrent ce pays où les conditions d'existence étaient devenues insupportables. Presque entièrement dépeuplée, l'ancienne Scythie Mineure devint un désert. Elle n'est plus mentionnée dans les chroniques de l'époque.

Quant aux constatations archéologiques, elles sont décourageantes. Dans la liste des nombreuses séries de monnaies de toutes sortes qui ont circulé en Dobroudja, le vide qui correspond à la période comprise entre le VII^e et le X^e siècles est significatif¹⁾. On ne trouve d'ailleurs dans la province aucune autre trace de la domination du premier empire bulgare. Il est possible que la circonvallation de Nicolîţel, dans le territoire de l'ancien *Noviodunum*, formée d'un retranchement renfermant une immense surface, décèle la trace d'un premier cantonnement des Bulgares, en route vers leurs établissements futurs dans le Sud ; mais ces vestiges pourraient tout aussi bien révéler le passage de Barbares plus anciens, tels que les Huns ou les Avars²⁾.

Les Bulgares étaient peu nombreux. Ils exerçaient indirectement leur autorité, sur les peuples qui leur étaient soumis, d'un centre à territoire limité : d'abord *Aboba Plisca* près de Shoumla et plus tard *Preslav* plus à l'Ouest. Ils ne

¹⁾ C. Moisil, dans *Arhiva Dobrogei*, I (1916), pp. 123 et 150 et suiv.; O. Tafrales, *La Roumanie transdanubienne (La Dobroudja)*, Paris 1918, p. 81 et suiv.; N. Mouchmoff, *Monetite i pečatite na bălgarskite tzare — Numismatique et sigillographie bulgares*, Sofia 1924, pp. 65—66; 171—172.

²⁾ K. Schkorpil, dans le vol. *La Dobroudja*, Sofia 1918, p. 112—135 (soutenant l'origine bulgare des retranchements de Nicolîţel); Al. Ferenczi, dans *Siebenbürgische Vierteljahrschrift*, 1936, 4, pp. 14—16, 19—20; Colonel Zagoritz, *Valurile din Panonia, Dacia și Peninsula Balcanică* (Bibl. publicațiilor de tot felul, no. 2, Ploești, le 15 sept. 1938), p. 7—11.

s'établirent pas dans l'ancienne province de Scythie. Même au temps de l'apogée des czars bulgares au Xe siècle, quand, sous la puissante influence de Byzance, Aboba Plisca et Preslav devinrent des centres de civilisation urbaine¹⁾, cet éclat ne se refléta nullement sur les régions situées au Nord de *Durostorum*. Cette ville, qui, forte de sa position stratégique et de ses murs justiniens²⁾, avait conservé un rôle militaire important sous la nouvelle domination, est la seule localité, du côté de la Dobroudja, qui soit citée dans les inscriptions des czars de Preslav³⁾. Après la conversion des Bulgares au christianisme, elle devint aussi la résidence d'un patriarche slave. Le champ de ruines de la Scythie Mineure n'a été qu'une route pour les Bulgares. Ils n'ont en rien tenté de mettre en valeur la région, alors même qu'au comble de leur pouvoir ils sont parvenus à étendre leur souveraineté au Nord du Danube, de la Bessarabie jusqu'en Pannonie⁴⁾.

Le vide de ces trois siècles représente dans l'histoire de notre province non pas une transition, mais un véritable abîme entre la période antique et les temps modernes. C'est aussi l'époque à laquelle se sont accomplies les transformations les plus décisives dans l'Europe orientale, quand les divers éléments ethniques, soit ceux qui avaient survécu à l'antiquité, soit ceux qui s'étaient superposés à la suite des invasions médiévales, se sont fondus pour former des nations modernes. L'empire des czars de Preslav fut le milieu dans lequel se forma la nation des Slaves des Balkans, qui empruntèrent le nom de *Bulgares* à leurs maîtres touraniens d'alors, complètement slavisés après leur conversion au christianisme. Au cours des IXe et Xe siècles, d'autres

¹⁾ Th. Ouspenski — K. Škorpil — etc., dans *Izvestija russkago arheologičeskago Institut. v Konstantinopolje*, X (1905), p. 1—596; K. Škorpil, *Preslav*, dans *Izvestija*, Varna, III (1910), p. 101 et suiv.; id., dans *Izvestija*, Sofia, IV (1914), p. 129 et suiv.; Ch. Diehl, *Le monde oriental*, p. 456 et suiv.

²⁾ V. Pârvan, *Durostorum*, p. 339 et suiv.

³⁾ O. Tafrahi, *ouvr. cité*, p. 84; Th. Ouspenski — K. Škorpil — etc., *ouvr. cité*, *passim*.

⁴⁾ Const. C. Giurescu, *Ist. Rom.*, I², p. 252.

Eurasiatiques, les *Hongrois*, apparurent aux bords du Danube et s'établirent en dernier lieu en Pannonie, leur patrie actuelle. À cette même époque, dans les régions de la grande Scythie occupées par les Slaves septentrionaux, naquit la nation *russe*, tandis que des steppes lointaines de l'Asie, les peuples *turcs* se frayaient un passage vers l'Ouest. Enfin, d'une part la nation *grecque*, ayant pour berceau l'empire byzantin, et, d'autre part, les nations romanes, formées dans les provinces de civilisation latine, surgissaient comme un héritage de l'antiquité. Parmi ces dernières nations, le peuple *roumain* se forma définitivement, au cours des trois siècles, par l'évolution de la romanité orientale sous de certaines influences slaves.

Cette romanité, issue de la vie intense des anciennes provinces danubiennes, dont faisait partie la *Scythie Mineure*, avait été profondément ébranlée par le cataclysme des migrations barbares. Elle ne trouva un refuge et des conditions propices à son développement ethnique qu'en *Dacie*, c'est-à-dire précisément à l'endroit où la vigueur politique et militaire de l'empire romain avait succombé d'abord. C'est que, dans les Carpates, les dominations passagères des guerriers barbares eurent seulement l'aspect d'une simple occupation militaire. Ni les Goths, ni les Gépides, et encore moins les Huns, les Avars ou les Bulgares ne cherchèrent à changer le caractère roman de la Dacie. Ils étaient en trop petit nombre et vivaient du travail de leurs sujets, tout en évitant de se mêler à eux. Originaires des steppes, ces Touraniens n'étaient pas tentés de s'établir dans les montagnes et dans les forêts qu'occupaient les indigènes. Sous ce rapport les *Slaves* furent beaucoup plus dangereux. Extrêmement nombreux et habitués à la vie forestière dès leur patrie septentrionale, ils mirent possession des recoins les plus isolés du pays. S'ils étaient plus longtemps demeurés paisibles au Nord du Danube, il est certain que toute trace de romanité y aurait disparu. Aussi, pour l'existence de l'élément roman dans les Carpates, l'écroulement de la puissance byzantine sur le Danube fut-il une chance décisive, qui ouvrit aux masses slaves une large route dans la

Péninsule Balkanique et qui délivra la Dacie de ce fardeau¹⁾. Le sort qui fit disparaître le romanisme antique de la Dobroudja a favorisé la conservation de celui des Carpates. C'est ainsi qu'au centre du bassin du Danube inférieur la romanité réussit, presque miraculeusement, à survivre aux plus cruelles adversités²⁾.

Dans la lutte entre les tendances d'expansion des nouvelles nations, la Dobroudja était prête à reprendre son rôle prédestiné de carrefour des grandes routes.

À un moment donné il parut que les *Hongrois*, les nouveaux venus du IX^e siècle, allaient y établir leur domination. Installés au Sud de la Bessarabie, dans la région appelée *Atelkuz*, ils passèrent le Danube et battirent les Bulgares (895). Mais une prompte et terrible revanche du czar Siméon les força à quitter la région et à chercher une fortune plus durable à l'Ouest.

Moins retentissante mais plus tenace fut, à cette époque, l'expansion des *Roumains* vers le Sud et vers l'Est. Elle se produisit surtout par le phénomène naturel de la transhumance pastorale³⁾. Cette migration périodique des troupeaux entre la montagne et la plaine a dû amener les Roumains jusqu'en Dobroudja. L'équilibre réalisé dans le monde barbare au Nord du Danube par l'extension de la souveraineté de l'empire bulgare y assurait une paix qui ne pou-

¹⁾ *Ibidem*, p. 218 et, en général, les pp. 210—249.

²⁾ Pour la question de la persistance de l'élément roumain au Moyen-Âge, aussi bien au Nord qu'au Sud du Danube, J. Jung, *Roemer und Romanen in den Donauländern*, Innsbruck 1887, pp. 315—360; A. D. Xenopol, *Ist. Rom.*, II, pp. 36—166; O. Densusianu, *Histoire de la langue roumaine*, I, pp. 237—397; N. Iorga, *Gesch. d. rum. Volkes*, I, pp. 60—158; id., *Hist. des Roum.*, pp. 257—424; III, pp. 1—185; A. Philippide, *Originea Romînilor*, I—II, Iași 1925—1928, *passim*; C. Brătescu, dans *Dobrogea: 1878—1928*, p. 211 et suiv.; P. P. Panaitescu, dans *Revista aromânească*, I (1929), p. 12 et suiv.; A. Sacerdoțeanu, *Considérations sur l'histoire des Roumains au Moyen-Âge*, Paris 1929 (une 2^e édition, révisée, est parue en roumain, en 1936); id., *Barbari, Sciți și Români*, dans *Revista macedo-română*, III (1931), p. 54 et suiv.; Const. C. Giurescu, *Ist. Rom.*, I², pp. 162—174; 193—201; 221—248, 250—343; G. Brătianu, *Une énigme, passim*; Al. Rosetti, *Istoria limbii române*, I, București 1938, p. 31 et suiv.

³⁾ G. Brătianu, *Une énigme*, p. 80 et suiv.

vait qu'être favorable aux liens naturels entre les deux rives du cours inférieur de ce fleuve. Dans une géographie afghane de l'an 982, ainsi que dans un ouvrage du chroniqueur persan *Gardîzî*, de 1094, apparaît un peuple mystérieux désigné par les consonnes *V.n.nd.r* ou *N.dr.r*, qui appartient à la nation chrétienne *Rum* et qui habite dans le voisinage immédiat des *Magyars* dont les sépare le fleuve *Duba* (le Danube); parmi les différentes opinions exprimées sur ce renseignement oriental, il faut relever une interprétation récente d'après laquelle il s'agirait des *Roumains* de la Dobroudja septentrionale, voisins des Hongrois au moment où ceux-ci se trouvaient encore dans l'Atelkuz¹). En tous cas il est certain qu'au Xe siècle le nom de *Vlakh* (Valaque), donné par les Slaves et par tous les peuples d'origine barbare, aussi bien aux Roumains qu'aux autres nations romanes, est assez commun sur la rive droite du Danube, pour qu'on le trouve mentionné dans les chroniques byzantines, même en liaison avec des régions méridionales très éloignées, comme la Macédoine et la Grèce. L'établissement des Hongrois en Pannonie et leur offensive en Transylvanie n'a fait certainement que donner une nouvelle impulsion à l'expansion roumaine vers la Mer Noire et les Balkans²).

Cette poussée politique magyare a largement diminué l'influence bulgare au Nord du Danube. La renaissance de l'énergie byzantine à la fin du Xe siècle allait d'autre part porter un coup fatal à l'empire de Preslav. Une invasion des Russes de *Sviatoslave* fut la cause de ce succès des Grecs. D'accord avec *Nicéphore Phocas*, empereur de Constantinople, une armée russe à laquelle se joignirent bientôt de nombreux contingents de toutes sortes de peuples, débarqua sur la côte Sud de la Dobroudja et conquiert toute la Bulgarie (967). Mais, comme *Sviatoslave* entendait rester le maître du pays conquis, il entra en conflit avec Byzance.

¹) A. Sacerdoțeanu, dans *Revista Arhivelor*, III, 6 (1936), p. 13 et suiv. Des interprétations différentes de ces sources, toujours relatives aux Roumains, ont été données par MM. A. Decei, dans les *Mélanges Al. et. I. Lapedatu*, București 1936, pp. 877—900 et G. Brătianu, *ouvr. cité*, p. 93 et suiv.

²) Cf. G. Brătianu, *ouvr. cité*, p. 58 et suiv.

Le successeur de Nicéphore, le brave guerrier *Jean Tzimiscès*, battit le prince du Nord et le força à se retirer à Durostorum. Une flotte byzantine pénétrant dans le Danube, renforça le siège de cette ville. Après une courageuse résistance, dont les péripéties nous ont été transmises par les chroniqueurs, les Russes capitulèrent (972)¹⁾. Tzimiscès, couvert d'une gloire que la pourpre romaine n'avait plus connue depuis longtemps, supprima toute trace de souveraineté bulgare et rétablit la limite de l'empire constantinopolitain au Danube. Un essai de restauration bulgare sous le czar *Samuel* fut cruellement réprimé par l'empereur *Basile II le Bulgaroctone* (1014). La Dobroudja redevenait une possession impériale. Avec l'ancienne Moesia Secunda elle forma le duché « des bords du Danube » : *Paristrion* ou *Paradounavon*²⁾, ayant Durostorum pour chef-lieu³⁾. Quelques forteresses furent construites à l'embouchure du fleuve et sur la côte de la Mer, telles à Caliacra par exemple, ou dans l'île de Bisericuța près du cap Dolojman⁴⁾. De nouvelles localités, qui servaient d'escales aux navigateurs, apparurent sur le littoral. Les relations commerciales prirent un nouvel essor ; les monnaies byzantines de cette époque sont très répandues en Dobroudja⁵⁾. La population était fort mêlée,

¹⁾ Cf. G. Schlumberger, *L'épopée byzantine à la fin du dixième siècle*, Paris 1896, pp. 37—174 (belle description du siège de Durostorum-Dorystolon aux pp. 110—127 et 132—147); Ch. Diehl, *Le monde oriental*, p. 471 et suiv.

²⁾ Dérivé du nom slave *Dunava*, dont la racine est empruntée à la forme roumaine *Dunăre*, qui dérive à son tour d'un *Dunaris* dace: v. *supra*, p. 76.

³⁾ Cf. N. Bănescu, dans *Bull. hist. de l'Acad. roum.*, X (1923), p. 50 et suiv.; id., dans *Byzantinische Zeitschrift*, XXVIII (1928), pp. 68—72; id., dans *Dobrogea: 1878—1928*, pp. 297—303; id., *La question du Paristrion*, dans *Byzantion*, VIII (1933), pp. 277—308; id., *Bizanțul și romanitatea dela Dunărea de Jos*, dans *Acad. rom.*, Discursuri de recepție, LXXII, București 1938, p. 14 et suiv.

⁴⁾ Cf. P. Nicorescu, dans les *Mélanges In Memoria lui Vasile Pârvan*, p. 225 et suiv.

⁵⁾ C. Moisil, dans *Arhiva Dobrogei*, I (1916), p. 123. Cf. aussi I. Minea, *Influența bizantină în regiunea carpato-danubiană până la sfârșitul secolului al XII-lea, în baza monetelor răspândite*, dans *Bul. soc. numism. rom.*, p. 97 et suiv.

précédent médiéval à la bigarrure ethnique que cette région présente actuellement encore ¹⁾. Le patriarcat bulgare de Durostorum fut remplacé par une métropole dépendant de Constantinople.

La domination byzantine se maintint au Danube pendant deux cents ans. Cependant on ne peut pas enregistrer en Dobroudja, à cette époque, un épanouissement de la civilisation comparable à celui de l'antiquité. Les circonstances ne le permettaient pas. Le retour des Byzantins au Danube coïncidait avec l'extension du peuple turc des *Petchénègues* sur la rive opposée du fleuve. Ces nouveaux Barbares entretenaient l'inquiétude dans la Dobroudja par leurs attaques continuelles contre les garnisons grecques ²⁾. Les luttes qu'on dut soutenir contre eux furent très difficiles ³⁾. Beaucoup d'entre ces envahisseurs s'installèrent en Dobroudja comme vassaux de l'empereur.

Anne Comnène mentionne à cette époque une série de principautés « scythes » ⁴⁾ sur la rive droite du Danube, gouvernées par des chefs nommés *Tatous*, *Sestlavos*, *Satzas*, dont la nationalité est très discutée. Ils est possible qu'il s'agisse de petits États *petchénègues* formés dans une région dobroudjienne à population très mêlée ⁵⁾. Le nom de *Sestlave* ou *Seslave* est certainement d'origine slave, mais à cette époque il peut aussi bien désigner des Roumains. D'ailleurs, selon certains savants, toutes ces petites principautés repré-

¹⁾ Attaliatès, p. 204 et suiv. (dans C S H B); G. Brătianu, *Recherches sur Vicina et Cetatea Albă*, Bucarest 1935, p. 23 et suiv.

²⁾ G. Brătianu, *ouvr. cité*, p. 23.

³⁾ N. Bănescu, dans *Dobrogea: 1878—1928*, p. 300 et suiv.; G. Brătianu, *ouvr. cité*, p. 21 et suiv.

⁴⁾ On était en pleine époque de la mode aux noms archaïsants. Dans le nom de « Scythes » il ne faut voir qu'une expression géographique concernant les peuples les plus divers à condition qu'ils habitassent au Nord du Danube. Les Roumains de la Dacie étaient aussi compris dans cette dénomination — dès le IX^e siècle —, par une allusion assez précise, comme « Scythes parlant le latin »: cf. A. Sacerdoțeanu, *Barbari, Sciți și Români*, dans *Revista macedo-română*, III (1931), p. 54 et suiv.

⁵⁾ Cf. G. Brătianu, *Vicina*, p. 23 et suiv.

senteraient des formations politiques roumaines ¹⁾. Ce qui est certain c'est qu'au XI^e et au XII^e siècles, les Roumains sont de plus en plus fréquemment mentionnés aux abords du Bas-Danube.

À la fin les Petchénègues furent anéantis, d'une part par les victoires byzantines, d'autre part par l'expansion de leurs frères les *Cumans*, qui prirent leur place au Nord du Danube, en 1057. Mais, en ce qui concerne la Dobroudja, le voisinage de ces derniers ne fut pas plus paisible que celui de Petchénègues. Les invasions cumanes, du côté du Danube, provoquèrent de fréquentes interventions des armées byzantines commandées parfois par les empereurs eux-mêmes.

Le Danube fut perdu pour Byzance à la suite d'une révolte locale, soutenue par les Cumans, qui se termina par la fondation du deuxième empire bulgare (1186). Cet événement fut par excellence l'œuvre des Roumains du Sud du fleuve. Les Valaques *Petru* (Pierre) et *Asan*, originaires des environs de Tirnova, au Nord des Balkans, en furent les chefs. Le fils de Petru, *Ioaniță* (Joannice : 1197—1207) reste, dans l'histoire, le plus brillant souverain du nouvel État, et sous le règne du fils d'Asan, *Jean Asan II* (1218—1241) l'empire valaco-bulgare élargit au maximum ses limites, de la mer Noire à l'Adriatique ²⁾. C'est une preuve de la considérable importance ethnique et politique à laquelle était arrivé l'élément roumain de la rive droite du Danube. Cependant, par ses cadres aristocratiques et militaires, en majeure partie bulgares, le nouvel empire représentait, de fait, la renaissance de celui qu'avait détruit Basile le Bulgaroctone. Dès la seconde moitié du XIII^e siècle il n'y eut plus que des Bulgares dans le gouvernement de ce grand État ³⁾.

Les relations de la Dobroudja avec les Asanides sont tout aussi obscures que celles qu'elle avait eues avec le pre-

¹⁾ N. Iorga, dans *Rev. ist.*, V (1919), p. 106; id., *Hist. des Roum.*, III, p. 77 et suiv.; N. Bănescu, dans *Byzantion*, VI (1931), pp. 297—307.

²⁾ Const. C. Giurescu, *Ist. Rom.*, I², pp. 296—307.

³⁾ *Ibidem*, p. 307.

mier empire bulgare. Le littoral et le Delta demeurèrent quelque temps encore au pouvoir des Grecs : c'est à peine en 1201 que Varna fut conquise par Ioniță, qui possédait déjà Durostorum. Les autres villes de la côte furent certainement abandonnées par les garnisons byzantines après l'établissement des Croisés à Constantinople (1204). On ignore toutefois en faveur de qui ; car il est très possible qu'à cette époque les Cumans aient fait valoir aussi leurs prétentions sur la partie de la Dobroudja située au Nord de Durostorum. Ce qui est encore plus probable c'est que la population roumaine, petchéneque et slave de cette province fût alors organisée sous des princes autonomes, vassaux des Cumans ou des Bulgares ¹⁾. Toujours est-il qu'exception faite pour Silistra, les monnaies des czars Asanides sont très rares en Dobroudja ²⁾. Par contre les monnaies byzantines contemporaines s'y retrouvent fréquemment.

La fameuse invasion des *Tatares*, en 1241, s'est servie, comme il était d'ailleurs naturel, du passage vers le Sud que constituait la Dobroudja. Cette région devint une possession tatare. L'état asanide lui-même dut se résigner à reconnaître la suzeraineté du khan mongol. Telle était la situation constatée par Guillaume de Rubrouck en 1254, lorsqu'il dit que du Don au Danube tout appartenait aux Tatares, jusqu'au delà même du Danube, vers Constantinople et que la « Valachie d'Asan » (*Blakia que est terra Assani*), ainsi que la Bulgarie occidentale, leur payait un tribut. Il résulte des dires du moine franciscain qu'à cette époque l'Est de la Bulgarie et à plus forte raison la Dobroudja ³⁾, constituaient un pays roumain par excellence.

¹⁾ G. Brătianu, *ouvr. cité*, p. 32 et suiv.

²⁾ Cf. C. Moisil, dans *Arhiva Dobrogei*, I (1916), p. 151; O. Tafrali, *La Roumanie transdanubienne*, p. 92. Pour les monnaies des czars bulgares cf. N. Mouchmoff, *ouvr. cité* ci-dessus à la p. 385, n. 1.

³⁾ Cf. C. Brătescu, dans *An. Dobr.*, II (1919), p. 18 et suiv.; id., dans *Dobrogea: 1878—1928*, p. 218; G. Brătianu, *ouvr. cité*, p. 34; Const. C. Giurescu, *La Valachie des Assanides* (roum. et français), dans *Lucrările Institutului de Geografie al Universității din Cluj*, IV (1928—29), pp. 109—124; A. Sacerdoțeanu, *Guillaume de Rubrouck*, Paris 1930, p. 90 et suiv.

Après la fin de l'invasion mongole et après l'établissement de l'État tatar de Kiptchak, au Nord de la mer Noire, toutes les grandes puissances politiques de l'Est de l'Europe se trouvaient affaiblies par les dures épreuves qu'elles avaient traversées. Les Cumans étaient anéantis, les Hongrois forcés de renoncer à leurs velléités de conquête à l'Est des Carpates, les Bulgares affaiblis. Ce furent les deux peuples d'origine antique, d'une part les Byzantins et de l'autre les Roumains, qui profitèrent de ce concours de circonstances. Les premiers réussirent, sous Michel Paléologue, à reconquérir Constantinople (1261) et à prendre possession de toute la côte Ouest de la Mer Noire, y compris la Dobroudja, jusqu'aux bouches du Danube. Avec l'assentiment de cet empereur, 10.000 familles de Turcs Seldjoucides convertis au christianisme s'établirent sur la Côte d'Argent. Leurs descendants, peu nombreux, vivent encore actuellement dans ces régions sous le nom de *Gagaouzes* ¹⁾. Toujours sous le règne de Michel Paléologue, une métropole dépendant directement de Constantinople fut fondée à *Vicina* près du Delta ²⁾.

Les Roumains, délivrés en partie des jougs étrangers, réussirent à donner une forme politique à leur expansion ethnique vers la mer Noire, manifestée depuis des siècles. Si les voïvodats roumains de Transylvanie étaient condamnés à disparaître sous les coups des Hongrois et si leur nombreuse population roumaine devait attendre jusqu'à nos jours pour recouvrer sa liberté, par contre, à l'Est de la Dacie, deux principautés importantes, appelées à une destinée historique durable, furent créées à l'Est de l'ancienne Dacie. L'une fut la *Munténie* (*Valachie*) ou *Țara Românească* (« le pays roumain »), selon le terme officiel des documents locaux; elle fut fondée un peu avant 1300 par l'union des voïvodats situés des deux côtés de l'Olt, sous la dynastie de *Basarab*. L'autre, la *Moldavie*, avait appartenu un moment au roi de Hongrie, mais elle devint indépendante en 1359, à la suite

¹⁾ Cf. G. Brătianu, *ouvr. cité*, p. 35; O. Mărculescu, dans *An. Dobr.*, XVII (1936), p. 84 et suiv.

²⁾ G. Brătianu, *ouvr. cité*, p. 35 et suiv.

Après la fin de l'invasion mongole et après l'établissement de l'État tatar de Kiptchak, au Nord de la mer Noire, toutes les grandes puissances politiques de l'Est de l'Europe se trouvaient affaiblies par les dures épreuves qu'elles avaient traversées. Les Cumans étaient anéantis, les Hongrois forcés de renoncer à leurs velléités de conquête à l'Est des Carpates, les Bulgares affaiblis. Ce furent les deux peuples d'origine antique, d'une part les Byzantins et de l'autre les Roumains, qui profitèrent de ce concours de circonstances. Les premiers réussirent, sous Michel Paléologue, à reconquérir Constantinople (1261) et à prendre possession de toute la côte Ouest de la Mer Noire, y compris la Dobroudja, jusqu'aux bouches du Danube. Avec l'assentiment de cet empereur, 10.000 familles de Turcs Seldjoucides convertis au christianisme s'établirent sur la Côte d'Argent. Leurs descendants, peu nombreux, vivent encore actuellement dans ces régions sous le nom de *Gagaouzes* ¹⁾. Toujours sous le règne de Michel Paléologue, une métropole dépendant directement de Constantinople fut fondée à *Vicina* près du Delta ²⁾.

Les Roumains, délivrés en partie des jougs étrangers, réussirent à donner une forme politique à leur expansion ethnique vers la mer Noire, manifestée depuis des siècles. Si les voïvodats roumains de Transylvanie étaient condamnés à disparaître sous les coups des Hongrois et si leur nombreuse population roumaine devait attendre jusqu'à nos jours pour recouvrer sa liberté, par contre, à l'Est de la Dacie, deux principautés importantes, appelées à une destinée historique durable, furent créées à l'Est de l'ancienne Dacie. L'une fut la *Munténie* (*Valachie*) ou *Țara Românească* (« le pays roumain »), selon le terme officiel des documents locaux ; elle fut fondée un peu avant 1300 par l'union des voïvodats situés des deux côtés de l'Olt, sous la dynastie de *Basarab*. L'autre, la *Moldavie*, avait appartenu un moment au roi de Hongrie, mais elle devint indépendante en 1359, à la suite

¹⁾ Cf. G. Brătianu, *ouvr. cité*, p. 35; O. Mărculescu, dans *An. Dobr.*, XVII (1936), p. 84 et suiv.

²⁾ G. Brătianu, *ouvr. cité*, p. 35 et suiv.

d'une insurrection heureuse de *Bogdan*, voïvode roumain de Maramureș. Ces deux principautés s'élargirent du versant extérieur des Carpates vers le Danube, au détriment des Tatares qui se retirèrent au Sud de la Russie ¹).

Cette extension s'imposait comme une fatalité géographique. Elle était également indispensable aux relations commerciales par le Danube et par la Mer, qui avaient pris à cette époque un essor particulier. Grâce à l'appui des empereurs byzantins, les *Génois*, les plus fameux marchands du Moyen Âge, avaient repris le rôle que dans l'antiquité les Milésiens avaient joué dans la mer Noire. Sur la côte de la Dobroudja et même à l'intérieur du pays, sur le Danube, ils fondèrent de nombreuses escales ²). Dans les plus anciens portulans médiévaux on a conservé le nom de ces localités : la plupart sont grecs, ce qui prouve une origine remontant à la première restauration byzantine sur le Danube, aux Xe et XIe siècles ³).

Vers 1300 se déclancha une offensive bulgare du côté des bouches du Danube. Pour vingt ans environ la Dobroudja

¹) Cf. A. D. Xenopol, *Ist. Rom.*, III, pp. 13—76; N. Iorga, *Gesch. d. rum. Volkes*, I, p. 248 et suiv.; id., *Hist. des Roum.*, III, p. 186 et suiv.; D. Onciul, *Originile Principatelor române*, București 1899, *passim*; Const. C. Giurescu, *Ist. Rom.*, I, pp. 344—363, 372—382.

²) G. Brătianu, dans *Bull. de l'Inst. S.-E. europ.*, IX (1922), p. 55; id., *Vicina*, p. 46 et suiv.

³) On a ainsi, en partant du Sud, la série suivante : *Varna* (l'ancien *Odessos*), *Castrici* (dans la région de Dișpudak-Ecrenè), *Cranea* (Ecrenè, l'ancienne *Gerania*: v. *supra.*, p. 66), *Carbona* (dans la région de Balcic), *Cavarna* (l'antique *Bizone*), *Caliacra* (l'ancien Cap *Tirizis* ou *Acrae*), *Laxilucico*, *Pangalia* ou *Mangalia* (l'ancienne *Callatis*), *Costanza* (Constantza, le site de *Tomis*), *Zanavarda* (à Vadul-Caraarman, peut-être une autre « Cernavoda »), *Grossea* (le grec *γλώσσα*, dans l'acception de « langue de terre »), *Proslaviza* (peut-être *Prislava-Domnița-Maria* près de Tulcea), *Brillago*, *Banbola*, *Donavici* (*Dunavăț?*), *Vicina*. Les bras du Danube qui forment le Delta sont désignés sous les noms de : *Stravico* (*Dunavăț?*), *Aspera*, *San Giorgio* (St. Georges, l'ancien *Peucé*), *Solina* (l'actuel *Sulina*) et *Licostomo*, ce dernier représentant la traduction byzantine, *λυκόστομα* « gueule de loup », du nom slave *Válcoe* « l'embouchure des loups », conservé jusqu'aujourd'hui par la population roumaine et russe du Delta: cf. V. Bogrea, dans *An. Dobr.*, II (1921), p. 34. Pour la toponymie de la Dobroudja dans les portulans du Moyen-Âge, cf. N. Grămadă, dans *Ephem. Dacor.*, IV (1930), pp. 212—245.

et le Sud de la Bessarabie entrèrent sous la domination du czar asanide de Tirnova ¹⁾. Mais les Tatares y revinrent bientôt; ils rétablirent leur autorité sur les ports du Delta et en premier lieu sur *Vicina* ²⁾. Quant à la Dobroudja, qui n'avait pas cessé de dépendre du patriarche de Constantinople, elle redevint, au point de vue politique, une région autonome placée sous l'autorité de l'empereur byzantin. Un prince de la région, *Balica*, ayant sa résidence à Cavarna, est cité, en 1346, comme dépendant de Byzance. Se mêlant aux guerres intérieures de l'Empire grec, il envoya l'un de ses généraux, *Dobrotitch*, soutenir l'impératrice Anne de Savoie contre Jean Cantacuzène. Grâce à sa valeur, *Dobrotitch* fit une belle carrière à la cour impériale. En dernier lieu, il reçut, en qualité de despote de l'empire, la souveraineté du littoral occidental de la Mer Noire, de Mesambria jusqu'aux bouches du Danube, y compris la principauté de *Balica* ³⁾. L'ancienne Scythie Mineure tient de lui son nom actuel de *Dobroudja* (en roumain *Dobrogea*) ⁴⁾. La na-

¹⁾ G. Brătianu, *Vicina*, p. 73.

²⁾ Ville fondée par les Byzantins et occupée ensuite par les Génois. Son identité constitue un problème encore obscur. Gr. Tocilescu, *Mon. epigr. și sc.*, pp. 68 et 632, la situait à Măcin, à l'emplacement de l'ancienne *Arrubium* (le culte de *Jupiter Arrubianus*, constaté en Noricum, n'a rien à faire avec *Arrubium*, ainsi comme le pense Gr. Tocilescu; c'est une coïncidence fortuite de noms également celtes). M. G. Brătianu, *ouvr. cité*, p. 90 et suiv., est porté à établir *Vicina* à Mahmudia (qui, d'après la tradition turque locale, s'appelait autrefois *Betesine*), ou dans les environs, à l'endroit de l'ancienne *Salsovia*. Cf. aussi C. Marinescu, dans la *Rev. hist. S-E*, III (1926), pp. 1—8.

³⁾ N. Iorga, *Veneția în Marea Neagră*, I. *Dobrotici*, dans *An. Acad. Rom.*, mem. sect. ist., ser. II, t. XXXVI, București 1913—14, pp. 1043—1057 = *La politique vénitienne dans les eaux de la Mer Noire*, I, dans *Bull. sect. hist. Acad. roum.*, II (1914), p. 289 et suiv.; C. Moisil, dans *Dobrogea: 1878—1928*, p. 306 et suiv.; G. Brătianu, *ouvr. cité*, p. 79 et suiv.

⁴⁾ Cf., par ex. V. Bogrea, dans *An. Dobr.*, II (1921), p. 33. On pourrait envisager aussi une origine plus ancienne de ce nom, remontant au moins jusqu'au XII^e siècle, quand le géographe arabe Edrisi donne le nom de *Berdjan* aux régions situées au Sud des Bouches du Danube, du côté de la Mer Noire: cf. C. Brătescu, dans *An. Dobr.*, I (1922), 1, pp. 3—38; id., dans *Dobrogea: 1878—1928*, pp. 3—4; N. Grămadă, dans *Ephem. Dacor.*, IV (1930), p. 229. D'après une autre opinion, le nom de *Dobroudja* serait dérivé du terme

tionalité de ce prince est aussi discutée que celle de Balica. On a soulevé des arguments dignes d'attention en faveur de leur origine roumaine. Certains savants de Sofia les revendiquent comme Bulgares. En ce qui concerne Balica, beaucoup voient en lui un Turc, soit Pétchéhène, soit Gagaouze¹). Toujours est-il que les deux princes ont été complètement indépendants des czars bulgares et liés seulement à l'empereur de Constantinople.

Dobrotitch fut un implacable ennemi des Génois. Cette attitude, aggravée par la concurrence que les *Vénitiens* commencèrent à opposer à leurs rivaux ligures dans la Mer Noire dès le début du XIV^e siècle²), entrava considérablement l'activité commerciale génoise en Dobroudja. Elle persista pourtant jusqu'à l'arrivée des Turcs Ottomans.

L'expansion de la principauté de Valachie jusqu'aux bouches du Danube s'est accomplie sous *Basarab* même, le fondateur. Durant son règne et ceux de ses successeurs, les ports de *Brăila* et de *Chilia* sur le Bas-Danube devinrent des possessions valaques ainsi que le territoire de steppes compris entre le Prut et le Nistru et nommé depuis *Basarabia* (Bessarabie). La nouvelle principauté noua à cette époque des relations amicales avec Byzance, qui autorisa le transfert de la métropole dobroudjienne de *Vicina* à *Curtea de Argeș*, alors capitale de la Valachie³). Cette métropole, devenue roumaine, après avoir transféré tour à tour sa résidence à Târgoviște et à Bucarest, est à l'origine du patriarcat auto-céphale de la Roumanie actuelle.

slave *dobritze*, qui, dans certaines régions de la Bulgarie et de la Serbie, aurait encore aujourd'hui le sens de « terrain pierreux »: F. Kanitz, *La Bulgarie danubienne et le Balkan*, Paris 1882, p. 480; I. Conea, dans *Lucrările Institutului de Geografie al Universității din Cluj*, IV (1928—29), p. 89.

¹) Pour ces différentes opinions cf. N. Iorga, *Veneția în M. N.*, I, p. 1043 et suiv. = *Bull. sect. hist. Acad. roum.*, II (1914), p. 289 et suiv.; V. Bogrea, dans *An. Dobr.*, II (1921), p. 43; P. Mutafčiev, dans la *Revue des études slaves*, VII (1927), pp. 27—41; G. Brătianu, *Vicina*, pp. 79—80.

²) N. Iorga, *Veneția în M. N.*, I, p. 1048 et suiv. et II, p. 1071 et suiv. = *Bull. sect. hist. Acad. roum.*, II (1914), p. 296 et suiv., 308 et suiv.

³) G. Brătianu, *ouvr. cité*, p. 58; N. Iorga, *Hist. des Roum.*, III, p. 230 et suiv.

Au temps d'*Ivanco*, fils de Dobrotitch, les Turcs Ottomans firent leur apparition en Europe. Ils soumièrent la Bulgarie et attaquèrent sans succès les cités maritimes de la Dobroudja. Mircea, prince régnant de Valachie, alarmé par l'établissement de ces voisins dangereux sur le Danube, conquiert la place-forte de *Drâstor* (Durostorum) et persuade *Ivanco* de lui céder ses possessions pontiques (1387)¹⁾. C'est ainsi que fut consacrée, du point de vue politique, l'expansion qui s'était manifestée, ethnographiquement, trois siècles au moins auparavant. Comme au temps des Gètes, le Danube ne constituait plus une frontière pour la Dobroudja. Mircea pouvait, avec satisfaction, ajouter à son titre de prince régnant de Valachie, celui de maître des régions jadis tatars, des deux rives du Danube jusqu'à la Grande Mer et de la cité de *Drâstor*. À l'égard des territoires de Dobrotitch il se considérait de même que celui-ci auparavant, comme *despote* de l'empire de Constantinople. De cette manière s'accomplissait, en ce qui concerne la Dobroudja, une transmission de pouvoir de l'ancien empire romain, qui, en droit, ne s'était jamais considéré comme déchu dans ces régions, au nouvel état roumain. Ainsi qu'au temps de Trajan, les liens naturels entre la Dacie et la Scythie Mineure se renouaient, d'une façon générale, en accord avec les intérêts de l'empire romain. Mircea exerça une autorité effective sur la rive droite du fleuve : ses monnaies se rencontrent fréquemment en Dobroudja²⁾.

Malheureusement cette expansion, qui coïncidait avec la marche triomphale des *Turcs Ottomans* dans la Péninsule Balkanique, ne put durer au delà du règne du vaillant Mircea. Une expédition du Sultan Mahomet I, en 1416, établit la domination absolue des Ottomans sur toute la rive droite du Danube de la Serbie au Delta. Par la force des événements le fleuve servit à nouveau de limite à un empire méridional.

¹⁾ C. Moisil, dans *Dobrogea: 1878—1928*, p. 310 et suiv.; D. Onciul, *Originile Principatelor române*, Bucureşti 1899, p. 198; N. Iorga, *Hist. des Roum.*, III, p. 348 et suiv.

²⁾ Cf. C. Moisil, dans *Arhiva Dobrogei*, I (1916), p. 151 et suiv.

Comme il s'agissait d'une force neuve, immense et en pleine vigueur, ceci permettait de prévoir comme fatal l'asservissement de la Valachie, qui fut suivi un siècle plus tard de celui de la Moldavie. Comme autrefois les Romains, les Turcs n'essayèrent pas d'établir une domination directe sur ces plaines transdanubiennes. Ils respectèrent l'autonomie des deux principautés en se contentant de la perception d'un tribut et de l'annexion de quelques têtes de pont, comme garanties militaires, à Turnu-Măgurele, à Giurgiu, à Brăila et en Bessarabie ¹⁾. Le peuple roumain put ainsi s'assurer, à travers des siècles jusqu'aujourd'hui, l'existence d'un gouvernement propre et d'une tradition politique ininterrompue.

De même que les trois siècles où elle fut soumise au premier empire bulgare, les 450 ans pendant lesquels la Dobroudja fut au pouvoir des Sultans, peuvent être considérés comme un hiatus immense dans le rythme de la civilisation de cette province. La vie commerciale qui avait commencé à se développer sur la mer Noire et sur le Danube au XIII^e et au XIV^e siècles, cessa complètement. L'influence musulmane, renforcée par l'établissement d'une population tatare dans les steppes du centre de la province et d'éléments turcs anatoliens dans les régions boisées des environs de *Silistra* (Dristra, Drăstor, Durostorum) ²⁾ et dans les bourgades ³⁾, ne fit que donner, pour ainsi dire, une base ethnique à l'inertie ottomane. Le calme de cette vie végétative fut seulement troublé, de temps à autre, par les coups de main rapides et sans effet durable des Valaques et des Moldaves sur les forteresses danubiennes, à peine comparables aux incursions des Gètes antiques. Parfois il y avait les attaques par surprise des Cosaques dans le Delta du Danube, analogues aux brigandages des Goths du IV^e siècle.

La seule activité importante à l'intérieur du pays, à cette époque, était l'action éphémère des pachas qui traversaient

¹⁾ Ces annexions sont analogues à celles que les Romains avaient effectuées, à diverses époques, sur la rive gauche du Danube: v. *supra*, pp. 123, 161—162, 167, 304, 327.

²⁾ V. Bogrea, dans *An. Dobr.*, II (1921), p. 35; v. *supra*, p. 383.

³⁾ C. Brătescu, dans *Dobrogea: 1878—1928*, p. 22 et suiv.

la Dobroudja au cours des expéditions qu'ils entreprenaient en Moldavie, en Pologne ou en Ukraine, soit pour restaurer un prestige offensé, soit pour conquérir. Le commerce s'était réduit à un trafic local dans des bourgades dont les plus importantes étaient : *Babadag*, *Medgidia* (Carasù), *Mahmudia* (Betesine, peut-être *Vicina*), *Kiustendjé* (Constantza), *Mangalia*, *Cavarna*, *Balcic*, *Cuzgun*, *Bazargic*. D'autres agglomérations, tels *Silistra*, *Varna*, *Hârşova*, *Măcin*, *Isaccea*, *Tulcea*, avaient commencé par être des centres militaires et administratifs. L'activité constructive ne dépassa nulle part des édifices plus importants que les mosquées et les bains. Aucun de ces monuments ne saurait d'ailleurs figurer parmi les œuvres d'une certaine valeur de l'art musulman.

La population chrétienne, qui avait fui en grand nombre, en particulier après le désastre subi par la croisade magyaropolonaise à *Varna* (1444), n'abandonna pas complètement la Dobroudja. Les Grecs et les Gagaouzes se maintinrent dans les localités de la côte. Les Russes (Lipovans) du Delta et ceux du district de *Tulcea*, presque tous membres de sectes religieuses, sont venus à une date assez récente. Ils fuyaient la Russie à cause des persécutions. Les Bulgares et les Allemands apparaissent eux aussi comme colons au XIX^e siècle seulement. Les Bulgares plus anciennement établis, aux environs de *Silistra*, sont peu nombreux. Par contre, les Roumains se sont toujours maintenus dans les régions voisines du Danube. Les témoignages des voyageurs qui ont parcouru le pays à l'époque de la domination ottomane les désignent comme l'élément le plus nombreux et le plus caractéristique de la population chrétienne de la Dobroudja ¹⁾.

¹⁾ M. D. Ionescu (-Dobrogeanu), *Dobrogiã în pragul veacului al XX-lea*, Bucureşti 1904, pp. 323—352; Al. Arbore, *Din etnografia Dobrogei: aşezãrile Bulgarilor*, dans *Arhiva Dobrogei*, I (1916), pp. 17—60; N. Iorga, *Droits nationaux et politiques des Roumains dans la Dobroudja: considérations historiques*, Jassy 1917, *passim*; Em. De Martonne, *La Dobroudja*, Paris 1918, p. 6 et suiv.; O. Tafraï, *La Roumanie transdanubienne*, p. 100 et suiv.; C. Brãtescu, *Populaţia Dobrogei*, dans *Dobrogea: 1878—1928*, p. 222—257; Const. C. Giurescu, *Din istoria nouã a Dobrogei* (v. *supra*, p. 43, n. 1), pp. 53—71.

Lorsqu'au XIXe siècle, commença la décadence de l'empire turc et que les régions du Bas-Danube furent affranchies de la domination des Sultans d'abord par suite des efforts impérialistes de la Russie, puis grâce à l'intervention décisive du jeune état roumain moderne, tout ne fut qu'une restauration. Le cours de l'histoire reprit de lui-même au point où il avait été interrompu près de cinq siècles auparavant. La paix d'Andrinople (1829), en rétablissant la liberté du commerce international sur la Mer Noire et sur le Danube, rendit dès le premier moment aux principautés roumaines leur prospérité économique du XIVE siècle. La guerre des alliés russes et roumains contre les Turcs en 1877—1878 brisa les chaînes des peuples balkaniques asservis par les Sultans depuis cinq cents ans. La Roumanie dont l'armée, commandée par le brave Charles Ier, décida de la victoire¹⁾, conquit sa complète indépendance et s'érigea en royaume. Le traité de Berlin (1878) lui attribua la Dobroudja et le Delta du Danube, ses débouchés naturels sur la mer Noire et sur le monde. Les Turcs, d'ailleurs, ne faisaient que restituer ces provinces à ceux auxquels ils les avaient prises. Par la faute des intrigues diplomatiques, la Roumanie n'avait alors pu obtenir qu'une Dobroudja mutilée, bornée par une absurde frontière qui l'amputait de Silistra et de la Côte d'Argent et de toute défense du côté Sud. L'injustice devait être réparée en 1913, par l'annexion des départements de Durostor et de Caliacra qui forment ce qu'on appelle parfois le *Quadrilatère*.

L'ancienne Scythie Mineure rentrait à nouveau toute entière et dans les conditions les plus favorables entre les limites naturelles de l'unité carpto-danubienne. Elle y avait été pour la première fois incluse au lendemain de la conquête de la Dacie par Trajan. Une période de progrès rapides et brillants s'ouvrait maintenant comme jadis pour cette province pontique.

¹⁾ Cf. P. Lindenberg, *König Karl von Rumänien*, I, Berlin 1923, p. 352 et suiv.; Gén. R. Rosetti, *Partea luată de armata română în războiul din 1877—1878*, București 1926.

Le jeune état roumain, pressé d'effacer les traces d'un passé douloureux, ne donna point dès l'abord toute leur importance aux nombreux problèmes que posait la mise en valeur de la Dobroudja. Les principaux efforts tendirent à stimuler les fonctions économiques de la région par la construction du port de Constantza, par l'érection du pont grandiose de Cernavoda, par l'établissement de nombreuses routes et de voies de chemin de fer. Quant au problème du repeuplement de ce pays, presque désert à la suite des guerres russo-turques, on s'en est moins occupé. C'est ainsi que les colonisations officielles demeurèrent assez peu importantes. Pourtant, la simple suppression de la frontière du Danube suffit à rétablir pour les populations de la rive gauche du fleuve, le courant d'expansion spontanée vers la mer qui avait été brutalement interrompu cinq siècles auparavant. Il suffit de quelques dizaines d'années pour que l'élément roumain devint de beaucoup le plus nombreux parmi le mélange de races qui peuple la Dobroudja, enlevant ainsi aux Musulmans la première place qu'ils avaient longtemps conservée. Il faut noter que toutes les régions de la Dacie ont participé à cette nouvelle romanisation ethnique de la province. Les laboureurs valaques et moldaves y furent précédés par de nombreux pâtres transylvains venus avec leur troupeaux bien avant 1878, en vertu des habitudes ancestrales de la transhumance entre les Carpates et les steppes pontiques¹⁾.

Les remarquables progrès de la Dobroudja moderne, qui ont transformé des plaines incultes et désertes en une région civilisée, sont uniquement dus à l'élan créateur de l'État et du peuple roumains²⁾. L'on ne saurait

¹⁾ N. P. Comnène, *La Dobrogea (Dobroudja): essai historique, économique, ethnographique et politique*, Paris 1918, *passim*; C. Brătescu, *ouvr. cité*, pp. 235—236; T. Ionescu, *Asupra proprietății și colonizărilor din Dobrogea*, dans *Dobrogea: 1878—1928*, pp. 263—278; I. N. Roman, *Proprietatea imobiliară rurală în Dobrogea*, *ibidem*, pp. 279—294.

²⁾ Pour ces progrès cf. M. D. Ionescu, *ouvr. cité*, *passim*; R. Scișanu, *Dobrogea, Gurile Dunării și Insula Șerpilor*, București 1928, p. 181 et suiv.; (Al. Busuioceanu), *La Dobrodja: un coup d'oeil sur son passé et sur son état*



Photo Gr. Avakian

Fig. 10. — *Histria*: ανοχοέ du style «Fikellura», VIIe s. av. J.-C. Musée National des Antiquités de Bucarest.



Photo Gr. Avakian

Fig. 11. — *Histria*: Terre cuite du VIe s. av. J.-C., de provenance rhodo-ionienne, représentant la «Déesse à la colombe» (Aphrodite ou mieux Héra Liménia: cf. Marcelle Lambrino, dans *Dacia*, III—IV, p. 372).

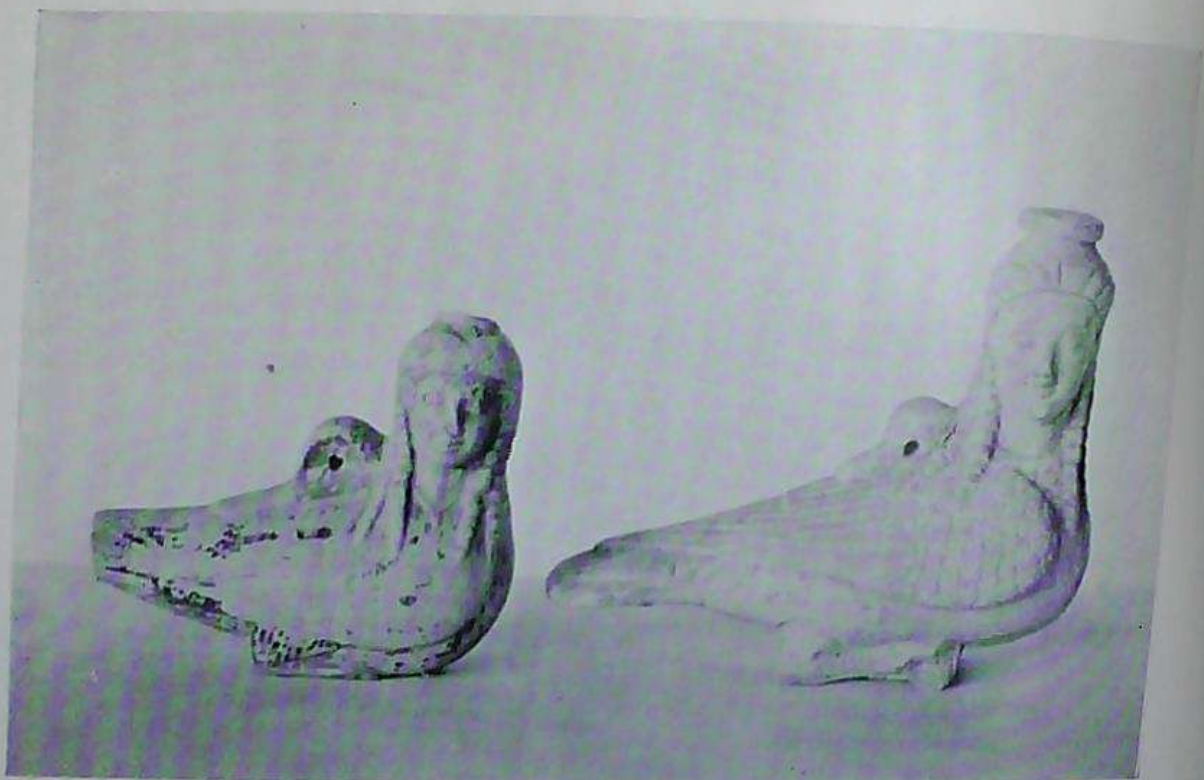


Photo Gr. Avakian

Fig. 12. — *Histria*: Petits récipients en terre cuite, du VI^e s. av. J.-C., modelés en forme de sirènes. Provenance rhodo-ionienne. Musée Nat. des Antiq. de Bucarest.

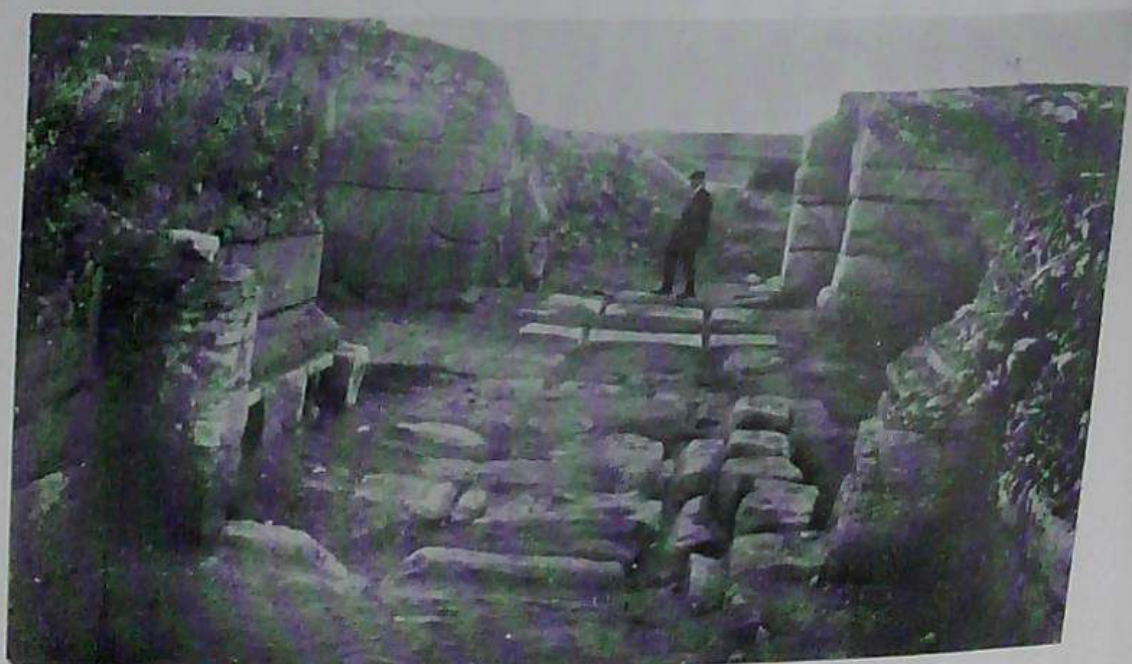




Photo Gr. Avakian

Fig. 12. — *Histria*: Petits récipients en terre cuite, du VI^e s. av. J.-C., modelés en forme de sirènes. Provenance rhodo-ionienne. Musée Nat. des Antiq. de Bucarest.



Fig. 13. — *Histria*: la porte principale de la ville, vue de l'intérieur. Les murs datent du III^e s. apr. J.-C. (Cf. S. Lambrino, *Cetatea Histria*, p. 11).

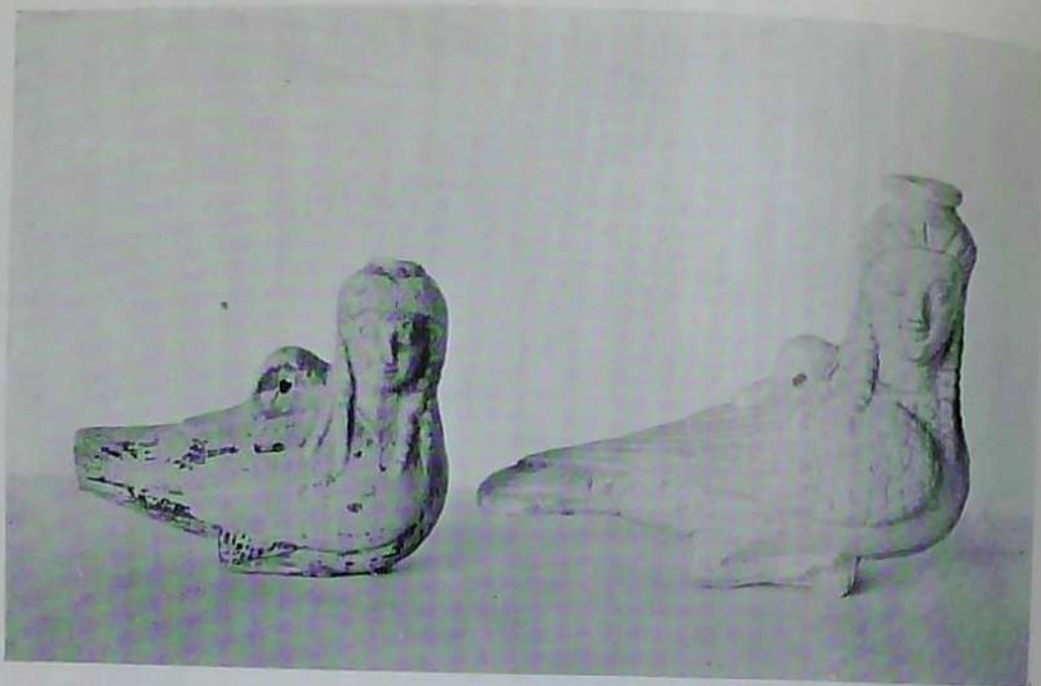


Photo Gr. Avakian

Fig. 12. — *Histria*: Petits récipients en terre cuite, du VI^e s. av. J.-C., modelés en forme de sirènes. Provenance rhodo-ionienne. Musée Nat. des Antiq. de Bucarest.



Fig. 13. — *Histria*: la porte principale de la ville, vue de l'intérieur. Les murs datent du III^e s. apr. J.-C. (Cf. S. Lambrino, *Cetatea Histria*, p. 11).

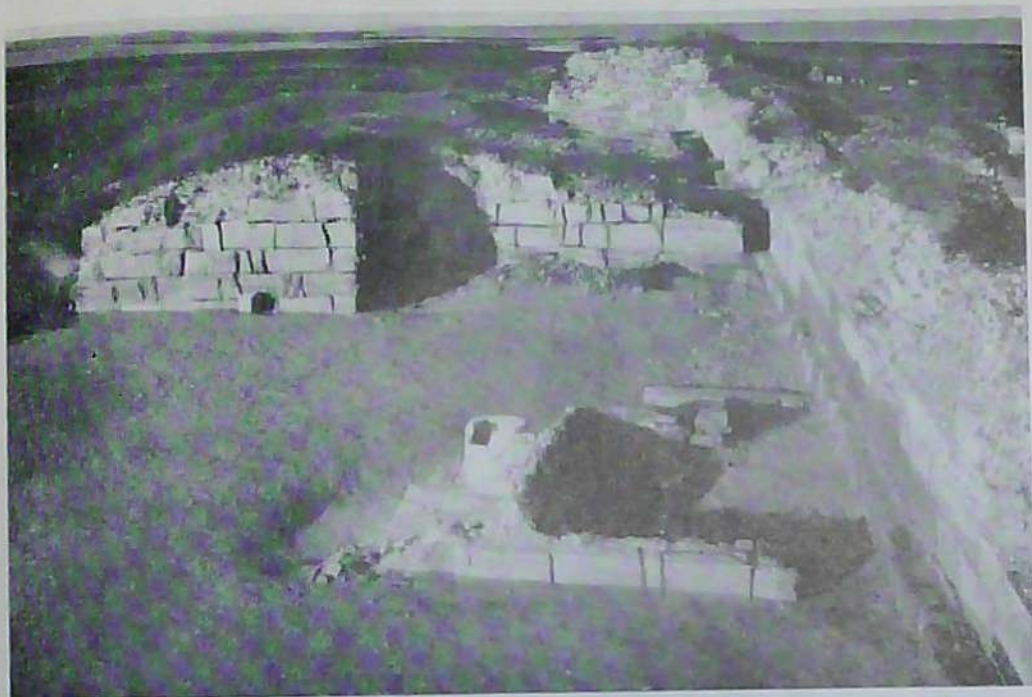


Fig. 14. — *Histria*: vue du mur d'enceinte de la ville (cf. S. Lambrino, *Cetatea Histria*, p. 10).



Photogr. appartenant à M. S. Lambrino

Fig. 15. — *Histria*: ruines de la palestra.



Fig. 16. — *Histria*: tête d'Hélios, provenant d'une statue colossale en marbre. Art rhodien du IIIe s. av. J.-C. Disparue pendant la grande guerre. (V. Pârvan, *Inceputurile*, p. 187).



Fig. 17. — *Histria*: Relief en marbre représentant des Victoires sur des chars. Art grec du IVe s. av. J.-C. (cf. S. Lambrino, *Cetatea Histria*, p. 7).



Fig. 18.

Callatis. Terres cuites grecques polychromes, du IV^e s. av. J.-C. Musée Nat. des Antiq. de Bucarest.
Gr. 2/5. (Cf. *Dacia*, V-VI, p. 329 et suiv.).



Fig. 19.

Photo-Tatu

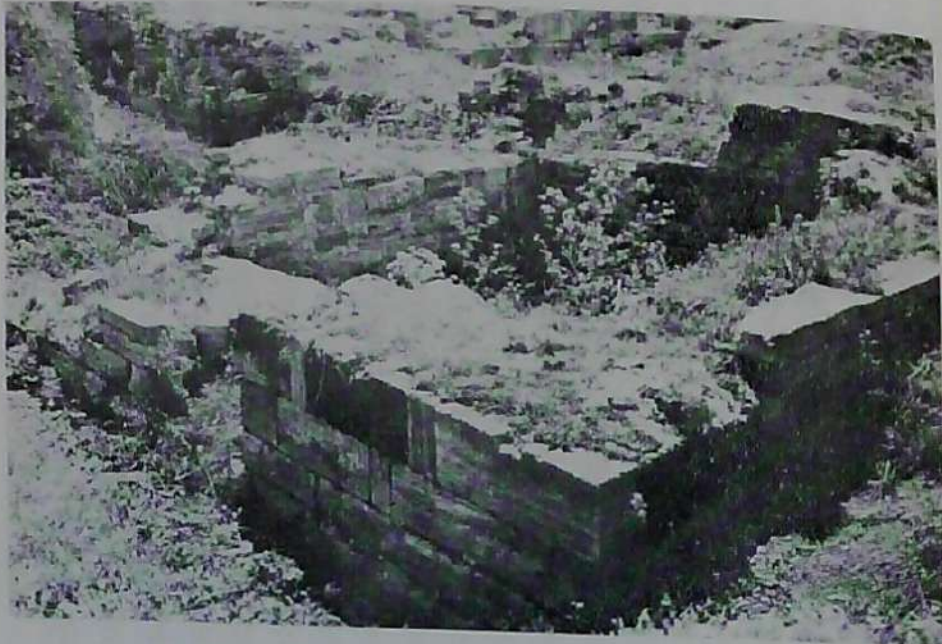


Fig. 20. — *Callatis*: une des tours de l'enceinte du côté Nord-Ouest de la ville. Photopress.



Fig. 21. — Le Cap Ciragman, dans le port de Cavarna, acropole de l'ancienne ville de *Bizone*.

LA DOBROUDJA
HELLÉNIQUE
(LE CÔTÉ GAUCHE)
RADU VULPE - MOKKOTIV
M. de la Dobroudja Fondée
par les Grecs
M. de la Dobroudja Fondée
par les Grecs

Fig. 22.

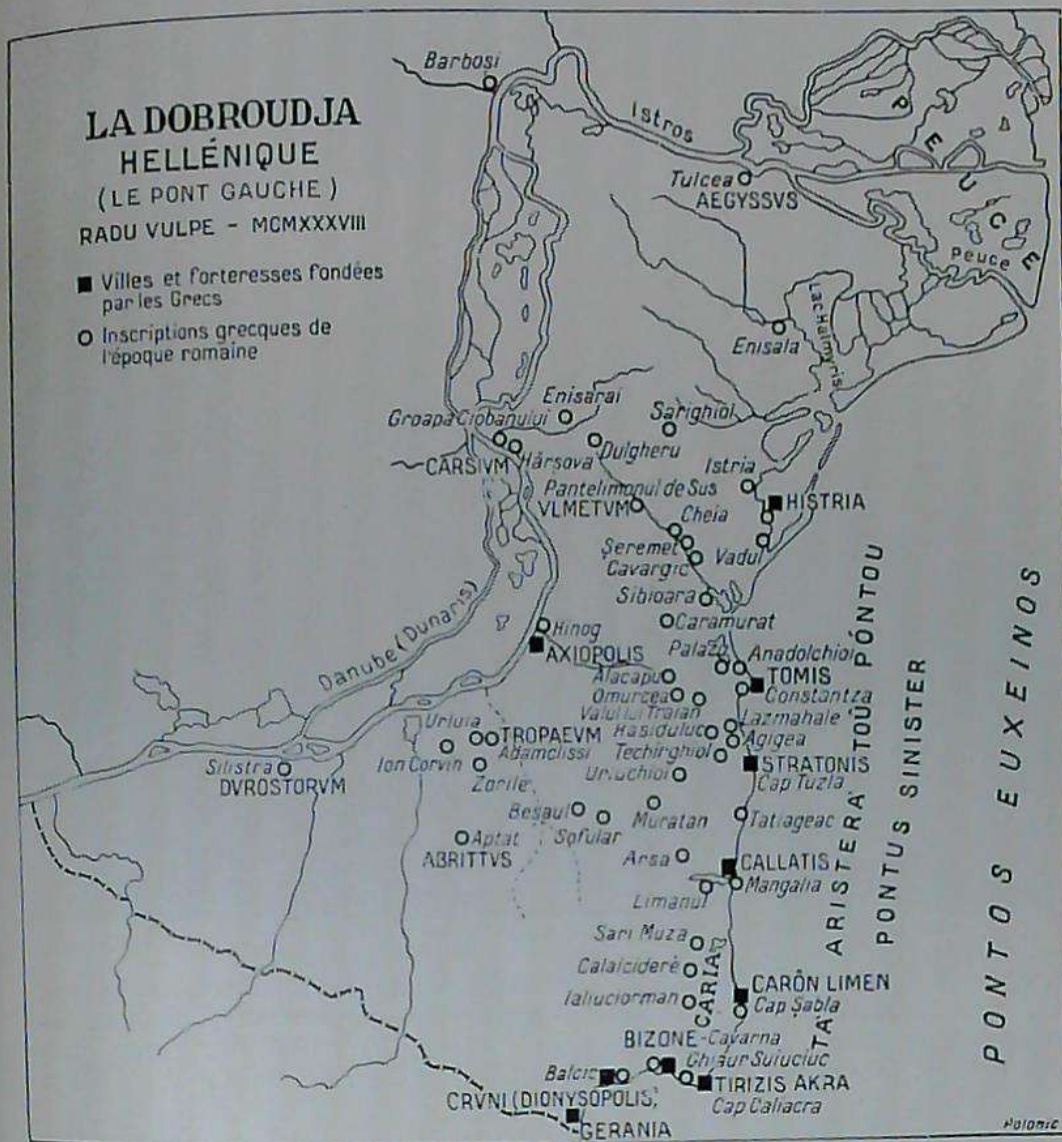
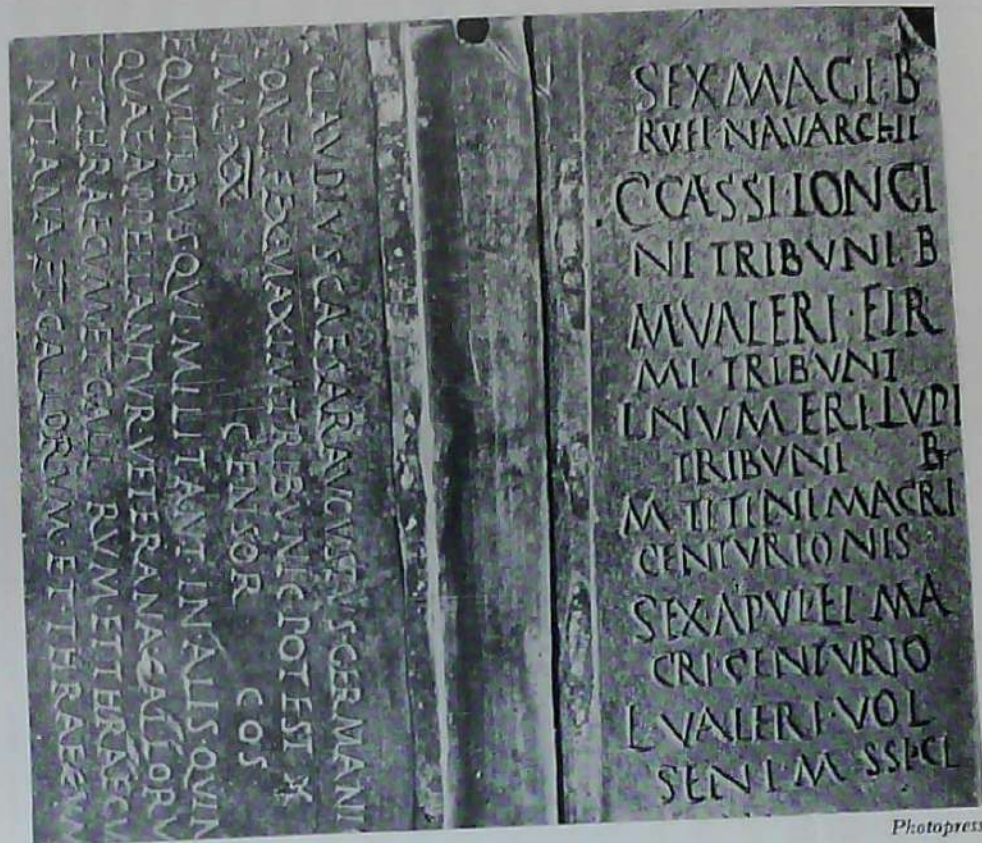


Fig. 22.



Photopress.

Fig. 23. — Face extérieure du diplôme militaire en bronze, élibéré, à 54 apr. J.-C., sous l'empereur Claude, au vétéran besse *Romaesta Rescenti f. Spiurus*, ancien *eques* dans l'*pala Gallorum et Thraecum Antiana*. Trouvé à Atmageaua-Tătărească près de *Durostorum* (cf. S. Lambrino, dans la *Rev. de philol.*, V (1931), p. 251 et suiv.).



Fig. 24. — Colonne Trajane à Rome: scènes représentant des combats contre les Daces et les Sarmates, en Mésie Inférieure, au début de l'an 102.



Fig. 25. — *Tropaeum Trajani*: état actuel des ruines du Monument triomphal d'Adamclissi.



Fig. 26. — Le Monument triomphal d'Adamclissi reconstitué par G. Niemann
(D'après Gr. Tocilescu, *Das Monument*, pl. I).

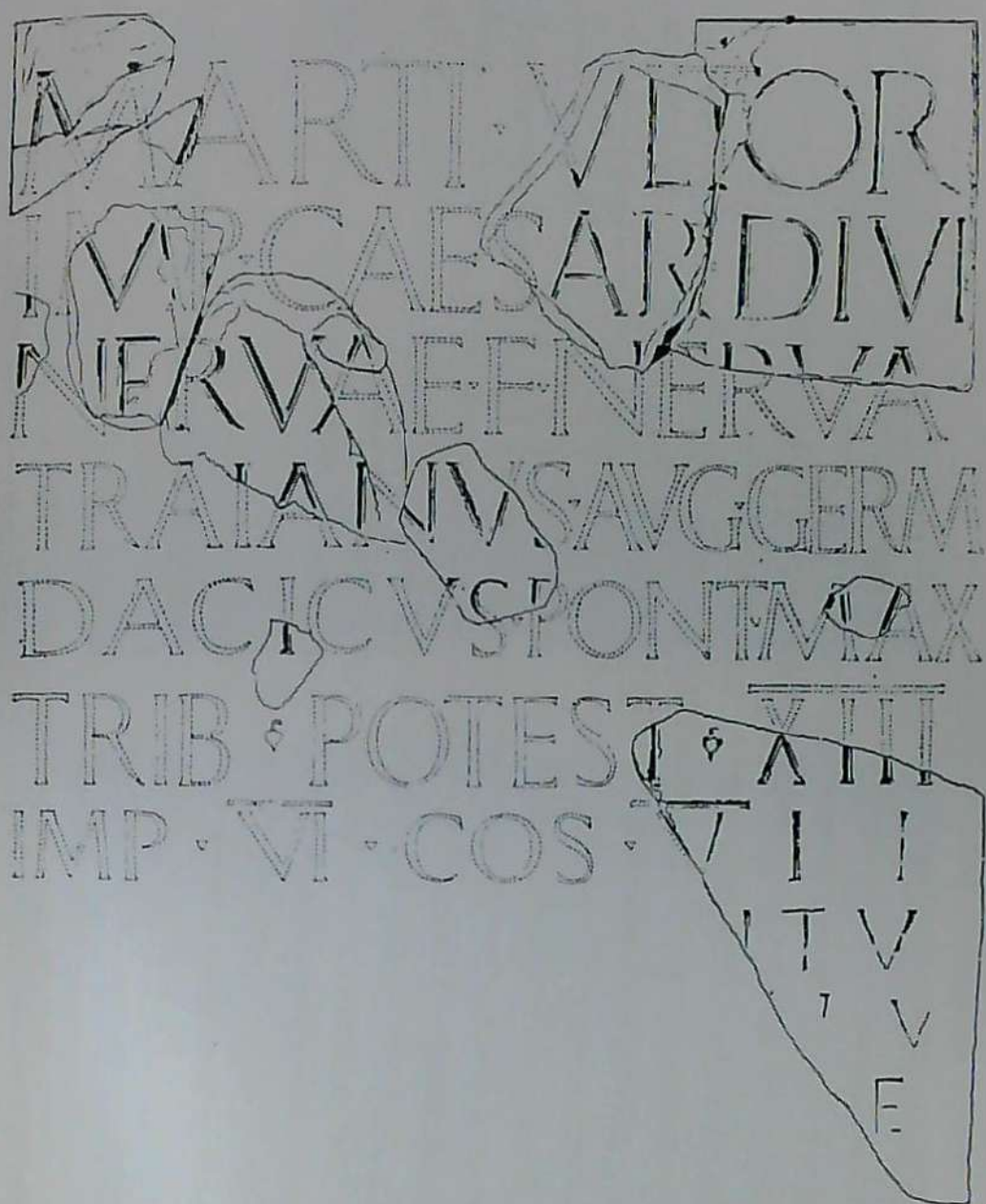
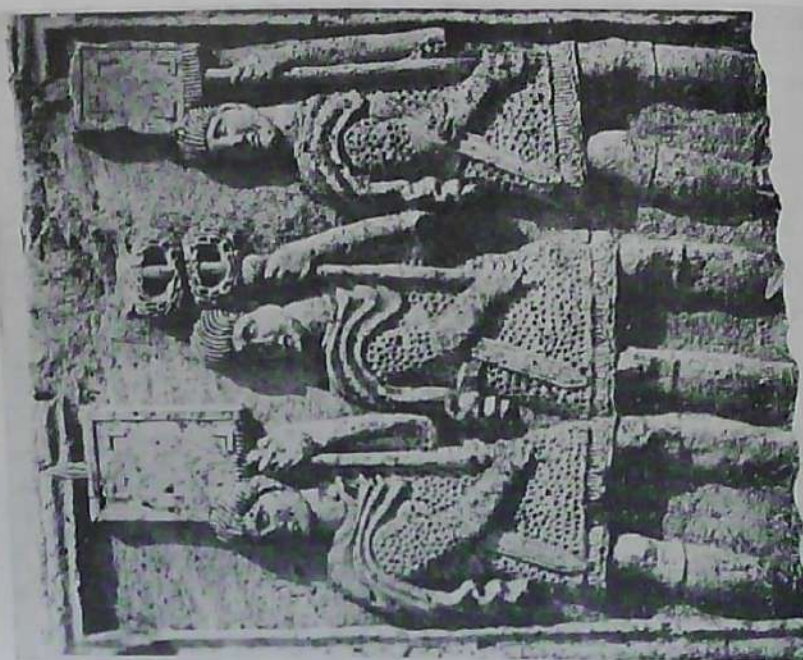


Fig. 27. — *Tropaeum Trajani*: reconstitution de la dédicace de l'empereur Trajan à *Mars Ultor*, sur le Monument triomphal d'Adamclissi (d'après Gr. Tocilescu, *Das Monument*, p. 124). Les fragments se trouvent au Musée National des Antiquités de Bucarest. Gr. 1/25.



Photopress.

Fig. 29. — Métope représentant des porte-enseigne romains. Musée National militaire. Gr. 1/16.



Fig. 28. — Métope représentant un chevalier romain. Sculptures du Monument triomphal d'Adamclissi. Bucarest.



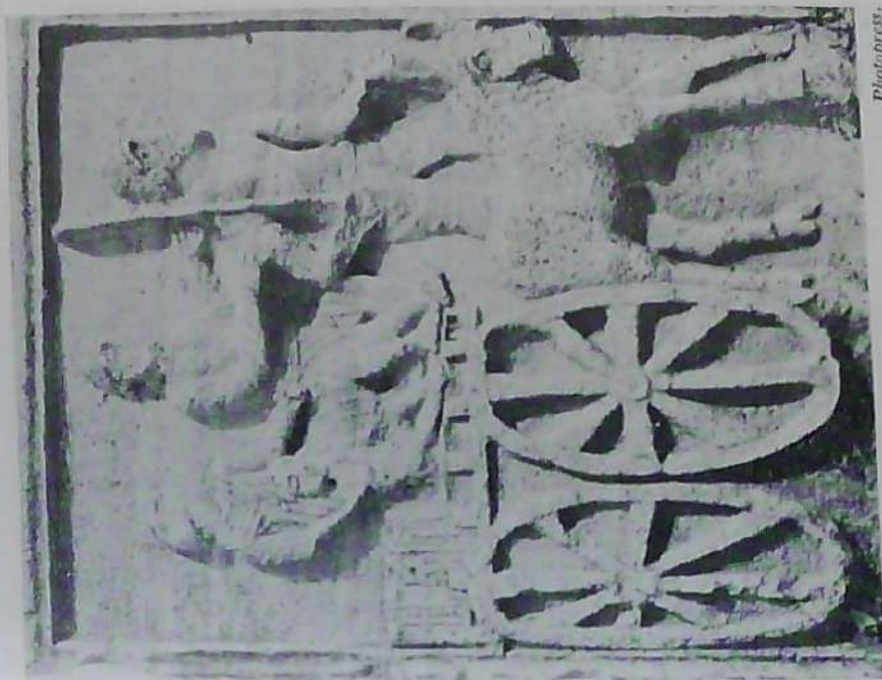
Fig. 31. — Combat entre Romains et Barbares germaniques.
Musée National militaire, Bucarest; d'Adamelissi.



Fig. 30. — Métope représentant un soldat romain et deux Barbares de nation germanique.
Sculptures du Monument triomphal d'Adamelissi.

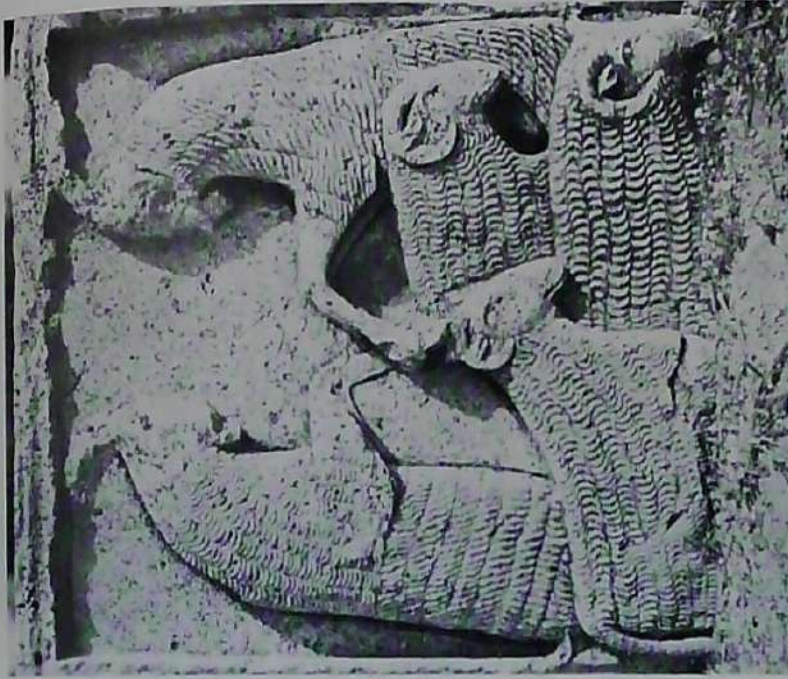


Fig. 32. — Métope représentant deux prisonniers dacés
poussés en avant par un soldat romain.
Sculptures du Monument triomphal d'Adamclissi.



Photopress.

Fig. 33. — Métope représentant une famille
barbare,
de caractères germaniques, réfugiée.
Bucarest: Musée National militaire



Photopress.

Fig. 35. — Métope figurant un troupeau abandonné par les Barbares.



Fig. 34. — Métope figurant deux femmes daces avec un enfant.

Sculptures du Monument triomphal d'Adamelissi. Bucarest: Musée National militaire

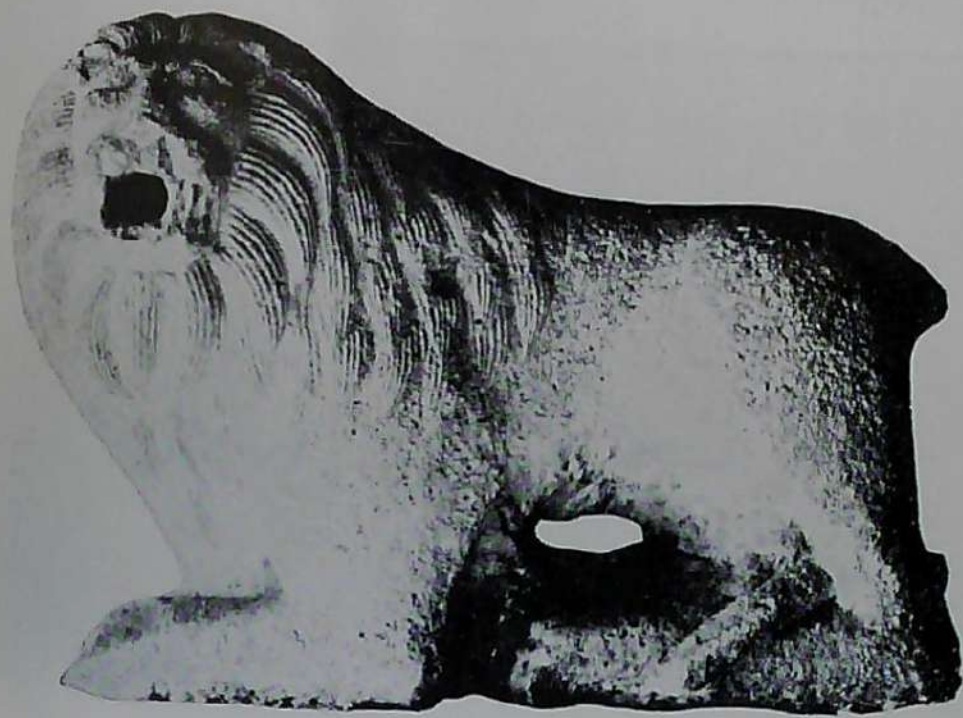


Fig. 37. — Fragment du trophée colossal qui surmontait le Monument triomphal d'Adamelissi. Gr. 1/10.



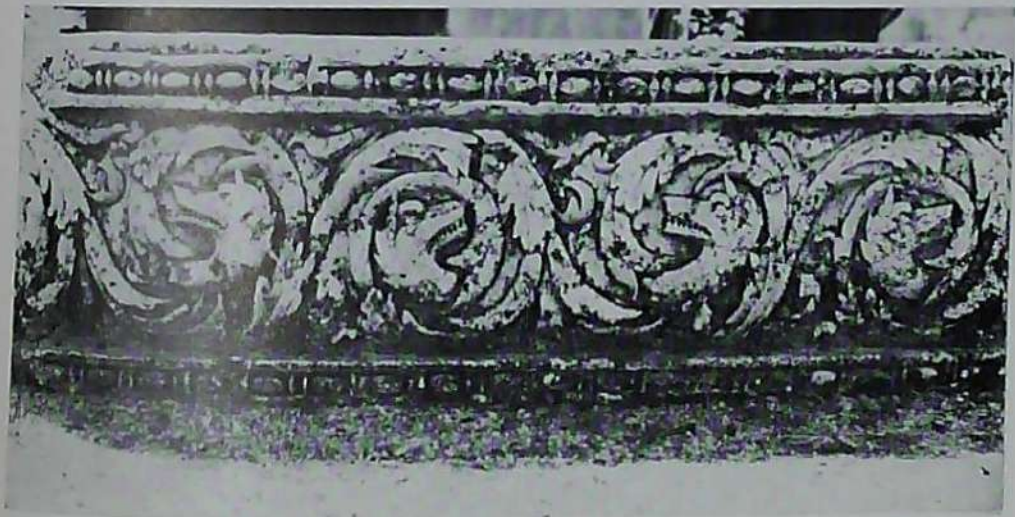
Photopress

Fig. 36. — Crénneau à relief sculpté représentant un Barbare captif d'origine germanique. Gr. env. 1/16. Musée National militaire de Bucarest



Photopress

Fig. 38. — Monument triomphal d'Adamclissi: gargouille en forme de lion.
Gr. 1/10. Musée National des Antiquités de Bucarest.



Photopress

Fig. 39. — Monument triomphal d'Adamclissi: fragment de frise à motif floral
et à têtes de loups. Gr. 1/15. Bucarest: Musée National militaire.



Photopress.

Fig. 40. — Monument triomphal d'Adamclissi: fragment de frise à palmettes et à lignes spirales en forme de cordes. Gr. env. 1/16. Bucarest: Musée Nat. milit.

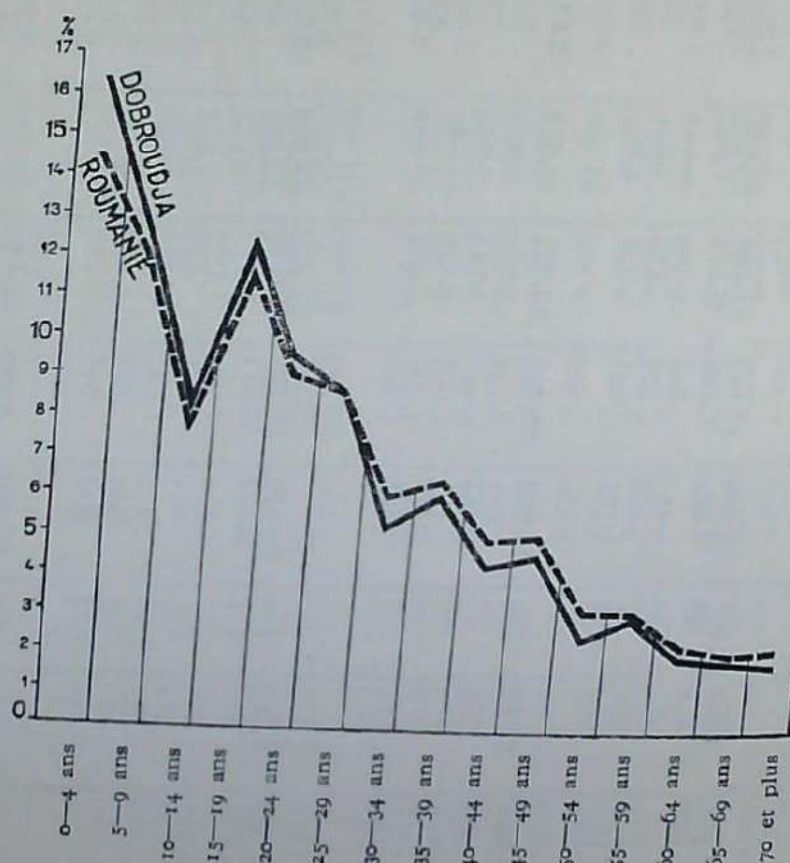


Fig. 41. — *Capidava*: les murs d'enceinte vus du côté Nord-Est.

416	2.657	36.447	18.908	9.892	21.144	498	3.164	37.411	13.792	10.488	21.650	17.809	8.724	17.809	416
123	557	7.340	2.744	1.868	4.209	129	659	7.533	2.599	1.980	4.308	2.481	4.904	123	
85	664	10.150	3.969	3.012	6.116	123	809	10.517	4.140	3.157	6.218	1.858	3.438	85	
117	603	8.288	3.183	2.325	4.764	143	741	8.749	3.132	2.435	4.901	3.108	5.225	117	
91	833	10.669	4.012	2.687	6.055	98	955	10.612	3.921	2.916	6.223	2.105	4.242	91	
271	4.244	48.248	17.736	12.094	22.584	318	4.356	48.371	16.679	13.033	23.499	8.724	17.809	271	
66	700	7.935	2.515	1.690	2.662	98	611	8.473	2.393	1.682	2.802	2.481	4.904	66	
49	390	4.443	1.310	898	1.251	52	361	5.022	1.349	910	1.304	1.858	3.438	49	
6	68	811	278	166	308	7	61	756	223	142	287	308	522	6	
11	242	2.681	927	626	1.103	39	189	2.695	821	630	1.211	2.105	4.242	11	
205	3.544	40.313	15.221	10.404	19.922	220	3.745	39.898	14.286	11.351	20.697	8.724	17.809	205	
70	879	9.933	3.669	2.442	4.895	70	953	9.986	3.667	2.811	5.022	2.481	4.904	70	
40	859	9.033	3.744	2.421	4.487	43	901	9.043	3.398	2.682	4.608	1.858	3.438	40	
31	1.006	12.284	4.339	3.068	5.589	30	1.017	11.747	3.849	3.249	5.831	3.108	5.225	31	
64	800	9.003	3.469	2.473	4.951	77	874	9.122	3.372	2.609	5.236	2.105	4.242	64	
491	3.339	41.379	15.775	10.285	20.982	489	3.792	40.762	14.482	10.804	21.458	8.724	17.809	491	
129	889	10.366	3.753	2.077	3.581	152	927	10.618	3.411	2.080	3.649	2.481	4.904	129	
61	489	5.173	1.894	1.061	1.542	73	480	5.231	1.823	1.002	1.574	1.858	3.438	61	
28	80	1.086	372	227	477	27	93	1.173	355	239	469	308	522	28	
13	79	1.110	431	200	419	12	112	1.138	370	213	479	308	522	13	
16	110	1.346	513	279	599	23	127	1.280	445	308	582	318	545	16	
11	131	1.651	543	310	544	17	115	1.796	418	318	545	318	545	11	
362	2.450	31.013	12.022	8.208	17.401	337	2.865	30.144	11.071	8.724	17.809	8.724	17.809	362	
122	777	8.791	3.547	2.351	4.928	109	841	8.481	3.215	2.481	4.904	2.481	4.904	122	
52	489	6.084	2.605	1.717	3.340	35	628	6.061	2.387	1.858	3.438	1.858	3.438	52	
107	615	9.024	3.295	2.243	5.158	112	754	8.766	3.108	2.280	5.225	2.280	5.225	107	
81	569	7.114	2.575	1.897	3.975	81	642	6.836	2.361	2.105	4.242	2.105	4.242	81	

Total Rural
 Arrondis. Dunărea
 Arrondis. Mangalia
 Arrondissement Ovidiu
 Arrondissement Traian
 Départ. Durostov
 Total Urbain
 Ville Siliștra
 Ville Ostrov
 Ville Turrucaia
 Total Rural
 Arrondis. Accadânlar
 Arrondis. Curbunar
 Arrondissement Siliștra
 Arrondis. Turrucaia
 Département Tulcea
 Total Urbain
 Ville Tulcea
 Ville Babadag
 Ville Isaccea
 Ville Măcin
 Ville Sulina
 Total Rural
 Arrondis. Babadag
 Arrondis. Gur.-Dunării
 Arrondissement Măcin
 Arrondis. Topolog

DIAGRAMME 23 — RÉPARTITION DE LA POPULATION DE LA ROUMANIE ET DE LA DOBROUDJA PAR GROUPES D'ÂGE EN 1930
Pourcentage



Dans le tableau 24 nous trouvons la répartition par sexes de la population. Les hommes sont en Dobroudja plus nombreux que les femmes (414.657 habitants de sexe masculin pour 400.818 de sexe féminin).

Par contre, pour l'ensemble de la Roumanie on compte moins d'hommes que de femmes, celles-ci représentant 50,8% de la population et ceux-là 49,2%. En Dobroudja la proportion est juste inverse (50,8 pour les hommes et 49,2 pour les femmes). En considérant chaque département, nous constatons que dans ceux de Caliacra, de Durostor et de Tulcea les deux sexes sont presque à égalité numérique; dans le département de Constantza les hommes sont en bien plus grand nombre que les femmes.

TABLEAU 24 — POPULATION DE LA DOBROUDJA SUIVANT LE SEXE EN 1930

Départements, Villes et Arrondissements	Population légale au recensement de:		Sexe (1930)	
	1910 et 1912	1930	Masculin	Féminin
1	2	3	4	5
Dobroudja, Province entière . . .	658.187	815.475	414.657	400.818
Total Urbain	147.650	196.478	102.963	93.515
Total Rural	510.537	618.997	311.694	307.303
Département Caliacra	*) 16.702	166.911	84.926	81.985
Total Urbain	27.800	41.588	21.377	20.211
Ville Bazargic	17.102	30.106	15.670	14.436
Ville Balcic	6.571	6.396	3.204	3.192
Ville Cavarna	4.127	5.086	2.503	2.583
Total Rural	88.902	125.323	63.549	61.774
Arrondissement Balcic	18.913	26.517	13.410	13.107
Arrondissement Casim	18.833	33.079	16.883	16.196
Arrondissement Ezıbei	51.156	65.727	33.256	32.471
Département Constantza	**) 198.098	253.093	131.688	121.405
Total Urbain	50.379	81.631	44.690	36.941
Ville Constantza	31.576	59.164	32.275	26.889
Ville Carmen-Sylva	218	872	485	387
Ville Cerna-Voda	5.743	6.744	4.098	2.646
Ville Hârşova	3.990	3.665	1.820	1.845
Ville Mangalia	1.929	2.764	1.430	1.334
Ville Medgidia	6.252	6.466	3.546	2.920
Ville Techirghiol	671	1.956	1.036	920
Total Rural	147.719	171.462	86.998	84.464
Arrondissement Dunărea	34.787	34.049	17.208	16.841
Arrondissement Mangalia	35.992	48.960	24.964	23.996
Arrondissement Ovidiu	31.989	39.381	20.101	19.280
Arrondissement Traian	44.951	49.072	24.725	24.347

*) Le recensement de 1910 pour les départements Caliacra et Durostor
 **) Le recensement de 1912 pour les départements Constantza et Tulcea

Tab. 24 — suite

Départements, Villes et Arrondissements	Population légale au recensement de:		Sexe (1930)	
	1910 et 1912	1930	Masculin	Féminin
1	2	3	4	5
Département Durostor	*) 176.794	211.433	106.256	105.177
Total Urbain	26.304	31.627	16.059	15.568
Ville Silistra	11.646	17.339	8.998	8.341
Ville Ostrov	3.965	3.113	1.476	1.637
Ville Turtucaia	10.693	11.175	5.585	5.590
Total Rural	150.490	179.806	90.197	89.609
Arrondissement Accadânlar	35.985	44.397	22.509	21.888
Arrondissement Curtbunar	32.323	41.259	20.675	20.584
Arrondissement Silistra	43.655	52.040	25.723	26.317
Arrondissement Turtucaia	38.527	42.110	21.290	20.820
Département Tulcea	**) 166.593	184.038	91.787	92.251
Total Urbain	43.167	41.632	20.837	20.795
Ville Tulcea	21.727	20.403	10.183	10.220
Ville Babadag	4.686	4.626	2.356	2.270
Ville Isaccea	4.121	4.576	2.324	2.252
Ville Măcin	5.286	5.628	2.765	2.863
Ville Sulina	7.347	6.399	3.209	3.190
Total Rural	123.426	142.406	70.950	71.456
Arrondissement Babadag	34.618	40.547	20.031	20.516
Arrondissement Gurile-Dunării	25.214	28.694	14.407	14.287
Arrondissement Măcin	36.362	40.687	20.245	20.442
Arrondissement Topolog	27.232	32.478	16.267	16.211

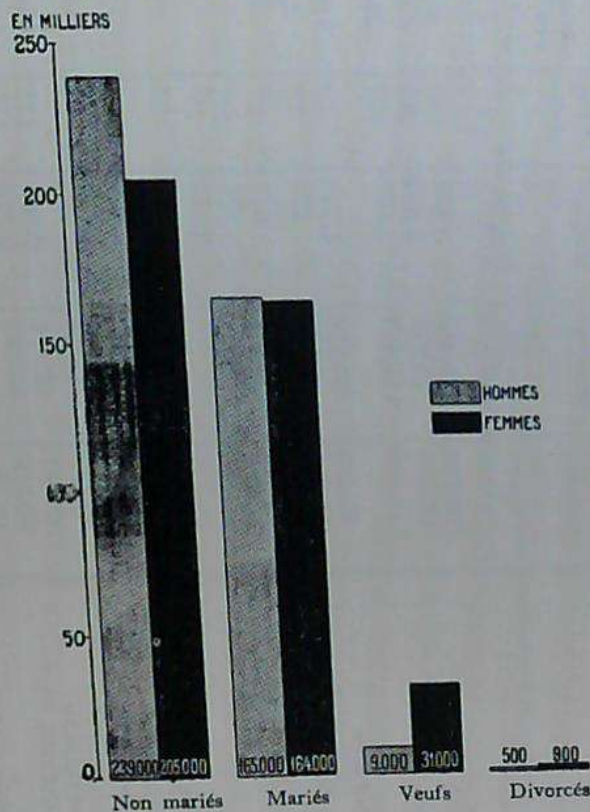
*) Le recensement de 1910 pour les départements Caliacra et Durostor
 **) Le recensement de 1912 pour les départements Constantza et Tulcea

Le tableau 22 nous montre la proportion des sexes par groupes d'âges. Pour tous les groupes d'âges, en dehors de celui de 13 à 19 ans, le nombre des hommes est plus grand que celui des femmes. La disproportion est particulièrement sensible pour l'âge adulte, et c'est probablement une conséquence des immigrations subies par cette province.

L'ÉTAT CIVIL ET LE SEXE DES HABITANTS

L'état civil accuse un nombre plus élevé de célibataires pour les hommes (y compris les mineurs) que pour les femmes. Mais les veuves sont plus nombreuses que les veufs.

DIAGRAMME 25 — L'ÉTAT CIVIL DES HABITANTS DE LA DOBROUDJA EN 1930



Ces différences sont beaucoup plus sensibles dans les villes que dans les villages où s'est maintenu le type de la famille *patriarcale*.

TABLEAU 26 — L'ÉTAT CIVIL ET LE SEXE DES HABITANTS DE LA DOBROUDJA EN 1930

Départements, Villes et Arrondissements	État civil										
	Masculin					Féminin					
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
	Non mariés	Mariés	Veufs	Divor- cés	Non décla- rées	Non mariées	Mariées	Veuves	Divor- cées	Non décla- rées	
Dobroudja	239.265	165.434	8.961	532	465	204.634	163.645	31.210	899	430	
Total Urbain	60.565	39.962	1.926	265	245	44.468	38.275	10.030	518	224	
Total Rural	178.700	125.472	7.035	267	220	160.166	125.370	21.180	381	206	
Département Callacra	49.525	33.474	1.752	72	103	42.627	33.009	6.155	113	81	
Total Urbain	12.375	8.560	373	28	41	9.742	8.470	1.912	56	31	
Ville Bazargic	9.170	6.216	237	17	30	6.909	6.128	1.342	41	16	
Ville Balcic	1.797	1.319	81	7	—	1.537	1.317	327	7	4	
Ville Cavarna	1.408	1.025	55	4	11	1.296	1.025	243	8	11	
Total Rural	37.150	24.914	1.879	44	62	32.885	24.539	4.243	57	50	
Arrondissement Balcic	7.919	5.165	296	7	23	6.962	5.025	1.091	13	16	
Arrondissement Casim	10.108	6.389	359	9	18	8.893	6.225	1.051	17	10	
Arrondissement Ezibei	19.123	13.360	724	28	21	17.030	13.289	2.101	27	24	
Département Constantza	78.832	49.515	2.859	273	209	62.445	47.938	10.358	477	187	
Total Urbain	26.989	16.552	826	175	148	17.230	15.174	4.079	324	134	
Ville Constantza	19.280	12.141	593	133	128	12.388	11.116	2.989	282	114	
Ville Carmen-Sylva	301	168	12	3	1	203	147	30	2	5	
Ville Cerna-Voda	2.696	1.326	69	6	1	1.212	1.141	283	5	5	
Ville Hârşova	1.055	726	34	3	2	915	722	204	2	2	
Ville Mangalia	865	533	28	4	—	611	525	100	8	8	
Ville Medgidia	2.181	1.260	72	18	15	1.424	1.154	312	23	7	
Ville Techirghiol	611	398	18	8	1	477	369	71	2	1	

Total Rural	51.843	32.963	2.033	98	61	45.215	32.764	6.279	153	53
Arrondissement Dunărea	10.249	6.533	396	18	12	9.069	6.499	1.243	20	10
Arrondissement Mangalia	15.117	9.177	605	39	26	12.966	9.081	1.876	54	19
Arrondissement Ovidiu	11.973	7.655	433	31	9	10.403	7.557	1.250	53	17
Arrondissement Traian	14.504	9.598	599	10	14	12.777	9.627	1.910	26	7
Département Durostol	56.223	47.409	2.459	96	69	49.597	47.671	7.662	146	101
Total Urbain	8.811	6.922	289	16	21	6.879	6.835	1.765	47	42
Ville Siliștra	4.919	3.894	166	10	9	3.531	3.805	949	38	18
Ville Ostrov	769	658	44	4	1	796	653	183	4	1
Ville Turtucaia	3.123	2.370	79	2	11	2.552	2.377	633	5	23
Total Rural	47.412	40.487	2.170	80	48	42.718	40.836	5.897	99	59
Arrondissement Accadâniar	11.450	10.555	449	21	34	9.815	10.616	1.411	21	25
Arrondissement Curtbunar	11.072	9.079	503	13	8	10.144	9.163	1.245	14	18
Arrondissement Siliștra	13.333	11.605	757	25	3	12.617	11.769	1.884	41	6
Arrondissement Turtucaia	11.557	9.248	461	21	3	10.142	9.288	1.357	23	10
Département Tulcea	54.685	35.036	1.891	91	84	49.965	35.027	7.035	163	61
Total Urbain	12.390	7.928	438	46	35	10.617	7.796	2.274	91	17
Ville Tulcea	6.110	3.804	218	24	27	5.242	3.714	1.209	46	9
Ville Babadag	1.418	891	40	4	3	1.159	889	208	10	4
Ville Isaccea	1.355	886	74	9	—	1.110	879	249	13	1
Ville Măcin	1.585	1.125	48	2	5	1.473	1.111	270	6	3
Ville Sulina	1.922	1.222	58	7	—	1.633	1.203	338	16	—
Total Rural	42.295	27.108	1.453	45	49	39.348	27.231	4.761	72	44
Arrondissement Babadag	11.664	7.928	409	13	17	11.250	7.974	1.264	12	16
Arrondissement Gurile-Dunării	8.869	5.251	272	8	7	8.070	5.260	934	18	5
Arrondissement Măcin	12.047	7.712	447	15	24	11.266	7.731	1.408	23	18
Arrondissement Topolog	6.715	6.217	325	9	1	8.762	6.266	1.155	19	5

TABLEAU 27 — MÉNAGES, INFIRMITÉS ET POPULATION PASSAGÈRE EN 1930

Départements, Villes et Arrondissements	Ménages		Infirmités				Population passagère		Citoyens	Étrangers
	Propre- ment dits	Collectifs ¹⁾	Les deux sexes		Masculin	Féminin	Roumains	Citoyens		
			Aveugles	Sourds- Muets						
I	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
Dobroudja.										
Total Urbain	174.117	672	516	589	416	7.007	3.362	10.207	162	
Total Rural	44.271	333	115	90	95	2.348	1.488	3.707	129	
	129.846	339	401	499	321	4.659	1.874	6.500	33	
Département Calliara										
Total Urbain	34.300	129	98	114	76	1.104	657	1.745	16	
Ville Bazargic	9.335	27	25	22	21	318	265	570	13	
Ville Balcic	6.687	16	17	17	12	231	188	411	8	
Ville Cavarna	1.470	10	8	1	4	34	34	66	2	
Total Rural	1.178	1	—	4	5	53	43	93	3	
Arrondissement Balcic	24.965	102	73	92	55	786	392	1.175	3	
Arrondissement Casim	5.438	29	10	16	7	173	93	265	1	
Arrondissement Ezibei	6.497	17	15	29	13	177	110	286	1	
	13.030	56	48	47	35	436	189	624	1	
Département Constantza										
Total Urbain	53.377	327	160	170	111	3.028	1.573	4.500	101	
Ville Constantza	18.273	239	37	28	25	1.220	800	1.938	82	
Ville Carmen-Sylva	13.462	183	26	22	18	1.052	639	1.621	70	
Ville Cerna-Voda	219	2	—	1	—	4	2	6	—	
Ville Hârşova	1.338	15	4	2	2	76	60	129	7	
Ville Mangalia	828	14	2	—	2	21	12	33	—	
Ville Medgidia	621	9	—	—	1	10	23	30	3	
Ville Techirghiol	1.406	11	3	—	1	43	57	98	2	
	399	5	2	1	1	5	7	12	—	

¹⁾ Comprenant: casernes, asiles, internats, couvents, colonies, prisons, etc.

MÉNAGES, INFIRMITÉS ET POPULATION PASSAGÈRE

Le recensement désigne sous le nom de foyers où ménages les unités sociales de fait dans lesquelles vit une famille, y compris le personnel de service et tous ceux qui habitent sous le même toit sans être parents. Cependant les membres de la famille habituellement absents de la maison (maris, parents ou enfants émigrés) n'ont pas été inscrits. Lors du recensement il a été enregistré en Dobroudja 174.117 ménages et 672 foyers collectifs : monastères, internats, hospices, prisons, casernes, etc.

Dans l'ensemble des ménages on a dénombré un total de 1.521 infirmes, à savoir : 516 aveugles, 589 sourds-muets, 416 estropiés.

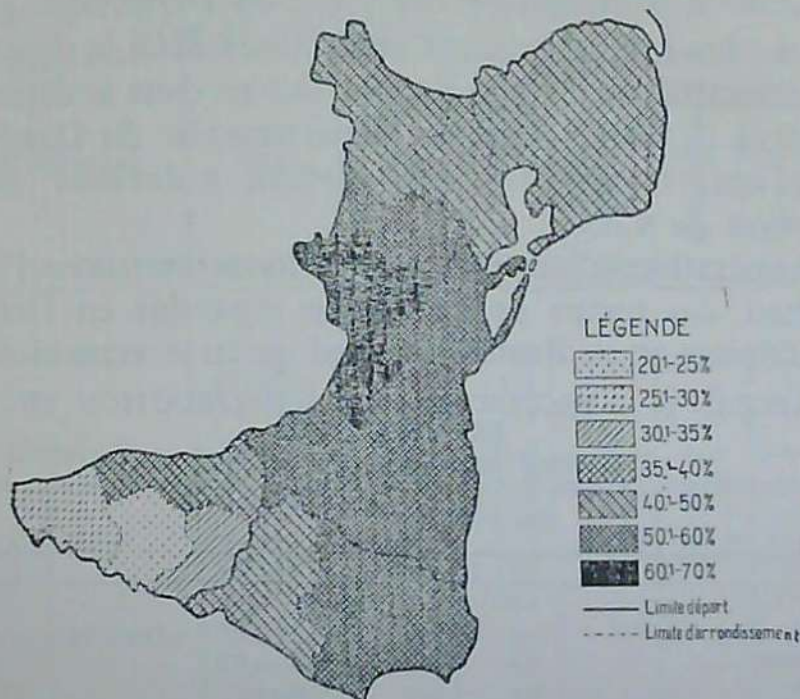
L'on a également évalué la population flottante s'élevant à 10.369 âmes dont 10.207 Roumains et 162 étrangers. Les renseignements détaillés figurent dans le tableau 27.

INSTRUCTION SCOLAIRE

Une proportion de 52,9 % de la population âgée de plus de 7 ans à laquelle se rapportent nos statistiques sur l'instruction en Dobroudja, savent lire et écrire. Le pourcentage des habitants possédant une instruction élémentaire est plus petit ici que pour l'ensemble du pays où il est de 57,1 % en moyenne. Suivant le sexe, 65,1 % des hommes ont une instruction élémentaire contre 40,3 % des femmes. Pour toute la Roumanie cette proportion est de 69,2 % des hommes et 45,5 % des femmes. Dans les villes 68,5 % des habitants possèdent en Dobroudja une instruction élémentaire contre 77,4 % dans l'ensemble du pays. En ce qui concerne les villages cette proportion est de 47,5 % pour la Dobroudja et de 51,5 % pour le pays entier.

En général, l'instruction s'est considérablement répandue depuis 20 ans. Le nombre des habitants de la Dobroudja sachant au moins lire, écrire et compter s'élève à 52,9 % de la population en 1930 contre 37,9 % en 1910, ce qui représente une augmentation de 15,0 %. Si les progrès de l'instruction se

CARTOGRAMME 28 — LA POPULATION DE LA DOBROUDJA PAR
ARRONDISSEMENTS SACHANT LIRE ET ÉCRIRE EN 1930
Pourcentage



poursuivent selon le même rythme, dans 30 ans le nombre des illettrés sera relativement insignifiant.

Le tableau ci-dessous nous montre l'état de l'instruction dans les différents départements :

TABLEAU 29 — POPULATION ÂGÉE DE PLUS DE 7 ANS SACHANT
LIRE ET ÉCRIRE en 1910 et en 1930
Pourcentage

Départements	Recensement de 1930			Recensement de 1910 ou de 1912 ¹⁾ (Sexes réunis)	Différence
	Total	Hommes	Femmes		
1	2	3	4	5	6
ROUMANIE . . .	57,1	69,2	45,5	39,3	17,8
Dobroudja	52,9	65,1	40,3	} 27,9	15,0
Dép. Caliacra . . .	54,2	65,9	42,0		17,6
Dép. Durostor . . .	38,5	51,5	25,4		18,4
Dép. Constantza . .	63,2	74,0	51,2		8,6
Dép. Tulcea	54,3	67,3	41,5		

¹⁾ Pour les départements de Constantza et de Tulcea, ce recensement a eu lieu en 1912

On peut déduire du tableau ci-dessus que tous les 10 ans, l'augmentation du pourcentage est de 8,9% pour l'ensemble de la Roumanie et de 7,5% en Dobroudja. Les progrès les plus importants ont été réalisés dans le département de Constantza (10,2%) et les plus faibles dans le département de Tulcea (4,8%). Dans les départements du Quadrilatère, en 10 ans, le nombre des illettrés a diminué dans une proportion de 2,8%.

Comparativement aux autres provinces roumaines, l'instruction était ces temps derniers plus répandue en Dobroudja qu'en Olténie et en Bessarabie ainsi qu'on le verra ci-dessous.

TABLEAU 30 — PROPORTION DE L'INSTRUCTION EN 1930
PAR PROVINCES
(Population âgée de plus de 7 ans)

Provinces	%
I	2
Banat	72,0
Transylvanie	68,3
Bucovine	65,7
Crişana-Maramureş	61,5
Valachie (Munténie)	57,6
Moldavie	57,0
DOBROUDJA	52,9
Olténie	49,6
Bessarabie	38,2

La situation de la population par sexe sachant lire et écrire en Dobroudja rurale et urbaine est la suivante:

TABLEAU 31 — PROPORTION DE L'INSTRUCTION EN ROUMANIE
ET EN DOBROUDJA, PAR MILIEU ET PAR SEXE EN 1930

Milieu et sexe	Roumanie %	Dobroudja %
I	2	3
Total (rural et urbain)	57,0	52,9
Hommes	69,2	65,1
Femmes	45,5	40,3
Milieu rural	51,5	47,5
Hommes	64,9	60,7
Femmes	38,7	34,1
Milieu urbain	77,4	68,5
Hommes	84,5	77,2
Femmes	70,3	58,9

Par rapport au degré d'instruction, la population de la Dobroudja se présente ainsi :

TABLEAU 32 — DEGRÉ D'INSTRUCTION DE LA POPULATION, PAR SEXE ET PAR MILIEU EN 1930

Degré d'instruction	Sexe	Roumanie	Dobroudja	Départements			
				Caliacra	Constantza	Durostor	Tulcea
1	2	3	4	5	6	7	8
Villes							
Instruction extra-scolaire . . .	Total . . .	2,3	1,4	1,5	1,5	1,5	1,1
	Hommes	2,1	1,4	—	—	—	—
	Femmes . . .	2,5	1,5	—	—	—	—
Instruction primaire	Total . . .	66,3	73,3	63,4	74,2	72,0	81,1
	Hommes	65,7	72,9	—	—	—	—
	Femmes . . .	66,7	73,8	—	—	—	—
Instruction secondaire	Total . . .	19,5	17,4	29,6	13,6	20,6	12,8
	Hommes	17,3	16,2	—	—	—	—
	Femmes . . .	22,2	19,3	—	—	—	—
Instruction professionnelle	Total . . .	7,5	5,4	3,6	7,7	3,7	3,0
	Hommes	8,4	6,3	—	—	—	—
	Femmes . . .	6,5	4,1	—	—	—	—
Instruction universitaire	Total . . .	2,9	1,6	1,4	1,7	1,8	1,3
	Hommes	4,0	1,9	—	—	—	—
	Femmes . . .	1,7	1,1	—	—	—	—
Autres écoles supérieures	Total . . .	1,5	0,9	0,5	1,3	0,5	0,7
	Hommes	2,4	1,4	—	—	—	—
	Femmes . . .	0,4	0,2	—	—	—	—
Villages							
Instruction extra-scolaire	Total . . .	1,2	4,0	0,6	0,9	1,4	1,0
	Hommes	1,3	1,0	—	—	—	—
	Femmes . . .	1,1	0,9	—	—	—	—
Instruction primaire	Total . . .	93,0	94,1	93,3	93,9	93,1	95,9
	Hommes	92,5	93,4	—	—	—	—
	Femmes . . .	93,8	95,2	—	—	—	—
Instruction secondaire	Total . . .	4,0	3,8	5,3	3,6	4,4	2,2
	Hommes	4,0	4,3	—	—	—	—
	Femmes . . .	4,1	3,1	—	—	—	—
Instruction professionnelle	Total . . .	1,4	1,0	0,6	1,4	1,0	0,7
	Hommes	1,7	1,1	—	—	—	—
	Femmes . . .	0,9	0,7	—	—	—	—
Instruction universitaire	Total . . .	0,3	0,1	*	0,2	0,1	0,1
	Hommes	0,5	0,2	—	—	—	—
	Femmes . . .	0,1	*	—	—	—	—
Autres écoles supérieures	Total . . .	*	*	*	*	*	*
	Hommes	*	*	—	—	—	—
	Femmes . . .	*	*	—	—	—	—

*) Moins de 0,1%

Les chiffres ci-dessus montrent le nombre très réduit des intellectuels aussi bien dans les villages que dans les villes de la Dobroudja, leur nombre étant bien inférieur à la moyenne générale de tout le pays.

Le degré d'instruction peut être suivi de plus près dans le tableau suivant qui comprend les chiffres relatifs à la population des diverses grandes branches de professions:

TABLEAU 33 — POURCENTAGE DE L'INSTRUCTION SCOLAIRE PAR CLASSES PROFESSIONNELLES EN 1930

Degré d'instruction et catégories de professions	Roumanie ¹⁾	Dobroudja
1	2	3
<i>Exploitation du sol</i>		
Illettrés	50,0	51,8
Instruction extra-scolaire	0,5	0,4
Instruction primaire	47,5	45,8
Instruction secondaire	1,1	1,4
Instruction professionnelle	0,4	0,3
Instruction universitaire	—	*)
Autres écoles supérieures	—	*)
Instruction non-déclarée	0,3	0,3
<i>Industrie</i>		
Illettrés	21,4	29,4
Instruction extra-scolaire	1,4	1,0
Instruction primaire	63,9	59,3
Instruction secondaire	8,3	7,6
Instruction professionnelle	3,8	2,1
Instruction universitaire	0,3	0,2
Autres écoles supérieures	0,4	0,1
Instruction non-déclarée	0,4	0,3
<i>Commerce-Transports</i>		
Illettrés	15,9	24,1
Instruction extra-scolaire	2,4	0,9
Instruction primaire	57,5	56,8
Instruction secondaire	15,8	12,8
Instruction professionnelle	6,3	4,1
Instruction universitaire	1,0	0,5
Autres écoles supérieures	0,7	0,4
Instruction non-déclarée	0,4	0,4
<i>Autres professions</i>		
Illettrés	24,6	35,2
Instruction extra-scolaire	1,7	0,9
Instruction primaire	43,5	42,9
Instruction secondaire	18,0	13,3
Instruction professionnelle	5,9	4,2
Instruction universitaire	3,9	1,7
Autres écoles supérieures	1,5	0,8
Instruction non-déclarée	0,8	1,0

¹⁾ Données provisoires

*) Moins de 0,1%

Ce sont les groupes « commerce » et « transports » qui offrent les différences les plus importantes entre la situation de la Roumanie et celle de la Dobroudja.

Enfin, le tableau suivant donne les chiffres comparatifs concernant les illettrés selon l'âge dans les villages et dans les villes :

TABLEAU 34 — PROPORTION DES ILLETTRÉS PAR SEXE ET PAR GROUPES D'ÂGE EN 1930

Groupes d'âge, sexe et milieu	Roumanie	Dobroudja
1	2	3

Milieu urbain

<i>Sexes réunis</i>		
7—12 ans	12,8	21,7
13—19 ans	14,0	22,7
20—64 ans	24,6	33,4
65 ans et plus	51,7	68,4
<i>Hommes</i>		
7—12 ans	11,1	20,5
13—19 ans	9,0	17,4
20—64 ans	16,3	22,8
65 ans et plus	41,1	53,5
<i>Femmes</i>		
7—12 ans	14,6	22,8
13—19 ans	18,8	27,9
20—64 ans	32,9	45,9
65 ans et plus	60,4	83,4

Milieu rural

<i>Sexes réunis</i>		
7—12 ans	30,5	32,7
13—19 ans	37,5	43,5
20—64 ans	53,9	58,4
65 ans et plus	77,2	87,3
<i>Hommes</i>		
7—12 ans	25,2	27,8
13—19 ans	25,2	33,9
20—64 ans	37,4	41,0
65 ans et plus	69,9	78,9
<i>Femmes</i>		
7—12 ans	36,0	37,9
13—19 ans	49,0	52,8
20—64 ans	69,2	75,9
65 ans et plus	85,0	96,9

TABLEAU 36 — POPULATION ACTIVE DE LA ROUMANIE ET DE LA DOBROUDJA PAR CLASSES PROFESSIONNELLES ET PAR SEXE EN 1930

Classes professionnelles	Roumanie ¹⁾			Dobroudja		
	Total	Masculin	Féminin	Total	Masculin	Féminin
1	2	3	4	5	6	7

Milieu rural et urbain réunis

Chiffres absolus

Total	²⁾ 10.542,9	²⁾ 5.745,9	²⁾ 4.797,0	450.895	262.802	187.593
Exploitation du sol	8.244,5	4.063,6	4.180,9	350.869	181.530	169.339
Industrie et mines	759,1	617,9	141,2	24.641	21.237	3.404
Commerce et crédit	337,4	226,0	111,4	12.576	10.111	2.465
Transports	179,2	161,5	17,7	10.410	9.924	486
Institutions publiques	485,0	386,0	99,0	26.072	22.923	3.149
Santé publique, sports, divertissements	105,4	63,6	41,8	4.903	3.438	1.465
Autres catégories	432,3	227,3	205,0	20.924	13.639	7.285

Proportions par classes professionnelles

Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Exploitation du sol	78,2	70,7	87,1	77,9	69,1	90,3
Industrie et mines	7,2	10,8	2,9	5,5	8,1	1,8
Commerce et crédit	3,2	3,9	2,3	2,8	3,8	1,3
Transports	1,7	2,8	0,4	2,3	3,8	0,2
Institutions publiques	4,6	6,7	2,1	5,8	8,7	1,7
Santé publique, sports, divertissements	1,0	1,1	0,9	1,1	1,3	0,8
Autres catégories	4,1	4,0	4,3	4,6	5,2	3,9

Proportions par sexe

Total	100,0	54,5	45,5	100,0	58,3	41,7
Exploitation du sol	100,0	49,3	50,7	100,0	51,7	48,3
Industrie et mines	100,0	81,4	18,6	100,0	86,2	13,8
Commerce et crédit	100,0	67,0	33,0	100,0	80,4	19,6
Transports	100,0	90,1	9,9	100,0	95,3	4,7
Institutions publiques	100,0	79,6	20,4	100,0	87,9	12,1
Santé publique, sports, divertissements	100,0	60,3	39,7	100,0	70,1	29,9
Autres catégories	100,0	52,6	47,4	100,0	65,2	34,8

¹⁾ Données provisoires ²⁾ En milliers

L'instruction a été récemment introduite en Dobroudja. Les habitants ayant dépassé 65 ans et particulièrement ceux des villages sont illettrés dans une proportion de 87,3% (Les femmes: 96,9%).

PROFESSIONS

Un nombre de 450.395 des 815.475 habitants de la Dobroudja sont actifs, c'est à dire ont une occupation effective. La proportion de la population active est de 55,2% (58,2% dans les villages et 46,0% dans les villes). Dans l'ensemble de la Roumanie, elle est de 58,4%. La cause de cette différence réside dans la proportion très élevée des enfants mineurs et des vieillards.

TABLEAU 35 — POPULATION TOTALE ET POPULATION ACTIVE DE LA ROUMANIE ET DE LA DOBROUDJA EN 1930

Population	Roumanie	Dobroudja
1	2	3
<i>Population totale</i>		
Ensemble de la population	18.057.028	815.475
Population urbaine	3.651.039	196.478
Population rurale	14.405.989	618.997
<i>Population active (chiffres absolus)</i>		
Ensemble de la population	*) 10.542.900	450.395
Population urbaine	1.823.900	90.295
Population rurale	8.719.000	360.100
<i>Population active (pourcentage)</i>		
Ensemble de la population	*) 58,4	55,2
Population urbaine	50,0	46,0
Population rurale	60,5	58,2

En ce qui concerne la répartition de la population active dans les principaux groupes de professions, notons comme fait essentiel que la majorité de la population est occupée à l'exploitation du sol. C'est ainsi que 350.869 soit 77,9% des 450.395 habitants actifs de la Dobroudja sont agriculteurs. L'industrie occupe 24.641 habitants soit 5,5% de la

*) Données provisoires

Tab. 36 — suite

Classes professionnelles	Roumanie ¹⁾			Dobroudja		
	Total	Masculin	Féminin	Total	Masculin	Féminin
I	2	3	4	5	6	7

Milieu urbain

Chiffres absolus

Total	²⁾ 1.823,9	²⁾ 1.245,6	²⁾ 578,3	90.295	69.893	20.402
Exploitation du sol	363,7	184,3	179,4	19.561	10.898	8.663
Industrie et mines	426,9	336,2	90,7	14.738	12.782	1.956
Commerce et crédit	223,6	156,0	67,6	9.187	7.698	1.489
Transports	118,2	104,1	14,1	9.294	8.838	456
Institutions publiques	327,8	267,7	60,1	18.588	16.715	1.873
Santé publique, sports, divertissements	78,5	45,2	33,3	3.702	2.495	1.207
Autres catégories	285,2	152,1	133,1	15.225	10.467	4.758

Proportions par classes professionnelles

Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Exploitation du sol	19,9	14,8	31,0	21,7	15,6	42,5
Industrie et mines	23,4	27,0	15,7	16,3	18,3	9,6
Commerce et crédit	12,3	12,5	11,7	10,2	11,0	7,3
Transports	6,5	8,4	2,4	10,3	12,6	2,2
Institutions publiques	18,0	21,5	10,4	20,6	23,9	9,2
Santé publique, sports, divertissements	4,3	3,6	5,8	4,1	3,6	5,9
Autres catégories	15,6	12,2	23,0	16,8	15,0	23,3

Proportions par sexe

Total	100,0	68,3	31,7	100,0	77,4	22,6
Exploitation du sol	100,0	50,7	49,3	100,0	55,7	44,3
Industrie et mines	100,0	78,8	21,2	100,0	86,7	13,3
Commerce et crédit	100,0	69,8	30,2	100,0	83,8	16,2
Transports	100,0	88,1	11,9	100,0	95,1	4,9
Institutions publiques	100,0	81,7	18,3	100,0	89,9	10,1
Santé publique, sports, divertissements	100,0	57,6	42,4	100,0	67,4	32,6
Autres catégories	100,0	53,3	46,7	100,0	68,7	31,3

¹⁾ Données provisoires²⁾ En milliers

Tab. 36 — fin

Classes professionnelles	Roumanie ¹⁾			Dobroudja		
	Total	Masculin	Féminin	Total	Masculin	Féminin
1	2	3	4	5	6	7

Milieu rural

Chiffres absolus

Total	²⁾ 8.719,0	²⁾ 4.500,3	²⁾ 4.218,7	360.100	192.909	167.191
Exploitation du sol	7.880,8	3.879,3	4.001,5	331.308	170.632	160.676
Industrie et mines	332,2	281,7	50,5	9.903	8.455	1.448
Commerce et crédit	113,8	70,0	43,8	3.389	2.413	976
Transports	61,0	57,4	3,6	1.116	1.086	30
Institutions publiques	157,2	118,3	38,9	7.484	6.208	1.276
Santé publique, sports, divertissements	26,9	18,4	8,5	1.201	943	258
Autres catégories	147,1	75,2	71,9	5.699	3.172	2.527

Proportions par classes professionnelles

Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Exploitation du sol	90,4	86,2	94,9	92,0	88,5	96,1
Industrie et mines	3,8	6,3	1,2	2,8	4,4	0,9
Commerce et crédit	1,3	1,5	1,0	0,9	1,2	0,6
Transports	0,7	1,3	0,1	0,3	0,6	*)
Institutions publiques	1,8	2,6	0,9	2,1	3,2	0,8
Santé publique, sports, divertissements	0,3	0,4	0,2	0,3	0,5	0,1
Autres catégories	1,7	1,7	1,7	1,6	1,6	1,5

Proportions par sexe

Total	100,0	51,6	48,4	100,0	53,6	46,4
Exploitation du sol	100,0	49,2	50,8	100,0	51,5	48,5
Industrie et mines	100,0	84,8	15,2	100,0	86,2	13,8
Commerce et crédit	100,0	61,5	38,5	100,0	80,4	19,6
Transports	100,0	94,1	5,9	100,0	97,3	2,7
Institutions publiques	100,0	75,3	24,7	100,0	83,0	17,0
Santé publique, sports, divertissements	100,0	68,4	31,6	100,0	78,5	21,5
Autres catégories	100,0	51,1	48,9	100,0	65,2	34,8

population active, 2,8% sont occupés dans les entreprises commerciales et de crédit, 2,3% dans les entreprises de transports et 5,8% soit 26.072 habitants dans les services publics. Dans le groupe des « Agriculteurs » la proportion des femmes qui travaillent est à peu près égale à celle des

¹⁾ Données provisoires ²⁾ En milliers ^{*)} Moins de 0,1%

TABLEAU 37 — SITUATION PROFESSIONNELLE DE LA POPULATION DE LA DOBROUDJA PAR CLASSES PROFESSIONNELLES, MILIEU ET DÉPARTEMENTS EN 1930

Classes professionnelles, milieu et départements	Total général		Population active												Population passive
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12			
			Total actifs	Propriétaires, rentiers, pensionnaires	Patrons	Professions dites libérales	Salariés	Apprentis	Autres	Membres de la famille auxiliaires	Domestiques				
<i>Toutes les professions</i>															
Dobroudja															
Rural	815.475	450.895	6.769	141.388	648	42.843	4.083	48.594	203.905	7.670	855.080				
Département Caliacra	618.997	360.100	2.113	121.745	164	18.028	1.259	20.603	193.791	2.397	258.897				
Département Constantza	125.323	75.245	334	23.658	17	4.474	184	3.992	42.049	537	50.078				
Département Durostor	171.462	97.478	541	32.730	61	6.442	501	4.597	51.763	843	73.084				
Département Tulcea	179.806	107.958	629	37.359	19	3.877	233	6.962	58.498	381	71.848				
Urbain	142.406	79.419	609	27.998	67	3.235	341	5.052	41.481	636	62.987				
Département Caliacra	196.478	90.295	4.656	19.638	484	24.315	2.824	22.991	10.114	5.273	106.183				
Département Constantza	41.588	17.382	909	4.431	98	3.915	322	4.943	2.120	644	24.206				
Département Durostor	81.631	39.956	2.088	6.512	239	13.537	1.709	10.834	2.055	2.982	41.675				
Département Tulcea	31.627	13.660	761	3.815	74	2.831	294	3.294	1.976	615	17.967				
	41.632	19.297	898	4.880	73	4.032	499	3.920	3.963	1.032	22.335				
<i>1. Exploitation du sol</i>															
Dobroudja															
Rural	588.017	350.869	384	121.346	1	8.573	20	17.359	202.009	1.177	237.148				
Département Caliacra	553.518	331.308	251	113.946	—	7.214	2	16.472	192.515	908	222.210				
Département Constantza	114.347	70.032	76	22.230	—	2.078	1	3.545	41.847	255	44.315				
Département Durostor	149.555	88.305	66	30.044	—	3.049	1	3.500	51.305	340	61.250				
Département Tulcea	164.954	101.224	92	35.558	—	1.127	—	6.111	58.247	89	63.730				
	124.662	71.747	17	26.114	—	960	—	3.316	41.116	224	52.915				
Urbain	34.499	19.561	133	7.400	1	1.359	18	887	9.494	269	14.938				
Département Caliacra	7.161	3.979	41	1.387	—	317	17	107	1.069	51	3.182				
Département Constantza	6.751	4.025	79	1.418	—	508	117	117	1.769	133	2.726				
Département Durostor	8.065	4.222	8	1.731	1	228	—	343	1.885	26	3.843				
Département Tulcea	12.522	7.335	5	2.864	—	306	—	230	3.871	59	5.187				

1911	16.773	9.137	7.636	3.845	13.662	6.985	6.677	3.035	3.111	2.152	959	810
1912	18.685	8.814	9.871	3.303	15.368	6.748	8.620	2.557	3.317	2.066	1.251	806
1913	18.558	10.529	8.029	3.202	15.247	8.126	7.121	2.432	3.311	2.403	908	770
1914 [*]	31.649	16.460	14.866	5.068								
1915 [*]	31.326											
1916 [*]												
1917 [*]												
1918 [*]												
1919	21.117	10.629	1.488	4.631	17.671	15.265	2.406	3.199	3.446	4.364	918	1.432
1920	24.792	18.876	5.916	7.891	20.642	14.960	5.682	6.042	4.150	3.916	234	1.849
1921	28.527	14.506	14.021	6.923	23.767	11.497	12.270	5.204	4.760	3.009	1.751	1.719
1922	27.176	16.315	10.861	6.775	22.420	12.745	9.675	5.108	4.756	3.570	1.186	1.577
1923	31.157	15.207	15.950	7.393	25.852	11.730	14.122	5.750	5.305	3.477	1.828	1.643
1924	31.721	17.046	14.675	5.955	26.315	13.567	12.748	4.538	5.406	3.479	1.927	1.417
1925	29.190	14.978	14.212	5.984	24.193	11.732	12.461	4.651	4.997	3.246	1.751	1.333
1926	32.112	16.902	15.210	7.138	26.702	13.155	13.547	5.565	5.410	3.747	1.663	1.573
1927	30.960	18.337	12.623	7.325	25.446	14.582	10.864	5.619	5.514	3.755	1.759	1.706
1928	31.428	16.278	15.150	6.967	25.932	12.537	13.395	5.355	5.496	3.741	1.755	1.612
1929	32.377	18.052	14.325	7.532	26.947	14.184	12.763	5.956	5.430	3.868	1.562	1.576
1930	33.148	17.836	15.312	7.246	27.498	14.160	13.338	5.740	5.650	3.676	1.974	1.506
1931	30.465	20.513	9.952	7.636	25.198	16.316	8.882	6.086	5.267	4.197	1.070	1.550
1932	36.626	19.539	17.087	8.321	31.107	15.530	15.577	6.773	5.519	4.009	1.510	1.548
1933	35.082	17.449	17.633	7.722	29.590	13.922	15.668	6.167	5.492	3.527	1.965	1.555
1934 ¹⁾	35.367	20.502	14.865	8.116	29.734	16.313	13.421	6.334	5.633	4.189	1.444	1.782
1935 ¹⁾	31.905	17.946	13.959	7.212	26.465	13.935	12.530	5.407	5.440	4.011	1.429	1.805
1936 ¹⁾	32.656	17.304	15.352	7.469	27.148	13.412	13.736	5.525	5.508	3.892	1.616	1.944
1937 ¹⁾	30.426	17.995	12.431	7.468	25.079	13.878	11.201	5.495	5.347	4.117	1.230	1.973

*) Les données font défaut

1) Données provisoires

La Dobroudja offre encore de vastes possibilités d'exploitation agricole, industrielle et commerciale ; elle attirera pendant longtemps encore une partie de la population des autres provinces du pays. Ceci explique pourquoi sa population s'accroît plus rapidement que celle de toute autre province roumaine.

Concluons donc en disant que tant en raison de la natalité croissante que de l'immigration, le nombre des habitants de la Dobroudja augmentera rapidement dans les quelques dizaines d'années à venir.

MOUVEMENT GÉNÉRAL DE LA POPULATION

En examinant les chiffres relatifs au passé (tableau 68), nous remarquerons la vigueur incontestable de la population de la Dobroudja et en particulier de celle des villages. Ne pouvant calculer la proportion de la natalité pour 1000 habitants en raison de l'absence de données pour les années antérieures au recensement de 1912 (départements de Tulcea et de Constantza) et de 1910 (départements de Caliacra et de

TABLEAU 68 — MOUVEMENT DE LA POPULATION DE LA DOBROUDJA PENDANT LA PÉRIODE 1886—1935 et en 1936

Période	Moyennes annuelles			
	Nés-vivants	Décès	Excédent	Mariages
1	2	3	4	5
Province entière				
1886 — 1895	9.432	5.600	3.832	1.281
1896 — 1905	12.681	7.259	5.422	1.962
1906 — 1915 ¹⁾	16.648	9.099	7.549	3.111
1916 — 1925 ²⁾	27.669	16.651	11.018	6.507
1926 — 1935	32.947	18.335	14.612	7.521
Année 1936	32.656	17.304	15.352	7.469
Rural				
1886 — 1895	7.264	3.963	3.301	960
1896 — 1905	10.057	5.379	4.678	1.508
1906 — 1915 ¹⁾	13.546	6.991	6.555	2.342
1916 — 1925 ²⁾	22.980	13.071	9.909	4.940
1926 — 1935	27.462	14.463	12.999	5.900
Année 1936	27.148	13.412	13.736	5.525
Urbain				
1886 — 1895	2.168	1.637	531	321
1896 — 1905	2.624	1.880	744	454
1906 — 1915 ¹⁾	3.102	2.108	994	769
1916 — 1925 ²⁾	4.689	3.580	1.109	1.567
1926 — 1935	5.485	3.872	1.613	1.621
Année 1936	5.508	3.892	1.616	1.944

¹⁾ Moyenne pour 8 années

²⁾ Moyenne pour 7 années

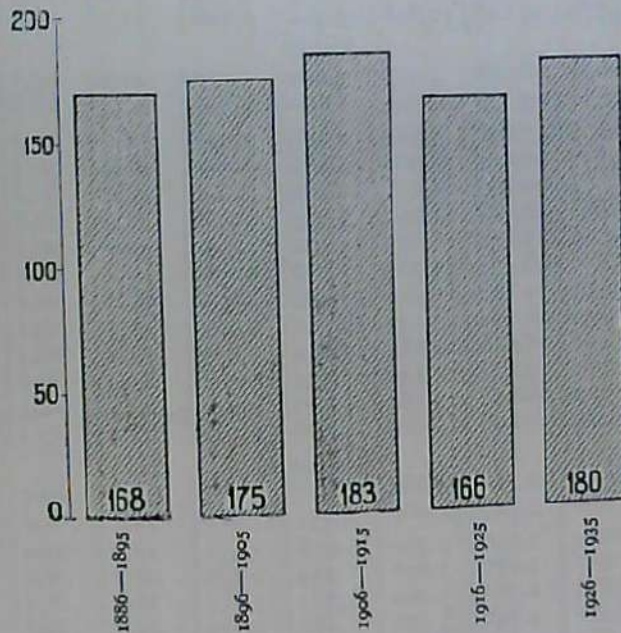
Durostor) nous aurons recours au calcul de *l'indice vital* qui révèle de façon catégorique l'accroissement de la vigueur de la population au point de vue biologique.

Années	Indice vital		
	Total	Rural	Urbain
1886 — 1895	168	183	132
1896 — 1905	175	187	140
1906 — 1915 ¹⁾	183	194	147
1916 — 1925 ²⁾	166	176	131
1926 — 1935	180	190	142
Année 1936	189	202	142

¹⁾ Moyenne pour 8 années ²⁾ Moyenne pour 7 années

Cet indice calculé en établissant le rapport entre les naissances et les décès, a été de 168 pendant la période comprise entre 1886 et 1895; il s'est élevé à 189 en 1936 (l'indice d'équilibre démographique est de 100) et dans le milieu rural il a dans la même année dépassé 200.

DIAGRAMME 69 — INDICE VITAL DE LA POPULATION DE DOBROUDJA POUR LES ANNÉES 1886—1935



La prospérité de la Dobroudja au point de vue biologique est évidente. La population urbaine elle même a un indice vital de 142, avec une tendance ferme d'accroissement. Cette situation pourrait certainement être enviée par la plupart des pays de l'Europe.

TABLEAU 70 — MOUVEMENT DE LA POPULATION DE LA DOBROUDJA en 1900, 1912 et 1919—1930

Années	Population calculée au 1-er juillet	Chiffres absolus				Proport. pour 1.000 habitants			
		Nés-vivants	Décès	Excédent	Mariages	Nés-vivants	Décès	Excédent	Mariages
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Province entière									
1900	267.808	10.730	6.161	4.569	1.362	40,1	23,0	17,1	10,2
1912	380.430	18.685	8.814	9.871	3.363	49,1	23,2	25,9	17,7
1919	669.245	21.117	19.629	1.488	4.631	31,6	29,3	2,3	13,8
1920	670.733	24.792	18.876	5.916	7.891	37,0	28,1	8,9	23,5
1921	676.649	28.527	14.506	14.021	6.923	42,2	21,4	20,8	20,5
1922	690.670	27.176	16.315	10.861	6.775	39,3	23,6	15,7	19,6
1923	701.531	31.157	15.207	15.950	7.393	44,4	21,7	22,7	21,1
1924	717.481	31.721	17.046	14.675	5.955	44,2	23,8	20,4	16,6
1925	732.156	29.190	14.978	14.212	5.984	39,9	20,5	19,4	16,3
1926	746.368	32.112	16.902	15.210	7.138	43,0	22,6	20,4	19,1
1927	761.578	30.960	18.337	12.623	7.325	40,7	24,1	16,6	19,2
1928	774.201	31.428	16.278	15.150	6.967	40,6	21,0	19,6	18,0
1929	789.351	32.377	18.052	14.325	7.532	41,0	22,9	18,1	19,1
1930	803.676	33.148	17.836	15.312	7.246	41,2	22,2	19,0	18,0
Rural									
1900	198.212	8.378	4.476	3.902	1.069	42,3	22,6	19,7	10,8
1912	282.181	15.368	6.748	8.620	2.557	54,5	23,9	30,6	18,1
1919	490.286	17.671	15.265	2.406	3.199	36,0	31,1	4,9	13,0
1920	492.692	20.642	14.960	5.682	6.042	41,9	30,4	11,5	24,5
1921	498.374	23.767	11.497	12.270	5.204	47,7	23,1	24,6	20,9
1922	510.644	22.420	12.745	9.675	5.198	43,9	25,0	18,9	20,4
1923	520.319	25.852	11.730	14.122	5.750	49,7	22,5	27,2	22,1
1924	534.441	26.315	13.567	12.748	4.538	49,2	25,4	23,8	17,0
1925	547.189	24.193	11.732	12.461	4.651	44,2	21,4	22,8	17,0
1926	559.650	26.702	13.155	13.547	5.565	47,7	23,5	24,2	19,9
1927	573.197	25.446	14.582	10.864	5.619	44,4	25,4	19,0	19,6
1928	584.061	25.932	12.537	13.395	5.355	44,4	21,5	22,9	18,3
1929	597.456	26.947	14.184	12.763	5.956	45,1	23,7	21,4	19,9
1930	610.219	27.498	14.160	13.338	5.740	45,1	23,2	21,9	18,8
Urbain									
1900	69.596	2.352	1.685	667	293	33,8	24,2	9,6	8,4
1912	98.249	3.317	2.066	1.251	806	33,8	21,0	12,8	16,4
1919	178.959	3.446	4.364	-918	1.432	19,3	24,4	-5,1	16,0
1920	178.041	4.150	3.916	234	1.849	23,3	22,0	1,3	20,8
1921	178.275	4.760	3.009	1.751	1.719	26,7	16,9	9,8	19,3
1922	180.026	4.756	3.570	1.186	1.577	26,4	19,8	6,6	17,5
1923	181.212	5.305	3.477	1.828	1.643	29,3	19,2	10,1	18,1
1924	183.040	5.406	3.479	1.927	1.417	29,5	19,0	10,5	15,5
1925	184.967	4.997	3.246	1.751	1.333	27,0	17,5	9,5	14,4
1926	186.718	5.410	3.747	1.663	1.573	29,0	20,1	8,9	16,8
1927	188.381	5.514	3.755	1.759	1.706	29,3	19,9	9,4	18,1
1928	190.140	5.496	3.741	1.755	1.612	28,9	19,7	9,2	17,0
1929	191.895	5.430	3.868	1.562	1.576	28,3	20,2	8,1	16,4
1930	193.457	5.650	3.676	1.974	1.506	29,2	19,0	10,2	15,6

Afin de pouvoir suivre de plus près le mouvement de la population en Dobroudja nous donnons le détail des chiffres relatifs aux années d'après guerre par comparaison avec les années 1900 et 1912 dans le tableau 70.

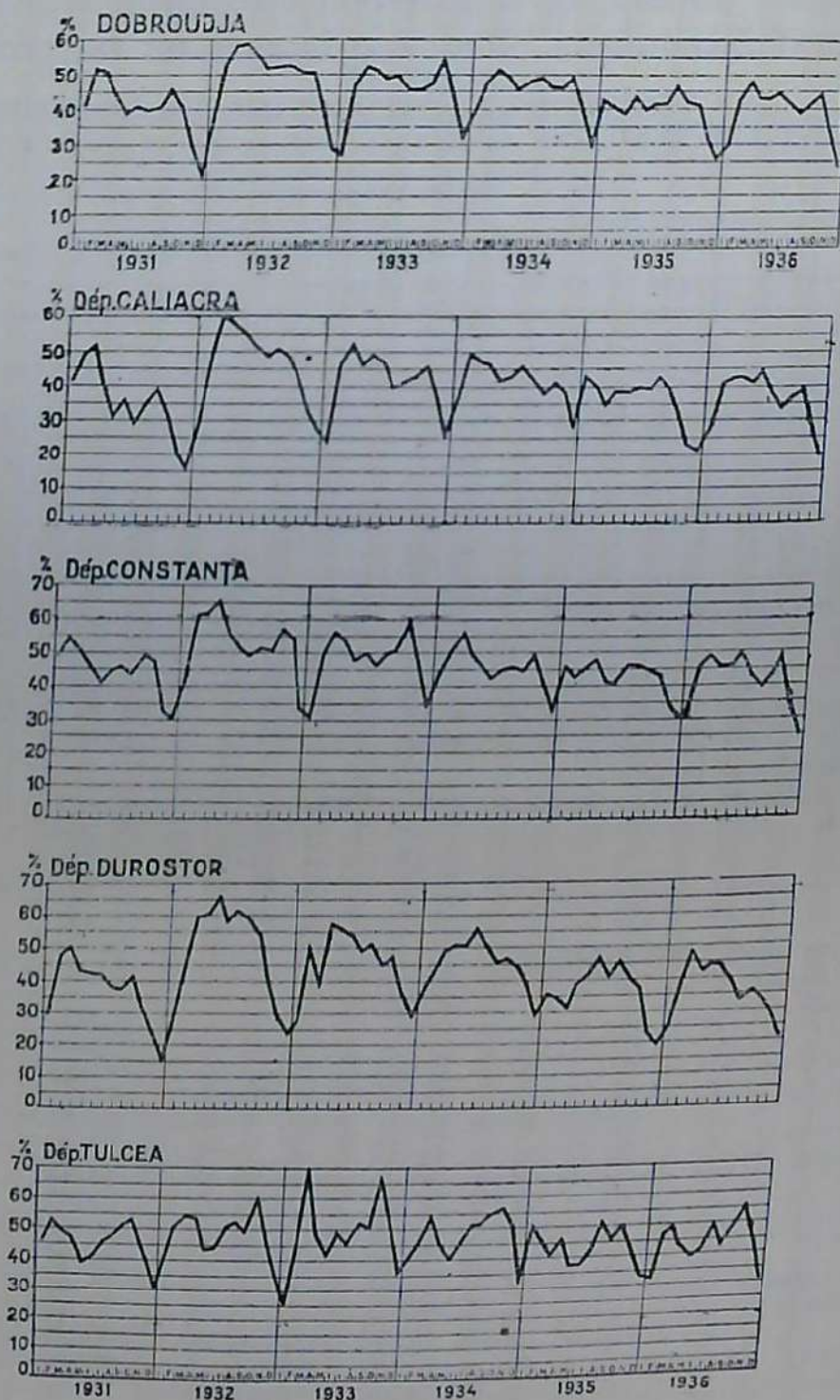
Pour la période d'après guerre, les moyennes ont été calculées sur 5 années, ce qui permet une appréciation plus générale des phénomènes démographiques de la province.

TABLEAU 71 — MOUVEMENT DE LA POPULATION DE LA DOBROUDJA PENDANT LES PÉRIODES 1921—1925; 1926—1930 et 1931—1935

Phénomènes démographiques	Moyennes annuelles pendant la période:		
	1921—1925	1926—1930	1931—1935
1	2	3	4
Chiffres absolus			
<i>Province entière</i>			
Population calculée au 1-er juillet . . .	703.697	775.035	847.110
Nés-vivants	29.554	32.005	33.889
Décès	15.610	17.481	19.189
Excédent	13.944	14.524	14.700
Mariages	6.606	7.242	7.801
<i>Milieu rural</i>			
Population calculée au 1-er juillet . . .	522.193	584.917	650.100
Nés-vivants	24.509	26.505	28.419
Décès	12.254	13.724	15.203
Excédent	12.255	12.781	13.216
Mariages	5.068	5.647	6.153
<i>Milieu urbain</i>			
Population calculée au 1-er juillet . . .	181.504	190.118	197.010
Nés-vivants	5.045	5.500	5.470
Décès	3.356	3.757	3.986
Excédent	1.689	1.743	1.484
Mariages	1.538	1.595	1.648
Proportions pour 1.000 habitants			
<i>Province entière</i>			
Nés-vivants	42,0	41,3	40,0
Décès	22,2	22,6	22,7
Excédent	19,8	18,7	17,3
Mariages	18,8	18,7	18,4
<i>Milieu rural</i>			
Nés-vivants	46,9	45,3	43,7
Décès	23,5	23,5	23,4
Excédent	23,4	21,8	20,3
Mariages	19,4	19,3	18,9
<i>Milieu urbain</i>			
Nés-vivants	27,8	28,9	27,8
Décès	18,5	19,8	20,2
Excédent	9,3	9,1	7,6
Mariages	16,9	16,8	16,7

La natalité se chiffre aussitôt après la guerre en Dobroudja par une proportion d'environ 41,0‰. En 1900 elle avait été de 40,1‰ et en 1912 de 49,1‰. La diminution d'après guerre

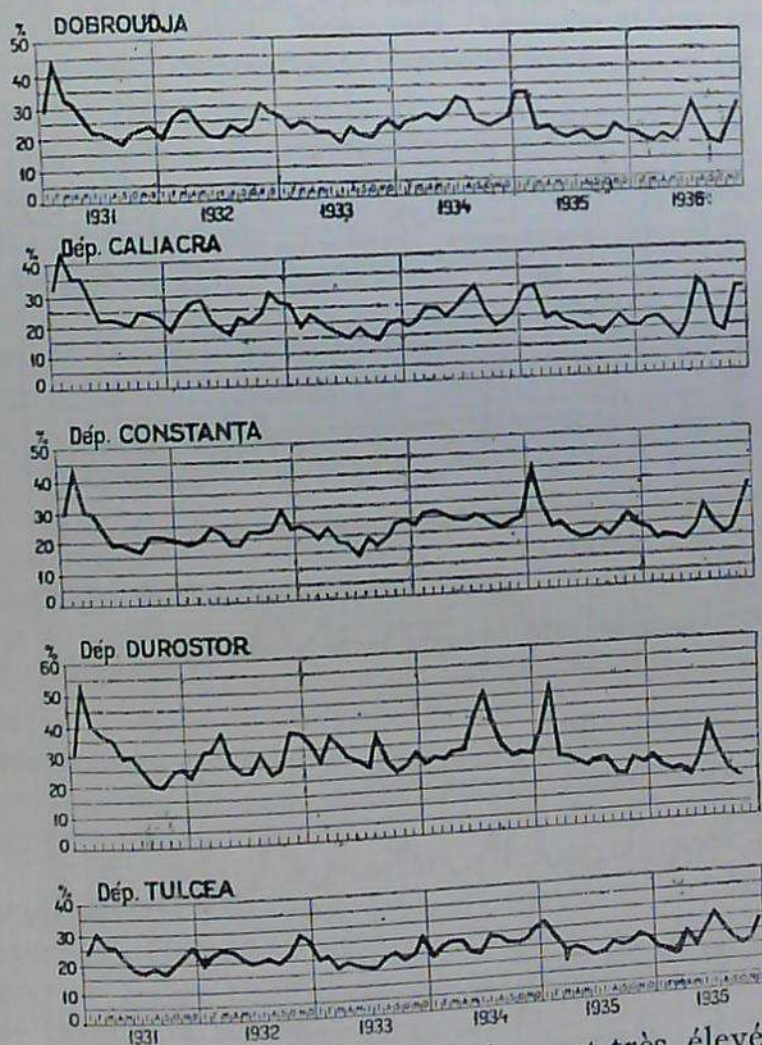
DIAGRAMME 72 — LA NATALITÉ PAR MOIS DANS LES VILLAGES DE DOBROUDJA, PENDANT LES ANNÉE 1931—1936
Proportions pour 1.000 habitants



est due, pour la plus grande partie, aux villes, où la proportion des naissances est toutefois assez élevée (environ 30⁰/₁₀₀).

La mortalité tend à diminuer légèrement surtout dans les villes. Sa recrudescence en 1919 et 1920 est due avant tout aux décès présumés du temps de guerre qui ont été inscrits sur les registres de l'état-civil au cours des années qui ont immédiatement suiv la paix.

DIAGRAMME 73 — LA MORTALITÉ PAR MOIS DANS LES VILLAGES DE DOBROUDJA, PENDANT LES ANNÉES 1931—1936
Proportions pour 1.000 habitants



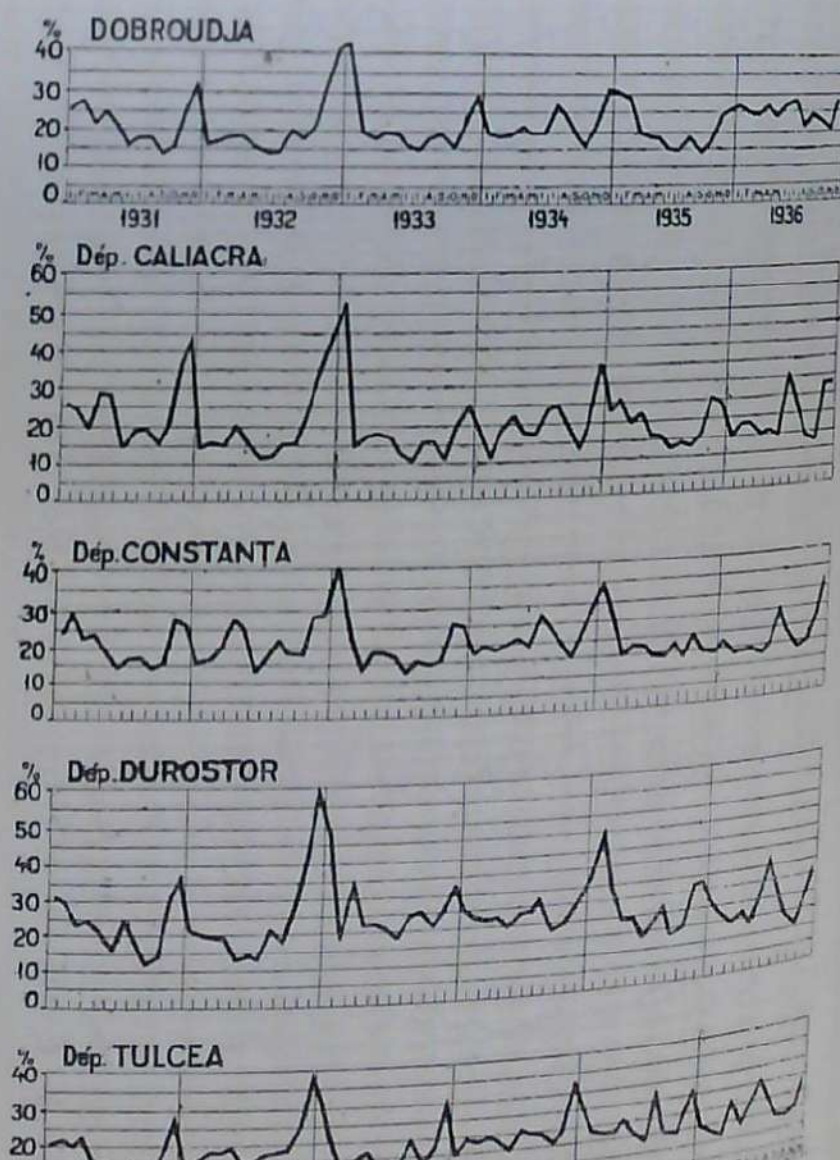
L'excédent naturel de la population est très élevé et il tend à augmenter. L'excédent naturel le plus fort est fourni par

la Dobroudja qui, à ce point de vue, devance non seulement toutes les autres provinces roumaines, mais tous les pays d'Europe (abstraction faite de la Russie sur laquelle nous ne possédons pas de données statistiques).

La mortalité infantile atteint environ 20,0% des nouveaux nés. Il est certain que cette proportion est très élevée. Si pourtant on la compare au chiffre élevé des naissances de la province ainsi qu'à la forte natalité du pays tout entier, si

DIAGRAMME 74 — LA MORTALITÉ INFANTILE PAR MOIS DANS LES VILLAGES DE DOBROUDJA, PENDANT LES ANNÉES 1931—1936

Proportions pour 100 nés-vivants



l'on tient compte, en outre, du fait qu'elle n'influe point sur l'excédent naturel qui, nous l'avons vu, dépasse celui du reste du monde civilisé, on constate que du moins, la mortalité infantile n'entraîne point ici cette diminution constante de la population si douloureusement ressentie dans les autres provinces et en particulier dans le Banat.

De l'examen des données du tableau ci-dessous, il résulte que la *natalité* tend à varier dans les départements du Quadrilatère, tandis que dans la vieille Dobroudja, elle paraît vouloir demeurer stable. On peut faire la même remarque en ce qui concerne la *mortalité*, tout en soulignant au passage le chiffre très élevé des décès dans le département de Durostor. C'est dans le département de Tulcea que l'*excédent naturel* est le plus élevé. Il oscille sans cesse dans les départements de Caliacra et de Durostor où les chiffres des décès et ces des naissances sont instables.

Le nombre des enfants *mort-nés* est trop élevé par rapport à celui des enfants qui viennent au monde vivants. Leur proportion est d'environ 2,0% du nombre des nés-vivants et tend légèrement à augmenter.

Les *mariages* sont nombreux, leur proportion se maintenant autour de 18,0% mariés pour 1.000 habitants. Cela explique le maintien d'une forte natalité et le petit nombre des enfants illégitimes. Ce qui caractérise les mariages en Dobroudja, c'est le fait surprenant qu'ils n'unissent pas des gens très jeunes comme c'est le cas dans les provinces de l'Ouest et qu'ils ne sont point rompus aussi facilement que dans ces provinces.

Par ailleurs la proportion des *divorces* est très faible (2,0% en moyenne). Dans les villages, ils sont extrêmement rares. Cela prouve qu'en Dobroudja l'institution du mariage repose sur des bases très solides.

Voici pour la période 1930—1935 le détail des données relatives aux départements et aux villes.

TABLEAU 75 — MOUVEMENT DE LA POPULATION DE LA DOBROUDJA PENDANT LES ANNÉES 1930—1935

Années et Départements	Population calculée au 1-er juillet	Chiffres absolus						Proportion pour 1.000 habitants						Proport. pour 100:	
		3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
		Nés-vivants	Décès	Excédent	Mariages	Divorcés	Mort-nés	Décès de 0-1 an	Nés-vivants	Décès	Excédent	Mariés	Divorcés	Mort-nés	Décès de 0-1 an
1930							Province entière								
Dobroudja	803.676	33.148	17.886	15.312	7.246	266	513	6.611	41,2	22,2	19,0	18,0	3,7	1,5	19,9
Caliacra	165.321	6.319	3.786	2.533	1.272	20	82	1.363	38,2	22,9	15,3	15,4	1,6	1,3	21,6
Constantza	247.033	10.453	4.688	5.765	2.208	101	190	1.879	42,3	19,0	23,3	17,9	4,6	1,8	18,0
Durostor	210.146	8.341	5.754	2.587	1.801	54	121	1.878	39,7	27,4	12,3	18,0	2,9	1,5	22,5
Tulcea	181.176	8.935	3.608	4.427	1.875	91	120	1.491	44,3	19,9	24,4	20,7	4,9	1,5	18,6
1931															
Dobroudja	816.808	30.465	20.513	9.952	7.636	274	472	6.348	37,3	25,1	12,2	18,7	3,6	1,5	20,8
Caliacra	167.057	5.508	4.573	935	1.437	37	73	1.301	33,0	27,4	5,6	17,2	2,6	1,3	23,6
Constantza	251.933	9.658	5.622	4.036	2.274	113	172	1.971	38,3	22,3	16,0	18,1	5,0	1,8	20,4
Durostor	212.013	7.370	6.221	1.149	2.160	73	110	1.662	34,8	29,3	5,5	20,4	3,4	1,5	22,6
Tulcea	185.305	7.929	4.097	3.832	1.765	51	117	1.414	42,8	22,1	20,7	19,0	2,9	1,5	17,8
1932 ¹⁾															
Dobroudja	830.808	36.626	19.539	17.087	8.334	301	636	7.264	44,1	23,5	20,6	20,1	3,6	1,7	19,8
Caliacra	169.535	7.187	3.980	3.207	1.627	39	92	1.378	42,4	23,5	18,9	19,2	2,4	1,3	19,2
Constantza	256.930	11.065	5.503	5.562	2.481	123	233	2.126	43,1	21,4	21,7	19,3	5,0	2,1	19,2
Durostor	214.937	9.852	5.899	3.953	2.392	79	183	2.116	45,8	27,4	18,4	22,3	3,3	1,9	21,5
Tulcea	189.406	8.522	4.157	4.365	1.834	60	128	1.644	45,0	21,9	23,1	19,4	3,3	1,5	19,3
1933 ¹⁾															
Dobroudja	846.996	35.082	17.449	17.633	7.635	318	689	6.979	41,4	20,6	20,8	18,0	4,2	2,0	19,9
Caliacra	172.461	6.539	3.201	3.338	1.331	40	115	1.206	37,9	18,6	19,3	15,4	3,0	1,8	18,4
Constantza	262.249	10.585	4.935	5.650	2.334	128	238	2.000	40,4	18,8	21,0	17,8	5,5	2,2	18,9
Durostor	218.313	9.315	5.710	3.605	1.977	78	181	2.297	42,7	26,2	16,5	18,1	3,9	1,9	24,7
Tulcea	193.973	8.643	3.603	5.040	1.993	72	155	1.476	44,6	18,6	26,0	20,5	3,6	1,8	17,1

¹⁾ Données provisoires

Tab. 75 — suite

Années, Départements et Villes	1	Population		Chiffres absolus										Proportions pour 1.000 habitants				Proport. pour 100:								
		calculée au 1 ^{er} juillet		Nés-vivants		Décès		Excédent		Mariages		Divorces		Mort-nés		Décès de 0-1 an		Mariés		Divorcés		Mort-nés		Décès de 0-1 an		
		2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	
1933 ¹⁾ Dobroudja		649.988	29.590	13.922	15.668	6.074	174	488	5.968	45,5	21,4	24,1	18,7	2,9	1,5	20,2										
Caliacra		130.575	5.378	2.367	3.011	1.075	20	67	965	41,2	18,1	23,1	16,5	1,9	1,2	17,9										
Constantza		181.100	8.558	3.597	4.961	1.662	54	132	1.628	47,3	19,9	27,4	18,4	3,2	1,5	19,0										
Durostor		186.220	8.320	5.087	3.233	1.699	58	131	2.101	44,7	27,3	17,4	18,2	3,4	1,6	25,3										
Tulcea		152.093	7.334	2.871	4.463	1.638	42	108	1.274	48,2	18,9	29,3	21,5	2,6	1,5	17,4										
1934 ¹⁾ Dobroudja		665.889	29.734	16.813	13.421	6.384	180	487	6.335	44,7	24,5	20,2	19,0	2,8	1,6	21,3										
Caliacra		133.539	5.436	2.884	2.552	1.178	30	85	1.065	40,7	21,6	19,1	17,6	2,5	1,6	19,6										
Constantza		185.796	8.419	4.468	3.951	1.706	43	138	1.767	45,3	24,0	21,3	18,4	2,5	1,6	21,0										
Durostor		189.671	8.483	5.533	2.950	1.785	65	151	2.050	44,7	29,2	15,5	18,8	3,6	1,8	24,2										
Tulcea		156.333	7.396	3.428	3.968	1.665	42	113	1.453	47,3	21,9	25,4	21,3	2,5	1,5	19,6										
1935 ¹⁾ Dobroudja		677.264	26.465	13.935	12.530	5.407	176	482	5.402	39,1	20,6	18,5	16,0	3,3	1,8	20,4										
Caliacra		135.757	4.842	2.499	2.343	1.094	31	89	908	35,7	18,4	17,3	16,1	2,8	1,8	18,8										
Constantza		189.415	7.977	3.975	4.002	1.516	54	133	1.633	42,1	21,0	21,1	16,0	3,6	1,7	20,5										
Durostor		191.851	6.767	4.397	2.370	1.395	46	147	1.559	35,3	22,9	12,4	14,5	3,3	2,2	23,0										
Tulcea		160.241	6.879	3.064	3.815	1.402	45	113	1.302	42,9	19,1	23,8	17,5	3,2	1,6	18,9										

1) Données provisoires

1930	Population urbaine														
	193.457	5.650	3.676	1.974	1.506	130	226	1.079	29,2	19,0	10,2	15,6	8,6	4,0	19,1
Dobroudja . . .	193.457	5.650	3.676	1.974	1.506	130	226	1.079	29,2	19,0	10,2	15,6	8,6	4,0	19,1
Babadag . . .	4.570	158	84	74	57	4	12	25	34,6	18,4	16,2	24,9	7,0	7,6	15,8
Balcic . . .	6.201	180	116	64	44	1	2	42	28,6	18,4	10,2	14,0	2,3	1,1	23,3
Bazargic . . .	29.835	968	762	206	165	14	31	245	32,4	25,5	6,9	11,1	8,5	3,2	25,3
Carmen-Sylva . . .	872	15	17	—	4	—	—	1	17,2	19,5	—	9,2	—	—	6,7
Cavarna . . .	6.179	124	60	64	41	—	4	12	20,1	9,7	10,4	13,3	—	3,2	9,7
Cerna-Voda . . .	6.423	160	87	73	53	2	3	33	24,9	13,5	11,4	16,5	3,8	1,9	20,6
Constantza . . .	57.992	1.416	884	532	405	54	62	259	24,4	15,2	9,2	16,0	11,6	4,4	18,3
Hârşova . . .	3.582	120	79	41	23	—	9	28	33,5	22,1	11,4	12,8	—	7,5	23,3
Isaccea . . .	4.528	181	106	75	42	4	2	34	40,0	23,4	16,6	18,6	9,5	1,1	18,8
Măcin . . .	5.390	231	94	137	52	3	9	35	42,9	17,4	25,5	19,3	5,8	3,9	15,2
Mangalia . . .	2.755	97	54	43	17	2	8	17	35,2	19,6	15,6	12,3	11,8	8,2	17,5
Medgidia . . .	5.730	240	118	122	56	7	15	26	41,9	20,6	21,3	19,5	12,5	6,3	10,8
Ostrov . . .	3.114	102	75	27	36	1	5	18	32,8	24,1	8,7	23,1	2,3	4,9	17,6
Siliştra . . .	17.398	446	412	34	111	12	19	105	25,6	23,7	1,9	12,8	10,8	4,3	23,5
Sulina . . .	5.876	170	75	95	71	8	8	16	28,9	12,8	16,1	24,2	11,3	4,7	9,4
Teşirghiol . . .	1.871	98	30	68	13	—	1	13	52,4	16,0	36,4	13,9	—	1,0	13,3
Tulcea . . .	20.043	529	399	130	155	18	23	103	26,4	19,0	6,5	15,5	11,6	4,3	19,5
Turtucaia . . .	11.008	415	224	191	101	—	13	67	37,7	20,3	17,4	18,4	—	3,1	16,1
Dobroudja . . .	198.915	5.267	4.197	1.070	1.550	189	202	1.037	27,2	21,6	5,6	16,0	9,0	3,8	19,7
Babadag . . .	4.626	172	134	38	36	2	7	20	37,2	20,0	8,2	15,6	5,6	4,1	11,6
Balcic . . .	6.323	173	174	—	45	1	5	53	27,4	27,5	—	14,2	2,2	2,9	30,6
Bazargic . . .	29.921	785	819	—	165	22	25	199	26,2	27,4	—	11,0	13,3	3,2	25,4
Carmen-Sylva . . .	866	12	22	—	5	—	—	2	13,9	25,4	—	11,5	—	—	16,7
Cavarna . . .	5.158	127	106	21	35	—	3	21	24,6	20,6	4,0	13,6	—	2,4	16,5
Cerna-Voda . . .	6.508	183	85	98	40	3	7	22	28,1	13,1	15,0	12,3	7,5	3,8	12,0
Constantza . . .	58.431	1.365	1.019	346	432	62	62	248	23,4	17,4	6,0	14,8	14,4	4,5	18,2
Hârşova . . .	3.613	107	87	20	32	2	3	27	29,6	24,1	5,5	17,7	6,3	2,8	25,2
Isaccea . . .	4.602	190	117	73	45	2	1	40	41,3	25,4	15,0	19,6	4,4	0,5	21,1

Tab. 75 — suite

Années et Villes	Population calculée au 1-er juillet	Chiffres absolus						Proportions pour 1.000 habitants				Proport. pour 100:			
		Nés-vi- vants	Décès	Excédent	Mariages	Divorces	Mort-nés	Décès de 0-1 an	Nés- vivants	Décès	Excédent	Mariés	Divorcés	Mort-nés	Décès de 0-1 an
I	II	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
Măcin	5.501	225	141	84	66	—	9	41	40,9	25,6	15,3	24,0	—	4,0	18,2
Mangalia	2.796	105	66	39	22	1	1	21	37,6	23,6	14,0	15,7	4,5	1,0	20,0
Medgidia	5.820	193	135	58	50	3	12	44	33,2	23,2	10,0	17,2	6,0	6,2	22,8
Ostrov	3.152	132	81	51	46	2	3	21	41,9	25,7	16,2	29,2	4,3	2,3	15,9
Silistra	17.392	382	427	-45	160	19	25	93	22,0	24,6	-2,6	18,4	11,9	6,5	24,3
Sulina	5.983	191	80	111	54	2	4	15	31,9	13,4	18,5	18,1	3,7	2,1	7,9
Techirghiol	1.918	71	46	25	21	1	1	16	37,0	24,0	13,0	21,9	4,8	1,4	22,5
Tulcea	20.180	556	403	153	187	8	21	98	27,6	20,0	7,6	18,5	4,3	3,8	17,6
Turtucaia	11.125	298	255	43	109	9	13	56	26,8	22,9	3,9	19,6	8,3	4,4	18,8
1932¹⁾ Dobroudja	195.291	5.519	4.009	1.510	1.559	148	208	1.117	28,3	20,5	7,8	16,0	9,5	3,8	20,2
Babadag	4.639	163	113	50	40	3	13	28	35,1	24,4	10,7	17,2	7,5	8,0	17,2
Balcic	6.340	193	175	18	40	—	9	47	30,4	27,6	2,8	12,6	—	4,7	24,4
Bazargic	30.110	960	739	221	165	22	26	213	31,9	24,5	7,4	11,0	13,3	2,7	22,2
Carmen-Sylva	861	18	23	-5	8	—	—	3	20,9	26,7	-5,8	18,6	—	—	16,7
Cavarna	5.195	178	133	45	56	1	6	35	34,3	25,6	8,7	21,6	1,8	3,4	19,7
Cerna-Voda	6.591	163	108	55	33	6	4	39	24,7	16,4	8,3	10,0	18,2	2,5	23,9
Constantza	58.693	1.160	879	281	463	55	77	227	19,8	15,0	4,8	15,8	11,9	6,6	19,6
Hârşova	3.643	122	71	51	33	1	—	25	33,5	19,5	14,0	18,1	3,0	—	20,1
Isaccea	4.684	192	110	82	49	3	2	29	41,0	23,5	17,5	20,9	6,1	1,0	15,5

1) Données provisoires

Măcin	5.594	225	123	102	58	1	9	42	40,2	22,0	18,2	20,7	1,7	4,0	18,7
Mangalia	2.839	103	62	41	27	3	2	19	36,3	21,8	14,5	19,0	11,1	1,9	18,4
Medgidia	5.897	240	176	64	57	7	8	46	40,7	20,8	10,9	19,3	12,3	3,3	19,2
Ostrov	3.206	113	58	55	34	—	4	14	35,2	18,1	17,1	21,2	—	3,5	12,4
Siliștra	17.443	457	374	83	164	20	17	94	26,2	21,4	4,8	18,8	12,2	3,7	20,6
Sulina	6.082	193	116	77	54	3	5	32	31,7	19,1	12,6	17,8	5,6	2,6	16,6
Techirghiol	1.948	77	37	40	23	1	—	6	39,5	19,0	20,5	23,6	4,3	—	7,8
Tulcea	20.336	569	396	173	157	18	17	123	28,0	19,5	8,5	15,4	11,5	3,0	21,6
Turtucaia	11.190	393	316	77	98	4	9	95	35,1	28,2	6,9	17,5	4,1	2,3	24,2
1933 ¹⁾ Dobroudja	197.008	5.492	3.527	1.965	1.561	144	251	1.011	27,9	17,9	10,0	15,8	9,2	4,6	18,4
Babadag	4.739	172	96	76	46	—	15	30	36,3	20,3	16,0	19,4	—	8,7	17,4
Balcic	6.394	164	101	63	43	1	7	28	25,6	15,8	9,8	13,5	2,3	4,3	17,1
Bazargic	30.251	824	609	215	173	16	32	184	27,2	20,1	7,1	11,4	9,2	3,9	22,3
Carmen-Sylva	864	22	17	5	8	—	—	3	25,5	19,7	5,8	18,5	—	—	13,6
Cavarna	5.241	173	124	49	40	3	9	29	33,0	23,7	9,3	15,3	7,5	5,2	16,8
Cerna-Voda	6.654	151	107	44	36	7	8	34	22,7	16,1	6,6	10,8	19,4	5,3	22,5
Constantza	59.128	1.335	927	408	491	60	80	239	22,6	15,7	6,9	16,6	12,2	6,0	17,9
Hârșova	3.689	118	70	48	39	—	2	21	32,0	19,0	13,0	21,1	—	1,7	17,8
Isaccea	4.764	217	100	117	40	6	5	40	45,5	21,0	24,5	16,8	15,0	2,3	18,4
Măcin	5.699	223	101	122	45	3	4	32	39,1	17,7	21,4	15,8	6,7	1,8	14,3
Mangalia	2.878	103	52	51	21	1	—	24	35,8	18,1	17,7	14,6	4,8	—	23,3
Medgidia	5.933	209	140	69	60	5	12	37	35,2	23,6	11,6	20,2	8,3	5,7	17,7
Ostrov	3.269	129	71	58	26	1	4	19	39,5	21,7	17,8	15,9	3,8	3,1	14,7
Siliștra	17.531	493	349	144	144	16	35	105	28,1	19,9	8,2	16,4	11,1	7,1	21,3
Sulina	6.158	176	95	81	55	2	3	20	28,6	15,4	13,2	17,9	3,6	1,7	11,4
Techirghiol	2.003	89	25	64	17	1	4	14	44,4	12,5	31,9	17,0	5,9	4,5	15,7
Tulcea	20.520	521	340	181	169	19	20	80	25,4	16,6	8,8	16,5	11,2	3,8	15,4
Turtucaia	11.293	373	203	170	108	3	11	72	33,0	18,0	15,0	19,1	2,8	2,9	19,3

1) Données provisoires

Tab. 75 — fin

Années et Villes	Population		Chiffres absolus										Proportions pour 1.000 habitants				Proport. pour 100:	
	1	2	Nés-vivants	Décès	Excédent	Mariages	Divorces	Mort-nés	Décès de 0-1 an	Nés-vivants	Décès	Excédent	Mariés	Divorcés	Mort-nés	Décès de 0-1 an		
1934 ¹⁾ Dobroudja		198.639	5.633	4.189	1.444	1.782	162	255	1.188	28,4	21,1	7,3	17,9	9,1	4,5	21,1		
Babadag		4.795	173	95	78	53	7	7	36	36,1	19,8	16,3	22,1	13,2	4,0	20,8		
Balcic		6.425	152	107	45	39	1	3	36	23,7	16,7	7,0	12,1	2,6	2,0	23,7		
Bazargic		30.425	913	744	169	174	12	31	214	30,0	24,5	5,5	11,4	6,9	3,4	23,4		
Carmen-Sylva		864	23	29	-6	16	1	1	4	26,6	33,6	-7,0	37,0	6,3	4,3	17,4		
Cavarna		5.307	174	107	67	56	3	6	29	32,8	20,2	12,6	21,1	5,4	3,4	16,7		
Cerna-Voda		6.677	173	121	52	55	2	10	28	25,9	18,1	7,8	16,5	3,6	5,8	16,2		
Constantza		59.485	1.400	1.086	314	635	72	68	284	23,5	18,3	5,2	21,3	11,3	4,9	20,3		
Hârşova		3.740	120	77	43	35	1	11	19	32,1	20,6	11,5	18,7	2,9	9,2	15,8		
Isaccea		4.884	220	110	110	33	2	6	47	45,0	22,5	22,5	13,5	6,1	2,7	21,4		
Măcin		5.810	228	140	88	66	1	7	48	39,2	24,1	15,1	22,7	1,5	3,1	21,1		
Mangalia		2.940	114	74	40	22	1	6	24	38,8	25,2	13,6	15,0	4,5	5,3	21,1		
Medgidia		6.003	202	164	38	59	4	12	46	33,6	27,3	6,3	19,7	6,8	5,9	22,8		
Ostrov		3.280	100	96	4	39	1	3	25	30,5	29,3	1,2	23,8	2,6	3,0	25,0		
Silistra		17.622	464	426	38	143	23	32	117	26,3	24,2	2,1	16,2	16,1	6,9	25,2		
Sulina		6.209	136	99	37	40	7	5	17	21,9	15,9	6,0	12,9	17,5	3,7	12,5		
Techirghiol		2.049	81	59	22	8	2	1	24	39,5	28,8	10,7	7,8	25,0	1,2	20,6		
Tulcea		20.668	538	399	139	196	19	30	114	26,0	19,3	6,7	19,0	9,7	5,6	21,2		
Turtucaia		11.456	422	256	166	113	3	16	76	36,8	22,3	14,5	19,7	2,7	3,8	18,0		

1) Données provisoires

1955 ¹⁾	200.196	5.440	4.011	1.429	1.805	168	250	1.055	27,2	20,0	7,2	18,0	9,3	4,6	19,4
Dobroudja	4.885	173	95	78	43	6	7	27	35,4	19,4	16,0	17,6	14,0	4,0	15,6
Babadag	6.463	155	111	44	45	2	5	27	24,0	17,2	6,8	13,9	4,4	3,2	17,4
Balcic	30.552	779	711	68	186	19	40	187	25,5	23,3	2,2	12,2	10,2	5,1	24,0
Bazargic	856	24	35	-11	13	1	3	8	28,0	40,9	-12,9	30,4	7,7	12,5	33,3
Carmen-Sylva															
Cavarna	5.369	165	104	61	40	2	7	26	30,7	19,4	11,3	14,9	5,0	4,2	15,8
Cerna-Voda	6.756	169	88	81	62	5	8	24	25,0	13,0	12,0	18,4	8,1	4,7	14,2
Constantza	59.854	1.482	1.172	310	743	77	82	304	24,8	19,6	5,2	24,8	10,4	5,5	20,5
Eforia	102	14	8	6	3	-	2	2	137,3	78,4	58,9	58,8	-	14,3	14,3
Hârşova	3.787	101	58	43	17	-	1	17	26,7	15,3	11,4	9,0	-	1,0	16,8
Isaccea	5.004	210	93	117	38	1	1	29	42,0	18,6	23,4	15,2	2,6	0,5	13,8
Măcin	5.808	223	119	104	58	5	3	30	37,8	20,2	17,6	19,7	8,6	1,3	13,5
Mangalia	2.942	92	86	6	26	-	5	28	31,3	29,2	2,1	17,7	-	5,4	30,4
Medgidia	6.048	181	119	62	56	8	17	29	29,9	19,7	10,2	18,5	14,3	9,4	16,0
Ostrov	3.296	114	84	30	25	2	2	21	34,6	25,5	9,1	15,2	8,0	1,8	18,4
Siliistra	17.686	493	360	133	144	11	29	96	27,9	20,4	7,5	16,3	7,6	5,9	19,5
Sulina	6.241	123	86	37	47	3	6	18	19,7	13,8	5,9	15,1	6,4	4,9	14,6
Techirghiol	2.065	66	39	27	13	3	5	10	32,0	18,9	13,1	12,6	23,1	7,6	15,2
Tulcea	20.835	544	378	166	159	15	11	96	26,1	18,1	8,0	15,3	9,4	2,0	17,6
Turtucaia	11.557	332	265	67	87	8	16	76	28,7	22,9	5,8	15,1	9,2	4,8	22,9

¹⁾ Données provisoires

MOUVEMENT DE LA POPULATION PAR NATIONALITÉS

À partir de 1933, l'Institut Central de Statistique a introduit dans le formulaire de statistique démographique la question relative à l'origine ethnique. Les réponses obtenues sont purement subjectives, les officiers d'état-civil étant obligés de s'en référer aux déclarations des habitants, puisqu'il n'y a aucun critérium objectif permettant de déterminer à quel groupe ethnique appartiennent les déclarants et qu'il n'existe même pas de définition juridique en cette matière.

Dans les tableaux 76 et 77, nous avons fait figurer

TABLEAU 76 — L'ORIGINE ETHNIQUE DES NÉS-VIVANTS DE LA DOBROUDJA PENDANT LES ANNÉES 1934—1936

Groupes ethniques	Total 1934-1936		Années		
	Chiffres absolus	%	1934 ¹⁾	1935 ¹⁾	1936 ¹⁾
I	2	3	4	5	6
<i>Province entière</i>					
Ensemble de la population	99.928	100,0	35.367	31.905	32.656
Roumains	49.236	49,3	16.643	15.835	16.758
Bulgares	20.514	20,5	7.085	6.599	6.830
Turcs, tartares, gagaouzi	20.978	21,0	8.597	6.522	5.859
Russes	5.873	5,9	1.852	1.890	2.131
Allemands	1.690	1,7	572	540	578
Autres groupes ethniques	1.637	1,6	618	519	500
<i>Milieu rural</i>					
Ensemble de la population	83.347	100,0	29.734	26.465	27.148
Roumains	40.178	48,2	13.706	12.849	13.623
Bulgares	18.522	22,2	6.423	5.937	6.162
Turcs, tartares, gagaouzi	17.505	21,0	7.286	5.385	4.834
Russes	5.016	6,0	1.584	1.605	1.827
Allemands	1.467	1,8	485	484	498
Autres groupes ethniques	659	0,8	250	205	204
<i>Milieu urbain</i>					
Ensemble de la population	16.581	100,0	5.633	5.440	5.508
Roumains	9.058	54,6	2.937	2.986	3.135
Bulgares	1.992	12,0	662	662	668
Turcs, tartares, gagaouzi	3.473	21,0	1.311	1.137	1.025
Russes	857	5,2	268	285	304
Allemands	223	1,3	87	56	80
Autres groupes ethniques	978	5,9	368	314	296

¹⁾ Données provisoires

les données démographiques relatives à l'origine ethnique qui correspondent aux 3 dernières années (1934-1936)

TABLEAU 77 — L'ORIGINE ETHNIQUE DES DÉCÉDÉS DE LA DOBROUDJA PENDANT LES ANNÉES 1934-1936

Groupes ethniques	Total 1934-1936		Années		
	Chiffres absolus	%	1934 ¹⁾	1935 ¹⁾	1936 ¹⁾
1	2	3	4	5	6
<i>Province entière</i>					
Ensemble de la population	55.752	100,0	20.502	17.946	17.304
Roumains	23.931	42,9	8.377	7.786	7.768
Bulgares	12.060	21,6	4.491	3.748	3.821
Turcs, tartares, gagaouzi	14.329	25,7	5.738	4.689	3.902
Russes	3.041	5,5	1.025	927	1.089
Allemands	751	1,3	270	226	255
Autres groupes ethniques	1.640	2,9	601	570	469
<i>Milieu rural</i>					
Ensemble de la population	43.660	100,0	16.313	13.935	13.412
Roumains	17.941	41,1	6.355	5.806	5.780
Bulgares	10.475	24,0	3.960	3.218	3.297
Turcs, tartares, gagaouzi	11.547	26,4	4.695	3.754	3.098
Russes	2.520	5,8	861	763	896
Allemands	604	1,4	220	180	204
Autres groupes ethniques	573	1,3	222	214	137
<i>Milieu urbain</i>					
Ensemble de la population	12.092	100,0	4.189	4.011	3.892
Roumains	5.990	49,6	2.022	1.980	1.988
Bulgares	1.585	13,1	531	530	524
Turcs, tartares, gagaouzi	2.782	23,0	1.043	935	804
Russes	521	4,3	164	164	193
Allemands	147	1,2	50	46	51
Autres groupes ethniques	1.067	8,8	379	356	332

On y a en même temps calculé *l'indice vital* des diverses groupes ethniques. Il est en général très élevé en Dobroudja et tout particulièrement chez les allemands, d'ailleurs très peu nombreux, et chez les roumains, élément majoritaire dans toute la province.

¹⁾ Données provisoires

TABLEAU 78 — L'INDICE VITAL DE LA POPULATION DE LA DOBROUDJA SUIVANT L'ORIGINE ETHNIQUE, PENDANT LES ANNÉES 1934—1936

Groupes ethniques	Années		
	1934 1)	1935 1)	1936 1)
I	2	3	4
<i>Province entière</i>			
Ensemble de la population	173	178	189
Roumains	199	203	216
Bulgares	158	176	179
Turcs, tartares, gagaouzi	150	139	150
Russes	181	204	196
Allemands	212	239	227
Autres	103	91	107
<i>Milieu rural</i>			
Ensemble de la population	182	190	202
Roumains	216	221	235
Bulgares	162	184	187
Turcs, tartares, gagaouzi	155	143	156
Russes	184	210	204
Allemands	220	269	244
Autres	113	96	149
<i>Milieu urbain</i>			
Ensemble de la population	134	136	142
Roumains	145	151	158
Bulgares	125	125	127
Turcs, tartares, gagaouzi	126	122	127
Russes	163	174	158
Allemands	174	122	157
Autres	97	88	89

Le tableau suivant nous donne, pour chaque groupe ethnique et en moyenne calculée sur ces 3 années, la tendance du mouvement démographique de la Dobroudja.

1) Données provisoires

Comnen fait mention entre 1086—1091 de quelques organisations politiques sous les ordres de chefs nommés *Tatu* en Silistrie et qui, se refusant d'obéir à Byzance, avaient pour voisins dans la région comprise jusqu'à la mer, au voisinage de Vicina, d'autres voïévodes aux noms de *Chalis*, *Sestlav*, *Satzas*, considérés par Mrss. Iorga et Bănescu, comme les initiateurs de la formation de l'État des Roumains ¹⁾.

En tout cas, nous pouvons admettre que la domination byzantine, prouvée d'une façon sûre durant deux cents ans en Dobroudja, a pu contribuer, dans la seconde moitié du XI-e siècle, à l'organisation de « ces petites unités politiques, sous les ordres de chefs indigènes, que Anna Comnen a mentionnées à Silistra, à Vicina et ailleurs ». Certains historiens bulgares ont nié, d'une façon intéressée, le caractère romain de la région de la Dobroudja à cette époque et pourtant ce fond de romanisme « a été constaté à l'occasion des luttes avec les Avars, vers le début du VII-e siècle, quand la Dobroudja est en état d'affronter seule les barbares, dans les villes assiégées », puis au XI-e siècle, il est de nouveau question de ces « nombreuses et grandes villes » de la rive droite du Danube, peuplées, selon Attaliates, d'un mélange de populations semi-barbares, aux langues les plus diverses et en relations continuelles avec les habitants de la rive gauche.

Anna Comnen, dans un récit sur l'expédition de son père contre les Coumans, mentionne également les « Valaques » qui conduisent les barbares de l'autre côté du Danube, à Goloe, dans les Balkans. Et enfin, dans la seconde moitié du XII-e siècle, la présence de cette population est encore attestée par « cette grande foule de Valaques » qu'avait levés le général Vatatzes « des régions situées près du Pont-Euxin »

¹⁾ N. Iorga, *La première formation de l'Etat des Roumains*, dans la « Revue d'Histoire », an V (1919), pp. 103—113; N. Bănescu, *Paristrion, un duché limitrophe byzantin en Dobroudja*, dans les « Annales de la Dobroudja », an II (1921), pp. 313—317; *Les plus anciennes informations sur les Roumains du Danube inférieur*, dans l'« Annuaire d'histoire nationale », Cluj, 1921—1922; *Les premiers témoignages byzantins sur les Roumains*, dans « Byz. neugr. Jahrbuch », III, 1922; *Changements politiques dans les Balkans*, dans le « Bulletin de la Section historique de l'Académie Roumaine », 1923.

pour la lutte entre l'empereur Manuel et les Hongrois. À la même époque, dans le Sud de la Bessarabie actuelle, les Valaques font de nouveau leur apparition, à l'occasion de la fuite chez les Russes de Andronic Comnen, cousin de Manuel. Il n'est donc pas étonnant de les rencontrer dans ces petites organisations politiques danubiennes »¹⁾.

À considérer l'importance toute particulière qu'a toujours eue le Danube pour l'échange des marchandises et pour l'intensification de l'activité dans cette région, grâce aux navires qui remontaient et descendaient le fleuve avec leur cargaison, grâce aux relations entre les peuples les plus divers, il est impossible de ne pas admettre que dans ce mélange de races dont parle Attaliates et qui comprennent des « Scythes », venus depuis longtemps *de l'autre partie du fleuve*, « sans abandonner leur genre de vie scythique » qu'il n'y ait pas eu aussi de Roumains, surtout si l'on tient compte des explications données par Pachymeres dans « De Andronico seniore » au livre I chapitre 37, où il est dit : « les Valaques qui habitent « en grand nombre autour de Constantinople jusqu'à la cité

¹⁾ N. Bănescu, *La Dobroudja Byzantine. Le Duché de Paristrion*, dans la « Dobroudja », p. 302. De même l'institution du voïevode et son souvenir sont conservés en Dobroudja dans une terminologie, en usage très longtemps même lorsqu'elle ne correspondra plus à la réalité historique. G. Vâlsan a cherché à démontrer, dans l'étude citée ci-dessus, ce fait, en rappelant quelques noms, tels que ceux de *Miltzes*, « l'aîné de Mesembrie et Anchial, — un voïevode, le valaque Poudilos (= Budilă, cf. le village de Budilă dans le dép. de Trei-Scaune) en 1096 — un *Chrysos* « Valaque d'origine » (un Hârsu d'après N. Iorga, d'où, peut-être, Hârșova) — de même un *Balica* au XIV s. et son frère *Dobrotici*, ces deux derniers noms se rencontrent aussi ailleurs chez les Valaques de la Péninsule Balkanique. (Cf. Al. P. Arbore, *Essai de reconstitution du passé des Roumains en Dobroudja*, dans les « Annales de la Dobroudja », III (1922), p. 14 note 38), — *Ivanco* fils de Dobrotici. On mentionne le Palatin de Kulm en 1677, au sujet de 150 boyards en Dobroudja : « Il y a cent cinquante boyards... qu'ils appellent *Timari*... ils y vont toujours quelques mille « pour faire butin et prendre des esclaves » (N. Iorga, *Actes et fragments*, I, p. 94). Dans le village Daiakioi (Dăeni), Boscovici rencontre en 1762, un Ali-Aga voïevode. Le souvenir de quelques-uns de ces boyards est passé dans la poésie populaire qui mentionne « le Seigneur *Constantin*, boyard de Măcin », à l'occasion de la description de la lutte entre les Latins, les Francs et les Turcs au XIV et XV-e siècles. G. Vâlsan, dans « *Le Langage roumain* », an I (1927), p. 207.

« de Byzia et plus loin, ont les mêmes moeurs et la même origine « que les Scythes du Danube »; c'est sous cette dénomination assurément que les Byzantins comprenaient les Roumains de la Dacie.

Une recherche minutieuse et exacte du passé de la localité *Vicina* en Dobroudja aboutit à une conclusion d'un caractère ethnographique intéressante: « La Dobroudja, qui est encore « aujourd'hui une étonnante mosaïque de nations différentes, « a conservé ce caractère cosmopolite à travers tout le Moyen-« Âge. Fonctionnaires et marchands grecs, aventuriers russes « et petchénièques, paysans valaques devaient se côtoyer jour-« nellement dans les ruelles primitives de Distră ou de Vi-« tzina, d'autres éléments s'y ajouteront plus tard. Il est bien « difficile d'affirmer l'existence d'une nationalité précise à « l'exclusion de toutes les autres »¹⁾.

La mention, faite par le chroniqueur Kinnamus en 1164, des Valaques « colons des Italies d'autrefois » qui, « venus « du Pont Euxin, où jamais personne ne les avait attaqués », devaient envahir la Hongrie, l'hostilité contre Isac Angelos pour les vols qu'avait commis celui-ci chez Anchialos, le chef de ces « barbares qui occupent toute l'étendue du mont « Haemus et qui s'appelaient auparavant Mysi, mais à présent « se nomment Valaques » et puis les informations d'Ansbertus, Wilhelm de Rubruquis, S. Pachymeres, assemblées et commentées dans l'étude de M. Brătescu sur « La population de la Dobroudja », nous montrent qu'au moyen-âge (XI—XII et XIII-e siècles) de Constantinople jusqu'aux bouches du Danube, une zone, assez large, dans le voisinage de la Mer Noire, était habitée d'une nombreuse population valaque »²⁾.

« De ces faits, nous tirons deux conséquences importantes: « quand 1° au XII-e siècle, nous trouvons les Roumains en « si grand nombre sur le littoral de la mer et, d'autre part, « répartis et organisés politiquement au Nord du Danube, « sur une superficie totale identique au point de vue ethnique à

¹⁾ G. I. Brătianu, *Recherches sur Vicina et Cetatea-Albă*, Bucarest, 1935, p. 26.

²⁾ C. Brătescu, *l. cit.*, p. 125.

« celle d'aujourd'hui, quand 2^o nous voyons que les bouches
 « du Danube et la Dobroudja, encadrée, à peu près, entre les
 « régions, qui, sans aucun doute, en totalité ou en partie, ont été
 « roumaines, peut-on admettre qu'au XI-e siècle, ces Rou-
 « mains n'existaient pas au milieu des peuples assemblés dans
 « la zone fréquentée, riche et si attrayante des bouches du
 « Danube? C'est entendu, il n'y a que les preuves documen-
 « taires qui donnent la certitude. Mais il y a une foule de pro-
 « babilités, qui, faute de documentation, ont à peu près la
 « valeur d'une certitude »¹).

C'est parmi cette population de la Dobroudja que se sont établis certains restes des Coumans après 1241, lorsque l'ouragan des invasions Tatares les dispersa et c'est ici qu'ils adoptèrent le christianisme sous l'influence de l'église byzantine, d'où l'origine de Gagaouzes d'aujourd'hui; leur mélange à des restes d'autres peuples expliquerait les particularités de leur aspect physique²). M. N. Iorga croit qu'ils sont des Grecs, d'origine, conquis à l'influence linguistique turque, après la puissante colonisation par les Turcs de la Bulgarie orientale »³).

¹) G. Vâlsan, dans *Graiu Românesc* (« Le Langage roumain »), an I (1927), pp. 209—210. Cf. N. Bănescu, *Ein ethnographisches Problem am Unterlauf der Donau aus dem XI. Jahrhundert*, dans « Byzantion », VI (1931), p. 302; G. Brătianu, *Recherches sur Vicina et Cetatea-Albă*, p. 26 note 2: « Pour la présence des « Vlaques au XI-e siècle sur la route de la Baltique à la Mer Noire, il faut « rappeler l'inscription runique de la pierre de Sjonhem qui mentionne le « meurtre de Rodfos par les *blakumen*, sans doute pendant le voyage de ce « Varègue de Suède à Constantinople ». Voir A. Bugge, *Die nordeuropäischen Verkehrswege im frühen Mittelalter...* dans « Vierteljahresschrift für Soz. und Wirtschaftsgeschichte », IV (1906), p. 249.

²) C. Jireček, *Einige Bemerkungen über die Überreste der Petchenegen und Kumanen*, dans les « Sitzungsberichte der R. b. Gesellschaft der Wissenschaften » 1889 (Prag, 1890), pp. 1—30 et C. Jireček, *Das Fürstentum Bulgarien* (1891), pp. 142—146. Les Gagaouzes se trouvent dans la nouvelle Dobroudja dans le départ. de Caliacra à: Balcic, Cavarna, Ghiaur-Suiuciuc, Tașchioi, Ialăciorman, Iuzgubenlic, Iazâgilar, Șabla, Caiabeichioi, Caralar, Hamzalar, Caracurt. Autrefois il y en avait également à Ecrene, Gheciler, Alaclisei, Caramanli, etc. On en trouve dans le départ. de Tulcea à Pașa Câșla (dénationalisés), Caramanchioi, Agighiol, Ghiol-Bunar, Beidaud, Eschibaba, Alibeichioi, etc.

³) « Bulletin de l'Institut pour l'étude de l'Europe sud-orientale », 1915, p. 242.

La domination de Mircea sur la Dobroudja a dû provoquer une forte extension de la population roumaine au-delà du Danube, toutefois nous ne pouvons rien savoir de précis et de sûr à ce sujet, faute d'informations.

Après que les Turcs eurent étendu leur domination de 1416 à 1417 jusqu'aux bouches du Danube et, par suite, eurent dressé des fortifications à Isaccea et Ieni-Sale, ils entreprirent une colonisation intensive de la région, qui provoque assurément un changement dans la composition de la population de la Dobroudja, quand l'élément roumain, à l'étroit, est contraint de se retirer de préférence sur les rives du Danube et ses marécages où, grâce à sa liaison avec l'autre rive d'en face, il obtient du renfort et au besoin même un abri où se réfugier temporairement.

Aux environs de 1444 a lieu une grande transformation dans l'aspect ethnographique de la Dobroudja quand elle devient un désert « *desertum* » dans lequel toutefois, après le désastre de la bataille de Varna, à l'exception des Valaques, personne ne savait quelle direction prendre et chacun se dirigeait là où le poussait la peur et le hasard. Et c'est sans plan déterminé qu'ils choisissaient leur route, ceux qui fuyaient sans être accompagnés de Roumains. Ceux-ci par contre, s'orientaient, de jour, d'après le soleil, de nuit, d'après les étoiles et malgré les détours qu'ils pouvaient faire, ils arrivaient toujours heureusement au Danube. Mais ceux qui n'avaient pas eu de Roumains pour guides, parvenaient sur le territoire des Turcs qui les traitaient comme des chrétiens ou périssaient, soit qu'ils aient perdu leur route, soit de faim, soit de froid ».

Un fait intéressant à noter, c'est que les fugitifs ont aussi passé le Danube sur les barques des Valaques, preuve incontestable de la présence, le long de ce fleuve, de Roumains constituant une population de pêcheurs¹⁾.

Nous pourrions ajouter à l'appui de notre thèse, le passage confirmatif suivant, tiré de la Chronique de Nürenberg,

¹⁾ Dlugosz, Liber XII, col. 809, col. 810. Cromer, p. 327. Apud C. Brătescu, l. cit., p. 128.

Registrum mundi d'Antonius Coberger, en 1493, et qui renferme une description géographique et historique de la Valachie: «*Vlachi et insules Histri accolunt. Inter quos Peucem insulam apud veteres fama notavi. Et in Thracia quos sedes habent*». Ceci prouve que les Roumains étaient habitants des îles du Danube et en particulier du Delta ou des régions avoisinantes du lac Razim, puisque la dénomination de Peuce ne se rapporte qu'à ces régions¹). Aussitôt après l'extension de la puissance turque sur le Péninsule Balkanique, le rôle de la Dobroudja, comme point d'observation et comme lieu de concentration de troupes à destination du Nord et de l'Ouest du fleuve, devient de plus en plus évident et de plus en plus marqué; puis après l'installation d'une bande de Turcomans en 1263 dans les parages de Babadag, après que les garnisons furent cantonnées d'une façon stable dans quelques cités particulièrement importantes comme Ieni-Sale et Isaccea, une œuvre de colonisation de grande envergure est entreprise dans la province, à l'aide de l'élément turc, en même temps que cet élément ethnique était réparti sur toute l'étendue de la Thrace et de la Bulgarie orientale, après avoir été amené de Lydie entre 1362—1389 dans la région de Philippopole et Stara-Zagora, puis sous Bajazet I (1389—1402) dans la région d'Adrianopole et de Stara-Planina. À l'époque de cette colonisation, une grande partie de la population turque, composée de paysans asiatiques ou de bergers (*iuruk*) d'Anatolie, dont le chiffre était accru du nombre des chrétiens passés, de force ou de bon gré, au mahométanisme, menait une vie nomade, si bien qu'il lui était très facile de suivre les armées d'occupation qui profitaient du travail de la population soumise; en conséquence, beaucoup parmi les populations chrétiennes se retirèrent à l'arrivée des nouveaux colons ou durent se soumettre à une véritable dénationalisation, perdus qu'ils étaient dans ce torrent envahisseur²).

¹) G. Valsan, *Les Roumains habitaient le Delta du Danube au XV-e siècle*, dans *Graul Românesc* («*Le Langage roumain*»), an I (1927).

²) G. Hertzberg, *Die Ethnographie der Balkan-Halbinsel im 14. und 15. Jahrhundert*, dans «*Petermann's Mitteilungen*», 1878, volume 24, pp. 133—34.
A. Ischirkoff, *Die Bevölkerung in Bulgarien und ihre Siedlungsverhältnisse*,

Les nouvelles recherches sur la langue turque de la Bulgarie du Nord-Est, du Deli-Orman et de la Dobroudja, ont prouvé que l'on ne retrouve pas les particularités du dialecte turc de cette région ni en Anatolie, ni en Roumélie, à l'exception toutefois de ceux de la Bulgarie et des régions situées au Nord du Danube; le dialecte des Gagaouzes diffère lui aussi plus sensiblement des autres dialectes osmano-turcs que de celui des Turcs du Deli-Orman. Ils forment un dialecte turc danubien qui décèle les traces d'une influence septentrionale, d'où l'existence de rapports entre ce dialecte et les langues turques du Nord de la Mer Noire. Jusqu'à présent il a été impossible de déterminer d'une façon précise la chronologie de ces rapports.

« Il est impossible dans l'état actuel de la science, d'énoncer une opinion décisive sur l'origine des Turcs du Deli-Orman et des Gagaouzes, en s'appuyant uniquement sur la langue. Cependant, si l'on rapproche les conclusions tirés des faits linguistiques d'une part, et de l'autre les données historiques et ethnologiques, on peut émettre des suppositions assez vraisemblables. Le caractère particulier du turc danubien ne nous permet pas de considérer cette population tout simplement comme des colons turcs venus d'Asie Mineure après l'occupation des Balkans par les Osmanlis. Cette hypothèse serait inadmissible en ce qui concerne les Gagaouzes, vue leur religion, comme elle ne serait pas soutenable pour les Turcs du Deli-Orman, à cause de la parenté linguistique qui les rattache aux premiers. Dans cet état de choses nous ne pouvons que considérer les Gagaouzes, aussi bien que les Turcs du Deli-Orman, comme un gisement, composé de trois couches successivement superposées. La plus ancienne est formée par les débris d'une peuplade turque septentrionale, la deuxième par un fort groupe méridional remontant à une époque antérieure à l'arrivée des Osmanlis, enfin la troisième couche est constituée par des colons turcs et diffé-

dans « Petermann's Mitteilungen », 1911; N. Staneff, *Geschichte der Bulgaren*, II-e partie, Leipzig, 1917, pp. 4-5.

« rents éléments turquisés de l'époque osmanlie. C'est la
 « deuxième couche, qui, s'étant mélangée avec la précédente,
 « a imprimé son caractère linguistique méridional à l'ensemble.

« L'opinion suivant laquelle les Gagaouzes et les Turcs
 « déliormaniens seraient les éléments septentrionaux n'ayant
 « changé de caractère linguistique que depuis le commence-
 « ment de l'occupation osmanlie est peu vraisemblable, car,
 « dans ce cas-là, les traces septentrionales conservées dans
 « leur langue devraient être beaucoup plus nombreux et plus
 « nettes qu'elles ne le sont en réalité.

« Le christianisme des Gagaouzes doit sans doute être
 « rattaché à la couche la plus ancienne, d'origine transdanu-
 « bienne, tandis que l'Islam des Turcs du Deli-Orman pro-
 « vient de la deuxième et de la troisième couche, d'origine
 « méridionale »¹⁾.

Après que les populations turco-tartares se furent puis-
 samment établies, la nomenclature des lieux se modifia totale-
 ment, pour prendre surtout au centre et dans la partie de la
 province avoisinante à la mer, un caractère nettement tou-
 ranien et les noms des localités eurent par eux-mêmes diffé-
 rentes significations, si bien que de 3776 noms de lieux qui
 ont pu être précisés, après l'annexion de la Dobroudja en
 1877, 2333 soit 61,89% étaient turcs et seulement 1260 rou-
 mains, soit 34%²⁾.

Au XVI-e siècle, les Tatares s'établissent eux aussi dans
 cette région et sont mentionnés dorénavant dans les documents
 sous le nom de *Tartari Dobriczen* et *Tartari Dobriczenses*.

¹⁾ Tadeusz Kowalski, *Les Turcs et la langue turque de la Bulgarie de nord-est*. W. Krakowe, 1933, pp. 26—27. Cf. St. Romansky, *Carte ethnographique de la nouvelle Dobroudja roumaine*, Sofia, 1915, pp. 17—20.

²⁾ C. Brătescu, *Contributions à la question de la Dobroudja*, dans la « Dobroudja roumaine », 1919, p. 87. Cf. N. Iorga, *Droits nationaux et politiques des Roumains dans la Dobroudja*, p. 53: « Il faut donc admettre, nécessairement que, en dehors du rayon des forteresses, les Turcs se frayèrent au milieu de la province un passage de leurs armées et qu'ils y établirent des conations au caractère militaire, comme gardiens, rejetant vers le Danube, au delà duquel se trouvaient les grandes masses de leur nation, les Roumains ».

L'aspect ethnique dans les régions de colonisation intense avec une population turco-tartare, ainsi que l'accroissement ou la diminution continuel de ce genre de population, nous sont révélés dans toute la littérature informative du XV à XIX-e siècle, dont il a été question dans d'autres ouvrages précédents¹).

Il convient d'observer, à propos de cette population mahométane que la littérature populaire turque de ces régions et en particulier des Gagaouzes, dont les textes ont été réunis et annotés par Moskov, nous offre un grand nombre de récits qui nous transportent vers la Crimée et au-delà, vers l'Orient et d'autres de ces récits, dont le sujet se déroule en Ukraine, en Pologne et même jusque dans les pays de l'Europe occidentale. Cette constatation exige une étude plus approfondie de ce folklore turc en vue d'une explication concluante²).

* * *

Après que le commerce des Gênois et des Vénitiens, exercé sur mer, surtout dans l'empire byzantin, eût perdu de son importance, un autre commerce, celui des Ragusains, commence à se développer activement sur terre, pour s'étendre à travers toute la Péninsule Balkanique, même jusqu'au Danube inférieur. Déjà depuis 1365, ils entretenaient des relations amicales avec le Sultan et en obtinrent divers privilèges aussi que le droit d'habiter les villes et d'y exercer leur religion, situation qui suscita l'envie chez quelques orthodoxes, qui passèrent au catholicisme et ainsi jouirent des mêmes privilèges accordés aux sujets de Raguse.

En 1581, il y a des commerçants de Raguse en Silistrie, mais d'après les informations de l'évêque de Nicopole, dont

¹) Al. P. Arbore, *Informations sur l'établissement des Turcs et des Tatars en Dobroudja*, dans les «Archives de la Dobroudja», vol. II (1919), pp. 213—260; *Informations ethnographiques et mouvements de population en Bessarabie du Sud et en Dobroudja aux XVIII—XIX-e s.*, dans les «Annales de la Dobroudja», X (1929), pp. 1—105; *Nouvelles informations ethnographiques, historiques et statistiques sur la Dobroudja et les régions bessarabiennes avoisinantes au Danube*, dans les «Annales de la Dobroudja», XI (1930), pp. 65—94.

²) T. Kowalski, *l. cit.*, p. 9 et note 1.

ils dépendaient, du point de vue religieux, nous voyons qu'en 1640 et 1662, ils étaient installés à *Babe, Balba* (ces deux noms employés pour Babadag), à *Silistra, Chilia, Varna*, où, dans quelques-unes de ces villes, ils achetaient des peaux de bétail à corne. Il est possible de vérifier que les informations fournies par Evliia Celebi, au milieu du XVII-e siècle sur Babadag, où « *la plupart des magasins sont latins et où on y vend des étoffes, des arcs et des flèches* », se rapportent aux Ragusains, établis dans cette région et que l'on rencontre encore à *Chilia* dans cinq maisons de 30 âmes, à *Isaccea, Tulcea, Bazargic* où ils habitent « *considerabili numero* ».

Le souvenir des Ragusains s'est conservé également dans la poésie populaire de la Dobroudja, car ce sont probablement ces latins dont il est question dans les chants populaires de l'endroit ¹⁾.

* * *

Dans cette période de bouleversement et de transformation ethnographique, il n'est plus question semble-t-il, de l'élément chrétien, et en particulier roumain, tout au moins à en juger par les informations que nous possédons pour le moment.

Jusqu'à la période d'apaisement et à l'établissement d'une « entente » pour faciliter la vie en commun, les relations entre les divers éléments de la population et la pratique des croyances religieuses, bien des années s'écouleront et durant cet intervalle de temps, la Dobroudja est considérée par les princes roumains comme un territoire en dehors de leurs préoccupations, mais où, parfois il tentent des incursions pour piller et massacrer, comme si elle eût été une « Terre Turque », à l'exemple des Cosaques du Dniepr qui l'envahissaient dans le même but.

Les conséquences de cet état de choses furent que les Turcs non seulement renforcèrent les forteresses, mais aug-

¹⁾ Al. P. Arbore, *Quelques remarques ethno-historiques sur la Dobroudja à l'époque historique: Les Ragusains*, dans les « Annales de la Dobroudja », an III (1922), pp. 36—47.

mentèrent aussi l'élément turco-tartare en Dobroudja, comme nous l'indique la création du village *Seimeni*, sur le bord du Danube, par le Sultan Murad IV le conquérant, mécontent de l'ambition et de la turbulence des Jannissaires et des Spahis, anciens défenseurs de l'Empire.

Ces troubles calmés, lorsqu'on fut de mieux en mieux renseigné, à la suite d'informations reçues d'au-delà du Danube, de l'état de la Dobroudja — qui ne devait pas être des pires, comme dans les autres parties de l'Empire turc, où le spahi ne faisait qu'exiger la dîme — commença de nouveau, par les mêmes routes et par les mêmes moyens employés depuis un millier d'années, un déplacement de notre peuple vers la Dobroudja, où, adonné à l'élevage du bétail, il se sentait attiré par l'appât du gain et les avantages qu'offraient les bords des marais et la douceur du climat maritime.

Les fréquentes incursions des Tartares Dobrogenses en « Terre Roumaine » et en Moldavie procuraient à la Dobroudja un nombre considérable d'esclaves pour les travaux des champs ou d'autres travaux qui faisait vivre ces hordes pillardes.

Le régime de servitude de la classe paysanne, après la disparition politique des Principautés, quand les rançons et les contributions qui pesaient sur cette classe, l'obligeaient à vendre le patrimoine de ses ancêtres, poussa, tout ce monde appauvri, à préférer aller vivre, exempts de redevances qu'ils étaient contraints de payer au boyard et à l'État, serait-ce même en Terre turque où ils versaient une simple dîme, plutôt que de conserver leurs anciens foyers. Et ils étaient si déchaînés contre le régime de leur pays d'autrefois qu'ils ne pouvaient plus voir ceux qui venaient de la rive voisine roumaine, ni s'entendre avec eux. Bolintineanu, fait prisonnier en 1848 et amené sur la rive droite du Danube, fut accueilli des Roumains par des injures, car ils le considéraient comme un des boyards oppresseurs¹⁾. Ainsi la Dobroudja et toute la rive droite du Danube, sur toute son étendue, com-

¹⁾ G. Vâlsan, *Les Roumains de Bulgarie et de Serbie*, dans la « Roumanie et les peuples balcaniques », Bucarest, p. 15.

mença à recevoir des réfugiés ou des esclaves ¹⁾. Et ceux-ci témoignaient la même aversion aux boyards roumains que ceux mentionnés par Bolintineanu, car c'est la seule explication plausible du fait que dans la guerre engagée par Radu Şerban en Dobroudja contre les Turcs, il se bat aussi contre les Roumains de la région qui habitaient le village de *Daiani*, Dăienii d'aujourd'hui, au nombre de plusieurs mille et qui s'étaient enfuis de la Moldavie et la Valachie pour échapper aux persécuteurs et à la tyrannie des seigneurs d'autrefois ²⁾.

La proximité des frontières en attirait d'autres, sans que nous puissions deviner les motifs de cet exode en Dobroudja, où ils se turquisaient même, comme il arrive à un apprenti d'un certain Stanislav, qui, après être passé à Hârşova, ne veut plus revenir ³⁾.

En 1612, Thomas Alberti, caractérise ainsi le village « Straggia » (Straja ?) dans la Dobroudja « villa grandissima, « abitata la più parte de Valachi » ⁴⁾. Les Turcs, paraît-il, après la conquête des régions chrétiennes, ont amené également des Valaques dans le but d'en faire des colons. À ce sujet, nous avons les informations de Cantemir, citées par Haşdeu que les Turcs « après que la conquête de la Bulgarie « les avaient rendus maîtres du territoire de la Dobroudja, y « amenaient des laboureurs Serbes et Valaques auxquels ils « accordaient de bon gré des conditions les plus séduisantes » ⁵⁾.

¹⁾ N. Iorga, *Constatations historiques sur la vie agricole des Roumains*, Bucarest, 1908, pp. 40, 77.

²⁾ N. Iorga, *Etudes et documents*, IV, p. XXIV et 316: «...non essendo « altri habitatori sub ripa del Danubio, solo che il villaggio che si chiama Daiani, « che si po aqualiare a una bona città dove si sono raccolte molte miglaia di « Valachi, con le loro famiglie, fugendo la tiranide delli principi passati di « Moldavia et Valachia ».

³⁾ Ion Bogdan, *Documents sur les relations de la Terre Roumaine avec Braşov et la Terre Hongroise aux XV et XVI-e s.*, Bucarest, 1905, p. 303.

⁴⁾ « *Bulletin de l'Institut pour l'étude de l'Europe sud-orientale* », II (no. 10—12), p. 235.

⁵⁾ B. P. Haşdeu, *Histoire critique des Roumains*, chap. 36. Les colonies roumaines de la Dobroudja d'après l'œuvre de D. Cantemir, « *Kniga systema ili sostoianie muhamedanskia religii* », Petersbourg, 1722, in folio, p. 241.

On retrouve également en Bulgarie cette coutume d'établir des colonies de paysans chrétiens sur les (vacufuri) terres turques réservées dans un but de bienfaisance; nous possédons sur ce fait des témoignages écrits, datés du XVI et XVII-e siècles ¹⁾.

* * *

Grâce aux moyens mentionnés plus haut, l'on peut constater non seulement l'existence d'une population roumaine en Dobroudja mais aussi son importance puisque une certaine princesse Elina, épouse de Matei Basarab, signale que le long du Danube, à Silistra de Pascha Abaza, « il n'y avait « personne qui put comprendre ce hongrois, *mais notre langue était connue ainsi que celle des Turcs* » ²⁾. Quelquefois cet élément roumain s'avance jusqu'à la mer, car vers le début du XVIII-e siècle, entre les années 1711 et 1725, une carte indique la localité *Porkztia*, c'est-à-dire Portița, passage entre « le quatrième bras du Danube, le Dunavăț, et la mer.

L'élément roumain, composé de pêcheurs, a dû arriver par cette voie bien avant, pour qu'il ait été possible de dresser et dater une carte avec la dénomination d'une localité unanimement connue ³⁾.

En 1659, dans le rapport de l'évêque catholique de Nicopole, Stanislav, nous voyons que les habitants de la ville de Babadag, les *Valaques*, à côté des Bulgares et des Grecs, d'un nombre total de 200 maisons environ et de 200 âmes, ont une église et sont visités de temps en temps par l'archevêque de Durostor. Mangalia était habitée au début du XVIII-e siècle « par des Grecs, la plupart « Moldaves ou Bulgariens » L'élément roumain avait une grande importance du fait que La Mottraye, le voyageur qui nous donne ces informations,

¹⁾ C. Jireček, *Das Fürstentum Bulgarien*, p. 48.

²⁾ N. Iorga, *Deux conférences*: 1) *Les Roumains sur la rive droite du Danube*, 2) *Travail, plaisir?* Bibliothèque « Cuvântul », no. 6, Valenii de Munte, 1927, vol. 9, note 2.

³⁾ G. Vâlsan, *Les roumains sur la Mer Noire*, dans « Le Langage roumain », an I (1927), pp. 63-64.

lorsqu'il parle de Tomi, dit que les Turcs l'appellent Pangala, mais les Moldaves Tomisvoara ¹⁾.

Nous croyons qu'en ce cas, il devait être plutôt question de pasteurs de Transylvanie, car eux seuls pouvaient introduire ce mot hongrois *varos*, au sens de ville, ajouté au nom de la localité, que les Moldaves (Roumains) de La Mottraye employaient à leur exemple.

Boscovici, vers 1761—1762, rencontre une famille de Valaques habitant à *Iegnibazar* venue d'au delà du Danube, pour échapper aux redevances; d'autre part, au Nord de la Dobroudja, de passage par *Ienikioi*, il arrive à une localité, dont le nom est omis, mais dont les habitants parlaient *la langue valaque*, composée de plusieurs idiomes, mais tout principalement d'italien et de latin ²⁾.

Les cartes du XVIII-e siècle indiquent une foule de villages aux noms roumains comme *Dojan*, *Schirigul* (Siriul), *Tikilesty*, *Ginderesty* (Ghizdărești), *Skrofenj*, *Gasinesty* (Hăsănești), *Straja*, *Harpiczy* ³⁾; l'étude de ces documents cartographiques nous prouve l'importance de l'élément roumain dans le Delta du Danube, sur toute la rive droite du fleuve même jusqu'à la mer. En commençant par la rive du Danube, nous pourrions citer les noms suivants des localités roumaines: Turtucaia, Drâstor, Strachina, Roșești, Bărteni, Peceneaga, Rachel, Ciocănești (au Sud de Silistrie) Satu-Nou, Parcheș, Somova, Iglița, Dăeni, Ghizdărești, Hăsănești (à Topal), Stelniceni, Turcoaia, Mănăstirea (Niculițel). Les noms des rivières le long du Danube: Pisica, Ciulinet, etc., ainsi que dans le marais de Braïla. Les plus importants et les plus caractéristiques sont dans le delta et sur le littoral de la mer: Roșul, Roșuleț, Puiul, Puiuleț, Portița, Bisericuța, Chilia-Veche, Merheiul, Răducul, Dunărea Rusca, Dunărea Veche,

¹⁾ *Monumenta spectantia historiam Slavorum meridionalium*, vol. XVIII, p. 264. La Mottraye, *Voyage en Europe, Asie, Afrique*, à la Haye, 1727, vol. II, pp. 207—209.

²⁾ I. B. P. Boscovici, *Voyage de Constantinople en Pologne*, p. 167. Cf. G. Vâlsan, *Les Bulgares de Boscovitch*, dans les « Annales de la Dobroudja », III (1922), pp. 319—324.

³⁾ G. Vâlsan, *Les Bulgares de Boscovitch*, p. 321.

Satul lipovenesc, Letea, lacul Lunga, Tatar, Geosanca Mică, Brațul Mare, Brațul Mic, Țigan, Câșla Balaban, Sulineț, Matița, Lișițele, Pardina, Tatarul Mare, Sulimanca, Ivănești, Veneticul (Venețianul) un souvenir que les Roumains ont gardé des Vénitiens quand ceux-ci au XIV-e siècle étaient maîtres de Chilia-Veche, Cebilia (Cilibia ?), Brecul, Oarba, Carapul (Crapul ?), Gârla Mare, Dunavățul, Răscruci, Rusul, etc.

De même l'emploi du nom « Laculi Ovidii », « Lagoul Ovidoului », dans une série d'informations, qui vont du début du XVIII-e siècle jusqu'à une époque avancée, nous prouve une terminologie roumaine bien déterminée en ce qui concerne « Lacul lui Ovidiu », Siut-Ghiolul d'aujourd'hui — lac aux eaux douces — une rareté en Dobroudja — vers lequel se sont dirigés de tout temps, les bergers, les pêcheurs ou les agriculteurs roumains, venus dans la direction de la mer par des routes connues; en 1769, nous trouvons également les noms roumains de villages, vers la mer, *Cârpiți*, *Ivășteni*, dans la *Valea Carasu*, à 10—15 km. de Constanța¹⁾.

La plupart de ces noms de localités, entendus de la bouche même des Roumains, par ceux qui ont dressé les différentes cartes, prouve largement que « *Les Roumains forment la population la plus nombreuse, sur tout le cours du Danube inférieur, sur l'une et l'autre rive, jusqu'à la mer* ».

Les titres politiques de Mircea l'Ancien et des autres princes régnants de la « Terre Roumaine » au XIV et XV-e siècle: « Souverain des deux rives du Danube, jusqu'à la Mer la Grande » devient même à la fin du XVIII-e siècle une réalité ethnique — ce qu'il convient de ne pas oublier, chaque fois que l'on met en doute notre droit à la rive droite du Danube »²⁾.

¹⁾ G. Vâlsan, « Lacul Ovidiu » et les Roumains sur la Mer Noire, dans le *Graul Românesc* (« Langage roumain »), an. II (1928), pp. 115—118.

²⁾ G. Vâlsan, *La Roumanie dans le delta du Danube à la fin du XVIII-e s.*, dans « Hommage à I. Bianu », Bucarest, 1927, p. 328; G. Vâlsan, *Les Roumains dans la Dobroudja* (sur une carte d'environ 1769—1774), dans les « Annales de la Dobroudja », 1920, an I, pp. 532—540. Cf. C. Brătescu, *La Dobroudja*, pp. 135—136, surtout les notes sur la cartographie étudiée; Al. P. Arbore, *Un essai de reconstituer le passé des Roumains dans la Dobroudja*, dans les « Annales de la Dobroudja », III (1922), pp. 260—261 et les notes.

Quant à l'ancienneté des désignations toponymiques, il suffit de citer, en outre des vieux noms roumains, hors d'usage aujourd'hui, tels que Vederöasa, Pârjoaia, Gurgoaia, Ciupitoaia, Bâroiul, et à côté de la forme *Pecineaga*, une autre dénomination *Turcoaia*, nom d'un village peuplé de Roumains et situé sur la rive du Danube, dans le département de Tulcea, pour admettre sans contredit la conclusion que la présence de l'élément roumain en Dobroudja, date de très longtemps, puisque ce mot, comme les autres mentionnés ci-dessus, prend l'ancien suffixe *oaie*, *oaia*, remplacé plus tard, en grande partie par *oaică* — ; une forme identique est encore employée dans le département de l'Olt¹⁾. Les anciens noms slaves ou roumains avec terminaisons slaves *ina* (Oltina, Crapina, Babina) et *ova* (Resova, Blasova, Lozova, Gorgova, Cranova) sont encore conservés en Dobroudja sur la rive du Danube et dans les autres parties de la Roumanie.

De cet exposé ci-dessus, la conclusion s'impose impérieusement : à la fin du XVIII-e siècle, toute la rive roumaine du Danube, depuis Silistria jusqu'à son embouchure à peu près, était habitée par une population roumaine.

Les guerres entre Turcs et Russes, dans la seconde moitié du XVIII-e siècle et au début du XIX-e, transportées sur le territoire de la Dobroudja, ont transformé cette région en un véritable désert et les conséquences en furent, cela se conçoit, désastreuses pour l'élément roumain. Une grande carte russe du début du XIX-e siècle, dressée pour les besoins des opérations militaires nous montre en détails, village par village, la situation de la Dobroudja, du point de vue de la densité de la population, qui ne s'élevait même pas à 40.000 habitants, ce qui donnait à cette région, l'aspect d'un désert²⁾. Un officier turc en donne une description qui ne peut être mise en doute : « Pourtant, cette façon d'agir n'étant pas exempte d'inconvénients non plus, car le pays qu'on

¹⁾ O. Densusianu, *Anciennes traces du langage dans la toponymie roumaine*, dans l'« Annuaire du Séminaire de langue roumaine », Bucarest, 1894, p. 4.

²⁾ Al. P. Arbore, *A propos de l'ethnographie de la Dobroudja: la population de la Dobroudja d'après une carte russe*, dans les « Annales de la Dobroudja », an IV (1923), pp. 329—334.

« avait à traverser, « la Dobroudja », n'étant qu'un désert
« comme on n'en rencontre nulle part en Europe, la popula-
« tion étant très peu nombreuse, à 5 habitants par km. carré »¹⁾.

Un prêtre moine, russe, *Parthenie*, las de son voyage, dans la première moitié du XIX-e siècle, à travers cette contrée, nous donne une description plus précise de la rive gauche du Danube et de ses habitants qui ne sont en grande majorité que des Roumains. À son passage à Galatz, Parthenie a vu à Măcin l'église roumaine: elle est située hors la ville, isolée comme dans un désert, pauvre et délabrée. « Elle se

1) Aperçu critique des passages du Danube pendant les guerres russo-turques depuis 1828 et des opérations respectives qui s'en suivirent, *par un officier supérieur turc*. Constantinople, 1896, p. 13.

Cf. F. Ritter, *Briefe und Zustände und Begebenheiten in der Türkei aus den Jahren 1835 bis 1839*, Berlin, 1841, p. 162: « Dieses ganze, wohl 200 Quadratmeilen grosse Land zwischen dem Meere und einem schiffbaren Strome ist eine so trostlose Einöde wie man sich nur vorstellen kann, und ich glaube nicht, dass es 20.000 Einwohner zählt. So weit das Auge trägt, siehst du nirgends einen Baum oder Strauch; die stark gewölbten Hügelrücken sind mit einem hohen von der Sonne gelb verbrannten Grase bedeckt, welches unter dem Winde wellenförmig schaukelt und ganze stundenlang reitest du über diese einförmige Wüste bevor du ein elendes Dorf ohne Bäume oder Gärten in irgendeinem wasserlosen Thal entdeckst. Es ist als ob dies belebende Element in dem lockern Boden versankte, denn in den Thälern sieht man keine Spur von dem trockenen Bett eines Baches, nur aus Brunnen wird an langen Bastseilen das Wasser aus dem Grunde der Erde gezogen ».

La population se compose d'une mosaïque de Tatars, de Vlaques, de Moldaves, de Bulgares et des restes peu nombreux de Turcs (p. 163). Pour Hârşova, l'on comptait 30 maisons.

Moltke, *Campagnes des Russes dans la Turquie d'Europe en 1828 et 1829* (Paris, 1854), p. 36: « C'est un véritable désert qu'on s'étonne de rencontrer au milieu de l'Europe. En comptant la population des villes, il n'y a guère plus de 300 habitants, par mille carrée ». Parmi les villes, Măcin avait 1.000—1.500 habitants (p. 75), Hârşova 4.000 (p. 76), mais Constanţa ne comptait que 40 maisons habitées, bien qu'autrefois elle eût eu 200 âmes (p. 79).

C. Allard, *La Bulgarie orientale*, p. 163: « L'abandon de ces terres fertiles, que nous avons visitées s'explique ainsi: Depuis l'invasion de 1829, une grande partie de la Bulgarie orientale, la région des plateaux sur tout était à peu près déserte. Un assez grand nombre de familles chrétiennes et musulmanes étaient revenues depuis dans la Dobroudja, quand en 1854, la dernière invasion russe, et après elle, les bachi-bouzoukes désolèrent de nouveau le pays ».

dresse hors contrée comme une grange, faite de planches, « enduites de boue, couvertes de tuiles, avec un battant de la « porte ouvert, sans croix, ni cloches... ». Le chrétien qui a voulu la couvrir, lui a-t-on dit, a été pendu et l'église de Babadag a été brûlée parce que l'évêque est grec et « qu'il ne se mêle pas de nos affaires et ne prend pas notre défense ». — Les paysans chrétiens dont il est question « sont appelés Roumains, portent le costume bulgare ¹⁾ et parlent le valaque ». Ayant demandé les chemins qui conduisent à la montagne sainte, les paysans lui ont répondu que des deux routes qui y mènent, la première passe par les monts et les villages turcs, « mais la seconde remonte le long du Danube jusqu'à Rusciuck, habité par les nôtres, des Roumains; mais de Rusciuck, on passe à travers la Bulgarie, où de nouveau, on parle votre langue jusqu'à la Montagne Sainte ». — Ce moine n'a vu dans ces lieux que trois églises, si pauvres qu'il lui est impossible de les décrire, sans icones peintes à l'intérieur, celles qu'on y trouve, sont en papier, quant à l'iconostase, il n'en peut être question ». Il y a un ou deux prêtres dans chaque village.

Sur les causes de ce triste état de choses, il lui fut répondu : « dès l'antiquité, notre pays est un pays de frontière et souvent il « s'y livre des batailles, depuis dix à douze ans. C'est à peine si « nous nous remettons, élevons du bétail, cultivons nos jardins « que la guerre éclate à nouveau. Et alors, qui peut, fuit en « Valachie, mais ceux que les Turcs font prisonniers, ils les « emmènent avec eux dans leur pays, ils nous mangent nos « troupeaux, mettent le feu à nos maisons et dévastent nos « jardins. La guerre terminée, ceux de nous qui sont encore « en vie, retournent à leur foyer, construisent sur les ruines « des cabanes et se remettent au travail. Imagine-toi à présent, « quand pouvons-nous nous rétablir ? D'autres malheurs en- « core nous arrivent. Après chaque guerre la peste commence « à sévir, et nous abat comme la faucille la moisson; alors « nous abandonnons tout, nous fuyons où nous pouvons, pour « nous cacher dans les montagnes et dans les forêts, de peur « les uns des autres, le frère du frère. C'est par ce courroux

¹⁾ En fait, ce costume est imité du costume turc.

« que Dieu souvent nous éprouve encore. Et puis, les Turcs
« d'ici sont très méchants, barbares, ils nous oppriment
« continuellement et nous ruinent; nos églises, ils les brûlent;
« l'argent trouvé sur l'un de nous, ils le volent, ils brisent
« nos icônes et personne à qui nous puissions nous plaindre... »¹⁾.

Certaines conditions géographiques et climatériques, une flore toute particulière d'une exubérance puissante comme le printemps; qui, dans ses caractères prépondérants est identique à celle des régions des Sarmates et des steppes, ensuite une variété de plantes — au delà de 150 espèces — qui permettent de la comparer à la Méditerranée, ont fait de la Dobroudja une région merveilleuse pour les pâturages.

Et c'est pourquoi, à côté des indigènes, laboureurs roumains dénommés également *Dicieni*, à côté des autres Roumains qui se seront adonnés à la pêche sur le rive du Danube, sur toute l'étendue du Delta et sur le littoral de la mer, le torrent des Mocanes, pâtres de Transylvanie, a afflué vers les régions au caractère méditerranéen, comme la vallée de Mangalia, de Carasu et les autres vallées profondes, tournées E-O ou O-E et protégées des vents du Nord. La région la plus renommée parmi ces « vallées sans hiver » est la Côte d'Argent. C'est vers ces vallées et ces lieux abrités, connus de tout temps de nos pâtres, que va s'accroître ce grand mouvement de l'élément pastoral — surtout après que les seigneurs de Transylvanie auront pris des mesures sérieuses en défaveur des pâtres de cette région, pour préserver les propriétés des Saxons ou lutter contre les dégâts commis par les troupeaux de brebis et contre les incendies provoqués sur leur passage. Nous avons démontré ailleurs, d'une façon détaillée toutes les conditions qui ont déterminé ce débordement de vie pastorale sur la Dobroudja, avec les preuves indiscutables, à l'appui de la puissante expansion roumaine par cette voie ²⁾.

¹⁾ *Voyages du moine russe Parthenie à travers la Moldavie dans la première moitié du XIX-e siècle* (traduit du russe par l'Archimandrite Visarion Puiu), Vălenii de Munte, 1910, pp. 39, 40, 42.

²⁾ Al. P. Arbore, *Essai de reconstitution du passé des Roumains de la Dobroudja*, dans les « Annales de la Dobroudja », III (1922).

Le rythme de cette transhumance vers la Dobroudja, cadre très bien, dans toute sa complexité, avec notre vie pastorale de cette région entre les Carpathes et le Pont-Euxin, qui, après une période de ralentissement à la fin de l'époque historique et dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, quand les paysans « Marginiens » de la partie méridionale de la Transylvanie perdent 13 des 25 monts « qu'ils détenaient de leurs ancêtres », pour s'accroître de nouveau au commencement des temps modernes et de nouveau inonder de troupeaux de moutons la campagne valaque, les marais du Danube et la « Terre Turque », selon l'expression évocative des vieux bergers transylvains ¹⁾. Alors l'élément roumain, principalement des villages de Transylvanie: Săcele, Seliște, Tilișca, Galeș, Rășinari, Poiana, Rod, Jina etc., ainsi que du vieux Royaume, se dissémine à travers la Dobroudja pour s'y fixer d'une façon stable plus tard, par le passage de la vie pastorale à la culture de la terre, par des mariages avec les filles des laboureurs Diciens ou celles des Cojanés, venus de la plaine Valaque et par la fondation d'une nouvelle génération active, alerte, hardie, qui, en très peu de temps, établira de nouveaux villages sur l'emplacement des anciens qui ont été détruits et occupera en masse compacte les régions d'Hârșova, Megidia, Constanța ainsi que d'autres dans la Dobroudja. Probablement bien avant le traité de paix de

¹⁾ Ion Dragomir, *Du passé des bergers des environs de Săliște et des communes environnantes*, dans Les travaux de l'Institut géographique de l'Université de Cluj, vol. II (1924—1925), pp. 195—257.

Cf. Ion Georgescu, *15 ans de transhumance dans les pays roumains (1782—1797)*, dans les « Annales de la Dobroudja », an V et VI (1924—1925), pp. 30—48.

Cf. Ștefan Meteș, *Les pâtres de Transylvanie dans les principautés roumaines*, dans « Le Semeur », Arad, 1925, pp. 146—158.

André Veress, *La vie des pâtres transylvains en Moldavie et en Terre Roumaine (jusqu'en 1821)*, dans « Ann. de l'Académie Roumaine », 1927, p. 77: « Cette émigration fut aussi interdite par le Gouvernement de Transylvanie, mais, malgré tout, d'après le témoignage du Vice-consul autrichien de Galați, dès le début de 1818, les Transylvains firent passer au delà du Danube par Braïla et Hârșova, plus de 100.000 brebis et 1.500 chevaux repartis en 60 troupeaux, pour prendre leur repos et se fixer dans les communes de Babadag, Ederles, Constanța et Hârșova ».

de la population bulgare, «qui ne fait qu'une faible minorité»¹⁾.

Quant à la partie Nord de la Dobroudja, Peters vers 1865 compte comme Lejean 33.000 Roumains, quand Viscovich leur attribue le chiffre de 120.000 pour 25.000 Bulgares. D'après le baron d'Hogguer, il y avait en 1879, 24.167 Roumains (30,3%), 21.916 Bulgares (27,6%) pour une population totale de 79.357 habitants, d'autre part la statistique de Bielserkovic, gouverneur de la Dobroudja, durant l'occupation russe, nous présente le chiffre de 5542 familles roumaines pour le district de Tulcea, Măcin, Hârșova, Babadag, Kiu-stengea, Migidia, Sulina, qui, avec Mangalia, Cernavoda et les autres listes non comprises dans cette statistique forment le Sandjak de Tulcea.

D'après cette statistique, il y avait à Tulcea (la ville) 417 familles, dans le district de Tulcea 1522 familles, dans le district de Măcin 1399 familles, dans le district de Babadag 424 et à Sulina 211²⁾. Voici les données que nous présente pour les Roumains un recensement d'entre 1870—1874 de la région des environs de Silistra³⁾:

No. d'ordre	LOCALITÉS	Familles	Hommes	Femmes	Jeunes gens	Jeunes filles	Garçons	Fillettes	Vieux	Vieilles	Total
1	Silistra (1870)	249	201	178	95	44	152	131	8	28	837
2	Oltina (1873)	170	167	157	40	34	185	169	13	14	779
3	Câșla (1873)	29	28	27	6	8	29	25	2	2	127
4	Beilic (1873)	127	125	124	31	36	41	80	11	11	459
5	Ostrov (1874)	294	263	281	119	93	270	268	14	23	1.330
6	Bugeac (1874)	53	53	54	21	23	46	29	4	—	230
	Total	922	837	820	312	238	723	702	52	78	3.762

Nous constatons donc qu'un nombre important de Roumains se trouve déjà en Dobroudja avant l'union de cette

¹⁾ Lejean, *l. cit.*, p. 19.

²⁾ Luca Ionescu, *Compte-rendu du district de Tulcea pour 1904*, pp. 26—29.

³⁾ I. N. Roïan, *Pages d'histoire de la culture roumaine en Dobroudja avant 1877*, dans les «Annales de la Dobroudja», pp. 387—392.

leurs troupeaux pour s'en débarrasser et se mirent à acheter de la terre, là où l'occasion se présentait, et devenus possesseurs d'une bonne partie du sol de la Dobroudja, s'adonnèrent sur une grande échelle à l'agriculture.

L'importance de cet élément transylvain pour l'accroissement de la population roumaine en Dobroudja est très grande.

À l'étude des dossiers présentés aux deux commissions chargées en 1909 de recherches et de la dispensation des droits politiques aux habitants de cette région qui en avaient été privés jusqu'alors, l'on constate que 4.032 appartiennent à des Roumains de Transylvanie, soit 1.091 pour le département de Tulcea et 2.941 pour celui de Constanța. Des recherches attentives qui ont été faites, l'on a pu déterminer que les émigrés de la région de l'Olt ou de Făgăraș se sont fixés de préférence dans le district de Tulcea, principalement dans les villages: Făgărașul-Nou, Topolog et Urumbei; à Casimcea il y a surtout des Mocanes ou des Barsaniens des régions de Brașov et de Trei-Scaune, ainsi que des Marginiens et des Tzoutzouiens de la région de Brașov. On trouve aussi l'élément transylvain à Chilia-Veche, à Mahmudia, à Ciamurlia-de-Jos, Ciamurlia-de-Sus et nous sommes sûrs de trouver encore leurs traces à Sarinasuf, Dunavățul-de-Sus, Dunavățul-de-Jos, Cârjelari, Cerna et les autres.

Les conclusions statistiques tirées des pétitions présentées sont les suivantes: 332 soit 33% proviennent des Roumains de la région de l'Olt ou de Făgăraș — 313 soit 31% de Mocanes, — 112 soit 11% de Tzoutzouiens ou Roumains des environs de Sibiu et 334 ou 33% de Roumains, originaires des autres parties de la Transylvanie ou du Banat.

L'élément transylvain se trouve dans 80 des 99 communes du département de Constanța¹⁾. Outre la ville de *Constanța*, il y a des Transylvains à *Canara* et dans le village Palazul-Mare, *Cara-Murat* (128 familles), *Hasiduluc*, *Osman-facă*, *Sibioara* (Cicrâcci), *Techirghiol*, *Musurat*, *Tuzla*, *Carmen-Sylva*, *Vahul lui Traian* (Hasancea), *Omurcea*; dans le district

¹⁾ Les noms soulignés indiquent les villes où l'élément transylvain est fortement représenté.

province à la mère patrie en 1878, c'est que, depuis les temps les plus reculés, toute la rive droite du Danube en Dobroudja a subi l'influence indirecte de notre peuple, même après que fut créée la « raïa » de Braïla, en Valachie, sur la rive gauche du fleuve et qui, au XVIII-e siècle comprenait plus de la moitié du département actuel de Braïla, quand, de ce fait, s'établit un véritable passage ouvert, sur la Dobroudja, à l'élément roumain, y compris les vagabonds et les criminels fugitifs qui se refugiaient dans le raïa turc et y trouvait non seulement un abri, mais aussi du travail chez « le Turc » et plus tard, aux mécontents des Principautés et principalement à la population qui était venue à la recherche des pâturages pour leurs troupeaux et qui y restait.

La nomenclature toponymique prouve l'affluence considérable et l'accroissement de l'élément roumain qui n'a été dépassé numériquement que par la population musulmane. À l'étude des 738 cartes que nous connaissons, nous y découvrons 3776 désignations de lieux: 367 sont des noms de villages et 3409 des noms de vallées, collines, lacs, marais, ruines, carrières, croix et fontaines isolées, etc. D'après leur origine linguistique, 2338 de ces noms sont turco-tatares, soit 61,89%; 1260 roumains soit 33,34%, 145 russes (surtout dans le delta) soit 3,48%, 28 bulgares soit 0,71% et 6 de différentes origines soit 0,22%¹⁾.

Après l'installation de l'administration roumaine en Dobroudja en 1878, la colonisation s'est faite avec l'élément roumain d'au delà du Danube, en remplacement de l'élément mahométan qui émigrerait en masse. Ces nouveaux-venus s'ajoutent à l'ancienne couche roumaine formée, à côté des anciens Diciens, aborigènes de la Dobroudja, de *paysans fuyards*, des *Cojanés* et des *Mocanes* que l'État roumain trouva installés dans la région. Et dès lors, par la promulgation de la loi de 1882, on réalisera la mise en possession de terres pour tous les habitants, non propriétaires, sans distinction de nationalité. Profitant de l'occasion, nos *Mocanes* vendirent

¹⁾ C. Brătescu, dans « *La Dobroudja roumaine* », Bucarest, 1919, p. 87.

de *Cernavoda*, avec une population très dense au centre, puis à Cochirleni, Raşova, Seimeni, *Tortoman* (et dans le village Defercea), *Țepeş-Vodă* (Chior-Cişmea), *Siliştea* (anciennement Taşpunar). Dans le district Cogelac, ils habitent à Casapchioi, Istria (Caranasuf), *Pantelimonul-de-Țos*, Runcu (Terzichioi), Potur, *Săcele* (Pelitlia), Vadul (Cara-Harman), Toxof.

Une forte colonie de Transylvains se trouve dans le district de Medgidia et ils sont même en grand nombre dans la petite ville de Medgidia, puis à *Alacap*, *Biul-biul* (80 familles), Carol I, Chiostel, Cobadin, *Enge-Mahale*, *Izvorul-Mare* (Mamut-Cuius) (121 familles), Murfatlar, Osmancea, Agemler et Peștera.

Dans le district de *Mangalia*, on en trouve dans la ville du même nom, ensuite à Cara-Omer, Comana (Mustafaci) et dans les villages qui leur appartiennent: Azaplar et Carachioi, General *Scărișoreanu* (Enghezu), Ghelengic, Haidar-chioi, Ghiuvenlia (Chirnogi), Sarighiol et Tatlageac.

Dans le district d'*Hârșova*, dans la petite ville elle-même du district on trouve 88 familles, puis il y en a à Cartal, Ciobanu, *Gălbiori* (Saragea), Băltăgești, Gârliciu, Ghizdărești, Muslubei, *Șiriu* (117 familles), Sarai, *Satischioi* et Topalu.

Dans le district de Traian, il y en avait à Cuzgun (78 familles), à *Adam-Clissi*, *Urluia*, *Aliman* et dans le village Vlahii, à Beilic, Caranlâc, *Dobromir*, *Enigea* (234 familles), *Enișentia* (95 familles), Ghiuvegea et Tudor Vladimirescu (Regep-Cuius).

Dans le district *Plasa-Nouă*, les Transylvains habitaient à Bairamdede, Cavaclar, *Caxil-Murat*, Chioseler, Docuzaci, *Dumbrăveni* (Hairanchioi), *Negrești* (Carabacâ).

Cet élément transylvain se trouvait encore en 1909 à Ostrov, Almalău, Bugeac, Esehioi, Garvan, Canlia et Lipnița, localités rattachées à présent au département de Durostor et qui alors dépendaient du dép. de Constanța. Les Mocanes proprement dits, c'est-à-dire les Sécélènes et leurs voisins sont Transylvains ¹⁾.

¹⁾ I. Georgescu, *Les Roumains de Transylvanie dans la Dobroudja*, dans les « Annales de la Dobroudja », X (1929), pp. 163—177 et dans l'œuvre: *La Transylvanie, le Banat, la Crișane et le Maramureș*, Bucarest, 1929, vol. I, pp. 613—622.

Le *Mocane*, le pâtre des Carpathes peut être considéré à juste titre, comme le fondateur de la race roumaine dans ces parages, grâce à son œuvre de colonisation, accomplie lentement, aux temps difficiles et en grande partie sous la domination étrangère.

« Depuis des siècles, paisible voyageur à travers les terres, avec les étoiles du firmament pour guides, son bâton pour arme, sa toute vieille peau de mouton sur le dos pour bouclier et abri, son troupeau de brebis pour armée, le pâtre, « le Mocane » a conquis non seulement les plaines qu'entourent les laboureurs des régions carpathiques, mais toute la zone des steppes du littoral de la Mer Noire.

« Il a tracé de nouvelles routes à travers l'empire des herbes, a découvert des gués, a creusé des puits, a parqué ses montons sur des terres inappréciées et abandonnées dont il a su reconnaître la valeur, a fondé ensuite des villages et toute sa postérité vigoureuse a colonisé un coin de pays, beaucoup mieux et d'une façon plus durable que ne l'eût fait une entreprise officielle. Dès l'époque des troubles, dans le pressentiment vague qu'il avait des aspirations nationales roumaines, sans connaître l'histoire du passé, le pâtre a tracé les frontières de cet État où son peuple devait réaliser son idéal dans le plein épanouissement de ses forces. Par ses pérégrinations renouvelées chaque année, il a, jusque dans les lieux les plus éloignés de l'influence roumaine, préparé, consolidé l'unité nationale et prouvé que ni les Carpathes, ni le Danube ne sont un obstacle à l'unité ethnique et que, dans son essor, le peuple roumain ne peut se développer en pleine harmonie qu'avec, pour frontière, le littoral le plus étendu possible de la mer. En se fixant de très longue date près des flots de la Mer Noire, en baptisant de noms aux sonorités roumaines les localités maritimes, il a ressuscité l'histoire et nous a rendu à nouveau nos droits sur tant de contrées que des voisins trop tard venus nous avaient disputées »¹⁾.

¹⁾ G. Vâlsan, *Les Mocanes en Dobroudja en 1845*, dans le « *Graiul Românesc* », an II (1928), p. 41.

Un bon élément de colonisation vient des plaines de Valachie, composé d'hommes hardis, accoutumés à la vie des régions plates et qui, établis à Cara-Omer, Ghiuvenlia, Enisenlia, Adamclissi, le long des limites méridionales du département de Constanța, constituaient une force et un soutien pour notre cause. Avec moins de succès, nous avons essayé d'établir comme colons, les vétérans de la guerre de 1877, mais pauvres, âgés et fatigués, il leur fut impossible de surmonter les difficultés que présente la vie en Dobroudja. Quelques préfets courageux et actifs, Ion Nenițescu et Luca Ionescu, par exemple, ont entrepris de coloniser le delta avec une population roumaine et de nos jours encore, l'on pourrait installer des colonies composées de Roumains venus des régions de rivières et exercés à la pêche.

En 1880, il y avait 275 nouveaux propriétaires avec 11.588 hectares; en 1905, leur nombre s'élevait à 80.273 avec un total de 654.127 hectares, chiffre qui s'accroît sans cesse par l'envoi dans le dép. de Constanța de 1695 nouvelles familles de colons, des provinces de Munténie, en nombre moindre de Moldavie et de Transylvanie, en outre des 44 villages de colons en voie de création.

Dans l'intervalle de 1878—1913, c'est-à-dire, après une domination roumaine de 34 ans, la composition ethnique de la région présente un aspect tout nouveau par suite de l'affluence des Roumains venus ici soit engagés par l'administration pour y coloniser, soit d'eux-mêmes pour s'y fixer. Où, autrefois, la densité de la population était à peine de 5—6 habitants par km², nous atteignons en 1913, au chiffre d'environ 25 habitants par km² avec une proportion de 56,8% Roumains pour la totalité de la population, quand, d'autre part, les Turco-Tatars restent avec 10,9%, comme l'indiquent les données statistiques du tableau ci-dessous ¹⁾:

¹⁾ I. N. Roman, dans les *Annales de la Dobroudja*, an III (1922), p. 460.

No. d'ordre	Nationalité	Dép. de Constanța			Dép. de Tulcea			Ancienne Dobroudja (de Nord)			%
		Urb.	Rur.	Total	Urb.	Rur.	Total	Urb.	Rur.	Total	
1	Roumains	30.929	98.157	129.086	19.171	68.168	87.339	50.100	166.325	216.425	56,8
2	Bulgares	1.738	22.639	24.377	5.854	20.918	26.772	7.592	43.557	51.149	13,4
3	Russes	279	2.070	2.349	10.550	22.960	33.510	10.829	25.030	35.859	9,4
4	Tatares	2.050	18.159	20.209	221	920	1.141	2.271	19.079	21.350	5,6
5	Turcs	4.900	10.033	14.933	2.648	2.511	5.159	7.548	12.544	20.092	5,5
6	Grecs	4.136	1.095	5.231	4.393	375	4.768	8.529	1.470	9.999	2,6
7	Allemands	465	5.115	5.580	333	1.784	2.117	798	6.899	7.697	2,0
8	Juifs	1.531	71	1.602	2.752	219	2.971	4.283	290	4.573	1,2
9	Tziganes	206	630	836	500	1.927	2.427	706	2.557	3.263	0,9
10	Arméniens	1.886	538	2.421	673	97	770	2.559	635	3.194	0,8
11	Italiens	456	138	594	127	1.207	1.334	583	1.345	1.928	0,5
12	Autrichiens	236	19	255	345	570	915	581	589	1.170	0,3
13	Hongrois	588	227	815	116	54	170	704	281	985	0,3
14	Gagaouzes	—	54	54	6	886	892	6	940	946	0,3
15	Albanais	299	153	452	79	34	113	378	187	565	0,1
16	Serbes	87	126	213	94	44	138	181	170	351	0,1
17	Polonais	58	55	113	38	13	51	96	68	164	0,1
18	Autres nationaux	205	38	243	216	50	266	421	88	509	0,1
19	Inconnue	79	126	205	5	1	6	84	127	211	0,1
	Total	50.128	159.443	209.571	48.121	122.738	170.859	98.249	282.181	380.430	100

Après 1923, la colonisation de la Dobroudja reprend à l'aide des démobilisés, à proximité ou à la limite des villages et jusqu'en 1928, 13 colonies militaires au total sont installées dans les départements de Caliacra, Ceairlighiol, Meși-Mahale, Iastaccilar, Stânca, Idiriscuius, Vulturești, Rasovicieni, Duranlar, Giaferli-Iuciorman, Aiorman, Caraiaschioi, Crișan et Teche, et sont composées de 391 familles qui ont construit environ 140 nouvelles maisons.

Une organisation, chargée de partager des terres entre les nouveaux-venus (Casă a Improvietăririi) et de mener à bien cette œuvre, surtout que depuis 1919, les récents événements politiques ont contraint une bonne partie des Roumains de Macédoine de quitter les régions qu'ils habitaient depuis des siècles, pour, quant à la plupart d'entre eux, venir en Roumanie, où la Dobroudja, de nouveau roumaine, a été mise à leur disposition dans le but de la coloniser. Ainsi dans les départements de Caliacra, près de 3.000 familles s'y sont installées. Dans le département de Durostor, ils ont fondé des villages, dénommés d'après les lieux d'où ils sont venus: Frașari, Gramostea, Livezi. Ils ont acheté à Tatar-Atmagea 105 maisons que les Turcs avaient quittées, ils en ont construit de nouvelles à Cocina, de même à Iali-Ceatalgea, à Gramostea. Le village Uzungiorman a été entièrement acheté aux Turcs émigrés. Ils ont trouvé ainsi abri dans à peu près 36 villages, où ils ont dû également recevoir les colons roumains venus d'au delà du Danube.

Le folklore roumain de la Dobroudja, débarrassé d'une foule d'éléments communs à notre production littéraire d'un peu partout, comprend entre autres des réminiscences des relations fréquentes que nous avons entretenues avec les régions du littoral de la Mer Noire et transdanubiennes:

« Que les Turcs lui cèdent les gués
« Et les Francs les navires ».

Les Francs, ce sont les Italiens, marchands de Venise et de Gênes, qui ont eu des conflits avec les Turcs, pour la maîtrise de la mer.

Il est question dans d'autres ballades de la fille d'un richard « latin » Sava, — d'une « ville en Dobroudja », de « riches latins » ou « des latins païens », qui ne peuvent être d'autres que les Ragusains qui ont parcouru la Dobroudja aux XVI-e et XVII-e siècles, des « boïards de la Dobroudja », en opposition avec « les notables turcs de Constanța », « des Serbes délicats de Tulcea », des « Turcs de Baba (Babadag) », des « lieutenants du grand vizir qui font halte sur le littoral, des voleurs de Braïla, des pâtres, « des saèges » (fonctionnaires à qui incombait l'achat des moutons), des « habitants d'origine roumaine de Chilia », du « prince Constantin, boïard de Măcin », qui rappelle les anciens châtelains du XI-e siècle. Certaines de ces ballades, de la Dobroudja, font mention de soldats moldaves, munténiens, olténiens, qui viennent jusqu'à la mer pour demander au « Prince Vasile » son fils Nistor, dont ils veulent en faire leur prince; dans d'autres, il est question du littoral de la mer; nous reconstruisons dans quelques cantiques religieux l'expression « les blancs monastères en pierres de la mer », ou, encore très souvent « L'esprit de la mer ». Il n'est pas rare non plus de trouver les descriptions des scènes de la pêche « au poisson ennemi » qui vient abîmer les fleurs plantées en un coin du jardin de la belle Hélène. La ballade de « Iancu-Vodă », Iancu Sibianu ou Iencea Sibienca est-elle l'histoire du sort réservé à ce personnage, à la bataille de Varna en 1444 ou bien garderait-elle le souvenir du vieillard Ivanco ?

Beaucoup de ces chants ont pour sujet les luttes contre les haïducs, contre les jannissaires rapaces, contre les paschas avides qui exigèrent toutes sortes d'impôts ou bien traitent du ravissement des femmes, de tous les malheurs de la vie des pêcheurs, des bergers et des guerriers qui passent la mer et le Danube.

Il y est fait mention aussi de l'impôt que les agents du « bey » encaissent. La ballade « Tudor le Dobrodrogien » nous montre la situation dans laquelle se trouve cet homme contraint de vendre ses moulins — les moulins à vent de la Dobroudja sont connus — ses brebis, ses propriétés et jusqu'à sa femme, qui, d'après une vieille coutume turque, est

aussi vendable. — Il est offert à quelques boïards d'embrasser la religion des Turcs, mais ils parviennent à tromper le sultan, à « roumaniser l'Empereur » lui-même, en fourrant des truies, maudites de l'Islam, dans le sac qui avait contenu la somme d'argent pour leur conversion »¹⁾.

Une série de cantiques de Noël, chantés par les pêcheurs dobrodgiens renferment certaines croyances de leurs ancêtres que des eaux de la mer ou du Danube, un esprit sort sous la forme d'un poisson ou d'un tout autre animal inconnu à l'homme, il se nomme *iudă* et est fort dangereux pour les pêcheurs; il cherche à dévorer les pommes d'or qui poussent au fond de la mer, mais un guerrier arrive, qui, lance des flèches pour sauver les pommes.

« Les cyprès au doux parfum », « les raisins délicieux », « les oranges », toutes choses qui n'existent pas en Dobroudja et qui, semble-t-il, nous rappellent un autre milieu et la poussée des Valaques de la Mer Noire encore plus vers le Sud²⁾. Nous ne trouvons rien de semblable, en liaison avec la Dobroudja, dans la ballade ou le chant populaire bulgare de cette province.

Même la musique roumaine diffère dans la Dobroudja suivant qu'il s'agit des chants de Cojanés ou de Mocanes.

Tandis que les premiers utilisent une mélodie plus lente, plus nuancée, « avec substitutions d'harmonies voisines et dont la caractéristique est que la seconde est prolongée et d'influence perso-arabe », chez les Mocanes, la même mélodie « avec un dialecte musical de Bihor à la base », a « le rythme syncopé, avec des arrêts prolongés sur la seconde note de la syncope, avec des sautes d'intervalles plus distinctes, contre pointées ou architectoniques-pentatoniques »³⁾.

Et les danses des dobrodgiens présentent des caractères bien définis: la ronde « *cadâneasca* » (avec contorsions du

¹⁾ Cf. N. Iorga, *Droits nationaux et politiques*, pp. 73—74.

²⁾ T. Burada, *Un Voyage en Dobroudja*, Iassy, 1880; I. Georgescu, *La Mer Noire dans notre poésie populaire*, dans les « Annales de la Dobroudja », XI (1930), pp. 21—30.

³⁾ Émile Riegler-Dinu, *Le folklore musical de l'ancienne Dobroudja*, dans « Dobrogea » (1878—1928), pp. 787—793.

ventre particulières aux danses chez les Turcs), la « dobrogea » et la « geamparale » (danse exécutée dans la rue, le jour des noces, par des femmes qui portent dans leurs mains la dote de la jeune fille).

* * *

De l'exposé ci-dessus, nous pouvons constater le nombre restreint d'informations, datant du Moyen-Âge ou des XVII et XVIII-e siècles, que nous possédons sur l'élément bulgare, et, de l'étude des dénominations locales, nous voyons que très peu de noms slaves sont de l'époque de l'ancienne influence slave et ne proviennent en aucune façon de la population bulgare qui est un élément *tout à fait nouveau* dans cette province ¹⁾.

Il reste à établir à quelle partie des régions de la Mer Noire se réfère l'information donnée dans le traité entre Ivanko, maître d'une partie de la Mer Noire et les Génévois en 1387, où il est dit que la population de ces contrées est composée de « Graeci, Bulgari et vel ali » ²⁾. Philippe Stanislavici en 1659 mentionne, outre 1700 Turcs, également 400 maisons des « Bulgarorum, Graecorum, Valachorum schismaticorum », d'autre part, Paul d'Alep, indique à Iglitsa une « petite ville de chrétiens bulgares » et à Matchine « 420 maisons » de « chrétiens bulgares ». Le Palatin de Culm en 1677 fait mention à Isacceca, de Grecs, Arméniens, « Bulgariens », de Juifs et de Turcs, quant à toute l'étendue de l'intérieur de la Dobroudja, elle est occupée de Mahométans.

La Mottraye représenta la localité de Kallatis en 1714, comme habitée d'une nombreuse population « grecque » de religion, mais « en majorité Moldave ou Bulgare » de nation-

¹⁾ Al. P. Arbore, *Colonies des Bulgares*, dans les « Archives de la Dobroudja », I (1916), pp. 17—60 et spécialement p. 19, note 2. Cf. N. Iorga, *Droits nationaux et politiques...*, p. 53: « Quant aux Bulgares, rien dans les sources, rien dans la logique de l'histoire, rien dans la nomenclature même qui devait présenter au cas contraire des désinences comme *antzi, entzi, itza, atz*, sauf Oblucița, Oblo tshitza, près d'Isacceca, avec laquelle elle s'est confondue, ne vient signaler la présence ».

²⁾ *Notices et extraits des mss. de la bibliothèque du Roi*, XI, pp. 65—71.

nalité. Entre 1761 et 1762, Boscovitch, un ragouzain, nous indique que dans les villages de *Baltagichioi* (Băltăgești d'aujourd'hui) et de *Taş-Burun* (un village disparu), les Bulgares chrétiens vivent à part à l'extrémité des villages¹⁾.

Les plus grands mouvements de population compacte qui aient eu une importance marquée autant pour la Dobroudja que par la plaine de Munténie et la Dobroudja du Sud ont commencé à se produire dans la deuxième moitié du XVIII-e siècle pour se prolonger jusqu'à la fin de ce siècle et dans la première moitié du XIX-e siècle, quand les régions montagneuses des Balkans et de Rhodope ont déversé le surplus de leur population dans les plaines du Danube et de la Thrace et quand les luttes acharnées entre Russes et Turcs ont provoqué dans ces régions un état d'esprit qui s'est manifesté d'une part, par la tentative des premiers à expulser l'élément tatar d'au delà de la Mer Noire et de le chasser soit au loin vers le Kouban et la Caspienne, soit dans l'empire turc, et, d'autre part, par le déchaînement du côté des Turcs, d'une persécution contre les Bulgares, surtout ceux des régions orientales, pour leur manque de fidélité vis-à-vis des dominateurs, lors des guerres russo-turques. C'est alors que les Russes ont commencé à introduire dans l'ancienne terre moldave des populations de tout genre, les Allemands, les Cosaques, les Lipovans, par exemple et se sont imaginés, dès lors, d'abriter également ici les Bulgares de l'Est des Balkans, qui avaient pris la fuite pour s'être compromis vis-à-vis des Turcs.

« Les seuls avantages apparents que nous puissions tirer « d'une expédition pareille serait de détruire tout ce qu'il « y a de villages entre les Balkans et le Danube et d'en em- « mener les habitants en Moldavie »; ce passage démontre « suffisamment quelles étaient les intentions des Russes; d'au- « tre part, un rapport de 27 sept. 1810, constate que « l'avantage « le plus réel que la Russie ait tiré jusqu'à présent de la guerre « actuelle, c'est d'avoir envoyé les habitants de la Dobroudja

¹⁾ Voir cependant les réserves que fait au sujet de ces Bulgares G. Vâlsan: *Les Bulgares de Boscovich*, dans les « Annales de la Dobroudja », an. III (1922), pp. 319—324.

« et de la Bulgarie peupler la Bessarabie et même le gouvernement d'Odessa »¹⁾.

La première émigration a lieu entre 1725—1754, vers Herson, d'un nombre de 620 familles²⁾; puis, d'autres suivent entre 1769—1791; entre 1801—1802, une fois de 4000 âmes, une autre fois de 12.000, de sorte que l'on pouvait compter à Bugeac en 1812 environ 20.000 Bulgares; ensuite l'exode de toute cette population, gouvernée et provoquée par les Russes, se fait, en groupes de plus en plus denses, dont il est possible de fixer le nombre, vers les régions du Nord du Danube et de la Mer Noire³⁾.

Après les guerres de 1828—1829, la Dobroudja est transformée en désert dévastée qu'elle est, avec un reste de population de 40.000 habitants. « *Das Land hat fürchterlich gelitten; gewiss ein Drittel der Häuser stand leer* »⁴⁾. C'est en présence de cette situation, que la population bulgare, qui fuyait de Bulgarie vers la Russie, aussi que celle qui revenait de Russie en Bulgarie, où elle n'avait pu s'accommoder de la vie de la steppe, du service militaire et de l'administration russes, commence à s'établir en masses compactes dans les villages de la Dobroudja et même dans les maisons abandonnées des Turcs et des Tatares. Une preuve à l'appui de cette affirmation, c'est le fait que les villages de *Ciamurli, Karam-*

¹⁾ *Hurmuzachi*, III, Supl. I, no. LI, p. 371; *Hurmuzachi*, XVI, p. 876 ainsi que 861, 871, 878, 883 et III, Supl. I, p. 176.

²⁾ Lj. Miletici, *Staroto bălgarsko naselenie, vā severoiztocina Bulgaria*, Sofia, 1902, p. 14. Lj. Miletici, *Das Ostbulgarische* (Schriften der Balkan-commission, Linguistische Abteilung), Wien 1903; H. S. Derjavine *Bolgarskia kolonii vā Rossii* (Tavriceskaia, Hersonskaia i Bessaravskaia gubernii) dans la « Revue de l'Académie bulgare », vol. XXIX, Sofia, 1914 p. 30.

³⁾ Al. P. Arbore, *Colonies bulgares en Dobroudja*, dans « L'Archive de la Dobroudja », 191, pp. 26—29; Al. P. Arbore, *Informations ethnographiques et mouvements de population dans la Bessarabie du Sud et la Dobroudja aux VIII et XIX-e s., spécialement en ce qui concerne les colonies bulgares de ces régions*, dans les « Annales de la Dobroudja », X (1929), p. 9 et suivants; Al. P. Arbore, *Nouvelles informations ethnographiques, historiques et statistiques sur la Dobroudja et les régions bessarabiennes avoisinantes du Danube*, dans les « Annales de la Dobroudja », XI (1930), pp. 71—75.

⁴⁾ E. Ritter, *Briefe über Zustände und Begebenheiten in der Türkei aus den Jahren 1835 bis 1839*, Berlin, 1841, p. 159.

keui (Caramanchioi), *Potur*, *Beidaud*, *Starija Casemdja*, *Novaja Casemdja*, *Karanasub*, habités aujourd'hui à peu près entièrement de Bulgares, étaient vides en 1828, ainsi que l'indique une grande carte russe.

C'est avec certitude que nous pouvons dire que le même fait s'est produit avec les autres villages voisins de ceux cités plus haut. Dans l'intervalle entre 1828 et 1856 les plus nombreuses colonisations ont été organisées en Dobroudja, principalement dans la région du lac Razim qui ressemble assez par ses coteaux et sa partie boisée à celle de la Bulgarie orientale, d'où était partie cette population.

Une statistique de 1849 nous montre les Bulgares dans un seul village de la région de Tulcea, à Agi-Ghiol avec 7 maisons bulgares, dans la région de Babadag à Beidaut, 45 maisons, à Ciamurlia 30 maisons, à Hamamdgia 20 maisons, à Caramanchioi 35 maisons, à Periclia 10 maisons — autour de Constanța, à Anadolchioi 5 maisons, Satichioi 10 maisons, dans la région de Hârșova et Mangalia, pas une seule maison, et c'est à peine si autour de Silistria, il y avait 50 maisons, à Bugeac 30 maisons et à Aidemir 40 maisons bulgares¹⁾. C'est à quoi se réduisait toute la population bulgare de la Dobroudja à cette époque. La plus grande partie de la population qui s'était dirigée de l'Est des Balkans vers la Bessarabie et le Sud de la Russie, provenait des régions de Șumen, Provadi, Razgrad, situées à l'Est des Balkans et de la Thrace, de Sliven, Jambol, Adrianopole, régions abandonnées de la moitié de leurs habitants, ce qui explique que la population bulgare qui s'était établie en Dobroudja — soit à l'aller, soit au retour de Russie — ait été également originaire des mêmes régions mentionnées ci-dessus. Il n'existe pas, en particulier, dans toute l'ancienne Dobroudja roumaine, un seul village, où l'on puisse trouver des traces du vieil élément bulgare: c'est la conclusion à tirer des travaux et des recherches faites par les savants bulgares et étrangers les plus notoires qui ont étudié cette question.

¹⁾ P. P. Panaitescu, *Une statistique sur la Dobroudja de 1849*, dans le « Graiul Românesc », 1928 (II), pp. 84—86.

La carte ethnographique de Ionescu de la Brad nous indique d'une façon détaillée tous les villages habités de Bulgares mélangés à d'autres éléments ethniques ou uniquement de Bulgares, mais signale la date récente de leur arrivée dans les lignes qui suivent: « Les Bulgares sont venus dans « la Dobroudja déjà depuis une vingtaine d'années, abandonnant des terres ingrates pour celles bien plus fertiles « qu'ils ont trouvées dans ce pays. Le nombre des familles « bulgares est presque égal à celui des Tatares »¹⁾.

Beaucoup de ces fugitifs bulgares sont morts dans ces exodes, soit de maladie soit de toutes les privations endurées en temps de guerre, sur des routes aussi éloignées²⁾.

Les conditions merveilleuses qu'offrent la Dobroudja pour l'élevage du bétail, y a attiré également des bergers bulgares de *Cotel*, des villages avoisinants *Gradetz*, *Źeravna*, *Medven*, etc. qui n'auraient été, d'après certains auteurs, que des Valaques bulgarisés³⁾ et qui, auparavant, émigraient avec leurs troupeaux sur les plateaux de la Thrace; ils n'étaient pas nombreux, mais parquaient leurs troupeaux jusqu'au Nord de la Dobroudja, d'autre part les parcs d'hivernage dans les régions de Babadag, Hârşova et Silistra ont duré de 1812 jusqu'à la guerre de Crimée (1855) quand la Dobroudja offrait l'aspect d'un immense désert⁴⁾.

¹⁾ I. Ionescu, *Excursion agricole dans la plaine de la Dobroudja avec une carte ethnographique et topographique*. Constantinople (Imprimerie du Journal de Constantinople), 1850, p. 82.

²⁾ A. H. Layard, *Etat de la Turquie et de ses dépendances*. Discours à la Chambre des Communes. Londres, 1863, pp. 83—84 apud. C. Brătescu, *La Dobroudja*, p. 145, note 7: « Il n'y a pas encore longtemps, 11.000 Bulgares furent entraînés des agents Russes à quitter leur pays natal et à se fixer en Russie. Mais ils y furent reçus d'une façon si inhospitalière, ils y furent en butte à tant de privations et à tant de rigueurs que 4.000 d'entre eux moururent, les autres saisirent la première occasion favorable pour retourner en Bulgarie. Les Turcs les reçurent avec bienveillance ».

³⁾ C. Jireček, *Das Fürstentum Bulgarien*, p. 124, d'après les écrivains bulgares Rakowski et Slavejkov, « Nachkommen angesiedelter Wlachischer Wanderhirten seien ».

⁴⁾ I. Ev. Gheşov, *Obcaritu otu Kotlensko i jitvaritu otu Tarnovsko*, dans la « Revue périodique », XXXII—XXXIII (1890), pp. 310—326; 311—312. Lj. Miletić n'accorde pas une trop grande importance à cet élément no-

Dans les districts de Dobrici et de Balcic, on trouvait également des parcs en plus grande proportion que dans l'ancienne Dobroudja roumaine; il n'y a ici que 10% des villages bulgares qui n'aient pas de parcs d'hivernage organisés par les habitants de Cotel. Après 1877, quand la Dobroudja est rattachée à la Roumanie, et que la frontière vers la région Deli-Orman est tracée, la plupart de ces pâtres se fixent en Dobroudja.

En 1850, les colons bulgares montaient au nombre de 2214 familles, réparties de la façon suivantes: à Tulcea 200 familles, à Isaccea et Hârșova aucune, à Măcin 92, à Babadag 871, à Constanța 26, à Mangalia 5, à Balcic 842, à Bazargic 538. Nous présentons à la page 653 de notre ouvrage, un tableau ethnographique de la Dobroudja à cette date, d'après l'ouvrage cité de I. Ionescu de la Brad, où le nombre des Bulgares est comparé à celui des autres nationalités.

Lejean, après avoir affirmé que la langue courante de la Dobroudja est le roumain, juge que les Bulgares sont « une faible minorité », d'autre part, Peters donne pour toute la province en 1865—1867, le chiffre de 25.000 Bulgares. En 1861, les émigrations vers le Sud de la Russie continuaient encore ¹⁾. À la formation du nouvel État bulgare, beaucoup de ces émigrés retournent dans leur patrie.

made de pâtres, pour l'ancienne Dobroudja, où ils ne se seraient pas fixés; à plusieurs reprises, ils seraient retournés vers les lieux d'où ils étaient venus. « Il est certain, que les habitants de Cotel, en grand nombre au temps des Turcs, ont parcouru la Dobroudja, en qualité de pâtres; une personne m'a confirmé que parmi les émigrants il y a également une grande partie des habitants de Cotel. Pourtant l'on dit que ces renseignements ne doivent pas être pris en considération en ce qui concerne les bergers de Cotel, qui, comme il est du reste confirmé, après avoir vécu à travers ces régions, sans se marier, s'en retournaient pour la plupart de nouveau à Cotel ». L. Miletici. *Staroto naselenie* pg. 168.

« C'est pourquoi les habitants de Cotel ne se rendaient que temporairement, en vue d'y réaliser quelque gain, dans ces régions du côté de la Mer et au Nord-Est de la Bulgarie, et seuls les hommes, tandis que les femmes restaient à Cotel, où les hommes revenaient de nouveau dans leur pays d'origine ». *Ibidem*, pp. 43—44.

¹⁾ *Briefe über bulgarische Zustände*, dans le journal de Vienne « Wanderer », 1864, no. 61.

Chiffres des familles de différentes nationalités

Noms des départements	Nombre des villages	Dénominations des localités												Total
		Turques	Tatars	Roumaines	Bulgares	Lipovans	Cosaques	Grecques	Egyptiennes	Arabes	Allemandes	Arméniennes	Juives	
Silistra	9	105	—	1.290	200	250	787	200	20	—	50	30	30	2.962
	11	183	—	363	—	—	163	29	23	—	—	3	20	786
	18	501	15	591	92	93	25	20	23	—	1	3	—	1.364
	33	165	688	496	—	—	—	—	6	—	8	—	—	1.404
	71	557	1.075	674	871	40	117	1	100	—	—	40	69	3.928
Varna		352	442	242	26	364	—	—	—	—	—	—	—	1.068
	37	405	5	—	5	—	—	—	—	—	—	—	—	415
	84	620	—	—	482	—	—	—	—	2	—	—	—	1.104
	89	1.912	—	—	538	—	—	50	40	143	—	—	50	2.733
	388	4.800	2.225	3.656	2.214	747	1.092	300	212	145	59	126	119	15.764

Même en 1895, A. Işirkov, dans ses études sur les Bulgares de la Dobroudja, arrive à la conclusion suivante: « Croire qu'il y a plus de 50.000 Bulgares en Dobroudja, comme il nous arrive souvent, c'est se tromper grossièrement »¹⁾.

De tout cet exposé, il apparaît évident que la présence de l'élément bulgare en Dobroudja est de date récente, là où il n'y a pas de trace importante d'une ancienne population bulgare, à l'exception de quelques deux autres villages établis le long du Danube, dans la région de Silistra et Turtucaia, là où cet ancien élément a pu se maintenir grâce à la possibilité qui s'offrait à lui de se réfugier, en cas de péril, dans les villages roumains d'au delà du Danube, d'où, par la suite, il rentrait chez lui, une fois le danger passé.

Voici les villages, où serait représenté cette ancienne population bulgare, amoindrie tout au moins et au milieu de laquelle se sont établis de nombreux colons bulgares entre Silistra et Turtucaia: Popina, Vetren, Srebârna, Aïdemir, Kalipetrovo, Malka Kaïnardja, Garvan, Hodja Keui, Kadi-keui, Spantehov, Sarsânlar, Staro-Selo (Star-Smil), Belitza, Denisler et probablement aussi Sïanovo.

Les habitants de ces villages s'appellent *Grebentsi* (par suite d'une particularité de leur costume) ou *Eliitsi*, c'est-à-dire, habitants de la plaine du long du Danube, du mot turc *eli* = plaine, et ils se distinguent des nouveaux venus autant par leur langue qui se rapproche du dialecte de l'ancienne population de la région de Şumla et Razgrad, que par leur costume et d'autres particularités ethnographiques, telles que les coutumes, les rites religieux, etc.»²⁾.

Que cette ancienne population bulgare des villages précisés ait dû autrefois se réfugier dans une autre région pour échapper à la domination turque, nous en trouvons la preuve dans le fait qu'elle a conservé jusqu'à présent la coutume appelée « *buenet* » des danses avec le sabre, au jour de la fête de St. Lazar, coutume encore en vigueur également dans la

¹⁾ Işirkov A., *Romunska Dobroza*, dans la « Revue Bulgare », V, p. 80.

²⁾ St. Romansky, *Carte ethnographique de la nouvelle Dobroudja roumaine*, p. 10.

région de Preslav, sous le nom de « boeanetul », à la fête de ce saint quand le jeun du fromage est interrompu ¹⁾).

Tout le reste de la population bulgare, reparti aussi bien dans l'ancienne que la nouvelle Dobroudja, provient des différentes régions de la Bulgarie et le souvenir vivant qu'ont conservé ces habitants du lieu de leur origine le prouve suffisamment. Les uns se nomment « Trakiiti », « Odrinți », « Glavanți » ou « Zagorti », d'après les régions d'où ils sont originaires, les autres s'appellent « Balcangi », dont un certain nombre se trouve dans l'ancienne Dobroudja.

Avant l'annexion des deux départements du Sud, Caliacra et Durostor, en 1913, la statistique de l'État roumain indiquait pour l'ancienne Dobroudja, une population de 380.830 âmes (209.571 dans le département de Constanța et 170.859 dans celui de Tulcea) où les Bulgares arrivaient au chiffre de 51.149 pour 261.425 Roumains.

Ces derniers dans la proportion de 56,8% pour 13,4% aux premiers.

En ce qui concerne la nouvelle Dobroudja roumaine, le quadrilatère, nous voyons que du point de vue des proportions ethnographiques la population turque était en nombre prédominant vers 1880—1881, mais qu'à la suite des guerres russo-turques et de l'occupation russe, elle fut contrainte d'émigrer. Alors, la première statistique bulgare indique 482.349 musulmans et en 1905 environ 500.000. En 1911, il y avait 488.458 Turcs, 603.867 Turcs, Tatares et Turlacs en tout ²⁾. D'après les données présentées par M. Sarafov dans le *Periodicesko Spisanie* V, 1—18 et VIII, Mileci en arrive à la constatation suivante:

« So ergab sich, dass das türkische Element, trotz massenhafter Auswanderung während des russisch-türkischen Krieges und der russischen Occupation des Landes doch im Bezirk von Osmanpazar 85,7% stark war, das bulgarische

¹⁾ Lj. Mileci, *Staroto bulgarsko naselenie vâ severoiztocina Bâlgaria*, pp. 158—161.

²⁾ A. Ischirkov, *Die Bevölkerung Bulgariens*, dans « Petermann's Mitteilungen », Sept. 1911.

« aber nur 12,5%. Im Bezirke Haskjoj (Kreis von Silistra) « erreichte die Zahl der Türken 83,9% gegen 8,6% der Bulgaren; im Bezirke von Bazaurt gab es Türken 75,2% und Bulgaren nur 14%; im Bezirke von Sumen behaupteten die Türken 69,5%, die Bulgaren nur 24,3%; im Bezirke von Eski-Dzumaja Türken 73%, Bulgaren 23,1%; im Balbunar Türken 78%, Bulgaren 17,8% »¹⁾.

Les données de Romanski, sous ce rapport, ne concordent pas entièrement avec celles de Miletici et sont en défaveur de l'élément turc, si puissant, si l'on s'en tient aux recherches de l'autre savant bulgare; le premier montre que la proportion de l'élément bulgare, d'après la même statistique, était la suivante, par district: Silistra 55,8%, Balcic 50,2%, Dobrici 31,1%, Turtucaia 23,4%, Bazaurt 14%, Haschioi 8,6%. Après 1878—1913, une puissante colonisation bulgare dans cette région est à noter, encouragée et soutenue par le nouveau gouvernement bulgare, au préjudice de l'élément turc qui émigre pour échapper aux persécutions auxquelles il est en butte²⁾.

En conséquence, à l'époque antérieure à ces grandes modifications ethnographiques, le Deli-Orman lui-même ne comprend qu'une population bulgare très réduite, dans quelques villages de Grebenți et de Sicovți, des environs de Silistra et qui sont mentionnés plus haut.

L'évaluation graphique de la statistique de St. Romanski à la carte annexée à l'ouvrage « *Carte ethnographique de la nouvelle Dobroudja roumaine* », nous indique pour les deux districts de Caliacra et de Durostor les chiffres suivants: 134.331 Bulgares, 106.830 Turcs, 12.192 Tsiganes, 11.584 Tatares, 6.359 Roumains, 4.912 Gagaouzes, 1.783 Arméniens et 4.100 de différentes nationalités. De ce chiffre 338.897 âmes que nous donne la statistique de 1928 pour les départements

¹⁾ Lj. Miletici, *Das Ostbulgarische*, col. 11.

²⁾ St. Romanski, *Carte ethnographique de la nouvelle Dobroudja roumaine*, p. 7: « L'accroissement du nombre des Bulgares pendant les trente dernières années est dû principalement au fait que les Bulgares originaires d'autres contrées de la Bulgarie n'ont pas cessé de venir remplacer les Turcs qui émigraient ».

Turtucaia et des gymnases mixtes à Balcic, Cavarna, Adamclissi, Medgidia, Hârşova, Sulina.

Une école normale à Constanţa.

Un séminaire à Medgidia qui assure le recrutement des prêtres musulmans.

Des lycées et des gymnases privés (bulgares) de garçons et de filles à Silistra, Bazargic; mixtes à Balcic et Cavarna.

Des écoles professionnelles de jeunes filles à Constanţa, Bazargic, Silistra, Balcic, Tulcea et une section auprès de l'école secondaire de filles de Turtucaia.

Des écoles commerciales à Constanţa, 2; à Bazargic et Silistra.

Des écoles de métiers à Constanţa, Tulcea, Bazargic, Babadag.

Des écoles élémentaires d'agriculture à Hamangia (Tulcea), à Murfatlar (Constanţa), à Bazargic.

Constanţa a aussi des écoles d'apprentissage avec un internat pour les apprentis ainsi que Bazargic.

Des écoles de comptabilité à Constanţa et à Ostrov.

Une école navale pour les officiers de marine et une école de marine pour le personnel inférieur (capitaines de port, etc.)¹⁾.

Un grand nombre d'éléments de valeur dans tous les domaines de l'activité sont sortis de ces écoles et ont contribué à resserrer les liens qui unissent de longue date la Dobroudja à la Roumanie, fortifiée cette volonté créatrice chez les Roumains de toute une région dont l'union à la mère-patrie réalisa les aspirations libératrices de notre peuple vers la mer.

C'est dans une de ces écoles qu'a grandi et s'est développé le poète Panait Cerna, qui, bien que né de parents bulgares — dans le village de Cerna, au Sud de Tulcea — son père

¹⁾ Pour tout ce qui concerne les écoles, voir V. Helgiu, *L'école primaire en Dobroudja durant 40 années (1879—1919)* dans les « Annales de la Dobroudja », an I (1920), pp. 231—263; I. Georgescu, *L'enseignement en Dobroudja*, dans la « Dobrogea » (1878—1929), pp. 641—697; Ap. D. Culea, *Dobrogea*, Bucarest, 1928, pp. 89—156.

se nommait Stanciof — a été, grâce à l'action et à l'esprit de notre enseignement roumain, conquis pour toujours à notre culture et peut être compté comme un des poètes de valeur de notre littérature ¹⁾.

La justice. Au lieu de ces institutions de tout genre qui n'admettaient pas d'égalité de traitement entre chrétiens et musulmans, la justice, lors de l'instauration de la domination roumaine, fut introduite et organisée graduellement, « un ordre juridique s'établissait pour régler et harmoniser les nouveaux rapports et valeurs, pour imposer et maintenir l'unité de l'État: au début des lois de transition, plus tard, les mêmes pour tout le pays ». On a appliqué en Dobroudja, pour une période transitoire d'organisation juridique, le droit roumain tel qu'il était, public et privé « à l'exception des prescriptions relatives aux droits politiques, qui constituaient de ce point de vue un régime exceptionnel, avec une organisation spéciale administrative et juridique ». Cette situation s'est prolongée jusqu'en 1911 et 1912, quand deviennent citoyens roumains, avec tous les droits politiques, au même titre que les citoyens du reste de la Roumanie: « les anciens sujets ottomans, restés en Dobroudja, à la date de 11 avril 1877, c'est-à-dire, à l'entrée en guerre de la Roumanie contre la Turquie; tous les Roumains de naissance, sans considérations de leur ancienne nationalité, domiciliés en Dobroudja; tous les cultivateurs de quelque origine que ce soit, ayant acquis au cours des temps des propriétés rurales et domiciliés dans cette province » ²⁾.

Le 1-er mai 1913, les Cours d'assises avec jurés, furent introduites dans l'ancienne Dobroudja, comme elles étaient déjà dans le reste de la Roumanie.

Les deux départements du Sud annexés en 1913 forment la Nouvelle Dobroudja qui obtient une nouvelle organisation juridique par décision ministérielle et adopte les instances

¹⁾ Cf. G. Coatu, *Les débuts de l'école roumaine de la commune de Cerna, départ. de Tulcea*, dans les « Annales de la Dobroudja », an IX, vol. II (1928), pp. 353—353.

²⁾ D. Stoicescu, *La justice roumaine en Dobroudja*, dans la « Dobrogea » (1878—1928), pp. 699—718.

juridiques, toutes les lois civiles, commerciales, pénales, la loi de légalisation des actes aussi que toutes les autres lois relatives à l'organisation et à l'administration de la justice, déjà en vigueur en Roumanie. Le gouvernement installe des tribunaux mahométans à Silistra et Dobrici, composés d'un Cadi et d'un greffier, chargés des mêmes fonctions que ceux de Constanța et Tulcea, ayant la même compétence et les mêmes normes.

Cet état de choses est légalisé en 1914 par la promulgation d'une loi, stipulant que seuls les crimes commis dans les départements de Durostor et de Caliacra seront jugés par la Cour d'appel de Constanța.

L'administration. L'œuvre administrative roumaine, accomplie en Dobroudja par l'État roumain, après bien des efforts et des sacrifices, a créé une atmosphère de paix et de coopération créatrice, ainsi que l'a constaté un des actifs préfets du département de Tulcea, Luca Ionescu. « Nous sommes venus, il est vrai, rattacher le fil de la vie roumaine qu'une Parque marâtre avait coupé, nous sommes venus retrouver nos frères arrachés au sein de la mère-patrie, nous sommes venus partager leurs souffrances et leurs joies; nous sommes venus unir nos âmes dans l'ardeur des mêmes sentiments et des mêmes aspirations, mais, en même temps nous sommes venus apporter le flambeau de la civilisation à tous les peuples de cette province, même à ceux qui, pendant tant de siècles, ont régné par la contrainte et la force sur nos enfants ». « Et c'est là, la raison pour laquelle furent fondées ces écoles, génératrices de vie intellectuelle et morale, qui embellissent tous les villages de la Dobroudja. Au lieu de geandarme, pour contraindre à la soumission, nous leur avons donné des maîtres d'école; au lieu de baïonnettes, nous leur avons donné des instituteurs ». « Les éléments ethniques disparates que nous avons trouvés à notre arrivée ici, se sont fondus en un tout à la flamme du même idéal patriotique, les ressentiments de jadis ont disparu, les haines entre races et religion se sont évanouies. Plus de clubs politiques, plus de comités secrets, plus de collectes d'argent, plus d'articles aux journaux étrangers, plus de tentatives ouvertes ou cachées

pour compromettre l'ordre public ou pour entretenir ici ou ailleurs des agitations en notre défaveur » ¹⁾).

* * *

Les publications. L'intérêt que portaient les Roumains à la Dobroudja date de bien avant la Révolution de 1848 et parmi les questions et les aspirations des révolutionnaires roumains de cette époque, qui nous ont été révélées par leur correspondance, cette province tient une place importante. Bălcescu voulait s'y installer comme colon parce que « là bas, un vaste et riche champ nous est ouvert où nous pourrions faire de grandes semailles pour nous assurer une abondante récolte. Il faut nous en occuper tout spécialement ». Un petit ouvrage devrait souligner et provoquer encore plus cet intérêt, c'était celui de Ionescu de la Brad, « *Excursion agricole dans la plaine de la Dobroudja* » qui offre, pour la connaissance de cette province, tout ce qu'on pouvait exiger et qui était écrit par un homme dont les renseignements étaient pris sur les lieux et dont les vues et les suggestions témoignaient de la supériorité de sa conception économique.

La domination roumaine suscita au début une animation passagère de la presse, tout au moins dans les feuilles officielles ou celles qui comprenaient des informations officielles, telles que furent par exemple dans les principautés « *Curierul românesc* » d'Éliade et « *Albina românească* » d'Asachi. Dans ce milieu sans grande cohésion, défiant et indécis, une opinion publique encore inexistante ne pouvait guère recourir au journalisme. Durant 1879 commence à apparaître à Tulcea « *Steaua Dobrogei* », feuille d'intérêt local, hebdomadaire et à quatre pages.

Cette presse se confine dans des polémiques passionnées « autour d'un fait ou d'un homme de rien ». Une question très importante commence toutefois à préoccuper les rédacteurs de ces journaux, c'était celle des Roumains de Macédoine, à propos desquels en 1879 les statuts de la Société

¹⁾ Luca Ionescu, *Le département de Tulcea* (compte-rendu), Bucarest, 1904, p. 362.

de culture Macédo-Roumaine sont publiés. « Ce n'étaient que des indices qui, loin de faire entrevoir toute l'œuvre réalisée de nos jours, n'en étaient pas moins prophétiques ».

À partir de 1880, apparaîtra à Constanța l'hebdomadaire « Farul Constanței », journal officiel du département et dont les articles sont consacrés dès le début à des questions relatives à la nécessité de créer un musée départemental et d'élever dans la ville un monument commémoratif de la domination roumaine.

Les journaux dobrodgiens apparaissent ou disparaissent suivant en cela les préoccupations de l'opinion publique et tous présentent un intérêt limité, local ou officiel: « Un véritable assaut est donné dans les années d'attente ou de lutte pour l'obtention des droits politiques vers 1911 ». Le seul journal qui déploie depuis 1904 une activité qui n'a jamais faibli et est resté fidèle aux intérêts dobrodgiens, c'est la « Dobrogea Nouă ». L'obtention des droits politiques a engendré nécessairement le désir d'arriver au pouvoir et pour le satisfaire la presse a joué un rôle étrange, en créant une atmosphère de discorde, de diffamation, de luttes stériles, peu favorable au progrès de la vraie culture, en outre, elle s'est servie bien souvent, d'éléments étrangers, qui ont profité de l'occasion qui s'offrait, pour arriver à s'imposer par toute sorte d'audace, sachant bien qu'ils trouveraient toujours derrière eux un appui qui parviendra à tout faire oublier.

La presse, en particulier, celle d'un caractère local ou régional, n'a pas très bien compris son rôle de réalisatrice d'une œuvre de vraie culture et n'a pas contribué à la formation d'un sentiment de solidarité et d'amour propre national, pas plus en Dobroudja que, du reste, dans les autres provinces du vieux Royaume, et, l'initiative, digne d'éloges de M. C. Moisil, conçue en 1916 avec la revue « *Arhiva Dobrogei* », poursuivie ensuite en 1920 et jusqu'à présent dans les « *Analele Dobrogei* » sous la surveillance de M. C. Brătescu, a été trop peu comprise et soutenue, non seulement par une génération formée à l'école roumaine et vivant sous l'atmosphère de la région et, par malheur, de plus

en plus absorbée par l'ambition d'arriver et la soif d'avantages pécuniaires, mais aussi, sauf de rares et louables exceptions, de toute notre administration qui a manqué à son devoir, pour n'avoir pas fait de cette publication, en assurant la régularité de son apparition sous la forme d'une édition imposante, une revue de recherches scientifiques avec des analyses en français et en allemand, aussi bien à l'usage du public roumain que de tous les éléments qui forment comme un trait d'union entre l'Orient et l'Occident dans cette ville de Constanța, œuvre de notre effort national. Une telle publication savante et informative est nécessaire et s'imposera à l'assentiment du public des différents pays de l'Europe, venu en Dobroudja, attiré par les beautés du littoral de la Mer Noire. Au lieu de créer une société « Les Amis de la Dobroudja » pour admirer de loin cette province et la visiter en excursions de plaisir aux époques de villégiatures, il serait préférable que tous ces amis concentrassent leurs efforts autour d'une revue sérieuse qui mettrait en valeur, sous une forme littéraire un trésor aussi rare, que l'est la Dobroudja, dans ces régions de l'Orient. À côté de la revue régionale ci-dessus mentionnée, la revue « Ovidiu », de Constanța, qui apparaît entre 1898—1907, « Colnicul Hora » de Tulcea, en 1906—1907, revue littéraire et scientifique, propriété des étudiants dobrodgiens et « dans laquelle l'écrivain Tafrali débute », « Dunărea » de Silistra, sous la conduite de M. P. Papahagi, témoignent de préoccupations littéraires réelles.

Sous la poussée d'aspirations et de passions de tout ordre, notre énergie nationale s'est manifestée entre 1870—1928 par la publication d'environ 174 publications d'une durée plus ou moins longue ¹⁾).

Les minoritaires avaient aussi en 1928 leurs publications. Les Bulgares en avaient cinq : « Kurier », « Posta », « Pole », « Svoboda » et « Le défenseur de la minorité bulgare » de Silistra. Les Turcs en avaient une : « Tuna », etc.

¹⁾ G. Greavu-Dunăre, *Bibliografia Dobrogei*. 425 av. Hr.—1929 ap. Hr., dans les « Annales de l'Académie Roumaine », Bucarest, 1928, pp. 127—144.

Il convient de souligner que cette province a été une source d'inspirations pour la littérature roumaine moderne et c'est précisément par cette littérature que la Dobroudja vit d'une façon plus intense dans nos esprits et dans nos cœurs.

La tristesse poignante du paysage dobrodgien, aux espaces infinis et monotones de plaines et de broussailles, aux étendues d'eaux du Delta, avec ces monticules isolés et arides, vestiges de hauteurs qui furent, les unes, les plus anciennes de l'Europe, rongés par les morsures du temps, au plateau désertique où croît, au printemps, de bonne heure, une riche végétation, rapidement desséchée par la chaleur caniculaire de la steppe et au dessus duquel s'élèvent, aux heures de sécheresse, d'énormes tourbillons de poussière, mais d'où l'aurore ici et là découvre timidement un village caché dans, qui sait, quel vallon retiré, tout ce paysage de tristesse et de souffrance semble vouloir dans cet infini se terminer par une lagune de silence et de mort. C'est ce qui a évoqué avec beaucoup d'art et de sensibilité M. Sadoveanu dans « *Priveliști dobrogene* » (Paysages dobrodgiens).

Ces hommes, aux barbes touffues, aux âmes dévastées par le ferment des passions religieuses, les Lipovènes; la peinture de l'ancienne colonie roumaine de Niculițel « le récit du berger Tomegea, « *Povestea baciului Tomegea* », les ombres du passé, « *Umbre ale trecutului* », tout cela est pris comme à travers une lampe, transformé, agrandi avec une puissance évocatrice insurpassable.

Ion Adam nous a présenté dans « *Constanța pitorească* » tout le charme de la ville et de la région environnante, où se confondent la grandeur et la déchéance, la tristesse et la bonne volonté, l'espérance et le doute. Dans « *Scene din viața dobrogeană* » (scènes de la vie dobrodgienne), O. Trafali fixe les souvenirs de sa vie et dans le conte « *Cum a căpătat Sarichioiul vie* » (Comme Sarichioi a obtenu une vigne), Victor Crătescu nous donne l'origine fortuite des merveilleuses vignes de ce village lipovène renommé de Razim.

Les mélancoliques contes de N. Dunăreanu, autrefois professeur au lycée de Tulcea, nous introduisent aussi bien dans ce monde « tourmenté » de travailleurs et de pêcheurs

des ports danubiens que dans celui des Lipovans, agités de violentes passions. Le nom de Jean Bart est lié à la littérature par la peinture qu'il nous a donnée de ces parages danubiens « *Schițe marine* » (Esquisses marines), « *In deltă* » (Dans le Delta), « *Pe drumuri de apă* » (Sur les routes de la mer) et du monde interlope de Sulina, dans son roman « *Europolis* ».

N. Iorga, I. Simionescu, Al. Vlahutza, I. Petrovitch, G. Vâlsan, G. Galaction, Em. Bucutza, Al. Cazaban, Al. Lascarov-Moldoveanu, D. Zamfirescu (*Pe Marea Neagră*) (Sur la Mer Noire), O. Carp, D. Anghel, I. Minulescu, M. Co-dreanu, C. Moldoveanu, G. Topârceanu, I. Pillat, V. Voiculescu, Adrian Maniu, Valerian, Perpessicius, Ion Marin Sadoveanu, par ce qu'ils ont écrit sur la Dobroudja, ainsi que par les esquisses, nouvelles, portraits et poésies — à côté des études scientifiques d'une grande valeur — insérées dans les « *Annales de la Dobroudja* », nous prouvent à profusion l'intérêt de plus en plus vif que portent les écrivains à cette province.

Il est décerné un prix littéraire « I. N. Roman », pour la meilleure œuvre littéraire qui a pour sujet la population ou un paysage de la Dobroudja. Et comment ne pas mentionner toute l'activité déployée dans le domaine scientifique proprement dit et tout particulièrement dans celui de l'archéologie, à laquelle sont liés les noms des savants roumains Tocilescu, Pârvan, Murnu, Andrieșescu, Radu Vulpe, Paul Nicorescu, Sauciuc-Săveanu, Tafrali ou dans celui de l'histoire, avec les noms de Hașdeu, Onciul, Iorga, G. Brătianu, Litzica, Moisil, Brătescu, Vâlsan.

La géologie a fait des progrès énormes en ce qui concerne la Dobroudja, grâce aux recherches de Mrazec, I. Simionescu, G. Macovei, Murgoci, Cantuniari, Cădere, Pascu, Rotmann, Brătescu etc., et grâce aux études qui ont été publiées sur le Delta du Danube et les régions des grands lacs et qui sont dues à Antipa, Borcea, Zotta, Brătescu, etc.

Voici toute une série d'ouvrages qui présente la Dobroudja sous un aspect plus général :

Ionescu Dobrogeanu, *Dobrogea în pragul veacului al XX* (La Dobroudja au seuil du XX-e siècle), Bucarest, 1924.

N. Iorga, *Droits nationaux et politiques des Roumains dans la Dobroudja* (en français). Considérations historiques. Iassy, 1917.

O. Tafrali, *La Roumanie transdanubienne: La Dobroudja*. Paris, 1918;

La Dobrogea roumaine. Études et documents. Bucarest, 1919;

Dobrogea (1878—1928): Cinquante années de vie roumaine. Bucarest, 1928.

Dobrogea. Bucarest, 1928, dans la publication de la fondation culturelle I. C. Brătianu.

Ap. D. Culea, *Dobrogea*, Bucarest, 1928, publiée par la « Casa Școalelor » (Fondation culturelle).

R. Seișanu: *Dobrogea* Bucarest 1928.

I. Simionescu, (Un pays fabuleux) *O țară de basm: Dobrogea*.

L'Académie Roumaine a publié une œuvre très utile de S. Greavu-Dunăre: *Bibliografia Dobrogei* (425 av. J. Christ —1928 après J.-Chr.).

La peinture elle-même se surpasse pour reproduire sur la toile la nature, les hommes et les paysages dobrodgiens. Tarasov, Sârbu, Eugène Voinescu, Madame Cutzescu-Storck, Teodorescu-Sion, Steriade, Marius Bunesco et une longue suite de nos peintres, témoignent assez, pour y avoir cherché le sujet de leurs tableaux, de la variété de la nature de cette contrée. À Balcic, on a fondé une école de peinture de la mer et de son littoral, école illustrée aussi bien par nos plus grands peintres que par une génération nouvelle d'artistes.

Carrefour où s'entreheurtèrent les flots des races humaines venues des quatre points cardinaux, la Dobroudja a changé au cours des siècles, d'aspect ethnographique et d'aspect physique. Pareillement au tracé des côtes de la Mer Noire qui a été considérablement modifié par l'apport des alluvions que les eaux du Danube déposaient à l'embouchure pour la transformer en Delta et pour obtenir les grands golfes devenus de nos jours la lagune de Razim,—cette région a subi une transformation complète par les alluvions d'hommes, de notre race, qui, venus s'établir sur le même

fleuve descendant de l'Occident, ont contribué au même titre que les alluvions naturelles, à cette modification.

Parmi tous les éléments ethniques que les bouleversements historiques amenèrent ici, les Tatares sont restés indifférents et réfractaires à l'influence de la mer, et, comme si elle n'eût point existé, continuaient, comme au désert, à mener leur genre de vie. Seuls nos ancêtres, après être venus, dans les temps les plus reculés, sur le bord du fleuve, le traversèrent, puis après une pause, comme pour se fortifier et se recueillir, partirent confiants et sûrs à la conquête, du point de vue ethnographique, de la province tout entière, en qualité de laboureurs, pâtres, pêcheurs, colons, fonctionnaires, etc. Et pour s'être établie au cours des temps, beaucoup plus sur la rive du Danube, la population roumaine donne l'impression d'avoir précisément médité la conquête de tout le territoire de la Dobroudja.

L'aspect caractéristique de la région du Danube a tenté et attiré la population des Carpathes. Entre le Bărăgan et la Dobroudja, tous deux des steppes, la seule étendue du Danube qui va de Silistra-Călărași à la mer, avec ses bois, ses marais, ses pâturages, présente des paysages verdoyants prometteurs d'une vie facile et riche, tandis que les régions avoisinantes sont dévastées par les sécheresses de l'été. Durant les hivers rigoureux qui sévissent dans le Baragan et la steppe dobrodgienne, cette région de Balta est de nouveau un refuge sûr et propice à l'activité ¹⁾.

C'est attirés par cette région que les pâtres roumains ont afflué dans la Dobroudja, pour, par leur vie nomade productive, toute d'énergie et d'activité, supplanter les Tatares nomades, menant dans leurs luttes une vie sédentaire, si bien que l'expression « la Transylvanie nomade » (« Das wandernde Siebenbürgen » ²⁾), est pleinement justifiée, car ce sont « les Mocanes dévots » qui ont transformé toute cette région que

¹⁾ Cf. V. Morfei, *Balta Ialomitei*, dans les « Annales de la Dobroudja », an V—VI (1924—1925), pp. 59—86.

²⁾ I. Hintz (Kronstadt, 1876).

la domination turque avait laissé dans l'état dépeint par les lignes suivantes: « Lorsque j'ai voyagé dans l'intérieur de la Dobroudja et surtout dans le district de Kustendsché, j'ai été profondément attristé en voyant les calamités et les dévastations dues à la dernière guerre: villes détruites, villages entièrement anéantis, à ce point qu'on pouvait reconnaître à peine que les hommes avaient habité sur cette place, car les pierres seules des cimetières sont là pour prouver aux voyageurs que des habitations humaines ont existé jadis dans leur voisinage. La plupart des habitants sont réduits à l'extrême misère et tout leur manque, jusqu'à la nourriture quotidienne »¹⁾.

Mêlés aux indigènes et aux Cojanés, les Mocanes ont donné naissance à une population vigoureuse, hardie, travailleuse et entreprenante, dont l'âme se reflète de nos jours dans les manifestations de l'activité de cette province, aussi bien dans le domaine matériel qu'intellectuel.

Tandis que les Roumains de la rive gauche du Danube, avaient par leur travail et leur esprit, régénéré cette région héritée de leurs ancêtres les Daces et les Romains, la conquête de la Dobroudja, bien avant 1877, est l'œuvre nationale des Roumains transylvains, des Mocanes. Ceux-ci, par leur conquête ont affirmé, leur droit non pas de dominateurs mais de fondateurs sachant lier le sort de leur peuple à cette terre nouvelle par d'autres œuvres que celle de l'édification de leurs demeures; de même « tout ce que représente le christianisme en tant que forme historique, vient des Roumains et très souvent des Mocanes mais n'est pas dû à l'extension de l'influence grecque, puisque dès le début de l'ère chrétienne, dans la région c'est la langue latine des Roumains, qui prédomine ».

De cet amalgame d'éléments venus, au cours des temps, de toutes les contrées, aux civilisations les plus diverses, les unes plus que millénaires et qui se sont superposées pour se confondre, se détruire, se transformer, pour conserver jusqu'à

1) N. Iorga, *Droits nationaux et politiques*, pp. 89—90.

présent quelques-unes de leurs particularités dans, qui sait, quelle forme actuelle de vie, notre race l'a emporté et a marqué de son génie toutes les œuvres de culture élaborées et réalisées de nos jours ¹⁾.

Aucun argument ne peut être plus concluant que les paroles suivantes pour démontrer l'importance de la Dobroudja dans le passé et la nécessité qu'elle est, pour le développement de notre peuple dans le présent:

« Beaucoup plus nombreux aujourd'hui, les Roumains ont
 « le caractère autochtone en assez grande partie, qui a été
 « démontré dans ces pages et les souvenirs non interrompus
 « du passé, qui, s'il a connu les invasions des autres, n'a
 « jamais touché à la persistance opiniâtre qui est un des caractères distinctifs de notre race. S'il y a eu une domination ici,
 « elle n'était que la continuation de l'Empire, dont les Roumains sont la création ethnique elle-même; les Gênois, maîtres de Kilia et des bouches du Danube, venaient ici
 « comme auxiliaires et clients des Paléologues et leur successeur fut un prince roumain auquel Byzance avait passé, avec le titre de despote, la possession du littoral. Il l'abandonna
 « aux Turcs pour qu'après cinq cents ans, son successeur le reprit à ces Turcs mêmes. C'est en quelques mots toute l'histoire
 « de cette province, terre romaine de l'Empire, sous le rapport politique et sous le rapport ethnographique, territoire danubien, entrant dans le rayon de l'expansion roumaine » ²⁾.

« Dans le passé historique, la conquête de la Dobroudja était envisagée de la façon suivante: le littoral de la mer aux Grecs, aux Roumains la rive du Danube, l'intérieur libre pour le passage des troupes turques; conception fautive que des événements inattendus avaient réalisée. Une étude plus attentive des circonstances montre qu'il n'en est pas

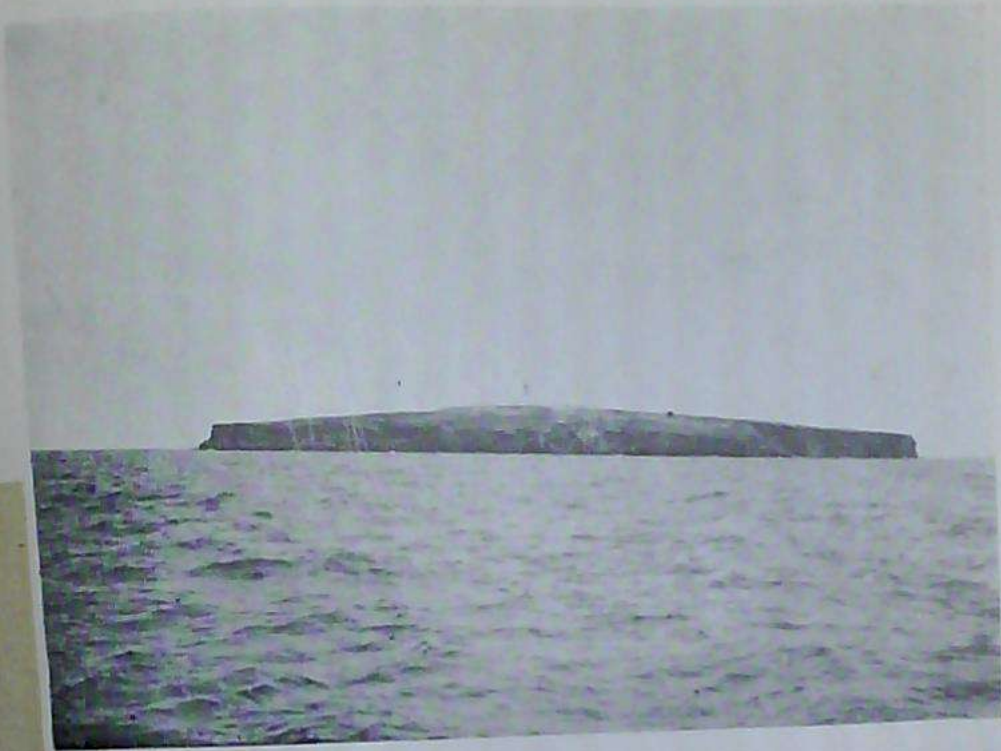
¹⁾ Cf. Al. P. Arbore, *Aspects caractéristiques de la vie populaire en Dobroudja*, dans les travaux de l'Institut de géographie de Cluj, vol. IV (1931).

²⁾ N. Iorga, *Droits nationaux et politiques des Roumains dans la Dobroudja*, pp. 88—89.

ainsi. La Roumanie a pu s'abstenir de toute prétention à cette étendue territoriale, le peuple roumain, le Mocane, le Cojane ont fait valoir leurs droits, poussés qu'ils étaient par les nécessités historiques »¹).

Parce que « nous ne pouvons vivre, nous ne pouvons respirer librement, nous ne pouvons prendre contact avec le monde extérieur sans la mer ».

¹) N. Iorga, *Les Roumains et les Bulgares en Dobroudja*, dans « Dobrogea » (1878—1928) cinquante années de domination roumaine, p. 259.



L'île des Serpents



Pêcheurs du Danube



Le pont sur le Danube de Cernavoda



Le port de Constantza



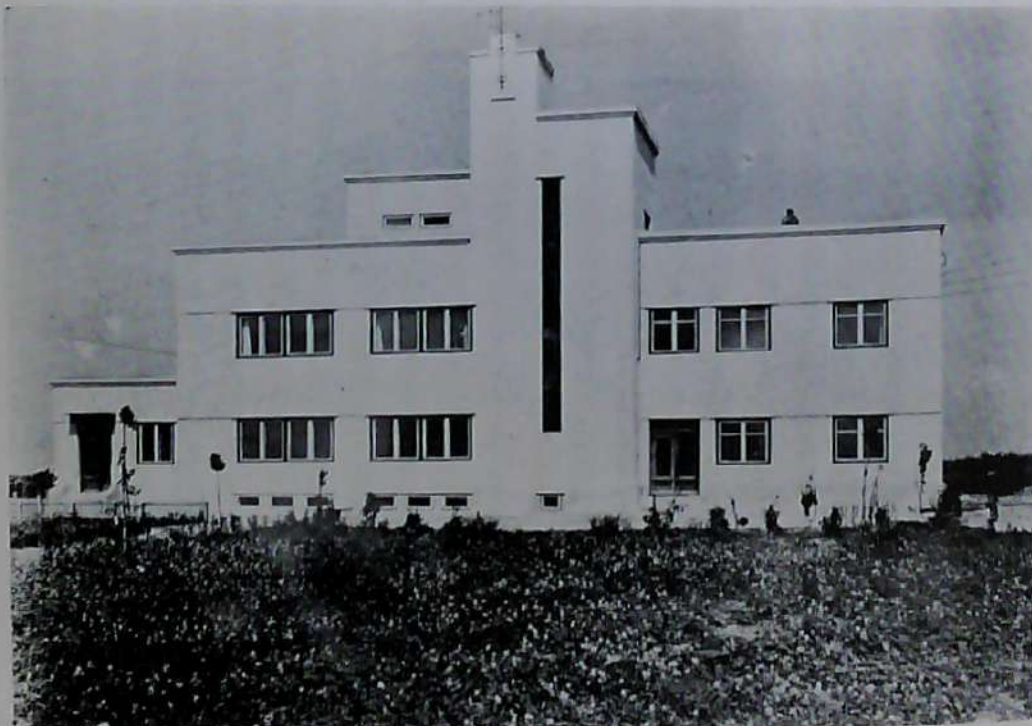
Constantza: Le port des céréales



Constantza: Le port de pétrole



Le Casino de Constantza avec la statue de Carmen Sylva



L'Institut hydrobiologique de Mamaia



La Mosquée Carol I de Constantza



Crépuscule dans le Delta

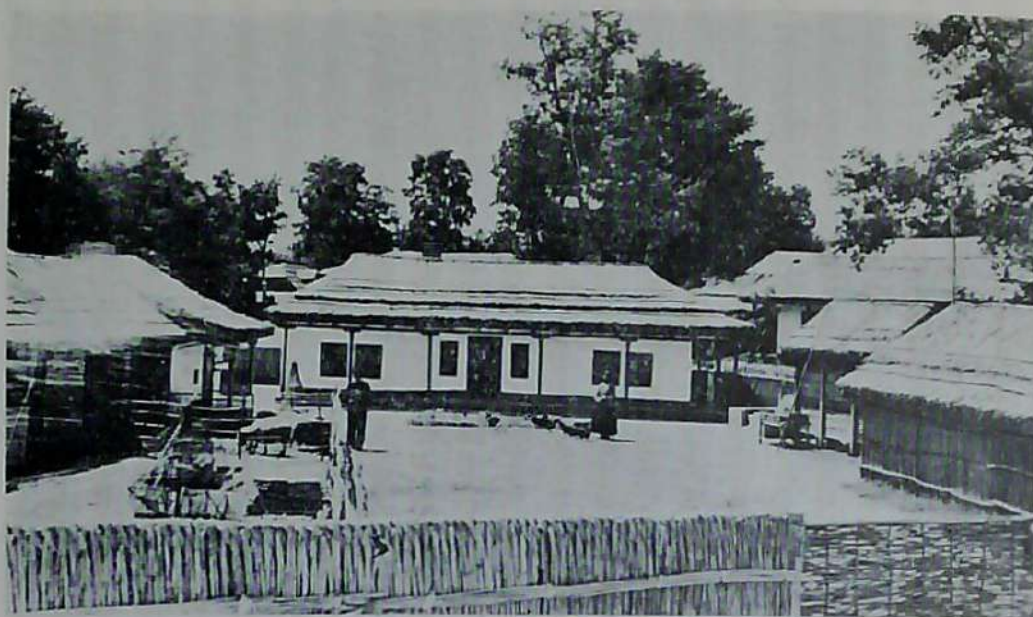


Une plage de la Mer Noire en plein saison (Eforie-Constantza)



Al. P. Arbore: La culture Roumaine en Dobroudja

PLANCHE VII



Maison de Pecineoga (Tulcea) au Musée du village, de Bucarest



Pêcheurs de Turtucaia